149026

T.C.

Marmara Üniversitesi

Eğitim Bilimleri Enstitüsü

Fransız Dili Eğitimi Ana Bilim Dalı

# La Fonction Des Textes Littéraires Dans La Classe De Langue

Thèse de maîtrise

(Yüksek Lisans Tezi )

Senem Seda ŞAHENK

Sous la direction de

Doç Dr. Murat DEMİRKAN

**T.C.**

**Marmara Üniversitesi**

**Eğitim Bilimleri Enstitüsü**

**La Fonction Des Textes Littéraires**

**Dans La Classe De Langue**

**Senem Seda ŞAHENK**

( Orjinal )

imzalar

Danışman:.....

Jüri Üyesi:.....Prof. Dr. Hüseyin GÜMÜŞ Fransız Dili Eğ. Bl. Bşk. .....

Jüri Üyesi:.....Yrd. Doç. Dr. Latif Bayrakl .....

Jüri Üyesi:.....

Fransızca Öğretmenliği Bölümü

Yüksek Lisans Tezi

İSTANBUL, 2004

## PREFACE

L'utilisation des textes littéraires surtout des contes est notre sujet pour la thèse de maîtrise. C'est un sujet essentiel, peu exploité et abordé dans l'enseignement d'une langue étrangère. Dans l'enseignement d'une langue étrangère, les textes littéraires y compris les contes ont un critère esthétique, littéraire, linguistique, rhétorique. On ne peut pas apprendre une langue étrangère sans l'étude des textes littéraires dans la classe de langue. Comme vous savez dans un conte quelconque, il y a un arrière fond psychologique, philosophique, linguistique et culturel pour la continuité et l'efficacité de l'enseignement de la langue étrangère. C'est pour toutes ces raisons, il faut que l'apprentissage d'une langue étrangère passe par les textes littéraires. Mais notre problème se situe sur la question ci-dessous: « Comment aborder un conte dans la classe de langue? » Il nous faut un schéma, des grilles, une feuille de route pour nous guider. C'est pour toutes ces raisons nous avons choisi d'étudier ce thème pour ma thèse de maîtrise ayant le but de démontrer aux enseignants de divers méthodes à travers l'étude des textes littéraires dans la classe de langue avec leurs apprenants. En conclusion, nous avons constaté qu'un texte littéraire est le meilleur modèle de l'utilisation de la langue étrangère sur le plan narratologique, esthétique, psychologique, linguistique, didactique et pédagogique. Finalement, non seulement nous enseignons une langue étrangère mais aussi toute une culture qui permet aux enfants le développement psycholinguistique et aussi psychosocio-culturel. En bref, nous faisons une pierre de coup même pas de coups plusieurs coups. En somme, nous remercions Monsieur Doç. Dr. Murat Demirkan, Monsieur Prof. Dr. Hüseyin Gümüş, Monsieur Prof. Dr. Hüsnü Arslan, Madame Prof. Dr. Ümran Derkunt et Dr. Füsun Şavlı, professeurs de l'université de Marmara, Madame Fabienne Altınok, conteuse, Madame Muriel Masdupuy et Ani Takvoryan, Monsieur Julien Baillargues et Alexandre Abellan, professeurs au lycée Sainte Pulchérie, Mademoiselle Emel Aktaş et Sevinç Özden, anciennes diplômées de notre université et professeurs au lycée Saint Michel, Mademoiselle Işıl Ergüder, ancienne diplômée de notre université et professeur à l'école primaire Petit Prince, Madame Silva Tüzel et Janet Çekmen, professeurs au lycée Saint Benoit, pour leur aide et leur soutien précieux.

**RESUME**

L'utilisation des textes littéraires surtout des contes est notre sujet pour la thèse de maîtrise. C'est un sujet essentiel, peu exploité et abordé dans l'enseignement d'une langue étrangère. Dans l'enseignement d'une langue étrangère, les textes littéraires y compris les contes ont un critère esthétique, littéraire, linguistique, rhétorique. On ne peut pas apprendre une langue étrangère sans l'étude des textes littéraires dans la classe de langue. Comme vous savez dans un conte quelconque, il y a un arrière fond psychologique, philosophique, linguistique et culturel pour la continuité et l'efficacité de l'enseignement de la langue étrangère. C'est pour toutes ces raisons, il faut que l'apprentissage d'une langue étrangère passe par les textes littéraires. Mais notre problème se situe sur la question ci-dessous: « Comment aborder un conte dans la classe de langue? » Il nous faut un schéma, des grilles, une feuille de route pour nous guider. C'est pour toutes ces raisons nous avons choisi d'étudier ce thème pour ma thèse de maîtrise ayant le but de démontrer aux enseignants de divers méthodes à travers l'étude des textes littéraires dans la classe de langue avec leurs apprenants.

En conclusion, nous avons constaté qu'un texte littéraire est le meilleur modèle de l'utilisation de la langue étrangère sur le plan narratologique, esthétique, psychologique, linguistique, didactique et pédagogique. Finalement, non seulement nous enseignons une langue étrangère mais aussi toute une culture qui permet aux enfants le développement psycholinguistique et aussi psychosocio-culturel. En bref, nous faisons une pierre de coup même pas de coups plusieurs coups.

**SUMMARY**

Today; to teach foreign languages, by employing stories and more active learning methods aims students learn the foreign language with a particular sympathy and conscious. It is an undeniable fact that, for the youth to know foreign languages and be familiar with foreign cultures is a must in order to carry out international relations.

We may entitle in brief the subject matter of our post graduate thesis in Turkish as follows; "The Place and The Importance of Literary Texts, particularly "Stories", in Foreign Language Classes." The most important point in this matter can be explained like this: as stories, in teaching foreign languages, will be very helpful to teach students with sympathy, it can be argued that information concerning lexicography, linguistics, esthetics of foreign languages can be developed in this way easily and quickly. Furthermore, it is an undeniable fact that stories provide the development of students' creativity skills as well as contribute greatly to the improvement to express their thoughts and feelings in a foreign language both in a written and oral way. Apart from these, while opening new opportunities beyond learning a foreign language , like recognizing cultures, customs and traditions, history, beliefs, writers and their works in the meantime, it can help to make comparisons of their own languages, cultures, history, writers and their works easily with those of foreign countries. Further, it helps to discover their powerful and weak points by recognizing their personalities.

In conclusion, while teaching a foreign language, working with students on stories will be very useful. What to bear in mind with respect to this subject is that, the studies and activities to be arranged for the stories as well as relevant questions to be asked should be prepared by showing a great care and diligence and also by encouraging students to carry out group studies. Only in that way students can make a great progress in the oral and written practice of the foreign language they have learned.

## ÖZET

Günümüzde dil öğretimi için hikâyelere yer vererek daha aktif öğretme yöntemleriyle öğrencilerin yabancı dili severek, benimseyerek öğrenmelerini sağlama amacı güdülmektedir. Ülkeler arası ilişkilerin sağlıklı bir şekilde yürütülmesi için vatandaşların özellikle gençlerin yabancı dilleri ve kültürleri tanımasının çok gerekli olduğu yadsınamaz bir gerçektir.

Yüksek lisans tezimizin konusunu kısaca Türkçe'de şu şekilde adlandırabiliriz: « Yabancı Dil Sınıflarında Edebi Metinlerin Özellikle Hikayelerin Yeri ve Önemi. » Bu konuda en önemli nokta ; hikayelerin öğrencilere yabancı dil öğretiminde öğrencilere yabancı dili sevdirerek öğretmede çok yararlı olacağı nedeniyle yabancı dildeki sözlükbilimi yapıbilimi, dilbilimi, estetik bilgilerini daha kolay ve daha hızlı geliştireceklerini savunmaktır. Ayrıca, hikayeler öğrencilerin yaratıcılık güçlerinin gelişmesini sağlamakla birlikte onların düşünce ve duygularını yabancı dilde sözlü ve yazılı olarak ifade etmede ilerlemerine çok büyük katkıları olacağı yadsınamaz bir gerçektir. Bunların dışında yabancı dil öğrenmlerinin ötesinde o ülkenin kültürünü, gelenek ve göreneklerini, tarihini, inanışlarını, yazar ve eserlerini tanımalarına imkân verilirken aynı zamanda kendi dillerini, kültürlerini, tarihini, yazar ve eserlerini yabancı ülkenin, ülkelerin zenginlikleriyle karşılaştırmaları kolaylaşır. Bunların ötesinde kendi kişiliklerini tanıyarak kendilerinin güçlü ve zayıf yönlerini keşfetmleri sağlanır.

Sonuçta yabancı dil öğretilirken öğrencilerle hikâyeler üzerinde çalışılması çok yararlı olacaktır. Bu konuda dikkat edilmesi gereken nokta ; hikayeler için düzenlenecek çalışma ve aktivitelerin, ayrıca üzerinde sorulacak soruların çok büyük bir titizlikle ve özenle düzenlenmesi, hazırlanması ve öğrencileri grup çalışmalarına yönlendirerek öğrendikleri yabancı dilin sözlü ve yazılı dilinde en serî şekilde ilerlemeleri sağlanır.

## A/ L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

## LANGUE ETRANGERE PAR LA LITTERATURE

### 1. 1. Les caractéristiques d'un document littéraire

Quel que soit le type d'écrit ( prose, poésie, vers ou verset ) chaque écrit a un style propre. On doit analyser les mots et le sujet d'un texte quelconque par rapport à leur texture visuelle, sonore, grammaticale et sémantique.

En somme, on peut dire que la grammaire ( la structure des énoncés ), le vocabulaire ( les mots et leurs contextes ), la forme ( en prose ou en poésie ), la sonorité ( les rimes, les syllabes formés dans la poésie, les figures de styles et les jeux de mots formés dans la prose ou dans la poésie ) définissent les caractéristiques d'un document littéraire.

#### 1. 1. 1. La fonction poétique et la fonction métalinguistique d'un document littéraire

Quand on commence à étudier un texte quelconque dans la classe de langue, les attitudes des apprenants changent tout d'un coup. Ils ont divers comportements à partir de leurs compétences linguistiques, communicatives, culturelles.

Il y a une parenté entre la fonction poétique et métalinguistique d'un texte. Comme R. Jakobson l'indique, on peut définir la fonction poétique et métalinguistique de cette manière: *« La fonction poétique suppose un travail de langue sur elle -même, la seconde implique que langue sur elle -même. En terme plus précis, la fonction poétique consiste à remarquer ou à créer une équivalence paradigmatique ( similitude ou dissimilitude de sens, de sons ou de lettres ) et à la projeter sur l'axe syntagmatique en une séquence plus ou moins surprenante par exemple: « La terre est bleue comme une orange » ( P. Eluard ) qui met en jeu une double équivalence; ou « Le sexe est toujours une voyelle »( E. Barbes ) qui n'en utilise qu'une. La fonction métalinguistique, à l'inverse, consiste à partir d'une séquence de l'axe syntagmatique et à la mettre en équivalence avec une autre par ex: « L'axe syntagmatique est l'axe sur lequel sont combinés des signes de catégories différentes » ou bien « la est ici un pronom » On voit qu'entre la poésie et métalangage il y a une ressemblance : tous les deux font un usage séquentiel d'unités posées comme équivalentes; mais il y a aussi une*

*opposition diamétrale : dans le métalangage, la séquence est utilisée pour construire une équation, tandis qu'en poésie c'est l'équation qui sert à construire la séquence.*[1] »

Dans une classe de langue, la fonction métalinguistique basée sur la linguistique est presque toujours dominante. Les apprenants sont là pour apprendre la langue et ils sont conduits ainsi à fonder des synonymies, des rapports entre les mots et les formes des textes. Dans ce cas, la fonction poétique basée sur l'étude des lettres et des sons est donc secondaire.

### 1. 2. L'approche du texte littéraire en française langue étrangère

L'approche du texte littéraire en française langue étrangère pose des problèmes lors de l'activité littéraire, du texte, du monde et du sujet.

L'apprenant de langue étrangère est en même temps un créateur de langue et d'univers. L'apprenant devrait être un créateur de langage pour pouvoir être un créateur du projet didactique.

Le texte avec son sujet, son thème, son style construit progressivement un monde en soi. Dans la classe de langue, on doit travailler sur la structure des phrases et le sens du texte. On ne peut pas commencer à demander aux apprenants de décrire la représentation de la réalité donnée par le texte. En étudiant le texte phrase par phrase l'apprenant peut développer facilement des compétences en compréhension et en production écrite des textes en langue étrangère.

### 1. 3. La didactique des documents littéraires

Dans la classe de langue, la didactique des documents littéraires facilitera les travaux et renfoncera l'enseignement de la langue étrangère.

Premièrement, les documents littéraires servent à enseigner systématiquement la langue étrangère et à construire des exercices de vocabulaire et de syntaxe.

Deuxièmement, ils servent à instruire les apprenants sur la civilisation française, l'histoire et la littérature française.

Troisièmement, ils servent à établir des rapports entre la langue maternelle et entre la langue étrangère et à étudier les différences entre la langue maternelle et entre la langue étrangère.

---

[1] H. Besse, D. Coste, *Littérature et classe de langue*, A. Hatier, Crédif, 1982, p. 26 - 27.

### 1. 4. Y -a -t -il une communication littéraire?

A partir de l'étude d'un texte littéraire, se construit la communication littéraire entre les apprenants et le professeur. L'environnement spatio -temporel y joue un rôle déterminant. La forme, le style, les mots d'un texte font varier cette communication littéraire entre les apprenants et le professeur.

Pendant l'étude d'un texte littéraire dans la classe de langue, l'enseignant doit instaurer une communication littéraire avec ses apprenants sur le sujet, le thème, le style du texte. C'est l'enseignant qui maîtrise toute cette communication littéraire entre les apprenants. Pour les inciter à parler sur le sujet, le thème, les personnages, le style du texte, l'enseignant leur pose plusieurs questions sur les points ci -dessus.

### 1. 5. Les propositions pédagogiques sur un texte littéraire dans la classe de langue

Le discours littéraire a presque toujours eu un rôle marginal dans l'histoire de la didactique des langues.

Les apprenants doivent apprendre à utiliser des instruments critiques souvent très abstraits pour observer comment le texte littéraire restructure des signifiants et des signifiés.

On peut conseiller aux professeurs de langue étrangère d'étudier avec les apprenants les textes littéraires ou non littéraires d'une manière connotative.

Comme G. Jean dit, en française langue maternelle; « *l'activité ludique plus que la distanciation critique ouvre des itinéraires de découverte dans l'épaisseur d'un discours*[2]. »

On peut aussi jouer plusieurs jeux avec les apprenants sur les mots d'un texte quelconque. Entre ces jeux, on peut énumérer: « mots -valises, calligrammes, oulipo »En plus, on peut aussi établir des exercices de diverses formes avec les apprenants. Tout cela augmente leurs motivations.

Le document littéraire dans la classe de langue ne devrait pas être conçu comme un lieu d'enseignement de la langue, de la civilisation, de la littérature étrangère mais comme un lieu d'apprentissage de la graphie, de la morphologie, de la syntaxe, de la sémantique de cette langue.

---

[2] H. Besse, D. Coste, *Littérature et classe de langue*, A. Hatier, Crédif, 1982, p. 33.

### 1. 6. La méthode de langue et le texte littéraire

#### 1. 6. 1. Les préalables et les objectifs

Avant de passer à l'étude d'un texte littéraire dans la classe de langue avec les apprenants, D. Coste affirme que, le professeur doit trouver les réponses aux questions ci - dessous:

- « *En vue de quelle finalité a -t -on recours au texte littéraire?*

- *Pour développer quelle compétence chez l'apprenant?*

- *Avec quelles bases théoriques/pratiques permettant un réel apprentissage*[3]*? »*

Les réponses à toutes ces questions permettront l'enseignant de voir dans quel but on exploite les textes littéraires dans la classe de langue, la ou les compétence(s) dévleoppée(s) chez les apprenants par le document littéraire, si avec ses textes, l'enseignement de la langue étrangère se fonde ou non sur des hypothèses claires et efficaces.

On doit répondre aussi aux questions suivantes:

- Le texte littéraire est -il un passage obligé auquel invite la tradition

- Le texte ne deviendrait -il qu'une récréation esthétique, un support commode, un objet précieux, exemple d'une langue de qualité. En somme, un prétexte ou un alibi?

- Est -il introduit pour lui -même, comme une vraie production signifiante, déconnecté dans un premier temps de ce qu'il est censé, véhiculer, et seulement rattaché, dans un second temps, une fois liquidée la question du comment, à ce qu'il souhaite dire?

[3] H. Besse, D. Coste, *Littérature et classe de langue*, A. Hatier, Crédif, 1982, p. 33.

### 1. 7. Apprendre la langue par la littérature

#### a. La tradition classique

La tradition classique est basée sur ces étapes ci -dessous:

- La mémorisation, le par cœur
- La traduction ( version, thème )
- Des pastiches, des jeux de rôles
- La lecture à haute voix

En compagnie des textes littéraires dans la classe de langue de tradition classique, on démontrera la langue étrangère aux apprenants comme un grand corpus de diverses règles; l'étude d'un texte littéraire dans la classe de langue incite les apprenants à la traduction, à l'interprétation, aux opérations d'intertextualités, à l'étude des formes, à la description et à la narration du texte littéraire.

#### b. La tradition moderne

La tradition moderne est basée sur les étapes ci -dessous:

- La compréhension
- L'appréhension
- La composition des commentaires sur le texte étudié

De nos jours, dans la classe de langue, la littérature ouvre de nouveaux horizons aux apprenants d'une langue étrangère. Tout d'abord, ils connaissent plus de mots qu'avant. Ils apprennent la structure des phrases de cette langue étrangère inconsciemment. Premièrement en répondant aussi aux questions de leur enseignant sur ces textes littéraires, leur capacité de s'exprimer améliore de jour en jour à grande vitesse. Deuxièmement en rédigeant des commentaires sur les textes étudiés, les apprenants trouveront le moyen d'améliorer facilement leur expression écrite sur cette langue étrangère.

### 1. 8. Un enseignant face au texte littéraire

Avant l'étude d'un texte littéraire, comme D. Bourgain l'indique, on doit répondre aux questions ci -dessous:

- « *Qu'est -ce que les textes littéraires pour des enseignants?*

- *Comment les définissent -ils?*

- *Dans quel objectif en vue et selon quelle modalité l'enseignant se sert d'un document littéraire dans la classe de langue?*

- *Quels critères mettent -ils en oeuvre pour les distinguer des autres documents utilisables ou non en classe*[4]*?* »

Dans la classe de langue, l'enseignant doit bien choisir le texte qu'on va étudier avec les apprenants: le document littéraire doit avoir un sens et cela doit être un document utilisable pour la classe de langue.

Après avoir répondu aux questions ci -dessus, d'après Henri Besse on doit trouver une réponse exacte de cette question suivante:

- « *Quels peuvent être les rapports d'un enseignant de français aux textes littéraires*[5]*?* »

La réponse à cette question ci -dessus permettra à l'enseignant de fonder des relations bien établies avec les documents littéraires et son cours.

### 1. 9. Les documents littéraires dans la classe de français

L'étude des documents littéraires dans la classe de français développe la capacité d'expression, d'appréhension des apprenants sur cette langue étrangère. Il permet de développer les activités langagières et culturelles des apprenants. Il permet aux enseignants de partager ses savoirs culturels avec ses apprenants.

L'étude des textes littéraires dans la classe de langue doit aboutir à la production écrite. Par exemple écrire un poème, une lettre, essayer de faire créer un récit avec ses propres personnages et ses propres événements et péripéties. Ainsi non seulement les capacités de l'expression orale des apprenants se développent mais aussi leurs capacités de l'expression écrite des apprenants améliorent progressivement et rapidement.

---

[4] H. Besse, D. Coste, *Littérature et classe de langue*, A. Hatier, Crédif, 1982, p. 77.
[5] H. Besse, D. Coste, *Littérature et classe de langue*, A. Hatier, Crédif, 1982, p. 78.

En somme, par les textes littéraires; on enrichit la culture, les connaissances, les idées des apprenants sur de divers sujets. Leur personnalité et leur caractère se développent de jour en jour. Ainsi, leur point de vue sur les événements mondiaux se diversifie avec le temps.

## B / LA LECTURE, LA COMPREHENSION ET L'ETUDE DES TEXTES, DES CHANSONS, DES BANDES DESSINEES DANS LA CLASSE DE LANGUE

### 1. 1. La lecture des textes dans la classe de langue

Pour pouvoir donner la définition de la lecture, il faut étudier attentivement la définition de S. Moirand sur ce sujet. On peut résumer son point de vue par les phrases suivantes: « *dans chaque texte, tout au commencement, il y a des* ***situations de lecture***[6] *qui permettent que* ***l'acte de lire***[7] *se forme et se situe dans un processus d'énonciation de ses propres intentions de* communications qui contribuent en liberté à donner son propre sens au texte. » S. Moirand démontre tout en ces termes: « *Il y a l'idée, au départ, qu' « il existe des situations de lecture ", qui font que l'acte de lire « s'inscrit dans un processus d'énonciation où le sujet lisant à ses propres* ***intentions de communication***[8] *qui contribuent de façon non négligeable à prêter son sens au texte.* »[9]

Tout cela démontre que les travaux de lecture permettent à l'apprenant de découvrir facilement le sens du texte. L'acte de lire se construit toujours dans un processus d'énonciation de ses propres intentions de communication.

Comme Hymnes le signale, savoir lire c'est posséder une compétence de communication. Cette activité, c'est -à -dire la lecture, suppose des savoirs mais aussi des savoir -faire qui vont rappeler les composantes d'ordre linguistique socioculturel, psychoaffectif. En commençant à cette activité, comme Hymnes le décrit et comme la méthodologie moderne prévoit, on doit se poser les trois questions suivantes:

- « *Qu'est -ce qu' « apprendre ? »*

- « *Qu'est -ce qu'un « texte ? »*

- «*Qu'est -ce que « lire*[10] *»? »*

---

[6] C'est nous qui soulignons pour attirer l'attention sur ce terme.
[7] C'est nous qui soulignons pour attirer l'attention sur ce terme.
[8] C'est nous qui soulignonspour attirer l'attention sur ce terme.
[9] ( S. Moirand, 1979, p. 18 ) mais S. Moirand cite Daniel Coste dans « *Lecture et Linéarité* », colloque de linguistique appliquée de Neuchâtel, 1975, *C'est nous qui soulignons.*
[10] Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p. 29.

Commençons par étudier la réponse à la première question. Apprendre selon la méthodologie traditionnelle formée par des méthodes audiovisuelles, apprendre c'est créer des réflexes. Mais la méthodologie moderne, qui est basée sur l'approche globale, est formée sur le cognitivisme de Piaget. Piaget explique que: « *les maîtres -mots en matière d'apprentissage sont assimilation et accommodation: apprendre, c'est confronter des expériences nouvelles à des expériences anciennes ( ce que l'on sait déjà ) pour construire de la conséquence.* »

La seconde question est située sur la définition de la composition et de la structure d'un texte quelconque. Le texte est basé en général sur les deux grandes idées suivantes:

I - Le texte est caractérisé par une relation qui essaie de trouver un équilibre entre les éléments de cohésion et les éléments de progression qui les composent: en fait s'il n'existe d'éléments qui se reprennent ( des éléments de coréférence ), il n'existe pas de texte du tout, mais seulement des phrases juxtaposées sans rapport les uns avec les autres sans cohésion aucune.

II - Comme Piaget l'indique, le texte a une structure signifiante: « *apprendre à lire n'est pas apprendre le sens du premier mot, puis du deuxième, etc.. . .* »

La troisième question c'est: « *qu'est -ce que « lire? »* Cette question signifie quel document littéraire se servira -t -on dans la classe de langue. La réponse à cette question est très importante. C'est pour cela que l'enseignant doit bien choisir le texte littéraire pour l'aborder en classe de langue.

La lecture dans la classe de langue est une activité cognitive. La lecture à haute voix peut s'effectuer lentement par rapport à la lecture silencieuse, parce que l'oralisation de la lecture à haute voix fait ralentir cette activité.

Comme Francine Cicurel l'indique la lecture n'est pas une activité passive au contraire c'est une activité active:

« *La lecture demande au contraire au lecteur d'effectuer un mouvement de va -et - vient entre les données du texte et ses connaissances antérieures.*

*La lecture est une interaction entre le texte et le lecteur. »*

*LECTEUR* _____ *TEXTE*

*Autres textes* *Structure textuelle*

*Projets de lecture* *Contenu référentiel*[11]

*Connaissance*

*Habitude de lecture*[12]

Ce schéma nous démontre qu'il y a toujours un lien entre le lecteur et le texte. Les autres textes lus par le lecteur, ses connaissances, ses habitudes de lecture ( appartenant du monde du lecteur ) établissent des rapports avec la structure textuelle et le contenu référentiel. ( appartenant du monde du texte )

Comme Francine Cicurel signale; voici les quatre étapes d'une lecture dans la classe de langue:

- *« Orienter et activer les connaissances: consiste à mobiliser les connaissances déjà acquises.*
- *Observation prise - d'indices: consiste à faire anticiper le lecteur sur le sens et sur la fonction du texte.*
- *Lire avec un objectif: consiste à faire une lecture avec des consignes*
- *Réagir / relier les connaissances: consiste à favoriser les nouvelles connaissances du texte avec les connaissances déjà acquises*[13] *»*

Avant la lecture d'un texte quelconque, dans la classe de langue, il faut observer les connaissances précédentes des apprenants, étudier le sens et la fonction du texte littéraire avant de l'aborder, former plusieurs consignes pour la lecture et l'étude de ce texte, relier les connaissances nouvelles du texte avec les connaissances précédentes des apprenants.

Dans la classe de langue, l'apprenant est en général « neuf » à son arrivée en classe. Alors la lecture d'un texte littéraire permet ou ne permet pas la lecture -découverte chez les apprenants.

---

[11] Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p. 20 - 22.
[12] Francine Cicurel, Lectures Interactives, Hachette, FLE, 1991, p. 23.
[13] Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p. 36 - 37.

Robert Gallisson démontre que: « *Apprendre à lire consistera alors à savoir stabiliser, structurer ces catégories interprétatives, les améliorer, les affiner voire les modifier*[14]. »

Il nous démontre par cette phrase que la lecture mobilise, développe, modifie la force interprétative des apprenants.

Dans la classe de langue, comme Robert Gallisson le souligne; la lecture connaît parfois des obstacles par rapport à l'existence de ces éléments suivants:

- « *La qualité du lecteur: c'est -à -dire ses connaissances antérieures, sa culture, ses habitudes*

- *La complexité linguistique et sémantique des textes*[15] »

Dans l'enseignement d'une langue étrangère, l'apprentissage de la lecture occupe une place importante. En plus l'homme apprend à lire en déchiffrant les lettres, les mots d'un énoncé. Ensuite, l'individu essaie de saisir le sens et le message du texte. Tout cela démontre que la vraie et bonne lecture comporte les deux étapes suivantes:

1. Le déchiffrage des mots du texte

2. La compréhension globale du texte

La lecture est un apprentissage qui se perfectionne par le contact avec les textes les plus divers (littéraires ou non littéraires), qui s'exerce en fonction d'objectifs précis allant du simple survol d'un texte à son étude approfondie.

Pour savoir bien lire d'après A. Pagès, il faut:

- « *Développer et entraîner les capacités que la lecture met en oeuvre: exercer sa vision et sa compréhension;*

- *Adapter sa lecture à la nature des textes et aux objectifs recherchés*[16] »

La lecture des textes littéraires dans la classe de langue est un travail difficile à appliquer car il comporte plusieurs étapes. Il faut travailler attentivement. Il faut poser tout le temps des questions aux apprenants sur le contenu et le sujet du texte.

Dans la classe de langue pour établir un cours avec la lecture et l'étude d'un texte littéraire, le professeur doit former un milieu interactif avec tout cela. Il doit composer une

---

[14] Robert Gallisson, *Didactique des langues étrangères*, Clé International, 1981, p. 65-66.
[15] Robert Gallisson, Didactique des Langues Etrangères, Clé International, 1981, p. 35.
[16] Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, p. 35.

série d'activités pédagogiques axées sur les différentes catégories de savoirs mises en oeuvre.

Dans la classe de langue, le professeur fait lire et fait travailler ses apprenants chaque fois sur un texte d'un genre nouveau avec son genre, sa thématique et sa structure. C'est pourquoi dans la classe de langue, la lecture d'un texte développe la lecture des apprenants.

Avant de commencer la lecture dans la classe de langue, comme Nicole Guenier le préconise; il faut répondre aux questions suivantes:

- « *Comment lire?*

- *Pourquoi lire?*

- *Que lire*[17]*? »*

Ces trois questions faciliteront pour l'enseignant le choix d'un texte littéraire et aideront à l'organisation des travaux qu'il va effectuer avec ses apprenants dans sa classe de langue.

Au moment de la préparation du texte choisi, comme Jean Michel Adam précise, l'enseignant doit se poser les questions suivantes:

- « *Quels sont les personnages?*

- *Ça se passe où?*

- *Quel est le problème?*

- *Quels sont les éléments culturels qui vont faire obstacle à sa compréhension?*

- *Quel est le scénario de base relativement stéréotypé autour duquel gravite le récit qui pourrait servir de point de départ?*

- *Quels éléments sont contenus dans la situation initiale, ceux qui situent le texte dans « un monde possible » en donnant des informations sur le cadre, le/les personnages, le narrateur, la situation de départ dans laquelle surgit l'événement?*

- *Quel est le genre du texte et quels sont les indices qui permettent de repérer cette appartenance? Et s'il s'agit d'une nouvelle, quel est le « sous -genre » -nouvelle humoristique, fantastique, policière, science -fiction*[18]*. . . ? »*

Toutes ces questions permettront d'étudier profondément les constituants essentiels du texte choisi pour les apprenants de la classe de langue.

---

[17] Nicole Guenier, *Lecture des textes et enseignement du français*, Hachette, 1993, p. 8.
[18] Jean Michel Adam, *Langue et Littérature*, Hachette, FLE, 1971, p. 8.

Pendant le travail de la lecture dans la classe de langue, premièrement, l'enseignant lit le texte ensuite quelques-uns de ses apprenants le lisent; puis il laisse ses apprenants à présenter le contenu du texte.

Dans ce type de travail en classe de langue, le rôle de l'enseignant est de montrer comment et avec quels outils il est possible de reconstruire du sens à partir d'un texte en langue étrangère, de favoriser chez l'apprenant un questionnement personnel sur le texte, ce qui revient à privilégier le rapport entre le texte et le lecteur. Il est chargé d'indiquer les chemins à suivre pour parvenir à cette réponse à propos du sens, que l'étudiant doit lui -même apporter. Le rôle du professeur est de favoriser la relation du texte au lecteur.

Comme Robert Gallisson le souligne; il faut trouver la réponse de ces questions:

- « *Comment les apprenants s'y prennent -ils pour lire un texte?*
- *Comment les aider à développer des compétences pour comprendre un texte en langue étrangère*[19]*?* »

Comme Robert Gallisson nous l'indique ci -dessus, l'enseignant doit bien observer les habitudes de ses apprenants et doit essayer de développer leur compétence par le document littéraire.

Avant d'étudier le texte avec ses apprenants, comme Francine Cicurel précise; le professeur doit faire certaines organisations comme:

1. *« La nature de ses activités Les séquences des activités: a. descriptive (description de la langue ) linguistique appliquée b. argumentative ( on fait ceci pour quelle raison )*
2. *Justifier sa méthode. Le professeur doit tenter de découvrir le sens du livre pour ses apprenants*[20]*. »*

Francine Cicurel nous indique que; pour faire comprendre le texte littéraire aux apprenants dans la classe de langue, il faut que l'enseignant fasse certaines organisations comme: étudier la langue et les arguments du texte avec les apprenants pour faciliter la compréhension de celui -ci.

---

[19] Robert Gallisson, *Didactique des Langues Etrangères*, C. L. E. , 1981, p. 63.
[20] Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p. 132 - 133.

En résumé, la lecture permet à l'homme d'enrichir ses connaissances et sa pensée. Ainsi elle garantit le développement de la personnalité de cet individu.

Dans le travail de la lecture, le lecteur construit l'appropriation du sens par une suite de choix liminaires et formule, tout en lisant, des séries d'hypothèse de compréhension. En travaillant sur un texte quelconque, on peut parfois se trouver face à face d'un texte dont on comprend le contenu et la signification des mots mais dont on ne pourra peut -être pas faire l'interprétation même si on a déjà lu et compris de quoi on parlait dans ce texte.

L'enseignant, en songeant à construire une pédagogie de la lecture, va chercher à se rattraper en continuant de cette activité aussi avec les apprenants de sa classe.

Le type de l'acte de lecture est surtout important et essentiel en étudiant comment se fait la saisie de compréhension des textes littéraires.

On conseille de chercher à obtenir une lecture authentique dans la classe de langue. La lecture authentique est possible à organiser par l'approche globale de S. Moirand qui va répondre à un besoin de lecture en français de spécialité, plus exactement dans le domaine spécifique des sciences économiques et sociales.

Le professeur assure le fonctionnement et l'organisation du travail de lecture dans la classe par l'approche globale de S. Moirand[21].

Définissons à partir de ce point l'approche globale de S. Moirand.

### 1. 1. 1. L'approche globale

Dans l'approche globale de S. Moirand, il s'agit de développer chez les apprenants des stratégies interprétatives qui leur permettent de développer des hypothèses de lecture en se servant d'un outil de base: le repérage d'indices.

Comme S. Moirand l'indique « *il s'agit donc de proposer d'emblée aux élèves, avec des consignes contraignantes et claires, d'entrer dans le texte de façon non linéaire, à partir de repérages divers, effectués lors d'une série de balayages successifs sur l'aire du texte; de chercher à faire comprendre globalement un texte sans se bloquer sur des éléments isolés.* »

L'approche globale est basée sur la compréhension globale du document littéraire.

Pour l'approche globale de la lecture d'un texte quelconque, comme H. Portine le souligne; « *il faut créer une appréhension d'ensemble.* »

---

[21] Amor Séoud, *Pour une didactique de la littérature*, Hatier / Didier, Paris, 1997, p. 75 - 80.

L'appréhension d'ensemble signifie la compréhension du texte littéraire par les apprenants.

En somme Portine décrit l'approche globale de la manière suivante: « *l'approche globale c'est le repérage de la forme du texte, des indices pertinents et la reconstruction du réseau formé par ces indices*[22]. »

Portine nous démontre par cet énoncé que la forme et le vocabulaire, le contenu du texte forment peu à peu l'approche globale chez les apprenants.

### 1. 2. Le contexte narratif d'un texte littéraire

Pour un romancier, la narration signifie l'art de raconter un récit. Chaque texte a un contexte narratif propre distinct des autres textes. Dans un texte quelconque, on peut trouver deux types de contextes narratifs: le contexte narratif en « il » ou en « je. » Voici les explications de ces deux types de contexte narratif.

#### 1. 2. 1. Le Contexte narratif en « il » ou en « je »

D'une part, le contexte narratif en « il » traduit l'altérité du narrateur. On peut appeler ce type de roman « **roman histoire**[23]. »

*Exemple: « -A -t -on apporté des papiers du bureau? s'enquit Stéphane Arcad'ic, qui prit la dépêche et s'assit*[24]*. . . »*

Ensuite, le contexte narratif en « je » traduit l'altérité du personnage et du narrateur. Dans l'exemple ci -dessous le texte constitué du contexte narratif en « je » est rédigé par Colette. Le contexte narratif en « je » démontre la présence du narrateur comme personnage principal dans le récit du roman. Son registre de discours peut être considéré comme un monologue ainsi on peut nommer ce type de roman « **roman -monologue**[25]. »

Exemple: « *Car je ne convoite pas le champ d'à côté, je n'achète pas la vigne du voisin, et je ne fais pas « ajouter une aile ". Un camarade se rencontre toujours pour toiser ma vigne, aller de la maison à la mer sans monter ni descendre une marche, revenir et conclure - En somme, cette propriété, telle qu'elle est, vous convient parfaitement*[26]*»*

---

[22] Amor Séoud, Pour une didactique de la littérature, Hatier / Didier, Paris, 1997, p. 73.
[23] C'est nous qui soulignons pour attirer l'attention sur le type de roman composé par le contexte narratif en "il".
[24] L. Tolstoï, *C'est nous qui traduisons*, 1953, p. 37.
[25] C'est nous qui soulignons pour attirer l'attention sur le type de roman composé par le contexte narratif en "je".
[26] Colette, *La Naissance du Jour*, Paris, Garnier - Flammarion, 1969, p. 48 - 49.

### 1. 3. Adapter la lecture à la nature des textes et aux objectifs

Le type d'écrit et aussi les objectifs du texte font varier le mode de lecture retenu: la lecture totale et partielle.

#### 1. 3. 1. La lecture totale

Les textes d'information, les textes littéraires nous demandent une lecture totale, parce qu'il faut savoir tout le contenu. On doit les lire minutieusement.

#### 1. 3. 2. La lecture partielle

L'étude sur plusieurs documents nous demande une lecture partielle. Par ce type de lecture, on essaie de voir l'idée principale de chaque document.

### 1. 4. Les types de la lecture dans la classe de langue

| **Quelle stratégie utiliser ?** | **Pour quoi faire ?** | **Dans quel type d'objet à lire** | **Comment** | **Au cours de quelle activité de classe ?** |
|---|---|---|---|---|
| **La lecture repérage** | Rechercher des informations précises et ponctuelles | Les tracts, les modes d'emploi, les annulaires, les formulaires, l'index, les bibliographies, les dictionnaires, les sommaires, les brèves, les articles de presse. | - Par des balayages successifs en diagonale très ouvert et verticalement dans le texte.<br>- La localisation de l'information recherchée devra être vérifiée par de nouveaux balayages, cette fois à l'horizontale. | - Faire remplir un tableau d'après l'un des documents cités.<br>- Faire localiser un endroit sur un plan.<br>- Faire repérer des chiffres, des dates, des noms propres |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | | | etc.<br>Ces activités se feront en un temps limité et dans un minimum de temps selon la longueur du document: de 15 secondes à 1 minute. |
| **La lecture écrémage** | - Aller à l'essentiel<br>- Trouver les mots clés significatifs de ce qui est important, intéressant et/ou nouveau.<br>- Définir le type de texte et sa fonction. | **Les documents courts**: les articles de presse, les pages de littérature, les recueils de textes courts | - En quatre opérations par des balayages en diagonale peu ouverte et à la verticale, et par des balayages à l'horizontale sur les passages qui semblent intéressants.<br>- L'identification du texte<br>- L'anticipation par des hypothèses sur le contenu à l'aide | - Faire surligner les mots de liaison et les mots de structuration<br>- Faire surligner les débuts et les fins de paragraphes.<br>- Faire faire des hypothèses à partir de la lecture du titre et des intertitres.<br>- Même |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | | des titres, intertitres, paragraphes et typographie.<br>- Le repérage des mots clés à l'aide des débuts de paragraphes, des mots de liaison et des marqueurs de cohésion, des articulateurs.<br>- La vérification des hypothèses par la reformulation des mots clés et par la reconstitution du sens global. | chose pour les chapeaux.<br>- Faire localiser les mots clés à partir des hypothèses sur le contenu.<br>Ces activités se feront en temps limité mais suffisant à la réalisation des quatre opérations. |
| **La lecture survol** | Comprendre l'intérêt global d'un texte long ou d'un ouvrage.<br>- Dégager l'idée directrice, l'enchaînement des idées, le plan suivi, la structure | Des documents longs:<br>- Un ou plusieurs ouvrages d'information ou de réflexion.<br>- Un ou plusieurs | - Identifier l'objet à lire, par son auteur, le titre, les illustrations, l'éditeur, la collection, la date de parution, le format, la typographie, etc..<br>- | - Une visite du Centre de documentation pour une première approche des objets à lire (ouvrages, encyclopédie, revue, etc.) |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | d'ensemble. | journaux ou revues,<br>- Un rapport<br>-Une mémoire. | Identifier l'idée directrice par les informations données par la quatrième de couverture, le sommaire, les têtes de chapitre, la préface, l'index, etc.<br>-<br>Anticiper en faisant des hypothèses sur le contenu et en pratiquant la lecture écrémage dans l'introduction, la conclusion et de brefs extraits.<br>- Prendre des notes des idées clés et de la façon dont elles sont traitées.<br>- Vérifier ses hypothèses en lisant quelques passages choisis.<br>- Décider de l'intérêt de | - Une explication détaillée du fonctionnement d'un ouvrage.<br>- Des lectures « survol » de magazines adaptés aux motivations des apprenants.<br>- Des études sommaires et des articles longs.<br>- Des études de dossiers thématiques composés de différents objets à lire su un même sujet etc. |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | | l'ouvrage. | |
| **La lecture approfondissement** | - Réfléchir.<br>- Analyser en détail.<br>- Mémoriser. | Tous documents longs.<br>Le texte littéraire intégral. | Après une lecture « survol », la recherche des passages à approfondir.<br>- La reformulation du thème, des idées et de leur enchaînement.<br>- Le questionnement du texte, l'analyse fine et détaillée. | -Etablir la liste des points à approfondir.<br>- Rechercher et faire justifier des idées émises.<br>- Rechercher des réponses précises aux questions.<br>- Structurer le informations pour les rendr cohérentes. |
| **La lecture de loisir et de détente** | Pour se faire plaisir. | Ce qui plaît le plus. | - La lecture linéaire poursuivie ou abandonnée selon l'intérêt qu'on y trouve | - Prête ou offrir de revues, de ouvrages ceux qui le aiment.[27] |

[23] Christine Tagliante, Techniques de classe, *La classe de langue*, C.L.E.,Paris, 1994, p.126-127.

### 1. 4. 1. Les exemples de textes dirigés par ces types de lecture

Dans la classe de langue avec les apprenants, l'enseignant pourra d'abord faire la lecture repérage de ce texte. Ensuite, il en passera étudier le type. Puis, il analysera les idées clés de ce texte. Finalement, il posera plusieurs questions sur ce sujet pour voir si les apprenants ont bien compris le texte.

a / La lecture repérage

Niveau: débutant / moyen

Support: Un document distribué gratuitement dans les mairies.

Objectifs: - Faire prendre des habitudes de lecture active.

- Faire acquérir la première des stratégies de lecture: le repérage.

- Montrer que l'on peut accéder au sens d'un document écrit même sans con

- Connaître tout le lexique.

**Démarche:**

- Cette activité, si elle est la première de ce type, devra se faire après avoir sensibilisé les apprenants à ce que l'on attend d'eux.

- Expliquer les objectifs de cette activité.

- Pour commencer, on étudiera ce texte par la lecture repérage dans la classe de langue. Dans un premier temps le travail se fera individuellement.

**1. 4. 1. 1. Le recyclage du verre à Paris**

*"La collecte sélective du verre à Paris*

*se fait par apport volontaire*

*de la population dans les conteneurs*

*spéciaux, mis à disposition*

*sur la voie publique.*

*Deux types de conteneurs ont été choisis.*

*Au total, 800 conteneurs sont*

*maintenant en place et permettent,*

*grâce à la participation des Parisiens,*

*de collecter annuellement plus de*

*17. 000 tonnes de verre.*

*La collecte est assurée*

*par 7 camions qui chargent*

*le verre dans des bennes, de 3o $m^3$ de capacité.*

*De 30 $m^3$ de capacité*

*De plus, 3. 000 tonnes de verre*

*sont ramassées dans 600 restaurants.*

*Le verre est transporté*

*à l'usine Ecobouteilles*

*de Rungis créée*

*par la Ville de Paris.*

*Cette usine traite le verre collecté à Paris*

*et dans un grand nombre de communes de banlieue.*

*les bouteilles en bon état*

*sont lavés, mirées, stérilisées*

*et marquées.*

*Elles sont ensuite revendues*

*aux négociants qui les réutilisent.*

*Le reste de la collecte,*

*environ 85% est revendu*

*aux verriers qui le traitent*

*et le recyclent dans leurs fours*[28]*. "*

**a / La lecture repérage**

Ce texte rédigé doit être lu premièrement par le professeur envers les apprenants. Puis l'un des apprenants volontaires lit encore une fois encore une fois ce même et sa lecture doit être évaluée par le professeur.

Consigne:

- Distribuer une photocopie du document « Le recyclage du verre à Paris » et expliquer que ce type de document est distribué dans toutes les mairies de France et qu'il sert à éduquer la population à l'écologie.

- Soulignez tous les chiffres ( écrit en chiffres et non en lettres ) que vous pouvez trouver dans le document ainsi que le mot qui suit immédiatement le chiffre. (Vous avez 30 secondes pour le faire )

- Au bout du temps imparti, les apprenants doivent avoir souligné:

- ligne 7: 800 conteneurs
- ligne 11: 17. 000 tonnes
- ligne 13: 7 camions
- ligne 15: 30 $m^3$
- ligne 16: 3. 000 tonnes
- ligne 17: 600 restaurants
- ligne 30: 85%

- Ces chiffres seront écrits au tableau, en respectant l'organisation des paragraphes, et on fera découvrir le dernier chiffre, écrit en lettres, qui se trouve à la ligne 2: « Deux types de conteneurs. » On fera alors retourner le document face écrite cachée.

On demandera aux apprenants de proposer des hypothèses concernant ces chiffres les mettant en relation avec le titre du document, « Le recyclage du verre à Paris » et de justifier leurs propositions. Une proposition sera acceptée lorsqu'elle obtiendra le consensus du groupe classe. Les apprenants découvriront sans peine que les 800 conteneurs « contiennent » 17. 000 tonnes de verre, que 7 camions transportent 30 $m^3$ et que 3. 000 tonnes de verres deviennent de 600 restaurants.

---

[28] Mairie de Paris, 1991, *Direction de de la protection de l'environnement*, Remerciement à Sylviane de Pelle, retiré du livre de Christine Tagliante, *La classe de langue*, Clé International, Paris, 1994, p. 128.

Ils reprendront le document pour chercher individuellement les verbes qui correspondent aux chiffres et qui permettront d'affiner la compréhension:

- ligne 6: Deux types de conteneurs ont été choisis.

- ligne 7: 800 conteneurs sont maintenant en place et permettent de collecter

- ligne 11: 17. 000 tonnes de verre

- ligne 13: 7 camions changent le verre dans des bennes de…

- ligne 15: 30 $m^3$

- ligne 16: 3. 000 tonnes de verre sont ramassées dans. . .

- ligne 17: 600 restaurants

- ligne 30: 85% est revendu aux verriers.

Pour trouver ce que sont devenus les 15%restants, on fera faire le même travail de repérage en demandant de relever les noms propres et les mots qui les précèdent:

- ligne 1: La collecte sélective du verre à Pairs

- ligne 19: à l'usine Ecobouteille

- ligne 20: de Rungis

- ligne 20 et 21: créée par la ville de Paris

- ligne 22: le verre collecté à Paris

Pour accéder au sens complet, on fera alors lire les deux derniers paragraphes. Menée sur un rythme dynamique, cette activité de repérage fait prendre conscience que l'on peut parfaitement comprendre un document au premier abord rébarbatif sans l'avoir lu mot à mot.

**b / Comment déterminer le type dominant d'un texte?**

Niveau: moyen et avancé

Il s'agit du lexique, de la syntaxe, de l'articulation de ce texte dans la classe de langue.

Il faut pour cela en connaître les règles d'organisation, en observant les mots, les phrases et leur articulation. A tel ou tel type de texte, correspondent ainsi un lexique, une grammaire et une articulation particulière des phrases. Cependant, l'une des intentions de l'auteur dominera les autres. On dira alors que le texte est par exemple, à dominante informative, avec des sous -dominantes explicatives et argumentative.

**Le tableau du lexique et de la syntaxe du récit**

| Le type dominant | La lexique | La syntaxe | L'Articulation |
|---|---|---|---|
| **Narratif** (construit sur un axe temporel) | - Caractérisation des personnages, des lieux et des moments: « qui, quoi, où, quand, avec, quel résultat » | - Présent, futur, passé composé, passé simple, temps composés | **Les indicateurs Temporels:** « il y a un an, de nuit, le jour suivant, vers dix heures » |
| **Informatif** (présente des informations d'ordre général ou particulier) | - Présentation dans des notes, des avis, des circulaires, etc. | **-** Les reprises par des pronoms démonstratifs,<br>Des relatifs, des pronoms personnels<br>- Les tournures impersonnelles<br>- Les marques du destinataire: vous trouverez... | - **Les mots de liaison et de structuration:**<br>" tout cela, à part ça, etc."<br>- Les connecteurs logiques |
| **Explicatif** (propose une réponse ou une solution à une question formulée explicitement ou | - **Les connecteurs de commentaire**: " car, c'est -à -dire, en d'autres termes » | - Présent, imparfait<br>- Les reprises par des pronoms personnels, des relatifs, des | - **Les articulateurs chronologiques**: « tout d'abord, ensuite, enfin,... »<br>- **Les mots** |

| | | | |
|---|---|---|---|
| implicitement) | | démonstratifs<br>- Les marques du destinataire: vous trouverez... | **signalant l'enchaînement**: il est vrai que... |
| **Injonctif**<br>(donne des conseils, des recettes, des ordres...) | - La lexique spécifique de l'action à faire faire<br>- Les verbes d'obligation: « on doit, on devra, il faut .... » | - Les infinitifs ou les impératifs, interdictions<br>- Les tournures impersonnelles<br>- Les marques du destinataire dans l'impératif | - **Les indicateurs d'ordre des actions**: « en premier lieu, dans un premier temps, ensuite, puis, après, enfin, pour terminer, etc. » |
| **Argumentatif**<br>(tente de convaincre ou de persuader pour faire agir, en développant des arguments structurés) | **-Les connecteurs:** mots de liaison, d'énumération, d'illustration, de comparaison, de concession<br>- Présentation des faits ou du problème | **- La cause et la conséquence:** « car, en effet, puisque, parce que..."<br>- L'hypothèse<br>- L'explication<br>- Les justifications | **- Les indicateurs d'ordre des idées :**<br>« d'une part, d'autre part, d'abord, en premier lieu... passons maintenant à, de plus, en outre...<br>enfin, en définitive, en conclusion, pour |

| | | | |
|---|---|---|---|
| | | - Rappel: On se souvient que, rappelons -nous de, | finir... »<br>- **Les certitudes**:<br>« donc, par conséquent, en effet, certes... »<br>- **L'opposition ou la restriction**: « toutefois, mais, néanmoins, pourtant, or... »<br>- **Les alternatives**: « Soit.... soit, ou bien... ou bien, le premier, le second... »<br>- **Les illustrations**: « c'est -à -dire, par exemple, citons, notamment, ainsi... » |
| **Descriptif**<br>(construit avec des indicateurs spatiaux) | - Caractérisation des objets, des lieux, des personnages: adjectifs, substantifs de qualité et quantité.<br>- Prépositions de lieu | - Présent ou imparfait<br>- Présence importante<br>- **Des verbes**: "être, devoir, *falloir*"... | - **Les indicateurs temporels et spatiaux:** « avant, après, antérieurement, à l'extérieur, à côté de, à droite, à gauche, par -dessous, au - dessus, derrière, etc. » |

**c / Dégager les idées clés d'un texte**

Niveau: moyen et avancé

Support: un article de presse de près de 400 mots

Objectif:

- Faire lire de façon active
- Faire pratiquer et acquérir une stratégie de lecture.
- Faire dégager les idées de la structuration du texte.

Démarche:

- Travail individuel avec mise en commun, réalisé en trois étapes.

- Travail en temps limité.

- Troisièmement, on va étudier ce texte en utilisant la grille SPRI:

La grille SPRI, qui permet de mettre en relief la structuration du texte lorsqu'un problème est posé et que l'auteur est à la recherche d'une solution:

**La grille SPRI**

| | |
|---|---|
| **S comme SITUATION** | De quelle situation part l'auteur?<br>Identification des éléments les plus importants permettant de définir la situation.<br>Le titre et le chapeau permettent -ils de se faire une idée exacte du problème?<br>Le repérage se fait dans l'introduction |
| **P comme PROBLEME** | Quel est le problème posé?<br>Quels sont les éléments les plus importants du problème?<br>Ecrémage des paragraphes du développement |
| **R comme RESOLUTION** | L'auteur présente -t -il de lui -même des éléments de solution, ou bien laisse -t -il |

| | |
|---|---|
| | le lecteur décider?<br>Ecrémage de la fin de l'article. |
| **I comme INFORMATION** | Quelles sont les informations données qui permettraient de vérifier les solutions proposées?<br>Repérage dans la conclusion, les dernières lignes de l'article. |

Cette grille est applicable à pratiquement tous les textes présentant un problème à résoudre, soit pour informer les lecteurs du problème, soit pour le décrire, soit encore pour expliquer que l'on peut y trouver des solutions.

Elle est ici appliquée à un article de la revue Marie Claire, d'avril 1994, extrait d'un dossier sur le travail des femmes en France et la crise que traversent les demandeurs d'emploi.

**d / L'Etude de ce texte par plusieurs questions**

L'enseignant essaie d'étudier le texte par plusieurs questions concernant le sujet de ce texte. Comme questions, on pourra poser tout d'abord: quel est le thème général de ce texte? Au moins quelques apprenants de cette classe de langue devraient trouver la réponse de cette question: Comment pourra -t -on faire la collecte du verre à Paris ? « Le texte démontre que ce travail peut s'accomplir grâce aux conteneurs. » Mais cette fois -ci on peut poser cette question: Combien de tonnes de verre va -t -on collecter annuellement ? « La réponse est 17.000 tonnes de verre. » Au moins quelques -uns des apprenants doivent trouver la bonne réponse à cette question. Deuxièmement on peut poser cette question: Combien de conteneurs il faudra pour collecter 17.000 tonnes de verre? La réponse est: « 800 conteneurs. Au moins quelques -uns des apprenants doivent trouver la bonne réponse de cette question. Ensuite, on va poser cette question: Dans combien de restaurants 3000 tonnes de verre sont ramassées? La réponse est « 3000 tonnes de verre sont ramassées dans 600 restaurants. » Au moins quelques -uns des apprenants doivent trouver la bonne réponse de cette question. Puis, on peut attendre des apprenants la réponse de cette question: Où on va transporter le verre? La réponse est « dans l'usine. » Au moins quelques -uns des apprenants doivent trouver la bonne réponse de cette question. Peu de temps après, on peut poser cette question: Dans cette usine quels sont les travaux appliqués aux verres avant de les revendre aux négociants? Sa réponse est: « il

faut laver, mirer, stériliser, marquer ces verres avant de les revendre aux négociants. » Au moins quelques -uns des apprenants doivent trouver la bonne réponse de cette question. Finalement, on peut poser cette question: quel est le pourcentage de verres revendus? Sa réponse est « le pourcentage de verres revendus est 85%. » Au moins quelques -uns des apprenants doivent trouver la bonne réponse de cette question. Toutes ces questions démontreront à l'enseignant si ses apprenants ont pu saisir ou non le contenu de ce texte.

En conclusion, entre ces quatre méthodes appliquées sur ce texte, la plus convenable et la plus formidable pour la classe de langue est la grille SPRI de ce texte[29].

### 1. 4. 1. 2. La tentation du retour au foyer

Tout d'abord, on étudiera sur un tableau la situation, le problème, la résolution, les informations de ce sujet. Puis, on étudiera ce texte en posant plusieurs questions pour leur faire bien comprendre le récit de ce texte.

*Une allocation au troisième -bientôt au deuxième -peut inciter les mères à rentrer à la maison pour leurs enfants, surtout si leur travail est sans intérêt, mal payé et fatigant. Mais beaucoup préfèrent la sécurité de travail à temps partiel.*

*Depuis 1985, les Allocations familiales, au troisième enfant, versent jusqu'au troisième anniversaire une allocation parentale d'éducation( APE ) de 2.929 F en échange d'une cessation complète d'activité professionnelle, 1465 F en cas de reprise à mi -temps. Il suffit d'avoir travaillé au moins deux ans dans les dix dernières années.142.000 personnes en bénéficient actuellement. (dont 1% d'hommes )*

*Simon Veil, ministre des Affaires Sociales, devrait proposer ces jours -ci un élargissement de cette allocation dès le deuxième enfant, dans le cadre d'un projet de loi « Famille »visant à redresser la natalité en chute libre.*

*Rentrer à la maison pour un demi -SMIC intéresse moins d'une Française sur cinq ayant un enfant de moins de trois ans, selon une étude de la Fédération des familles de France. Les risques de divorce ou de chômage du conjoint en dissuaderaient plus d'une de donner sa démission. Car comme le rappelle Simon Veil, « il est extrêmement difficile de reprendre une activité si on a été écarté trop longtemps du monde du travail ". D'autant que le congé parental d'éducation auquel ont droit les salariés peut être refusé dans les petites entreprises. Et pendant ce temps -là, les points de retraite ne s'accumulent pas.*

---

[29] Chrisine Tagliante, *La classe de langue*, Paris, 1994, p. 129 - 133.

*D'autre part, dans le contexte français, la sociologue Hélène Y. Meynaud estime que la généralisation du salaire parental à toutes les mères de famille constituerait un bon argument pour les licencier en priorité.*

*Elles sont en fait 29% à rêver de temps partiel: d'autres mesures pourraient être envisagées dans ce sens par le gouvernement. Pour l'instant, deux mi -temps coûtent plus cher en charges sociales pour l'employeur qu'un plein temps et le temps partiel réduit souvent les perspectives de promotion (professions libérales et enseignantes se le permettent plus souvent que les cadres.*

*On réfléchit aussi et surtout à l'amélioration des modes de garde pour toutes celles qui continueront à travailler, par choix ou par nécessité.*

*Le maître mot, c'est « favoriser la liberté des choix des familles ". Car aujourd'hui aucun spécialiste n'est réellement capable d'affirmer quelle politique, quelles aides, nous encouragent le plus à faire des bébés*[30].

**a / Le tableau de la situation, du problème, de la résolution, des informations du récit**

| LA SITUATION | LE PROBLEME |
|---|---|
| • De Depuis .... jusqu'à dix milles années:<br>- Historique depuis 1985<br>- Qui? les Allocations familiales<br>- Quoi? versent une allocation parentale d'éducation<br>- Combien? 2.929 F<br>-Pour qui? les parents d'un troisième enfant<br>- Jusqu'à quand? jusqu'au troisième | • De rentrer à la maison ... jusqu'à licencier en priorité:<br>- Les Françaises sont -elles intéressées par la proposition du gouvernement?<br>- Une étude montre que moins d'une Française sur cinq est intéressée par cette proposition.<br>- Pourquoi? Citez 5 arguments<br>1. Démissionner est dangereux en cas |

[30] Texte de Marie France Vigor, retiré du livre de Christine Tagliante, Techniques de classe, *La Classe de Langue*, C.L.E.Paris, 1994, p.129 - 136.

| | |
|---|---|
| anniversaire de l'enfant<br>- Dans quelles conditions? si la mère cesse toute activité professionnelle<br>- Quelles sont les conditions particulières ? 1465 F si la mère travaille à mi -temps<br>• De Simone Weil... jusqu'à en chute libre<br>- Quelle est la proposition du gouvernement?<br>- Verser cette allocation dès le deuxième enfant<br>- Dans quel but? pour redresser la natalité | de divorce ou de chômage du conjoint.<br>1. Il est très difficile de reprendre une activité si on a été écarté trop longtemps du monde du travail.<br>2. Les petites entreprises peuvent refuser le congé parental.<br>3. Pendant le congé les points de retraite ne s'accumulent pas.<br>4. Les mères bénéficiant du salaire parental risqueraient d'être licenciées en priorité. |

**b / L'Etude de ce texte par plusieurs questions**

Après une lecture de l'enseignant de ce texte dans la classe de langue, l'un des apprenants volontaires lit le texte. Et l'enseignant évalue sa lecture. Après cette lecture, on doit approfondir l'étude de ce texte par plusieurs questions. Et on va chercher les réponses avec les apprenants.

Voici les questions et leurs réponses concernant le sujet de ce texte:

- Quel est le thème général de ce texte?

Le thème général de ce texte est le choix des mères entre la vie au travail et la vie au domicile; quelles sont les raisons de travailler pour les mères?

- Dans quel cas les mères choisissent de ne pas travailler?

Les mères choisissent de ne pas travailler dans le cas d'allocation.

- Pourquoi les mères de trois enfants laissent le travail?

Parce qu'on leur donne une allocation.

- Combien de francs on verse aux mères de trois enfants qui ont laissé le travail?

On verse 2929 F aux mères de trois enfants qui ont laissé le travail.

- Combien verse -t -on aux mères de trois enfants qui ont choisi de travailler à mi-temps?

On verse 1465 F aux mères de trois enfants qui ont laissé le travail.

- Combien de gens bénéficient-ils de cette allocation?

142. 000 gens bénéficient de cette allocation.

- Qui est Simone Veil?

Simone Veil est le ministre des affaires sociales.

- Qu'est -ce qu'elle devrait proposer ces jours-ci? et Pourquoi?

Elle devrait proposer une allocation aux mères mêmes s'ils ont deux enfants pour redresser la natalité en chute libre.

- Qui est Hélène Y. Meynaud?

Hélène Y. Meynaud est une sociologue.

- Qu'est -ce qu'elle craint?

Elle craint que la généralisation du salaire parental à toutes les mères de famille constitue un bon argument pour les licencier en priorité.

- Quel est le pourcentage de mères qui choisissent de travailler à temps partiel?

Le pourcentage de mères qui choisissent de travailler à temps partiel est de 29%.

- Pour quelles raisons les femmes choisissent -elles de travailler?

Les femmes choisissent de travailler pour deux raisons principales:

1. pour la liberté
2. pour l'économie de la famille[31]

[31] Christine Tagliante, *La classe de langue*, Clé International Paris, 1994, p. 134 - 137.

*Entre ces deux études principales, je peux vous conseiller d'analyser le texte* par le tableau de la situation, de la résolution, du problème et des informations du récit.

**1. 4. 1. 3. « Paroles »**

Niveau: débutant

Prévert est un auteur que les enseignants utilisent fréquemment, tant en langue maternelle qu'étrangère, à cause de sa simplicité, de son humour parfois grinçant et de la modernité de son style. La forme de ce poème, le récit d'un fait divers sont très représentatives de son écriture: une juxtaposition d'actions renforcée par la répétition de la syntaxe.

Démarche:

- o Lecture silencieuse par les apprenants, suivie d'une lecture expressive par l'enseignant ou écoute d'un enregistrement.
- o Analyse formelle
- o Faire identifier la structure syntaxique: Nom déterminé par l'article défini+relative introduite par que ou par où:
- o Relever le sujet de la proposition relative: un anonyme quelqu'un;
- o Demander aux apprenants de terminer ces phrases par leurs propres mots
- o Noter l'accumulation des verbes au passé composé ( qui souligne l'aspect discontinu et inachevé des actions ) , puis à partir du vers 9, le passage au présent ( action en cours ) qui accélère le mouvement des séquences et donne une impression de précipitation pour mener à la chute finale.
- o Faire observer la forme du texte: une seule strophe de 12 vers libres sans ponctuation, à l'exception du point final qui marque la mort du héros.

Relier vers central ( 6 ) au titre ( la lettre / le message ); s'interroger ensuite sur le vers 8 qui apparemment reprend exactement le premier, mais en fait désigne des mouvements inverses (entrée/sortie);

Voici le texte qu'on va étudier dans la classe de langue par les démarches ci -dessus:

*1. La porte que quelqu'un a ouverte*

*2. La porte que quelqu'un a refermée*

*3. La chaise où quelqu'un s'est assis*

*4. Le chat que quelqu'un a caressé. .*

*5. Le fruit que quelqu'un a mordu*

*6. La lettre que quelqu'un a lu*

*7. La chaise que quelqu'un a renversée*

*8. La porte que quelqu'un a ouverte*

*9. La route où quelqu'un court encore*

*10. Le bois que quelqu'un traverse*

*11. La rivière où quelqu'un se jette*

*12. L'hôpital où quelqu'un est mort*[32]

- Compréhension -Construction

Les deux temps de l'histoire:

- un personnage rentre chez lui et s'installe tranquillement (le chat, le fruit),
- la lecture d'une lettre fait qu'il se précipite à l'extérieur (il court se noyer dans la rivière.

**a / Les exploitations**

- Faire formuler des hypothèses sur le contenu du message qui a déclenché le drame ( variante suivant le niveau des apprenants ). ( faire rédiger le message )
- Faire raconter l'histoire, oralement puis par écrit, sans regarder le poème, faire ajouter des détails ( il est six heures du soir, la nuit tombe. . . )
- Demander à la classe de mettre en scène l'histoire.
- Pour les plus avancés, faire relater le récit sous la forme d'un fait divers dans le journal local, ou d'une lettre à une personne connue, etc.

Entre ces travaux, il est plus convenable d'ajouter des détails sur chaque phrase et de mettre en scène l'histoire[33].

---

[32] Jacques Prévert, *Paroles*, Gallimard, 1946, retiré du livre de Christine Tagliante, *La classe de langue*, Clé International, Paris, p. 146.

[33] Christine Tagliante, La classe de langue, Clé Interanational Paris, 1994, p. 146 - 147.

### 1. 4. 1. 4. L'Etranger

**NIVEAU**: moyen, avancé

On va analyser ce texte narratif dans la classe de langue en étudiant d'abord le repérage d'indices. Ensuite, on va étudier ce texte en posant plusieurs questions pour voir si les apprenants ont bien compris le récit. On va démontrer la projection de la grille culturelle: relation entre amour et mariage. Finalement, on va tirer une conclusion sur le texte d'Albert Camus cité ci -dessous.

*"Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas. « Pourquoi m'épouser alors? » a -t - elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier. . . Elle a observé alors que le mariage était une chose grave. J'ai répondu: « Non. Elle s'est tue un moment et elle m'a regardé en silence. Puis, elle a parlé. . . Elle s'est demandée alors si elle m'aimait et moi, je ne pouvais rien savoir sur ce point. Après un moment de silence, elle a murmuré que j'étais bizarre, qu'elle m'aimait sans doute à cause de cela. . . Et elle a déclaré qu'elle voulait se marier avec moi.*

*J'ai répondu que nous le ferions dès qu'elle le voudrait. Je lui ai parlé de la proposition du patron et Marie m'a dit qu'elle aimerait connaître Paris. Je lui ai appris que j'y avais vécu depuis un temps et elle m'a demandé comment c'était. Je lui ai dit: « C'est sale. Il y a des pigeons et des cours noires*[34]*. . . »*

[34] Albert Camus, *L'Etranger*,Gallimard, 1942, p. 25, retiré du livre de Christine Tagliante, La classe de langue, Clé International, Paris, 1994, p. 148.

**Démarche**

**a / Le repérage d'indices:**

C'est l'enseignant qui lit le texte aux autres apprenants. Ensuite, il choisit l'un de ses apprenants volontaires pour qu'il lise le texte. L'enseignant évalue sa lecture.

Les lectures feront apparaître l'importance du discours rapporté. ( verbe déclaratif+complétif introduite par que ou si ) Seules exceptions: la première phrase, le passage central ( de « j'ai répondu : Non, jusqu'à » « puis elle a parlé » ) et la dernière phrase où l'on retrouve le discours direct. Ces premiers indices qu'on se contentera pour l'instant d'engranger viendront ultérieurement étayer l'analyse et l'interprétation du texte: toute irrégularité dans une série doit être notée, cet écart correspondant généralement à un effet de style et à une intention particulière.

L'étude des noms propres ( initiales en lettres capitales ): Marie, Paris = il s'agit donc d'un personnage féminin et d'un lieu. Explorer la piste actants; autres personnages? Un « je » ( ici anonyme ) puis la piste « lieu »: Sont -ils à Paris? Non, ils projettent d'y aller et le narrateur y a déjà vécu.

Le relevé des mots qui se répètent le plus: deux verbes clés: se marier ( 3 occurrences+substitut par le verbe faire, +synonyme épouser ) et aimer. ( 5 occurrences )

L'étude de l'environnement de se marier: si je voulais me marier avec elle/. . . Qu'elle voulait se marier avec moi/que (. . . ) Nous pouvions nous marier.

Axes du vouloir et du pouvoir (faire): Maire veut se marier avec le narrateur; celui -ci répond que c'est possible.

**b / L'Etude de ce texte par plusieurs questions**

On peut étudier ce texte en répondant à plusieurs questions:

- Quel est le thème général de ce texte?

Le thème général de ce texte est le désir du mariage d'une femme et le désintérêt d'un homme envers cette femme.

- D'après la femme pourquoi elle l'aime?

Elle l'aime parce qu'il est bizarre.

- Que veut le directeur de l'homme?

Il veut que l'homme continue à travailler à Paris.

- Est -ce que l'homme a déjà vécu à Paris?

Oui, il y a déjà vécu.

- Est -ce qu'il avait aimé Paris? et Pourquoi?

Non, il n'avait pas aimé Paris parce qu'il y avait des pigeons et des cours noires tout autour de Paris.

**c / La projection de la grille culturelle: la relation entre l'amour et le mariage**

L'étude de l'environnement du verbe aimer: à l'exception du dernier paragraphe où il est employé au conditionnel, suivi d'un infinitif, (Marie m'a dit qu'elle aimerait connaître Paris), toutes les formes sont à l'imparfait et s'inscrivent dans la structure N1 V N2, où les noms sont remplacés par des pronoms alternant la première et la troisième personne: « *Elle a voulu savoir (. . . ) Si je l'aimais/j'ai répondu (. . . ) Que sans doute je ne l'aimais pas/Elle s'est demandé (. . . ) Si elle m'aimait/Elle a murmuré (. . . ) Qu'elle m'aimait sans doute.* » Soit deux subordonnées interrogatives introduites par si ( correspondant aux questions ) : « *Est -ce que tu m'aimes? Est -ce que je t'aime? ) et eux subordonnées déclaratives introduites par que, modalisées par sans doute, et correspondant aux réponses ( non pour le narrateur, oui pour Marie ) à ces questions.* »

Axes du savoir: Marie cherche à savoir si elle aime et si elle est aimée, mais la question est dépourvue de sens pour son partenaire: cela ne signifiait rien; cela n'avait aucune importance.

**d / La Conclusion**

On peut constituer le schéma du raisonnement de Marie de la façon suivante:

Si je t'aime, je veux me marier avec toi.

On peut se marier.

Si tu m'aimes, tu veux te marier avec moi.

SAVOIR VOULOIR POUVOIR

*Mais le narrateur refuse de se prononcer sur le savoir et en matière de vouloir, il ne* prend en considération que le désir de l'autre, ou du moins, ce qu'il peut en dire. Pour lui donc, le schéma se ramène à:

Tu veux te marier avec moi. On peut se marier.

Voici la projection culturelle: position « bizarre » ( c'est d'ailleurs l'opinion de Marie), « étrange » (cf.. le titre du roman[35])

Entre ces quatre méthodes d'étude de ce texte, je peux vous conseiller surtout de composer une grille de culture: « relation entre amour et mariage » et de tirer cette conclusion indiquée ci -dessus.

Il faut aussi étudier ce tableau qui résume clairement comment on pourrait étudier les différents types de texte dans la classe de langue avec les apprenants de langue étrangère.

**1. 5. L'itinéraire de la lecture**

Dans la classe de langue, l'itinéraire de lecture comporte 4 étapes:

- la pré -lecture: elle comporte 2 éléments: la lecture survol, préparation à la lecture
- l'exploration de la situation initiale: elle comporte 2 éléments: le cadre de lecture - créer un désir de lire chez les apprenants
- la lecture -découverte: lecture par consignes
- l'après -lecture: raconter le texte lu, donner son opinion sur le texte lu[36]

[35] Christine Tagliante, Techniques de Classe, *La Classe de Langue*, C.L. E. , Paris, 1994, p. 148 - 149.
[36] Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p. 135.

### 1. 6. Les projets de lecture

Comme Francine Cicurel l'indique: on peut vouloir faire le projet de lecture pour adapter le travail de la lecture de l'étude textes littéraires aux apprenants dans la classe de langue:

*- « pour se distraire ou passer le temps,*

*- pour s'informer ( les nouvelles d'un monde ou les horaires d'un train )*

*- pour étudier ( traduire, expliquer des textes, approfondir ses connaissances,*

*corriger une copie, faire un exposé ),*

*- pour faire une action ( lire un mode d'emploi )*

*- pour chanter, prier, raconter une histoire*

*- pour s'endormir*

*- pour connaître*[37] »

On pourra ici mettre le tableau de Francine Cicurel qui étudie les différents textes littéraires avec ses projets et ses stratégies. Voici le tableau de regroupement de différents textes littéraires avec ses propres projets et ses propres stratégies :

| **Le projet** | **Les textes** | **Les stratégies** |
|---|---|---|
| Lire pour être au courant | Les journaux, les magazines | La lecture -balayage, le repérage des titres parfois lecture partielle des articles |
| Lire pour trouver une information | L'Horaire des spectacles,<br>les annuaires, les horaires d'avions,<br>le minitel, etc. | La lecture -survol, avec recherche d'indices pour trouver ce qu'on cherche, puis lecture détaillée[38]. |

[37] Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p. 17.
[38] Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE,, 1991, p. 18.

### 1. 7. Le tableau de regroupement des différents types de textes

Dans le tableau ci -dessous on va étudier les différents types de texte. On va démontrer les raisons de lire ces différents types de texte et la démarche qu'il faut adopter pour chacun.

| **De quel livre s'agit -il?** | **Pour quelle raison lit -on?** | **Quelle démarche faut -il adopter?** |
|---|---|---|
| **Un roman, un conte, un recueil de nouvelles** | Pour se distraire, pour une oeuvre littéraire. . . | 1. Une lecture intégrale du texte (pour connaître le déroulement de l'histoire)<br>2. Une relecture plus précise dit: où se déroule l'intrigue, quel en est le cadre, qui sont les personnages… |
| **Un recueil de poésie** | Pour partager une émotion, pour découvrir une oeuvre littéraire | 1. Une lecture intégrale de l'ensemble<br>2. Une relecture des textes jugés les plus importants (pour les apprendre par cœur) |
| **Une revue,**<br>**un magazine** | Pour chercher une documentation sur un sujet précis | 1. Une lecture globale de l'article concerné<br>2. Une relecture sélective conduite en fonction du but de la recherche, avec prise de notes. |
| **Un manuel scolaire** | Pour acquérir des connaissances, pour approfondir un sujet | Une lecture précise avec prise de notes ( dans les chapitres concernés[39] ) |

[39] Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p. 134.

## 2. La compréhension du texte littéraire dans la classe de langue

On va étudier maintenant la compréhension d'un texte littéraire. Ceci, Robert Gallisson l'indique, pour que l'enseignant découvre que ses apprenants ont compris au moins globalement le sens, le contenu, le message transmis par le texte, il cherchera à obtenir une réponse aux questions ci -dessous:

- « *Où?*

- *Quoi?*

- *Quels sont les personnages? Quel est le personnage principal de ce récit?*

- *Quand?*

-*Comment?* [40]»

Comme Robert Gallisson précise, pour la compréhension globale du texte, il faut:

**- Regrouper les mots**[41]: Trouver les mots clés et former quelques champs lexicaux avec ces mots clés

-Etudier le sens des premières phrases de chaque paragraphe

-Repérer *les* **relations logiques**[42] c'est -à -dire les conjonctions de subordination: (Comme, parce que, puis que, etc. . . )

-Progresser dans le texte

-Saisir une logique générale[43]

On découvre que l'apprenant a compris ou non le texte lu et étudié à partir des points suivants: « état initial - complication - conséquences - résolution - dénouement »si l'apprenant arrive à les citer, tout cela démontre qu'il a bien compris le sens et le contenu du texte lu et étudié[44].

Pour que la compréhension globale se réalise chez les apprenants dans la classe de langue, il faut que le texte fonde une stabilité et une homogénéité avec ces procédures linguistiques et discursives.

---

[40] Robert Gallisson, *Didactique des Langues Etrangères*, Clé International, 1981, p. 51.
[41] C'est nous qui soulignons pour déterminer l'importance de cet action sur la compréhension du texte.
[42] C'est nous qui soulignons pour démontrer les éléments principaux d'un texte.
[43] Robert Gallisson, *Didactique des Langues Etrangères*, Clé International, 1981, p. 118 - 119.
[44] Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p. 70.

Pour acquérir la compréhension d'un document écrit, il faut que l'apprenant ait les compétences suivantes:

| | |
|---|---|
| **1. La compétence de base:**<br>Saisir l'information explicite de l'écrit | - Comprendre de qui ou de quoi on parle<br>- Tirer des informations ponctuelles d'un écrit<br>- Maîtriser l'ordre alphabétique |
| **2. Les compétences approfondies:**<br>reconstituer l'organisation de l'explicite | Retrouver les enchaînements de l'écrit:<br>- l'enchaînement de causalité<br>- l'enchaînement chronologique<br>- l'enchaînement référentiel<br>Maîtriser les règles principales du code écrit:<br>- les accords<br>- les types de phrases<br>- les formes verbales<br>Utiliser les ressources du contexte:<br>- déjouer les effets de la polysémie |
| **3. Les compétences remarquables:**<br>découvrir l'implicite d'un texte | Mettre en relation deux informations:<br>- dégager le présupposé d'un énoncé<br>- dégager du contexte le sens d'un mot inconnu |

Lorsqu'on travaille en classe sur un document écrit, l'objectif premier n'est pas la compréhension immédiate du texte mais bien l'apprentissage de lecture dont la maîtrise doit permettre, à long terme, (langue 2), de trouver du plaisir à ouvrir et à feuilleter un journal ou un livre dans une autre langue que sa langue maternelle.

### 2. 1. Pour comprendre le texte

J'ai assisté à un stage organisé au lycée Notre Dame de Sion le 8 -9 -10 octobre 2003 sur le sujet de la « Littérature et FLE » sous la direction de Yves Canier. Au cours de ce stage, on a construit ce schéma ci -dessous pour la compréhension du texte littéraire dans la classe de langue.

CQQCOQP est un système qui sert à comprendre le texte. Ce système comprend comme suit:

- La première lettre le C signifie la question Combien? ( combien de personnages existent dans ce récit? )
- La deuxième lettre le Q pose la question Quoi? ( c'est -à -dire quel est le sujet? )
- La troisième lettre le Q pose la question Qui?
- La quatrième lettre le C pose la question Comment?
- La cinquième lettre le O pose la question Où?
- La sixième lettre le Q pose la question Quand?
- La septième lettre le P pose la question Pourquoi?

### 2. 2. Les processus de compréhension ou de saisies des données

#### 2. 2. 1. Les stratégies de clarification et de vérification

( a ) Obtenir la confirmation de sa compréhension de la grammaire ou de la phonologie d'une langue

( b ) Vérifier la validation de sa production orale

( c ) Solliciter des clarifications ou vérifier sa compréhension des règles de la communication

( d ) Chercher à comprendre le sens d'un mot, d'un concept ou d'un point de grammaire en utilisant des ouvrages de référence

( e ) Chercher des répétitions, des paraphrases, des explications ou des exemples

( f ) Observer la bouche d'un enseignant ou d'un locuteur natif afin de modeler sa

prononciation

**2. 2. 2. Les stratégies de devinement ou d'inférence**

( a ) Utiliser sa langue maternelle ou une autre langue connue afin d'inférer le sens.

( b ) Utiliser ses connaissances antérieures du monde, de la culture ou du processus de communication afin d'inférer le sens ou le déroulement d'un acte de communication

( c ) Relier les informations nouvelles à des actions physiques

( d ) Utiliser les mots clés afin de faire des inférences quant au sens

(e) Différencier les indices pertinents et non pertinents afin de déterminer le sens

**2. 2. 3. Les stratégies de raisonnement déductif**

( a ) Inférer par analogie des règles de grammaire ou de formation des mots

( b ) Rechercher les règles et les exceptions

( c ) Résumer ou synthétiser sa compréhension du système de la langue

( d ) Utiliser ses connaissances antérieures afin de saisir le sens des énoncés

**2. 3. Les différents types de compréhension d'un texte**

**2. 3. 1. La compréhension globale d'un texte**

La compréhension globale d'un texte a ces objectifs suivants:

- Apprendre à comprendre globalement et à utiliser des stratégies de lecture globale ( balayage )
- Apprendre à repérer le type dominant d'un texte
- Apprendre à repérer la fonction d'un texte

**2. 3. 2. La compréhension détaillée d'un texte**

La compréhension détaillée d'un texte a ces objectifs suivants:

- Apprendre des stratégies de lecture sélective
- Trouver l'idée principale

### 3. Etudier les textes

Avant de passer à l'étude des textes littéraires dans la classe de langue, il faut élaborer en détail certaines notions en donnant leur définition exacte.

On donnera la définition d'étudier un texte, un document, une œuvre. Étudier un texte, un document, une œuvre, c'est comprendre ses significations explicites et implicites, appréhender son organisation interne, apprécier ses enjeux et sa portée, reconnaître son statut et son appartenance à un genre ou à un type, percevoir son insertion dans une histoire et un contexte, pouvoir justifier par des observations précises les interprétations que l'on en propose et les jugements que l'on porte sur lui.

Avant de passer à l'étude des textes littéraires dans la classe de langue, il faut donner le sens détail certaines notions. On commencera par la définition du récit. On passe maintenant à la définition de l'intrigue, des personnages, de l'espace, du temps, de la narration, de la focalisation.

#### *a / L'histoire: les quatre constituants de base*

#### 3. 1. 1. Le récit et l'intrigue

Un récit est un enchaînement logique d'actions ( coupées de descriptions ) qui peuvent être groupées en séquences narratives. **Un récit**[45] est un système complexe: l'action racontée par un narrateur selon un certain point de vue constitue un emboîtement logique parce qu'une situation va entraîner un certain type d'actions, pas n'importe lesquelles.

Cette succession d'événements, appelée **intrigue**[46], se déroule autour de personnages plantés dans un décor et placés sur l'axe du temps.

On peut étudier les écrits selon trois types de schémas: le schéma narratif, le schéma actantiel, le schéma de la communication.

[45] C'est nous qui soulignons pour déterminer le sens de ce terme.
[46] C'est nous qui soulignons pour déterminer le sens de ce terme.

**a ) Le schéma narratif**

Le schéma narratif est l'ensemble du récit qui apparaît comme une large séquence englobante construite en cinq temps:

Situation initiale → Bouleversement → Péripéties → Résolution → Situation finale

Ce petit enchaînement ci -dessus démontre les composantes du schéma narratif d'un texte. On étudie surtout les contes et les nouvelles selon le schéma narratif. Il suit l'histoire dans son ordre chronologique. Il part du principe que dans une histoire un / des personnage(s) cherche(nt) à résoudre un problème, une difficulté, un manque, une portion de récit qui peut être analyser à travers un schéma narratif complet (5 étapes) est appelée une séquence narrative.

Maintenant, on définira les composantes du schéma narratif d'un texte. Premièrement, **la situation initiale**[47] est caractérisée par un déséquilibre, un manque à combler, une éventualité. Elle contient des informations essentielles pour une bonne compréhension de la suite, elle nous donne, en général, le nom des personnages, elle nous livre des indications de temps et de lieu.

Pour trouver la situation initiale, essayer de répondre aux questions suivantes:

- A partir de quel événement considérez -vous que l'on n'est plus dans le début du récit? A partir de quand peut -on affirmer que l'action est réellement engagée?
- Quelle est alors, à votre avis, l'utilité de ce qui précède? Ou, si vous préférez, pourquoi le narrateur n'a -t -il pas commencé directement à raconter l'événement qui provoque l'action? Si vous ne pouvez répondre à la question, essayez de lire le récit en commençant par l'événement que vous avez retenu, voyez s'il reste compréhensible, considérez ce que provoque l'omission de tout ce qui précède l'événement.

On va donner le sens de la deuxième composante du schéma narratif d'un texte. Entre la situation initiale et les péripéties se situe **le bouleversement**[48]: il vise à rompre l'équilibre de la situation initiale. Il est le premier événement d'une série d'autres qui découlent de lui.

**Les péripéties**[49] sont des événements qui troublent l'équilibre de la situation initiale. Elles causent le déséquilibre dans le déroulement du récit du texte.

---

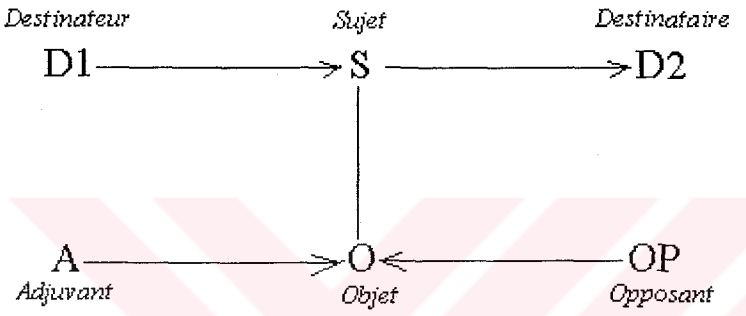
[47] C'est nous qui soulignons pour démontrer le sens du premier élément du schéma narratif.
[48] C'est nous qui souligons pour définir el sens du deuxième élément du schéma narratif.

**La résolution**[50] est l'événement qui permet de rétablir un nouvel équilibre différent de l'équilibre de la situation initiale.

On passe maintenant à la définition de la dernière composante du schéma narratif d'un texte: la situation finale. **La situation finale**[51] est atteinte lorsque l'équilibre est rétabli ou lorsqu'il ne peut définitivement plus être rétabli.

**b ) Le schéma actantiel**

Le schéma actantiel de Greimas propose un autre modèle basé sur les fonctions des actants. Il s'intéresse aux forces en présence dans l'histoire, c'est à dire principalement à ce qui pousse, aide ou contrarie les personnages principaux dans leurs actions:




Le modèle actantiel, dit Greimas, est en premier lieu l'extrapolation d'une structure syntaxique. Un actant s'identifie donc à un élément (lexicalisé ou non, un acteur ou une abstraction) qui assume dans la phrase de base du récit une fonction syntaxique: il y a le sujet et l'objet, le destinataire, l'opposant, l'adjuvant, dont les fonctions syntaxiques sont évidentes; le destinateur dont le rôle grammatical est moins visible et appartient, si l'on peut dire, à une phrase antérieure ou, selon la grammaire traditionnelle, à un complément de cause. **L'actant**[52] est élément d'une structure syntaxique qui peut être commune à plusieurs textes, l'acteur est en principe l'acteur d'un récit ou d'un texte déterminé. ( par exemple l'actant "princesse" que l'on retrouve sous des noms différents dans les contes, ) Les actants sont tous les personnages d'un récit. Le schéma invite à regrouper les personnages sous des actants abstraits ou collectifs pour trouver d'autres protagonistes de l'action et produire d'autres niveaux de sens au lieu d'en rester à l'analyse psychologisante.

---

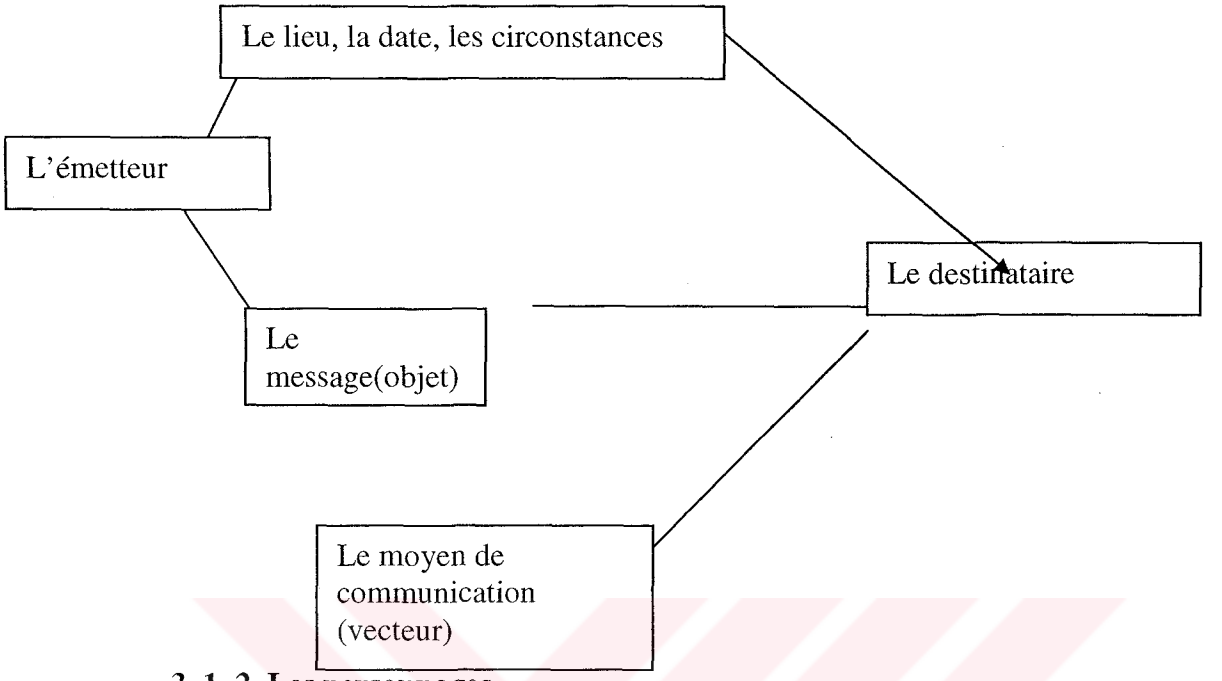
[49] C'est nous qui souligons pour déterminer le sens du troisième élément du schéma narratif.
[50] C'est nous qui soulignons pour définir le sens du quatrième élément du schéma narratif.
[51] C'est nous qui soulignons pour déterminer le sens du cinquième élément du schéma narratif.
[52] C'est nous qui soulignons pour définir ce terme du schéma actanciel.

**Le sujet**[53] est le thème d'un livre. Il consiste à parvenir à l'élimination d'un problème, d'une difficulté, d'un manque. ( récupérer un objet, accomplir une action particulière ) **L'objet**[54] signifie ce qu'on cherche dans un récit. C'est ce que cherche à obtenir précisément le sujet. Cela peut être un réel objet ( objet magique, par exemple ) mais ce peut être aussi moins concret. ( le pouvoir, par ex ) **Les adjuvants**[55] sont des personnages qui aident le héros. Ils peuvent prendre la forme de *personnages* amicaux ou simplement favorables (volontairement ou non), mais aussi de n'importe quel élément favorisant l'action du sujet, alors qu'il cherche à accomplir sa mission; celui -ci bénéficie de l'aide apportée par ces personnages ou ces éléments. **Le héros**[56] est le personnage principal du récit. Les opposants sont des personnages qui sont contre le héros on peut donc dire que ce sont les ennemis du héros. C'est tout ce qui entrave la progression du sujet dans l'accomplissement de sa mission. Ils peuvent prendre la forme de personnages hostiles, mais aussi de n'importe quel obstacle entravant le sujet, alors qu'il cherche à accomplir sa mission; celui -ci s'efforce de surmonter ces obstacles. **Le destinataire**[57] est la personne qui reçoit le message. On peut dire qu'il est l'émetteur du message. C'est celui, ( celle, ceux ) en faveur de qui la mission doit être accomplie; il est donc mis en valeur plutôt à la fin de la mission. L'objet recherché par le sujet peut par exemple être offert par le sujet au( x ) destinataire( s ); mais le( s ) destinataire( s ) peu(ven)t aussi en profiter comme d'un bien commun ( ex. la famille du sujet ) . Le destinataire peut être le sujet lui -même, mais nouvellement enrichi par la possession de cet objet. **Le destinateur**[58] est la personne qui est du côté de la production d'un message. On peut dire qu'il est le récepteur du message. C'est ce qui pousse le sujet à agir; il apparaît donc plutôt au début de la mission. Ce peut être un personnage ( dans ce cas, par ex., il envoie le sujet en mission ). Mais ce peut être aussi une chose, un sentiment, une idée ( le désir d'être reconnu par ex.), etc…

[53] C'est nous qui soulignons pour définir ce terme du schéma actanciel.
[54] C'est nous qui soulignons pour définir ce terme du schéma actanciel.
[55] C'est nous qui soulignons pour définir ce terme du schéma actanciel.
[56] C'est nous qui soulignons pour définir ce terme du schéma actanciel.
[57] C'est nous qui soulignons pour définir ce terme du schéma actanciel.
[58] C'est nous qui soulignons pour définir ce terme du schéma actanciel.

**c ) Le schéma de la communication**

Le schéma de la communication est applicable sur les textes basés sur des dialogues et en plus sur des chansons.




**3. 1. 2. Les personnages**

On va démontrer le rôle des personnages dans un récit. Les personnages, à distinguer des personnes, sont dotés par l'auteur d'une apparence physique, d'une personnalité et d'une identité.

Le personnage intervient dans le récit soit pour subir les actions, on dit alors qu'il a un rôle de patient; soit pour les provoquer, il est alors appelé agent.

Habituellement, les personnages sont conçus à partir de quatre catégories:

- le rôle ( agent ou patient )
- l'identité ( nom, âge, profession, adresse, famille,... )
- le physique ( taille, visage, cheveux,... )
- Le caractère ( ou la personnalité. )

### 3. 1. 3. La représentation de l'espace

On va définir maintenant l'espace. La toile de fond sur laquelle évoluent les personnages s'appelle, dans le récit comme au théâtre, le décor. Mais comme nous allons le voir, il est aussi actif dans le récit. Dans n'importe quel récit, le décor, réel, est toujours le fruit de l'imagination et de la sélection de l'auteur. Il peut être totalement invraisemblable, surréaliste et faire "décoller" le lecteur du plan de la réalité.

### 3. 1. 4. La représentation du temps

Définissons maintenant le temps. De même que notre sensibilité donne au temps une durée très subjective en fonction de nos états d'âme sans trop se préoccuper du temps tel qu'il est découpé et mesuré par la science, le temps du récit (temps de fiction) ne respecte pas le temps réel.

### b / La narration: une histoire, des récits

### 3. 1. 5. La modalisation

Définition du terme " modalisation. " Il désigne la distance plus ou moins grande du texte vis -à -vis du réel. Trois paramètres entrent en jeu: l'affirmation de la médiation, le mode de présentation, l'expression du narrateur.

### a. La médiation de l'auteur

Démontrons maintenant la définition de l'auteur et la médiation de l'auteur. **L'auteur**[59] est la personne qui vit en un lieu et à une époque données et qui crée une oeuvre. **La médiation de l'auteur**[60] se construit sur le texte de fiction qui joue sur l'illusion quand il se présente comme réel; Sur l'allusion lorsqu'il exprime explicitement l'intervention, la médiation opérée par l'auteur, lorsqu'il signale ouvertement qu'il s'agit non d'événements réels mais d'une représentation du réel (ex: *Il était une fois... / C'est l'histoire d'un garçon... / On disait que....*

[59] C'est nous qui soulignons pour définir ce terme.
[60] C'est nous qui souligons pour définir ce terme.

**b. Le narrateur**

Définissons maintenant le narrateur. Le narrateur est le personnage qui raconte le récit. Il est indispensable. Il peut être représenté ou non. ( effacé )

Ecrire une histoire requiert la présence d'un narrateur, personnage de fiction, distinct de l'auteur, personne.

L'effet de réel s'accentue lorsque l'auteur se dissimule derrière un narrateur -témoin, la fiction se fait alors discrète. ( illusion )

Par contre, les interventions du narrateur pour annoncer, rappeler, justifier ou montrer sa complicité au lecteur atténuent l'effet de réel. ( allusion )

**c. Le mode de présentation**

Démontrons maintenant le mode de représentation. Lorsque l'auteur décrit les événements comme s'ils se déroulaient devant nous on parle de représentation ( *showing* ). Le narrateur semble avoir disparu: il donne un extrait qui semble avoir été enregistré sur le vif (par exemple tous les dialogues en discours direct.

Lorsqu'il résume des événements et accélère ainsi le rythme du récit, on parle de relation ( *tellière* ). Les événements sont " filtrés " ( sommaire, ellipses,....)

### 3. 1. 6. La focalisation du récit

Parlons enfin maintenant de la focalisation du récit. La focalisation est le terme qui désigne la position du narrateur par rapport à ce qu'il raconte. Les informations délivrées par un récit ne sont pas toujours de même qualité. Certains narrateurs, parce qu'ils sont des personnages, ne peuvent donner, par exemple, qu'une partie des informations. D'autres disposent de toutes les données et connaissent les pensées de tous les personnages d'un récit.

Pour clarifier ces situations diverses on peut classer les récits en trois catégories:

**a / Le récit à focalisation zéro ( non focalisé ) Narrateur > Personnage( S )**

Voici la première catégorie. Ici, le narrateur, qui n'est jamais lui -même un personnage, délivre plus d'informations que n'en pourrait délivrer aucun des protagonistes de l'action. Le narrateur omniscient et omniprésent domine les personnages, il connaît leurs pensées les plus secrètes, dévoile leurs masques, se trouve derrière plusieurs personnages à la fois, en plusieurs lieux simultanément. Il est partout à l'extérieur et aussi à l'intérieur du récit. Le point de vue est situé à l'intérieur d'un personnage et le narrateur en sait autant que lui. Il sait tout, voit tout, connaît tout. En un mot, il est comme Dieu. Il sait plus que tous ses personnages réunis. Ce point de vue est très souvent utilisé dans le roman réaliste.

**b / Le récit à focalisation interne Narrateur = Personnage**

Dans la deuxième catégorie, le narrateur s'identifie à un personnage et délivre les seules informations que ce dernier peut délivrer. Le point de vue est situé à l'intérieur d'un personnage. Le récit et les descriptions sont donc opérés à partir de ce personnage. L'auteur peut faire part des sentiments, des impressions, des réflexions de celui -ci. Le récit est dans ce cas subjectif, contrairement à la focalisation externe. Dans cette situation, le narrateur en sait autant que le personnage. Ils peuvent d'ailleurs être confondus s'il s'agit d'une autobiographie. Parfois cette focalisation est fixe ( le personnage est constamment le même ) parfois elle est variable. ( le personnage change )

**c / Le récit à focalisation externe Narrateur < Personnage ( S )**

Enfin, la troisième catégorie, où le narrateur s'identifie à un observateur extérieur qui se borne à décrire un comportement appréhendé de l'extérieur. Le point de vue est situé à l'extérieur des personnages. Le récit et les descriptions sont donc opérés à partir d'un observateur extérieur. L'auteur ne peut pas parler de ses sentiments, de ses impressions, de ses réflexions, des intentions des personnages sauf si on peut «les lire» sur leur visage, et les déduire de leurs actions. Le récit est dans ce cas plus objectif que dans une focalisation interne. Dans cette situation, le narrateur en sait moins que les personnages.

### 4. Les étapes pour étudier un texte littéraire dans la classe de langue

Après avoir donné toutes ces notions avec leurs explications, étudions un texte littéraire dans la classe de langue en effectuant certaines étapes comme ci -dessous:

- Lire le texte
- Etudier le texte selon les principes de la linguistique appliquée.
- Faire produire les données. On les met dans les conditions de production de langage.

  Ex: « Faire raconter un film vu »
- Reproduire un texte en imitant celui du modèle.
- Jouer une pièce à partir de ce texte étudié.

Dans la classe de langue, le professeur n'est pas obligé de donner tous les mots inconnus à ses apprenants.

Dans la classe de langue, si le professeur a déjà réussi à faire saisir la compréhension globale du texte lu, cette activité est déjà considérée comme réussie.

Si les apprenants ont des connaissances antérieures sur le sujet du texte ils peuvent facilement relier ces connaissances passées avec les connaissances nouvelles du texte. Ainsi ils peuvent facilement comprendre le contenu du texte. C'est pourquoi le choix de contes connus est particulièrement judicieux.

On étudie un texte dans la classe de langue selon les consignes. ( par exemple: trouvez les phrases à l'impératif )[61]

### 5. Les étapes à suivre sur des chansons dans la classe de langue

Dans la classe de langue, les chansons sont des documents ayant un rôle important et essentiel dans l'éducation. La chanson est liée à la musique. La chanson est une chose qui résiste le plus longtemps à la compréhension. La chanson relève plus du loisir que du travail, de la mode que de la culture, de la musique que de langue, etc...

Il est bon d'étudier les chansons dans la clase de langue car celui qui peut comprendre

[61] Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p. 11 - 12.

dans une langue étrangère les informations de la radio et la chanson qui suit peut tout comprendre dans cette langue. Car il est agréable d'écouter la chanson et sa musique. La chanson est aussi de la langue, elle constitue même une bonne introduction à la réception de différents types de langues, de différents niveaux de langues. Elle est langue et culture, elle est plaisir et elle peut être moyen pédagogique.

Etudier la chanson dans la classe de langue a un rôle essentiel pour enseigner la langue et pour cela il faut choisir les chansons qui se prêtent le mieux à cette tâche. On choisit les chansons convenables pour la classe de langue selon les situations, les pays, le niveau des apprenants.

Dans la classe de langue, comme la chanson est accompagnée par la musique, on peut étudier la sonorité c'est -à -dire les monèmes, les morphèmes créant une sonorité précise sur une chanson.

Pour étudier une chanson, dans la classe de langue, on doit effectuer le travail suivant:

- Premièrement, on présente l'auteur ou l'interprète, s'ils sont différents à partir d'articles de presse, de photos, on résume sa carrière et on fait éventuellement écouter des extraits de ses chansons les plus connues.

- Deuxièmement, on fait écouter la chanson aux apprenants. L'écoute constitue donc la première rencontre avec la chanson retenue, et il sera parfois nécessaire de la préparer. On peut faire s'imprégner les élèves de la chanson, chercher à la faire comprendre, ou leur donner une grille de réception. Il faut, de toutes façons, écouter le morceau plusieurs fois avant de passer au commentaire. Il s'agit là de vérifier ce que les élèves ont retenu. Ont -ils compris le sens général? Y -a -t -il des mots qui font problème? Que pensent -ils du rapport texte / musique?

- Trosièmement, on passe au commentaire du thème de la chanson : c'est -à -dire qu'on va étudier le sens de la chanson et on va le commenter avec l'aide des apprenants.

- Quatrièmement, on le passe à l'exploitation de la chanson c'est -à -dire qu'on effectue des exercices de grammaire, de vocabulaire textuels.

- Cinquièmement, on passe à la réutilisation de cette chanson par exemple pour en étudier la sonorité de cette chanson[62].

---

[62] Louis Jean Calvet, *La chanson dans la classe de français langue étrangère*, CLE international, 1980, p.5-7 / *19 - 23*.

**6. Etudier la Bande Dessinée ( B.D. ) dans la classe de langue**

Dans la classe de langue, on conseille d'étudier la B.D. pour les raisons suivantes:

- Parce que la B.D. est un document authentique motivant et vivant.
- Parce qu'elle est en France un phénomène de civilisation.
- Parce qu'elle permet par son genre d'humour, de faire comprendre le comportement et la mentalité des français.
- Parce que ses possibilités d'utilisation en classe sont multiples.
- Parce que la langue de la B.D. est une langue de tous les jours.

Etudier la B.D. dans la classe de langue on peut faire atteindre les objectifs suivants:

- la révision et l'enrichissement du vocabulaire
- l'entraînement à la compréhension écrite et à l'expression orale
- la manipulation des structures grammaticales et des actes de parole dans des situations authentiques
- la connaissance d'aspects socioculturels spécifiquement français

Dans la classe de langue, on peut effectuer ces activités suivantes:

- On peut supprimer les bulles et on peut demander aux apprenants d'imaginer les conversations entre les personnages de la B.D.
- On peut découper les vignettes et on peut demander aux apprenants de mettre en ordre ces vignettes.
- On peut étudier la situation initiale, les péripéties, la situation finale de la B.D.
- On peut étudier les caractéristiques, la physionomie, la psychologie des personnages de la B.D.[63]

[63] Anette Runge, Jacqueline Sword, *La B.D. satirique dans la classe de Français Langue Etrangère*, Techniques de classe, CLE international, 1990, p. 5 - 10.

## C / L'ETUDE DES DİFFÉRENTS TEXTES

Ce texte suivant est traité lors du stage organisé au lycée Notre Dame de Sion les 8 -9 - 10 novembre sur le sujet de « Méthodologies d'enseignement des langues: L'approche par compétences » sous la direction de Jean -Claude Beacco.

Pour l'étude de ce texte ci -dessous, nous remercions une ancienne diplômée de notre université Işıl Ergüder actuellement professeur de français à l'école primaire Petit Prince pour ses idées et son soutien.

### 1. La recette de cuisine

Par cette recette de cuisine, l'enseignant démontrera aux apprenants les impératifs, la quantité des ingrédients et en plus l'ordre des actions qu'il faut effectuer pour préparer ce repas.

**Exercice 1**

**1. 1. Riz aux moules**

*"150 gr de riz*

*1 l de moules*

*1 noix de beurre*

*1 cuil. à soupe de farine*

*curry et safran selon le goût*

*sel, poivre"*

*- « Faire cuire 40 grammes de riz par personne et, d'autre part, un litre de moules.*

*- Avec l'eau de cuisson des moules, une belle noix de beurre et un peu de farine, faire une sauce veloutée*

*- Ajouter du curry ou du safran, suivant son goût.*

*- Disposer les moules décortiquées au milieu du riz.*

*- Servir le riz bien chaud."*

**1. 2. L'Etude de cette recette de cuisine**

**1. 2. 1. Faites la liste des instructions**

1 -Faire cuire.....

2 -Faire.....

3 -.....

Dans cette recette, on donne des instructions sous la forme: "faire, ajouter..."(infinitif )On peut aussi utiliser:

- l'impératif: faites cuire 40 grammes de riz

- le présent ( avec tu / vous ): vous faites cuire.....

- Réécrivez le texte de la recette du riz aux moules en donnant les instructions à l'impératif

- Avec cette recette de cuisine, on peut étudier le nom des ingrédients ( par exemple: sel, poivre, safran, etc. ).

- Avec cette recette de cuisine, on peut aussi étudier les marques de quantité ( par exemple: 1 cuillère à soupe, 1 l., 40 gr., 150 gr. )

**1. 2. 2. Exercice 2: La recette de cuisine avec les articulateurs**

C'est une recette de cuisine rédigée avec des articulateurs. Nous allons essayer de trouver ces articulateurs, nous allons demander leurs rôles et finalement nous allons demander de réécrire la première recette de cuisine par ces articulateurs.

*" Faites d'abord une sauce brune avec du lard et des oignons*

*Ensuite, mouillez avec du bouillon et du vin rouge*

*Faites cuire le foie de lièvre*

*Salez, poivrez, puis ajoutez un bouquet garni.*

*Enfin au moment de servir, versez dans la*

*préparation le sang et le foie haché de lièvre.*

*Attention servez très chaud."*

Trouvez d'autres mots comme *d'abord*

- Recette de cuisine avec les articulateurs: « *d'abord* », « *ensuite* », « *puis* », « *enfin*»

Réécrivez la recette de l'exercice 1 en utilisant « d'abord » et « ensuite »…

Quand les répétitions de mots ne sont pas utiles, on peut, si l'on veut remplacer les mots qui reviennent par le, la, les ou en, y, selon le cas.

Par exemple: Faites cuire le riz. ( Servez le riz dans un plat chaud )

Servez -le dans un plat chaud.

Prenez de la farine. ( Mettez de la farine sur le poisson )

Mettez -en sur le poisson( de + nom en)

Prenez de la farine. ( Ajoutez de la vanille à la farine )

Ajoutez -y de la vanille ( à / dans + nom y )

**1. 2. 3. Exercice 3: Le potage au concombre**

Sur cette recette de cuisine, on peut étudier le nom des ingrédients. En plus, on peut étudier par quel moyen on a donné les instructions pour la préparation de ce repas. On peut étudier le nom des ingrédients.

*"Eplucher un concombre.*

*Retirer les pépins du concombre.*

*Couper le concombre en cubes.*

*Faire bouillir de l'eau, mettre le concombre dans l'eau bouillonnante*

*et des pommes de terre épluchées et coupées en morceaux.*

*Saler le potage.*

*Laisser cuire le potage pendant 1 heure 30*

*Passer le potage au tamis.*

*Travailler ensemble du beurre et de la farine,*

*mettre ce beurre dans la soupière, verser dans la soupière*

*le potage très chaud et de la crème fraîche."*

- Trouvez les noms des ingrédients ( par exemple: concombre, le beurre, la farine, etc.)

- Par quels moyens sont donnés les instructions de cette recette de cuisine et par quels autres moyens on pourrait donner les instructions d'une recette de cuisine comme celle -ci.

**1. 2. 4. Exercice 4: Pour un art poétique**

On étudiera maintenant ce texte parodique. On demandera aux apprenants par quels moyens on a établi la parodie de ce texte.

*"Prenez un mot, prenez -en deux*

*Faites cuire comme des oeufs*

*Prenez un petit bout de sens*

*Puis un grand morceau d'innocence*

*Faites chauffer à petit feu*

*au petit feu de la technique*

*versez la sauce énigmatique*

*saupoudrez de quelques étoiles*

*Poivrez et puis mettez les voiles.*

*Où voulez -vous donc en venir?*

*A écrire*

*Vraiment? à écrire?"*

La parodie d'une recette de cuisine

C'est un texte parodique: relevez les synonymes, les impératifs, les ingrédients

On étudie le texte, on le sollicite, on l'analyse et finalement on le refait.

1. Est -ce que ce texte parle de nourriture?

2. Relevez les impératifs qui indiquent les opérations à faire.

3. Trouvez les ingrédients de cette recette particulière.

Ex: « deux mots »

« Un petit bout de sens »

4. Quel est le sens de cette expression suivante dans cette recette de cuisine ci -dessus:

mettez les voiles :

a. Ajouter des voiles

b. Ajouter du sucre

c. S'en aller, s'enfuir

5. Ce texte est:

a. Une recette de cuisine

b. Fabriqué comme une recette de cuisine

c. Il explique la préparation d'un plat

d. Il explique la préparation d'un poème

5. A votre tour, sous cette forme, rédigez les instructions pour passer de bonnes vacances

Il faut peut -être: une plage, des amis, une bicyclette, un ballon, des montagnes, un livre, des promenades, etc.. selon vos goûts.( 10 lignes maximums )

Recette pour des vacances agréables

Prenez... Ajoutez... Puis faites une fête... Ensuite...

Attention! Il faut un été chaud. Et n'oubliez pas la mer!

6. Après avoir étudié tous ces types de recettes, on donne les recettes suivantes et on demande d'en rédiger une:

**1. 2. 5. Les différents types de recette**

**a / La recette pour passer une soirée agréable**

**Ingrédients**: du Coca cola, des disques de rock, des sandwiches, de la place, un appartement vide ( sans les parents ), des copains, des garçons et des filles sympathiques.

**b / La recette pour gagner un peu d'argent**

**Ingrédients**: faire la vaisselle, son lit, cirer ses chaussures, ranger sa chambre, nettoyer la voiture, aller acheter le hain, le lait, être souriant, etc..

**c / La recette pour devenir un bon petit élève**

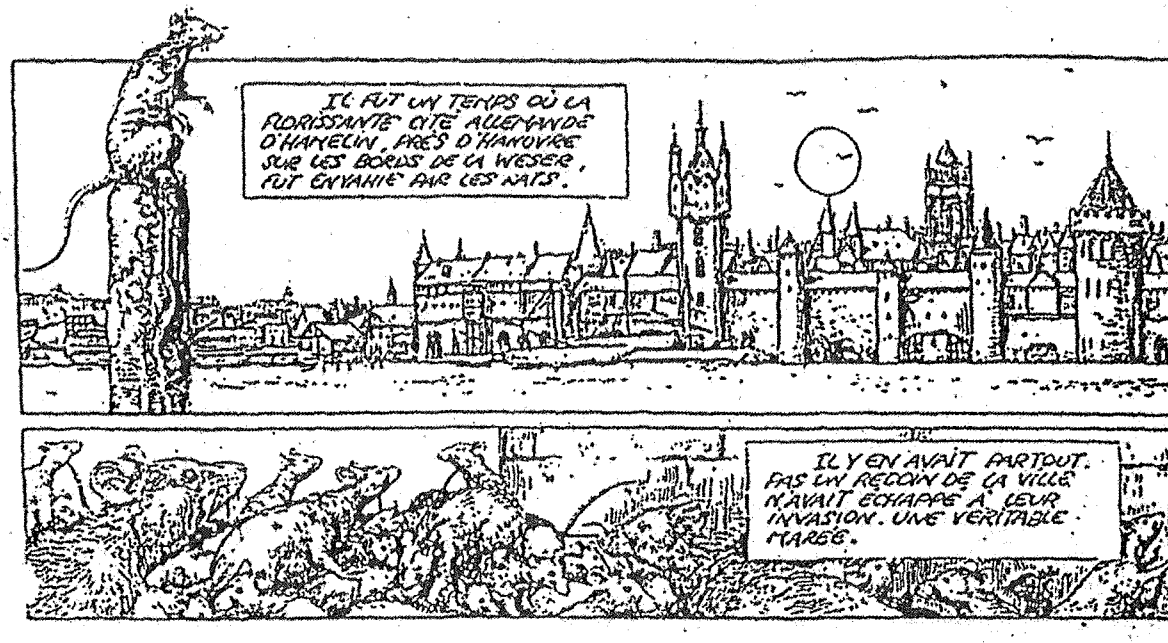
**Ingrédients**: de l'exactitude, de la patience, de l'attention, de l'humour, de la rapidité, du sérieux, des cahiers propres, des livres, de la mémoire, etc..

**d / La recette pour se faire des amis**

**Ingrédients**:

Modèle possible

Pour prenez..... Prenez aussi....Soyez... Ayez..... N'oubliez pas ( de ).....Servez.....




# LES MILLE FLORINS




AUSSI LE PHARAON ET SES CONSEILLERS SE RÉUNIRENT ET SE DEMANDÈRENT PAR QUEL MIRACLE ILS SERAIENT DÉLIVRÉS DE CE FLÉAU. ILS AVAIENT TOUT ESSAYÉ: PIÈGES ET POISONS, SANS GRAND RÉSULTAT.
POURTANT COMME ILS ÉTAIENT LÀ, À SE GRATTER LA TÊTE CHERCHANT L'ISSUE DE LEURS SOUCIS, ON FRAPPA À LA PORTE.
QU'EST-CE DONC? QUI OSE TROUBLER LE CONSEIL? ENTREZ!
ENTRA ALORS DANS LA SALLE UN PERSONNAGE ÉTRANGE, TOUT DE BLEU VÊTU, AU REGARD NOIR ET PERÇANT.
QUI ES-TU? QUE VIENS-TU FAIRE ICI? NE VOIS-TU PAS QUE TU NOUS IMPORTUNES?
PARDON! JE PEUX SANS DOUTE VOUS ÊTRE UTILE. JE SUIS CAPABLE AU MOYEN D'UN CHARME MAGIQUE DE FAIRE MARCHER À MA SUITE TOUT CE QUE JE DÉSIRE. CHARME QUE JE N'UTILISE BIEN SÛR QUE POUR VAINCRE CE QUI EST NUISIBLE: LES ARAIGNÉES, LES SOURIS, CES VIPÈRES, LES CRAPAUDS, CES MOUSTIQUES, LES RATS!
UN SORCIER! QUE DIEU NOUS GARDE!
ET TOUTES CES CHOSES, JE PEUX LES FAIRE AVEC CE PIPEAU QUI, BIEN QUE FLUET, RECÈLE DE MYSTÉRIEUX POUVOIRS!
SACHEZ ENCORE QUE CE MINUSCULE INSTRUMENT A LIBÉRÉ DES VICES D'ASIE ET D'ORIENT DES FLÉAUX QUI LES HANTAIENT, LUI LE ROI D'ÉGYPTE FUT DÉLIVRÉ DES SNUITS MAUVAIS QUI ANIMAIENT SON ROYAUME ET, QU'AINSI MON MESSAGE, IL N'Y EUT PLUS UNE SEULE SOURIS ENTRE LES MURS DE BABYLONE LA GRANDE!
MON PRIX SERA DE MILLE FLORINS POUR CE TRAVAIL! J'ATTENDS VOTRE RÉPONSE!


L'AFFAIRE FUT VITE CONCLUE. POUR MILLE FLORINS, TOUS ACCEPTERENT SANS DISCUTER. QUE N'AURAIENT-ILS PAS DONNÉ POUR SE DÉBARRASSER D'UNE TELLE CALAMITÉ ?
LE JEUNE HOMME SE MIT AUSSITÔT À L'OUVRAGE. SOUFFLANT COMME UN FORCENÉ DANS SON PIPEAU, IL SILLONNA LA VILLE, PASSA DANS TOUTES LES RUES, S'ARRÊTA DEVANT CHAQUE PORTE, N'EN OUBLIANT AUCUNE.
ET LE MIRACLE SE PRODUISIT. AU SON DU PIPEAU, DUQUEL S'ÉCHAPPAIT UNE MYSTÉRIEUSE MÉLODIE À VOUS GLACER LE DOS, VERS CE JOUEUR DE FLÛTE, LES RATS SE PRÉCIPITÈRENT ; ET IL EN AVAIT TANT QUE LA PLACE DU MARCHÉ QUI N'ÉTAIT POINT PETITE, EN FUT REMPLIE.
ALORS LE JOUEUR SE MIT EN ROUTE ET SUR SES PAS, À VEUT UNE ARMÉE DE RATS QUI CRIAIENT GROGNAIENT, GLOUGLOUTAIENT...
IL LES CONDUISIT VERS LA WESER. LÀ, IL LES NOYA TOUS ; PAS UN SEUL N'EN RÉCHAPPA.
Marc-Rotin
MR




11

Marc RENIER- LES YEUX DU MARAIS

Contes et sortilèges du moyen age

- Nous avons étudié les quatre textes ci -dessous pendant le stage: « Littérature et FLE » les 8 -9 -10 novembre 2003 au lycée Notre Dame de Sion sous la direction de Yves Canier.
- Pour l'exploitation de ces quatre textes; nous remercions les professeurs de français de lycée Sainte Pulchérie ( Mlle Muriel Masdupuy, Monsieur Julien Baillargues, Monsieur Alexandre Abellan ) pour son soutien et pour son aide.
- Ces trois textes ayant un thème commun, il est juste de les étudier dans l'ordre suivant.

**2. La bande dessinée ( B.D. )**

**2. 1. Les milles florins**

L'étude de cette bande dessinée poussera les apprenants à visualiser et à illustrer l'histoire.

Sur cette bande dessinée, on a suivi les étapes suivantes:

1. Découper les images

2. Coller les images sur du carton (lorsque les enfants essaient de trouver l'ordre de ces images ils ont souvent l'habitude de faire attention à la forme des images plus qu'à leur contenu). On demande aux enfants qui pense à avoir la première image? , la deuxième image? , la troisième image? , et ainsi de suite jusqu'à la dernière image de la B.D. On croit que la dernière image c'est le dessin final de la dixième page car il y a une signature à la fin du dessin mais en vérité le dessin final se trouve à la fin de la onzième page. La phrase "on ne les revit jamais" annonce la finale de ce récit.

3. On leur donne le titre de la bande dessinée.

4. On pose des questions suivantes:

- Où se passe l'histoire ? Justifiez?
- A quel époque se passe -t -elle ?
- Est -ce que vous connaissez déjà cette histoire?
- Faites le schéma narratif de cette histoire?
- Faites son schéma actantiel?

- Où se passe cette scène?

- Comment pouvez -vous justifier cette réponse?

- A quelle époque se déroule -t -elle?

- Qui est le personnage principal de l'histoire? Présentez -le précisément? Ce personnage vous semble -t -il être un archétype littéraire? Pourquoi? A quel moment de l'histoire le personnage principal devient -il inquiétant?

- A quel genre littéraire pouvez -vous rattacher cette histoire? Justifiez votre réponse en citant le texte.

- Quel est le registre de cette histoire? Justifiez.

- A quel genre appartient l'oeuvre "Les milles florins"? Quelle est la particularité d'une telle oeuvre? Pensez -vous qu'on puisse qualifier ces oeuvres de "littéraires" ?

- Comment appelle -t -on une page de ces oeuvres?

- Comment appelle -t -on une "ligne" dans ce type d'oeuvre?

- Comment s'appellent les images qui constituent chacunes des "lignes"?

- Comment s'appelle la place où sont écrites les paroles des personnages?

5. On peut étudier le vocabulaire de cette bande dessinée. Ces mots peuvent être inconnus par des apprenants: florissante - une marée - un grenier - couiner - impunément - un possédé - un fléau - une issue -importuner - un charme - nuisible - un pipeau - fluet - receler - hanter -une calamité - se mettre à l'ouvrage - un forcené - sillonner - une liesse - un dû - faire grise mine - être fasciné par quelque chose - être consterné.

6. Si on veut faire une étude grammaticale sur cette bande dessinée, on peut étudier la réponse de des questions avec les apprenants:

- Quels sont les temps les plus utilisés ? Justifiez leur emploi.

- « Il y en avait partout »: ( dans la deuxième vignette de la première planche ), à qui ou à quoi envoient les pronoms adverbiaux compléments « en » et « y » ?

- Retrouvez dans la première planche de la bande dessinée tous les pronoms de reprise et précisez leur antécédent. Quelle est l'utilité de ces pronoms de reprise?

- Retrouvez tous les articulateurs logiques de la bande dessinée et précisez leur rôle dans le récit.

7. Si on veut faire composer une expression écrite à partir de cette bande dessinée, on peut proposer deux types de travaux : Après la lecture des quatre planches, proposez un découpage de l'histoire en paragraphes ( encadrez les vignettes qui constituent les différents paragraphes )

Faites faire un résumé de la bande dessinée en respectant l'ordre du récit, en utilisant des pronoms de reprise, des connecteurs logiques, mais sans jamais reprendre le texte original.

8. Reconstituer l'histoire avec vos images.

**2. 1. 1. Les objectifs pédagogiques**:

- L'expression orale
- Composer un texte écrit
- Entraînement au résumé du texte
- Exercer la compréhension écrite en utilisant l'attrait et les facilités qu'offre un message scripto-iconique: ( texte + images )
- Stimuler l'expression orale: Chaque élève est amené à commenter, même brièvement, une ou plusieurs vignettes.
- La mise en évidence du rôle des pronoms de reprise ( ils; en; etc.. ) et des articulateurs logiques bref; aussi, pourtant... ) dans la cohérence du récit.
- Sensibiliser / initier les élèves aux modes d'expression et aux codes de la bande dessinée.
- Enrichissement du lexique
- Expression écrite: rédaction individuelle ou collective d'un texte ( plus ou moins long selon le niveau et la motivation de la classe ) résumant les 4 planches de la bande dessinée.
- Approche d'un texte littéraire par le biais de la bande dessinée

- Réflexion sur la technique du récit: la comparaison des modes d'expression propres à la littérature et à la bande dessinée

- Etudier la réponse à certaines questions qui permettent d'appréhender la compréhension des apprenants:

- "Où se passe l'action? Dans quel pays se déroule l'histoire? Quelles indications permettent de préciser le récit?

- Quels indices permettent de dater ce récit?

- Identifiez certains personnages: « qui veut parler d'un personnage présent sur une de ses vignettes?

- Y -a -t -il un personnage qui pourrait avoir une place particulière?

- Quelle est la situation de cette ville? etc.. »

- Travaillez sur chaque vignette en posant certaines questions comme:

- « Quels sont les personnages présentés sur cette vignette?

- Comment ont -ils vêtu?

- Paraissent -ils avoir quel âge?

- Que font -ils?

- Comment pouvez -vous décrire la scène dessinée sur cette vignette? »

Puis coller les vignettes en ordre sur un grand carton.

- Travailler sur chaque planche ( page ) de la bande dessinée ( Que représente chaque planche de cette bande dessinée? )

- Essayer de rédiger le récit en poursuivant attentivement le déroulement des événements de cette bande dessinée ( en faisant attention à la scène et aux vignettes de chaque planche de la bande dessinée )

- Exemple du récit de cette bande dessinée:

"Jadis, la ville de Hameln fut envahie par des rats qui s'infiltraient partout. On avait vainement tout mis en oeuvre pour s'en débarrasser.

Le maire et son conseil municipal ne savaient que faire lorsque se présenta à Hamelin un mystérieux musicien, étrangement vêtu, qui leur proposa, moyennant la somme de mille florins, d'exterminer les rats avec sa flûte.

Les édiles conclurent le marché avec lui. Alors le flûtiste parcourut les rues de la ville avec son pipeau et, aussitôt, les rats, par milliers, sortirent des maisons et le suivirent. Le musicien les entraîna vers le fleuve et les y noya.

Mais quand vint le moment d'acquitter la somme convenue, le maire refusa tout net. Alors, le magicien le menaça d'une terrible vengeance. Il parcourut de nouveau la ville en jouant de sa flûte et tous les enfants, irrésistiblement attirés, le suivirent et disparurent à jamais."

**2. 2. Les termes principaux de la bande dessinée**

**1.** La planche: c'est la page entière d'un B.D.

**2.** La bande: plusieurs vignettes qui constituent ensemble toute une ligne.

**3.** La vignette**:** c'est l'image.

**4.** La bulle**:** le texte des personnages entouré d'un trait et relié au personnage

**2. 3. Les différentes sortes de plan**

On peut repérer sur cette bande dessinée les différentes sortes de plan comme pour un film.

**a.** le plan de grand ensemble**:** quand on voit de loin éventuellement un personnage c'est tout.

**b.** le plan de petit ensemble**:** quand on voit de près. Les personnages sont un petit plus près.

**c.** le plan moyen**:** c'est le plan qui va de la tête au pied - c'est le plan de référence, l'image de référence pour les dessinateurs.

**d.** le plan américain ( Italien )**:** jusqu'à mi -cuisse

**e.** le plan rapproché**:** jusqu'à la taille

**f.** le plan semi -rapproché**:** jusqu'à la poitrine

**g.** le gros plan**:** c'est le visage par exemple c'est le plan qui indique la psychologie des

personnages

**h.** l'insert ou le très gros plan**:** quand on voit un seul détail mais pas très gros - c'est le plan des monstrueux par exemple: la main - l'oeil

Par exemple sur cette bande dessinée on peut trouver les grandes parties suivantes:

Planche1: la situation initiale du récit

Planche2: l'élément modificateur

Planche 3: les péripéties c'est ceux qui arrivent

Quand la situation se détend on a un plan de grand ensemble.

Quand la situation est grave on voit des gros plans (des plans plus rapprochés)pour maintenir le suspense.

Planche 4: la situation finale c'est la rupture du pacte; c'est la punition / la résolution / la sanction

On peut aussi faire écrire l'histoire en quatre paragraphes:

- Le début
- Le modificateur
- Les péripéties
- La situation finale

**3. Le texte**

**3. 1. Le joueur de flûte de Hameln**

En étudiant ce texte on a suivi les étapes suivantes:

1. Lire le texte

2. Trouver les ressemblances et les différences entre la bande dessinée et le texte de Prosper Mérimée: les ressemblances sont par exemple que dans tous les deux textes il y a un diable mais dans le deuxième texte le diable fait beaucoup plus de mal; il n'y a pas la même fin dans tous ces deux récits.

***La scène se passe au XVIième siècle: Une bohémienne, Mila, qui accompagne une troupe de soldats, leur raconte, pendant une halte à l'auberge, l'histoire du joueur de flûte de Hameln.***

*"Il y a bien des années, les gens de Hameln furent tourmentés par une multitude innombrable de rats qui venaient du Nord, par troupes si épaisses que la terre en était toute noire, et qu'un charretier n'aurait pas osé faire traverser à ses chevaux un chemin où ces animaux défilaient. Tout était dévoré en moins de rien, et dans un garage, c'était une moindre affaire pour ces rats de manger un tonneau de blé que ce n'est pas pour moi de boire un verre de ce bon vin."Elle but, s'essuya la bouche et continua.*

*- « Souricières, ratières, pièges, poison, étaient inutiles. On avait fait venir de Bremen un bateau chargé de onze cents chats; mais rien n'y faisait. Pour mille qu'on en tuait, il en revenait dix mille, et plus affamés que les premiers. Bref, s'il n'était venu remède à ce fléau, pas un grain de blé ne fût resté dans Hameln, et tous les habitants seraient morts de faim. »*

*Voilà qu'un certain vendredi se présente devant le bourgmestre de la ville un grand homme basané, sec, grands yeux, bouche tendue jusqu'aux oreilles, habillé d'un pourpoint rouge, avec un chapeau pointu, de grandes culottes garnies de rubans,des bas gris et des souliers avec des rosettes couleur de feu. Il avait un petit sac de peau au côté. Il me semble que je le vois encore."*

*Tous les yeux se tournèrent involontairement vers la muraille sur laquelle Mila fixa ses regards.*

*- Vous l'avez donc vu? demanda Mergy.*

*- Non pas moi, mais ma grand -mère; et elle se souvenait si bien de sa figure qu'elle aurait pu faire son portrait ?*

*- Et que dit -il au bourgmestre ?*

*- « Il lui offrit, moyennant cent ducats, de délivrer la ville du fléau qui la désolait.*

*Vous pensez bien que le bourgmestre et les bourgeois y topèrent d'abord. »*

*Aussitôt l'étranger tira de son sac une flûte de bronze; et s'étant planté sur la place du marché, devant l'église, en lui tournant le dos, notez bien, il commença à jouer un air étrange, et tel devant l'église, mais en lui tournant le dos, notez bien, il commença à jouer un air étrange, et tel que jamais flûteur allemand n'en joua. Voilà qu'en entendant cet air, de tous les greniers, de tous les trous de murs, de dessus les chevrons et les tuiles des toits, rats et souris, par centaines, par milliers, accoururent à lui. L'étranger, toujours flûtant, s'achemina vers le Weser; et là ayant tiré ses chaussures, il entra dans l'eau suivi de tous les rats de Hameln, qui furent aussitôt noyés. Il n'en restait plus qu'un seul dans toute la ville, et vous allez voir pourquoi. Le magicien, car c'en était un, demanda à un traînard, qui n'était pas encore entré dans le Weser, pourquoi Klauss le rat blanc, n'était pas encore venu – Seigneur, répondit le rat,il est si vieux qu'il ne peut plus marcher. -Va donc le chercher toi même, répondit le magicien. Et le rat de rebrousser chemin vers la ville, d'où il ne tarda pas à revenir avec un vieux gros rat blanc, si vieux, si vieux, qu'il ne pouvait pas se traîner. Les deux rats, le plus jeune tirant le vieux par la queue, entrèrent tous les deux dans le Weser, et se noyèrent comme leurs camarades. Ainsi, la ville fut purgée."*

*« Mais, quand l'étranger se présenta à l'hôtel de ville pour toucher la récompense promise, le bourgmestre et les bourgeois, réfléchissant qu'il n'avait plus rien à craindre des rats, et s'imaginant qu'ils auraient bon marché d'un homme sans protecteurs, n'eurent pas honte de lui offrir dix ducats, au lieu des cents qu'ils avaient promis. L'étranger réclama; on le renvoya bien loin. Il menaça alors de se faire payer plus cher s'ils ne maintenaient leur marché au pied de la lettre. Les bourgeois firent de grands éclats de rire à cette menace, et le mirent à la porte de l'hôtel de ville, l'appelant beau preneur de rats! Injure que répétèrent les enfants de la ville en le suivant par les rues jusqu'à la Porte -Neuve. Le vendredi suivant, à l'heure de midi, l'étranger reparut sur la place du marché, mais avec un chapeau de couleur de pourpre, d'une façon toute bizarrre. Il tira de son sac une flûte bien différente de la première et, dès qu'il eut commencé d'en jouer, tous les garçons de la ville, depuis six jusqu'à seize ans, le suivirent et sortirent de la ville avec lui.*

*- Et les habitants de Hameln les laissèrent emmener? demandèrent à la fois Mergy et le capitaine.*

*-« Ils les suivirent jusqu'à la montagne de Kopenberg, auprès d'une caverne qui est maintenant bouchée. Le joueur de flûte entra dans la caverne et tous les enfants avec lui. On entendit quelques temps le son de la flûte; il diminua peu à peu; enfin l'on n'entendit plus rien. Les enfants avaient disparu, et depuis lors on n'en eut jamais de nouvelles. »*

*La bohémienne s'arrêta pour observer sur les traits de ses auditeurs l'effet produit par son récit.*

*Le reître qui avait été à Hameln prit la parole et dit:*

*- « Cette histoire est si vraie que, lorsqu'on parle à Hameln de quelque événement extraordinaire, on dit: Cela est arrivé vingt ans, dix ans, après la sortie de nos enfants....Le seigneur de Falkenstein pilla notre ville soixante ans après la sortie de nos enfants. »*

*- « Mais le plus curieux, dit Mila, c'est que dans le même temps parurent, bien loin de là, en Transylvanie, certains enfants qui parlaient bon allemand, et qui ne pouvaient dire d'où ils venaient. Ils se marièrent dans le pays, apprirent leur langue à leurs enfants, d'où il vient que jusqu'à ce jour on parle allemand en Transylvanie*[64]*. »*

[64] Prosper Merimée, ( 1808-1870 ), *Chronique du règne de Charles IX.*

### 3. 2. L'Etude de ce texte

Dans ce récit, deux termes son utilisés pour parler de l'ange déchu. Il s'agit du mythe de diable.

Etudiez le vocabulaire de ce texte. Certains mots peuvent être des mots inconnus par les apprenants: être affamé - un remède - un fléau - flûter - un magicien - se noyer - une récompense - un dû - un protecteur - une menace - une grotte.

Posez quelques questions:

- « Qui est le narrateur de ce texte?
- Quelles différences constatez -vous entre ces deux textes?
- Lequel des deux personnages est le plus inquiétant?
- Quel est le point commun obligé entre les récits de ces deux textes? Pourquoi?
- Quelles sont les différences entre les récits de ces deux textes? Pourquoi? »

Au sujet de ce texte, on cherchera les réponses aux questions suivantes:

- « Quel est le genre du texte? ( étude de la forme du texte )
- Décrivez la région de Hameln?
- Quel est le problème à Hameln?
- Qui est le héros de ce récit? Quels sont les caractéristiques de ce héros? Décrivez physiquement l'étranger?
- Comment arrive -t -on à personnifier les rats de Hameln?
- Comment a -t -il réussi à faire sortir les rats de leurs greniers?
- Qui est le narrateur?
- A -t -il été témoin de l'histoire qu'il raconte?
- Où et quand se déroule cette histoire? Justifiez votre affirmation ?
- Présentez le personnage principal de ce texte. Relevez les détails de plus en plus inquiétants qui se rapportent à ce personnage.
- Pourquoi la scène se passe -t -elle un vendredi?
- Pourquoi l'étranger ne regarde -t -il pas dans la direction de l'église?

- Quelle est la relation entre l'étranger et les rats?

- Quels commentaires pouvez -vous faire sur la présence du vieux rat blanc?

- A quel genre appartient ce texte? ( donnez une définition et citez des extraits du texte? )

- Quelle déclaration du narrateur confirme le genre du texte? Pourquoi?

- Quel héros vous semble le plus inquiétant: celui du texte ou de la bande dessinée « Les mille florins » étudiée en classe? Pourquoi?

- Quel épisode du texte est absent dans la bande dessinée?

- Comparez la fin du texte de Merimée et celle de la bande dessinée?

- Quelle version préférez -vous: le texte ou la bande dessinée? Pourquoi? »

Passons à la grammaire textuelle:

- « Quels sont les indications de temps données dans ce texte?

- Quel est le temps dominant des verbes? ( le passé –simple ) Comment forme -t -on le passé -simple?

- Dans le passage suivant, à qui renvoient les pronoms soulignés? Comment appelle -t -on ce genre de pronoms? « le maire et les habitants, réfléchissant qu'ils n'avaient plus rien à craindre des rats, et s'imaginant qu'ils auraient bon marché d'un homme qui n'avait pas de protecteur, n'eurent pas honte de lui offrir dix ducats au lieu des cents qu'ils avaient promis. L'étranger réclama son dû, on le renvoya bien loin. Il menaça de se faire payer bien plus cher s'ils ne maintenaient pas leur marché au pied de la lettre." Quelle est la différence entre "il", " lui", et "le"?

- « Bref, s'il n'était pas venu de remède à ce fléau, pas un grain de blé ne fût resté dans Hameln, et tous les habitants seraient morts de faim ». Quels sont les temps utilisés? Pourquoi?

-« Pas un grain de blé ne fût resté dans Hameln »: A quel temps est conjugué le verbe être?,

Conjuguez le verbe aller, faire, avoir et pouvoir au même temps et au même mode. »

| Aller | Faire | Avoir | Pouvoir |
|---|---|---|---|
| ..... | ..... | ..... | ..... |
| ..... | ..... | ..... | ..... |

**4. La chanson**

**4. 1. Le joueur de pipeau**

On étudiera la forme, le thème de cette chanson.

*"Un étranger est arrivé un beau soir*

*De son pipeau il tirait des sons bizarres*

*Ses cheveux longs*

*Lui donnaient l'air*

*D'un vagabond*

*En ce temps -là la ville était envahie*

*Des millions de rats venus du fond de la nuit*

*Dévoraient le grain*

*Les pauvres gens*

*Mouraient de faim*

*Le musicien leur dit: « Si vous le voulez*

*Je peux sur l'heure du fléau vous délivrer »*

*Pour mille écus*

*Un marché fut*

*Bientôt conclu*

*Devant l'église il joua de son pipeau*

*Comme un berger pour assembler le troupeau*

*Et de partout*

*Les rats sortirent*

*De leur trou.*

*On vit les rats qui le suivaient*

*Chemin faisant ils étaient cent mille et plus*

*Il les mena*

*A la rivière*

*Et les noya.*

*"C'est un sorcier", s'écrièrent les bourgeois*

*Comme un lépreux on le désignait du doigt*

*A coups de pierres*

*Et comme un chien*

*Ils les chassèrent.*

*Tout le village dormait paisiblement.*

*Lorsque soudain on entendit dans le vent*

*Un doux refrain*

*Que les enfants*

*Connaissaient bien.*

*Les petits enfants dans leur chemise de nuit.*

*Cherchaient le vent et le pipeau dans la nuit*

*Ils arrivèrent*

*A la rivière*

*Et se noyèrent.* [65] »

[65] Hugues Auffray.

**4. 2. L'Etude de cette chanson**

La chanson est plus courte par rapport aux deux textes précédents.

Dans cette chanson il y a la présence d'une sorcière.

C'est une chanson douce pas aussi dur que les deux derniers textes.

Quand on étudie cette chanson par rapport à sa musique on constate ces points essentiels: la musique et les sons accentuent certains mots : - le son - du coup tonnerre - le glas quand quelqu'un est mort on sonne les glas.

On peut répondre à ces questions concernant le sujet de cette chanson:

- « Décrivez physiquement l'étranger. Comment fait -il sortir les rats de leurs trous?
- Quelle est la conséquence de ce récit?
- Quel est le rôle des petits enfants et de l'étranger dans ce récit?
- Comment on peut décrire le lieu "Hameln"?
- Quel est le sujet?
-Quel est le rapport de cette chanson avec les autres textes étudiés? Comment l'a -t – on présenté le héros par rapport aux autres textes? Qu'est -ce qui est différent chez le héros? Trouvez tous les mots qu'utilisent l'auteur pour faire la description du personnage? Comment s'enchaîne la narration? ( les verbes - les expressions de temps et de lieu ) qui est le narrateur?
- Quel type de focalisation est utilisé cette chanson? »

On peut faire une étude grammaticale de cette chanson:

- « Quels sont les temps utilisés? Etudiez l'alternance de l'imparfait et du passé - simple. »

Il est également possible de faire une étude culturelle de cette chanson. Ainsi, on peut étudier :

- « La place de l'église au moyen age
- Qu'est -ce que c'est un sorcier?
- Etudier la société du moyen age avec l'importance de la place de l'église? »

On peut faire l'étude de la forme de cette chanson: Etudiez les rimes de cette chanson.

On doit étudier le pessimisme de cette chanson: Par quels termes vous constatez le pessimisme de cette chanson.

On doit étudier la fin tragique de cette chanson. On peut demander aux apprenants par quels mots on peut constater le tragique.

On peut étudier le rythme lent de cette chanson.

L'auteur de cette chanson raconte lentement mais tout d'un coup il commence à chanter. Il commence à parler de ce qu'il ressent.

**4. 3. La comparaison de ces trois textes**

On compare les trois textes par exemple par rapport à leur focalisation (leur type de narration):

**1.** La focalisation omnisciente (zéro): la bande dessinée: Le narrateur est partout à l'extérieur et aussi à l'intérieur du récit. Le point de vue est situé à l'intérieur d'un personnage et le narrateur en sait autant que lui. Le narrateur sait tout, voit tout, connaît tout. En un mot, il est comme Dieu. Il sait plus que tous ses personnages réunis. Ce point de vue est très souvent utilisé dans le roman réaliste.

**2.** La focalisation interne: Le joueur de flûte: On a utilisé le pronom personnel: "je". Le point de vue est situé à l'intérieur d'un personnage. Le récit et les descriptions sont donc opérés à partir de ce personnage. L'auteur peut faire part des sentiments, des impressions, des réflexions de celui -ci. Le récit est dans ce cas subjectif, contrairement à la focalisation externe. Dans cette situation, le narrateur en sait autant que le personnage. Ils peuvent d'ailleurs être confondus s'il s'agit d'une autobiographie.

**3.** La focalisation externe: Le joueur de pipeau: On a utilisé le pronom personnel: "il". Le point de vue est situé à l'extérieur des personnages. Le récit et les descriptions sont donc opérés à partir d'un observateur extérieur. L'auteur ne peut pas parler de ses sentiments, de ses impressions, de ses réflexions, des intentions des personnages sauf si on peut «les lire» sur leur visage, et les déduire de leurs actions. Le récit est dans ce cas plus objectif que dans une focalisation interne. Dans cette situation, le narrateur en sait moins que les personnages.

On peut demander aux apprenants: « Quelle est la version qu'elle préfère? et Pourquoi? »

### 4. 3. 1. La grille de comparaison des trois récits

Sur cette grille qui permettra de comparer les trois textes cités ci -dessus, on étudiera la présence du narrateur, les indices de temps et de lieu, les personnages, la progression de ces trois récits et ainsi que leurs genres.

| | **La bande dessinée** | **Le texte** | **La chanson** |
|---|---|---|---|
| **Le narrateur=qui raconte?** | La focalisation zéro/narrateur omniscient ex « Que n'auraient -il pas donné » | Mila ( « personnage d'un récit qui raconte un autre récit ou récit enchâssé ) | La focalisation externe |
| **Les indices de lieu**<br>**- la désignation de la cité**<br>**- la première apparition**<br>**- le départ**<br>**-le parcours**<br>**- la première extermination**<br>**- la deuxième** | allemande<br>Hamelin Hanovre Wesser / salle de la mairie / les rues la place du marché / la Wesser/inconnu | Hameln<br>Bremen / devant le bourgmestre de la ville / sur la place du marché devant l'église / dans l'eau dans le Weser / caverne de la montagne de Koppenberg | la ville devant l'église<br>dans les rues<br>à la rivière<br>à la rivière |

| | | | |
|---|---|---|---|
| **extermination** | | | |
| **Les indices de temps** | Il fut un temps / aussitôt / une nouvelle fois | Il y a bien des années / un certain vendredi / le vendredi suivant à l'heure de midi | Un beau soir / en ce temps -là / tout le village dormait (=nuit ) |
| **Les rats** | Relever le champ lexical de la profusion | idem | Idem |
| **Le musicien** | **Le portrait physique**: au regard noir et perçant **Le costume**: tout de bleu vêtu | **Le portrait physique**: grand homme basané sec grands yeux bouche fendue jusqu'aux oreilles **Le costume**: pour - point rouge chapeau pointu grandes culottes garnies de rubans bas gris souliers avec des rosettes couleur de feu | **Le portrait physique**: ses cheveux longs/ l'air d'un vagabond **Le costume**: pas d'indication |
| **Le pacte: -Les protagonistes** | - le maire est ses conseillers / les habitants, 1000 | - le bourgmestre et les bourgeois, 1000 | -les pauvres gens / les bourgeois ( substitut nominal ), |

| | | | |
|---|---|---|---|
| **-Le salaire convenu** | florins | ducats | 1000 écus |
| **L'Effet de dramatisation / de suspens** | Le caractère gras (« mille florins » « sorciers ») | L'interruption dans le récit / épisode de Klauss le rat blanc | **La musique / l'accentuation d'intensité**: "sortirent" "noya" , "se noyèrent", coup de tonnerre |
| **La progression du récit** | Linéaire et chronologique | Linéaire et chronologique avec interruptions et retour au temps du narrateur | Le retour en arrière au deuxième couplet ( cf. plus -que –parfait ) |
| **La chute** | La disparition des enfants, mais issue ouverte ( alternative ) | La disparition avec issue ouverte favorable | La mort |
| **Le genre** | Le conte | Le conte à fonction étiologique ( mythe ) | Le conte |

**5. Le groupement de textes ( 5 textes )**

Dans la classe de langue, on va étudier les dialogues de ces textes. On essaiera de trouver avec les apprenants la personnalité de ces personnages en étudiant leurs paroles. On étudiera aussi ces textes avec les apprenants pour les inciter à la dramatisation, aux jeux de rôles.

Pour l'étude de ce regroupement de textes; nous remercions une ancienne diplômée de notre université, Emel Aktaş étant un professeur de français au lycée Saint Michel, pour ses idées et pour son aide.

**Texte 1**

***Le père Grandet, un vigneron riche et avare, reçoit Cornollier, métayer de Froidevaud à qui Grandet doit de l'argent. La servante Nanon assiste à la scène.***

*« Après le déjeuner que le bonhomme fit sur le pouce, le garde,auquel l'indemnité promise n'avait pas pris encore été donnée, arriva de Froidfond, d'où il apportait un lièvre,des perdreaux tués dans le parc,des aiguilles et des brochets dus par les meuniers.*

*- Eh! eh! ce pauvre Cornollier, il vient comme marée en carême. Est -ce un bon à manger, ça?*

*- Oui, mon cher généreux monsieur, c'est tué depuis deux jours.*

*- Allons, Nanon, haut le pied, dit le bonhomme. Prends -moi cela, ce sera pour le dîner(...)*

*Nanon ouvrit des yeux bêtes et regarda tout le monde.*

*-Eh! bien, dit -elle,où je trouverai du lard et des épices?*

*-Ma femme, dit Grandet, donne six francs à Nanon et fais -moi souvenir d'aller à la cave chercher du bon vin.*

*-Eh! bien donc, monsieur Grandet,reprit le garde qui avait préparé sa harangue afin de faire décider la question de ses appointements,monsieur Grandet.*

*-Ta, ta, ta, dit Grandet, je sais ce que tu veux dire, tu es un bon diable, nous verrons cela demain, je suis trop pressé aujourd'hui. -Ma femme, donne -lui cent sous, dit -il à madame Grandet.*

*Il décampa. La pauvre femme fut trop heureuse d'acheter la paix pour onze francs. Elle savait que Grandet se faisait pendant quinze jours, après avoir ainsi repris, pièce à pièce, l'argent qu'il avait donné.*

*-Tiens, Cornollier, dit -elle en lui glissant dix francs dans la main, quelques jours nous reconnaîtrons les services Cornollier n'eut rien à dire. Il partit*[66]*."*

**Texte 2**

***Dorante, un gentilhomme désargenté, a emprunté de l'argent à Monsieur Jourdain.***

*« **Dorante** - Je suis votre débiteur comment vous le savez*

***Madame Jourdain à part** - Oui, nous ne le savons que trop*

***Monsieur Jourdain** - Monsieur, vous vous moquez.*

***Dorante** - Mais, je sais rendre ce qu'on me prête et reconnaître les plaisirs qu'on me faits.*

***Monsieur Jourdain** - Je n'en doute pas, monsieur.*

***Dorante** - Je veux sortir d'affaire avec vous et je viens ici pour faire nos comptes ensemble.*

***Monsieur Jourdain bas à Madame Jourdain** - Hé, bien! vous voyez votre impertinence, ma femme*

***Dorante** - Je suis homme qui aime à m'acquitter le plus tôt que je puis*

***Monsieur Jourdain** - Je vous le disais bien.*

***Dorante** - Voyons un peu ce que je vous dois.*

***Monsieur Jourdain bas à Madame Jourdain** - Vous, voilà avec vos soupçons ridicules*

***Dorante** - Vous souvenez -vous bien de tout l'argent que vous m'avez prêté?*

***Monsieur Jourdain** - Je crois que oui. J'en ai fait un petit mémoire. Le voici. Donné à vous une fois deux cents louis.*

***Dorante** - Cela est vrai.*

---

[66] Balzac, *Eugénie Grandet*, Classiques Hachette, p.129.

***Monsieur Jourdain*** *- et une autre fois cent quarante*

***Dorante*** *- Vous avez raison*

***Monsieur Jourdain*** *- Ces trois articles font quatre cent soixante louis, qui valent cinq mille soixante livres.*

***Dorante*** *- Le compte est fort bon. Cinq milles soixante livres.*

***Monsieur Jourdain*** *- Mille huit cent trente deux livres à votre plumassier,*

***Dorante*** *- Justement*

***Monsieur Jourdain*** *- Deux mille sept cent quatre -vingt livres à votre tailleur*

***Dorante*** *- Il est vrai*

***Monsieur Jourdain*** *- Quatre mille trois cent septante neuf livres douze sols huit derniers à votre marchand*

***Dorante*** *- Fort bien. Douze sols huit derniers: le compte est juste.*

***Monsieur Jourdain*** *- Et mille sept cent quarante -huit livres sept sols quatre deniers à votre sellier*

***Dorante*** *- Tout cela est véritable. Qu'est -ce que cela fait?*

***Monsieur Jourdain*** *- Somme totale quinze mille huit cent livres.*

***Dorante*** *- Somme totale est juste: quinze mille huit cent livres. Mettez encore deux cents pistolets que vous m'allez donner cela fera justement dix -huit mille francs, que je vous paierai au premier jour*[67]*."*

[67] Molière, *Le Bourgeois Gentilhomme*, Acte III, Scène 4.

**Texte 3**

***Harpagon, vieillard avare, souhaite épouser la jeune Mariane. Frosine s'est entremise pour faciliter ce ménage et, dans ce but, a dressé du vieil Harpagon un portrait flatteur. Elle se croit donc autorisée à lui demander une faveur.***

***HARPAGON*** *- « Dis moi, un peu, Mariane ne m'a -t -elle encore point vu? N'a -t – elle point pris garde à moi en passant?*

***FROSINE*** *- Non. Mais nous nous sommes fort entretenus de vous. Je lui ai fait un portrait de votre personne, et je n'ai pas manqué de lui vanter votre mérite et l'avantage que ce lui serait d'avoir un mari comme vous.*

***HARPAGON*** *- Tu as bien fait, et je t'en remercie.*

***FROSINE*** *- J'aurais, monsieur, une petite prière à vous faire. ( Harpagon prend un air sévère. ) J'ai un procès que je suis sur le point de perdre, faute d'un peu d'argent, et vous pourriez facilement me procurer le gain de ce procès si vous aviez quelques bontés pour moi. Vous ne sauriez croire le plaisir qu'elle aura de vous voir. ( Il prend un air gai )Ah! que vous lui plairez! et que votre fraise à l'antique fera sur son esprit un effet admirable!Mais surtout elle sera charmée de votre haut -de -chausses attaché au pourpoint avec des aiguillettes. C'est pour la rendre folle de vous, et un amant aiguilleté sera pour elle un ragoût merveilleux.*

***HARPAGON*** *- Tu me ravis de me dire cela*

***FROSINE*** *- En vérité, Monsieur, ce procès m'est d'une conséquence tout à fait grande ( Il reprend son visage sévère ) Je suis ruinée si je le perds, et quelque petite assistance me rétablirait mes affaires. Je voudrais que vous eussiez vu le ravissement où elle était à m'entendre parler de vous. ( Il reprend un air gai ) la joie éclatait dans ses yeux au récit de vos qualités, et je l'ai mise enfin dans une impatience extrême de voir ce mariage entièrement conclu.*

***HARPAGON*** *- Tu m'as fait grand plaisir, Frosine, et je t'en ai, je te l'avoue, toutes les obligations du monde.*

***FROSINE*** *- Je vous prie -Monsieur, de me donner le petit secours que je vous demande ( Il reprend un air sérieux ) Cela me remettra sur pied, et je vous en serai*

*éternellement obligée.*

***HARPAGON*** *- Adieu, je vais achever mes dépêches.*

***FROSINE*** *- Je vous assure Monsieur, que vous ne sauriez jamais me soulager dans un plus grand besoin.*

***HARPAGON*** *- Je mettrai ordre que votre carrosse soit tout prêt pour vous mener à la foire.*

***FROSINE*** *- Je ne vous importunerais pas si je ne m'y voyais forcée par la nécessité.*

***HARPAGON*** *- Et j'aurais soin qu'on soupe de bonne heure pour ne point faire malade.*

***FROSINE*** *- Ne me refuse pas la grâce dont je vous sollicite. Vous ne sauriez croire, Monsieur, le plaisir que....*

***HARPAGON*** *- Je m'en vais. Voilà qu'on m'appelle. Jusqu'à tantôt*[68]*."*

**Texte 4**

***Dom Juan reçoit Monsieur Dimanche, à qui il doit de l'argent.***

***Monsieur Dimanche*** *- Monsieur, je suis votre serviteur. J'étais venu.*

***Dom Juan*** *- Allons vite, un siège pour Monsieur Dimanche.*

***Monsieur Dimanche*** *- Monsieur, je suis bien comme cela.*

***Dom Juan*** *- Point, point, je veux que vous soyez assis contre moi.*

***Monsieur Dimanche*** *- Cela n'est point nécessaire.*

***Dom Juan*** *- Otez ce pliant et apportez un fauteuil.*

***Monsieur Dimanche*** *- Monsieur, vous vous moquez et...*

***Dom Juan*** *- Non, non, je sais ce que je vous dois, et je ne veux point qu'on mette de différence entre nous deux.*

***Monsieur Dimanche*** *- Monsieur...*

***Dom Juan*** *- Allons, asseyez -vous.*

---

[68] Molière, *L'avare*, II, 5.

***Monsieur Dimanche*** *- Il n'est pas besoin, Monsieur et je n'ai qu'un mot à vous dire. J'étais...*

***Dom Juan*** *- Mettez -vous là, vous dis -je.*

***Monsieur Dimanche*** *- Non, monsieur, je suis bien. Je viens pour...*

***Dom Juan*** *- Non, je ne vous écoute point si vous n'êtes pas assis.*

***Monsieur Dimanche*** *- Je fais ce que vous voulez. Je...*

***Dom Juan*** *- Parbleu! Monsieur Dimanche, vous vous portez bien.*

***Monsieur Dimanche*** *- Oui, monsieur je suis venu pour vous rendre service. Je suis venu...*

***Dom Juan*** *- Vous avez un fonds de santé admirable, des lèvres fraîches, un teint vermeil, et des yeux vifs.*

***Monsieur Dimanche*** *- Je voudrais bien...*

***Dom Juan*** *- Comment se porte, madame Dimanche, votre épouse?*

***Monsieur Dimanche*** *- Fort, bien Monsieur, Dieu merci.*

***Dom Juan*** *- C'est une brave femme.*

***Monsieur Dimanche*** *- Elle est votre servante, Monsieur. Je venais...*

***Dom Juan*** *- Et votre petite fille Claudine, comment se porte -t -elle?*

***Monsieur Dimanche*** *- Le mieux du monde.*

***Dom Juan*** *- La jolie petite fille que c'est! Je l'aime de tout mon cœur.*

***Monsieur Dimanche*** *- C'est trop d'honneur que vous lui faites, Monsieur. Je vous...*

***Dom Juan*** *- Et le petit Collin, fait -il toujours bien du bruit avec son tambour?*

***Monsieur Dimanche*** *- Toujours de même, Monsieur. Je...*

***Dom Juan*** *- Et votre petit chien Brusquet? gronde -t -il toujours aussi fort, et mord -il toujours bien aux jambes les gens qui vont chez vous?*

***Monsieur Dimanche*** *- Plus que jamais, Monsieur, et nous ne saurions en chevir.*

***Dom Juan*** *- Ne vous étonnez pas si je m'informe des nouvelles de toute la famille, car*

*j'y prends beaucoup d'intérêt.*

***Monsieur Dimanche*** *- Nous vous sommes, Monsieur, infiniment obligés. Je*

***Dom Juan lui tendant la main*** *- Touchez donc là monsieur Dimanche, êtes -vous bien de mes amis?*

***Monsieur Dimanche*** *- Monsieur, je suis votre serviteur.*

***Dom Juan*** *- Parbleu. Je suis à vous de tout mon cœur.*

***Monsieur Dimanche*** *- Vous m'honorez trop. Je...*

***Dom Juan*** *- Il n'y a rien que je ne fisse pour vous.*

***Monsieur Dimanche*** *- Monsieur, trop de bonté pour moi.*

***Dom Juan*** *- Et cela sans intérêt, je vous prie de le croire.*

***Monsieur Dimanche*** *- Je n'ai point mérité cette grâce assurément. Mais, Monsieur...*

***Dom Juan*** *- Oh! ça, Monsieur Dimanche, sans façon voulez -vous souper avec moi?*

***Monsieur Dimanche*** *- Non, Monsieur, il faut que je m'en retourne tout à l'heure. Je*

***Dom Juan se levant*** *- Allons, vite un flambeau pour conduire Monsieur Dimanche et que quatre ou cinq de mes gens prennent des mousquetons pour l'escorter.*

***Monsieur Dimanche se levant de même*** *- Monsieur, il n'est pas nécessaire, et je m'en irai tout seul. Mais...*

*( Signarelle ôte les sièges promptement )*

***Dom Juan*** *- Comment? Je veux qu'on vous escorte et je m'intéresse trop à votre personne. Je suis votre serviteur, et de plus votre débiteur.*

***Monsieur Dimanche*** *- Ah! Monsieur*

***Dom Juan*** *- C'est une chose que je ne cache pas, je le dis à tout le monde*

***Monsieur Dimanche*** *- Si...*

***Dom Juan*** *- Voulez -vous que je vous reconduise?*

***Monsieur Dimanche*** *- Ah! Monsieur vous vous moquez, Monsieur...*

***Dom Juan*** *- Embrassez -moi donc, s'il vous plaît. Je vous prie encore une fois d'être*

*persuadé que je suis tout à vous, et qu'il n'y a rien au monde que je ne fisse pour votre service*[69]*. ( Il sort )"*

**Texte 5**

***Un vieil homme ( « le vénérable vieillard » ) rend visite au conseiller municipal véreux Castel -Bénac. Il est informé de malversations financières dont ce dernier s'est rendu coupable et il veut le faire chanter à la suite d'un article accusateur qu'il a fait paraître dans le journal dirigé par Vernickel.***

*Scène VII*

*CASTEL -BENAC, LE VENERABLE VİEİLLARD, TOPAZE*

*CASTEL -BENAC*

*Qu'est -ce que c'est?*

*TOPAZE*

*Cet homme a surpris nos secrets et il exige que je me tue devant ses yeux.*

*CASTEL -BENAC*

*Sans blague,*

*LE VENERABLE VİEİLLARD, joyeux*

*Mais, non, je voulais...*

*CASTEL -BENAC*

*Combien?*

*LE VENERABLE VİEİLLARD*

*Vingt -cinq mille*

*Il donne à Castel -Bénac le numéro du journal.*

*TOPAZE*

*Comment, monsieur...*

*CASTEL -BENAC*

*Taisez -vous, asseyez -vous cher ami ( il parcourt le journal ) Bien. Est -ce que*

[69] Molière, *Dom Juan*, IV, 3.

*Vernickel sait que suis dans le coup?*

*LE VENERABLE VİEİLLARD*

*Oui, il m'avait dit de m'adresser à Monsieur Topaze.*

*CASTEL -BENAC*

*Il n'est pas bête. Allô, mademoiselle... demandez -moi Vernickel à la Conscience Publique Dites donc vénérable vieillard, ce n'est pas la première fois que vous faites du chantage?*

*LE VENERABLE VİEİLLARD, froissé*

*Oh! Monsieur... Ai -je l'air d'un débutant? J'ai commencé avec Panama.*

*CASTEL -BENAC*

*Ça c'était du beau travail.*

*LE VENERABLE VİEİLLARD*

*Ah! oui... Des députés, des ministres, pensez donc... des gens très bien...j'en ai fait une quarantaine, et sans entendre seulement un mot grossier...et pourtant, à cette époque -là, je n'avais pas encore le physique...*

*CASTEL -BENAC*

*Allô le physique, ce n'est rien mais c'est le culot!*

*LE VENERABLE VİEİLLARD*

*Eh, bien, monsieur, ne croyez pas ça. Le physique, voyez -vous...*

*CASTEL -BENAC, au téléphone*

*Bonjour, mon cher Vernickel...pas mal, mon vieux et vous même?dites donc, il y a chez moi un vénérable vieillard qui vient de votre part. Je le trouve un peu cher. Oui, une petite réduction. Non, encore trop cher... Ce que je donne? eh bien, je donne cinq francs oui, cent sous. Eh bien, mon cher,vous avez l'air de menacer un vieil ami. Attendez une seconde... ( A Topaze) le dossier...( Topaze lui passe le dossier ) une petite histoire.. ( il lit sur une fiche) Vous avez peut -être connu un apprenti imprimeur qui s'enfuit de Melun en novembre 1894 en emportant la caisse de son patron? Il fut condamné le 2 janvier 1898 par le tribunal correctionnel de Melun à treize mois de prison... Très curieux, hein?Ah! bon!...bon!...un*

*simple malentedu, évidemment... très vieille amitié, mais oui. et votre petit Victor va bien?Oui, c'est à cet âge -là qu'ils sont le plus intéressants. Au revoir, cher ami... A bientôt! ...( Au Vénérable Vieillard ) C'est réglé.*

*LE VENERABLE VİEİLLARD, souriant*

*Et fort bien réglé, monsieur, mes compliments. Je n'ai plus qu'à me retirer.*

*CASTEL -BENAC*

*Aucun doute là -dessus.*

*LE VENERABLE VİEİLLARD*

*Mais je voudrais vous demander une faveur...*

*CASTEL -BENAC*

*Laquelle?*

*LE VENERABLE VİEİLLARD*

*Voulez -vous me permettre de copier la suite de la fiche de Vernickel?*

*CASTEL -BENAC*

*Vénérable vieillard, je vous trouve un petit peu culotté!*

*LE VENERABLE VİEİLLARD*

*Dans ce cas, n'en parlons plus... Messieurs...*

*CASTEL -BENAC*

*Ah! écoutez. un mot ( Il l'entraîne dans un coin et lui dit à demi -voix. ) Vous me feriez plaisir de sortir à reculons.*

*LE VENERABLE VİEİLLARD*

*Pourquoi?*

*CASTEL -BENAC*

*Parce que si vous me tournez le dos, je ne pourrais pas m'empêcher de vous botter le derrière.*

*LE VENERABLE VİEİLLARD*

*Ah! Fort bien, fort bien...*

*Il sort à reculons, et sur la porte, il s'enfuit*[70]*."*

**5. 1. L'Etude de ces cinq textes**

Tout d'abord dans la classe de langue, l'enseignant peut demander pour quelle raison on a établi ce groupement de texte, on peut leur demander de trouver le thème principal et les points communs de chaque texte.

Dans la classe de langue, avant de passer à l'étude de ce regroupement de texte, l'enseignant peut leur présenter la vie et quelques oeuvres de ces différents auteurs afin de bien aborder ces cinq textes avec les apprenants.

En étudiant on a répondu aux questions suivantes:

- « Quel type d'écrit?

- Qui sont les personnages? Dressez le portrait de ces personnages.

- Quelle est l'action?

- Quel est le sujet?

- Quel est le thème? »

En observant ces 5 textes, on a suivi les étapes suivantes:

On fera lire ces textes par les apprenants pour mieux les amener à participer et à comprendre la tonalité des personnages du récit. Ensuite, on en étudiera certains points: par exemple le temps / le lieu / la relation rapport des personnes à l'argent.

On étudiera tout d'abord les didascalies. ( c'est -à -dire les débuts de chaque réplique en dehors des dialogues et des parenthèses ) On exploitera ses didascalies. On demandera aux apprenants si ces didascalies leur font naître des sentiments.

Ensuite, on supprimera ces didascalies et on leur demandera d'inventer leurs propres didascalies pour ces textes.

Dans ces textes, on peut intervertir la place de ces personnages puis demander aux apprenants d'imaginer la scène à la suite de ce changement de personnages. Ainsi dans le quatrième texte le personnage peut se trouver face à Dorante. ( personnage du deuxième texte) Avant de tout cela on peut parler de Dom Juan et souligner ses faiblesses envers les femmes.

---

[70] Marcel Pagnol, *Topaze*, III, p. 7.

Les apprenants peuvent conclure que les comportements de Dom Juan seront différents envers Dorante. On peut leur demander de deviner les réactions de Dom Juan envers Dorante.

Avec le premier texte, on peut répondre à ces questions:

- « Quel est le type de ce texte?

- Quel est le thème principal?

- Quelles sont les relations par rapport à l'argent?

- Comment traite -t -on le thème de l'argent dans ce texte?

- Quels sont les personnages? Qui sont le dominant et le dominé dans ce texte? Quels sont les réactions, les attitudes, les comportements de ces personnages? Quel est le personnage principal? Comment accueille -t -on Cornollier chez Monsieur Grandet? »

Avec le deuxième texte, on peut jouer ce dialogue avec trois apprenants volontaires et on doit aussi trouver la réponse aux questions du premier texte et aussi la réponse à ce question:

- « Combien a -t -on prêté de l'argent à Dorante en détail et en somme? Est -ce que Dorante accepte toute cette somme? »

Avec le troisième texte, on a essayé avec la participation des apprenants, la mise en scène de ce texte. ( On peut effectuer ce travail en groupe ) et on doit aussi trouver la réponse aux questions du premier texte.

Avec le quatrième texte, on demandera aux apprenants de terminer les phrases car les phrases n'ont pas de fin propre et de faire la mise en scène de ce texte on devre aussi trouver la réponse aux mêmes questions du premier texte.

Avec le cinquième texte, on demandera aux apprenants de reconstituer cette conversation téléphonique parce qu'on ne sait pas ce que l'autre dit et on doit aussi trouver la réponse aux mêmes questions du premier texte.

Avec ces 5 textes, on peut étudier ces points suivants:

- « Quel est le thème principal de ces cinq textes?

- Quels sont les points communs de ces cinq textes et quelles sont les différences qu'on peut trouver entre ces cinq textes?

- Quelle est la réaction de quelqu'un qui ne veut pas rendre d'argent?

- Quelle est la réaction de quelqu'un qui demande de l'argent?

- Quelle est la réaction de quelqu'un qui ne veut pas rembourser d'argent?

- Quels sont les procédés d'écriture pour éviter de payer les dettes et aussi pour demander de l'argent? » ( 1. On ne termine pas les phrases 2. On s'intéressera à la famille pour ne pas parler du sujet) »

On compare les 5 textes sur ces photocopies pour voir leurs convergences ( ce qui se ressemblent ) et aussi leurs divergences ( qui ne se ressemblent pas ) .

Sur ces textes, on pourra faire s'exprimer les apprenants avec ces étapes suivantes:

- Leur faire jouer une pièce
- Leur faire écrire un dialogue: imiter le dialogue: mais sur autre chose que l'argent

Sur ces textes on a effectué un travail de ce type: on a coupé le chapeau ( la première phrase ) de ces textes et les apprenants vont essayer de trouver le sujet de ces textes ; on a demandé aux élèves d'imaginer la fin de ce récit; d'associer ces chapeaux avec ces textes. ( ils pourront effectuer ce travail en groupe )

## D / LES CONTES ET L'ETUDE DES CONTES

### 1. 1. 1. La définition et la lecture du conte

#### a / La définition du conte

Le conte est un récit de fiction généralement assez bref qui relate au passé les actions, les épreuves, les péripéties vécues par un personnage. ( ou parfois un groupe de personnages) Ce qui distingue d'emblée le conte des autres formes de récit, c'est sa "fictivité avouée" (l'expression est de Michèle Simoniaque): l'histoire racontée se déroule dans un autre temps (la narration se fait toujours au passé) et un autre lieu que ceux où prennent place le conteur et le destinataire. Les célèbres formules comme "*Il était une fois*" ou "*En ce temps -là*" qui ouvre un grand nombre de contes suggèrent d'entrée de jeu la distance qui sépare l'univers du conte et notre monde, la fiction et le réel. Cet univers est la plupart du temps indéterminé, c'est -à - dire que les temps et les lieux sont rarement évoqués avec précision; l'actualisation reste vague, de sorte que le conte donne l'impression de se situer en dehors du monde actuel (le roman au contraire cherche à s'inscrire dans le monde actuel en y situant l'histoire racontée, et la nouvelle est encore plus ancrée dans le présent des interlocuteurs.

Parmi les autres caractéristiques par lesquelles le conte s'affirme comme fiction, il y a les invraisemblances de toutes sortes. Dans le conte, tout est possible: un personnage peut dormir cent ans, les objets peuvent être doués de pouvoirs, les êtres faibles peuvent triompher du Mal, etc. Les lois qui régissent l'univers des contes ne sont pas toujours les mêmes que celles qui régissent le monde réel. C'est pourquoi l'on a pu dire que le conte est une "forme close"

L'univers du conte est manichéen, formé d'oppositions simples. ( procédés: contraste, caricature ) La construction des contes est en général très simple: grande lisibilité, texte accessible à tous.

C'est un genre optimiste: la plupart du temps, le conte finit bien. Il présente une vision rassurante du monde, d'où l'impression que le conte s'adresse aux enfants. Mais le conte est souvent cru et violent: il y a des meurtres (ex. L'Ogre qui mange les enfants), des combats, des souffrances physiques et morales décrites sans détour, etc. Il arrive même que le conte se termine mal. ( par exemple, *le Petit Chaperon Rouge ( la version de Charles Perrault - La fin : « Le loup mangea le petit chaperon rouge »*) C'est seulement depuis le XVII$^{e}$ siècle en France que les contes sont destinés aux enfants. Dans les sociétés traditionnelles, les contes

s'adressent aux adultes. Dans les souks, par exemple, des conteurs attitrés s'entourent régulièrement d'auditoires d'hommes et de femmes.

Malgré sa "fictivité avouée", le conte s'inscrit dans une communauté: il est marqué par les valeurs et les codes qui la caractérisent. Il est issu de la tradition populaire: plusieurs de ses éléments appartiennent à la mémoire collective. ( on a longtemps dit que le conte était fait par et pour le peuple, et le fait que les contes soient identifiés à des auteurs précis est relativement récent; longtemps le conte a été anonyme, il appartenait en quelque sorte à tous.) C'est ce qui explique que le conte comporte souvent un aspect moral, voire didactique: le conte s'adresse aux membres de la communauté et cherche à édifier. ( pas seulement les enfants ) Il y a des contes qui relèvent de la fonction étiologique: ils expliquent les merveilles et les horreurs du monde aux auditeurs. ( c'était le cas plus encore dans le mythe ) Par exemple, *Histoire d'une graine de calebasse* débouche sur "d'où viennent les continents et les mers". Pour les jeunes, le conte reçoit par -là une fonction initiatique, mais cette théorie ne fait pas l'unanimité.

Les fonctions didactiques ne prennent jamais le pas sur la fonction ludique: on écrit et on dit un conte pour divertir, pour amuser. Les personnages pittoresques ou grotesques, les lieux imaginaires ou idéalisés, les épreuves du héros, tout dans le conte vise à permettre au lecteur ou à l'auditeur de s'évader du quotidien banal ( C'est pourquoi on a souvent parlé de la magie du conte).

Le conte est associé aux loisirs d'une société ( en général traditionnelle ) : c'est un divertissement. Le rôle social du conte, c'est de cimenter la communauté. Dans la plupart des sociétés, le conte est une activité sociale: on organise des veillées de contes, des compétitions de conteurs devant un public, etc. Le conte populaire est un récit oral et beaucoup de contes n'existeront que sous cette forme, avant de disparaître: seuls quelques contes, en Afrique, sont passés à la littérature. Ils reçoivent alors un encadrement énonciatif (mise en scène de l'auditoire, prologue destiné à établir le silence. En Occident, il y a des contes écrits, sans encadrement, mais ils sont destinés à la jeunesse, le plus souvent. Un lien subsiste avec le didactique et le ludique, par exemple dans les contes de Noël[71].

Le conte fait partie de la littérature orale; il appartient à la culture populaire. Dans de nombreux pays, cette culture est encore présente aujourd'hui même si elle tend à disparaître. En occident, la lecture de livres aux enfants remplace peu à peu cet art même si, dans un

[71] Encyclopeadia Universalis, *article Conte*, p. 75-76.

dernier sursaut, l'étude des contes et du contage n'a jamais fait l'objet d'autant d'attention. On se rend mieux compte aujourd'hui de la perte immense de ce patrimoine dont on ne connaît que peu de secrets.

Le conte est un écrit littéraire qui a pour sujet des fées, des lutins, des ogres, des événements surnaturels.

Entre les éléments du conte; il y a le merveilleux, le rire, l'affectif, la parodie, les événements et les personnages imaginaires, des signes et des significations.

Le conte et le schéma du conte sont les produits d'une application de la force du pouvoir pédagogique ( instrumentaliste ) sur une pensée de l'éducation, et plus précisément sur une didactique du français.

Le conte fait intervenir le contage mais la lecture des oeuvres littéraires fait souvent intervenir la lecture à voix haute. Le contage est le lieu d'une transformation, d'une création culturelle. Il se limite à un pur spectacle éphémère qui ne fait pas oeuvre.

Comme Gianni Rodari l'affirme; *« les contes servent à la mathématique comme la mathématique sert aux contes. Ils servent à la poésie, à la musique, à l'utopie, à l'engagement politique bref à l'homme tout entier et pas seulement au rêveur. Ils servent justement parce qu'en apparence ils ne servent à rien: comme la poésie et la musique, comme le théâtre et le sport*[72]. »

Dans un conte à part le récit les images occupent une place importante. Ce sont les images d'un conte qui le font vivre pour toujours.

Dans un conte il y a toujours des réponses pour les questions suivantes:

- « Qui ( sont les personnages? )

- Comment ( se déroule l'histoire? )

[72] Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, EFR, 1979, p. 35.

- Où ( se déroule l'histoire? )

- Quel est le but de l'auteur en composant son conte?

- A qui s'adresse le conteur par son conte?

- Combien de personnages, d'événements existent-ils dans le récit du conte?

- De quoi parle -t -on dans le récit de conte étudié? »

Tous les contes comme tous les types de récits littéraires ont trois parties essentielles: le début - le développement - la fin.

En général, la situation initiale s'ouvre par la phrase suivante: « *Il était une fois. . . .* C'est par exemple *Le Chat Botté* de Charles Perrault, qui commence ainsi: « *Un meunier ne laissa pour tous biens à trois enfants qu'il avait, que son moulin, son âne, son chat*[73]. »

Souvent dans un conte comme on parle des événements passés on peut trouver seulement des temps passés et entre les temps passés du français on découvre ces deux temps du passé: Premièrement l'imparfait pour décrire les lieux et les personnages et deuxièmement le passé simple pour décrire les événements qui transforment la situation de départ et pour les actions qui font avancer l'histoire.

Comme V. Propp affirme; dans un conte quelconque, on découvre les liens suivants:

- « le lien de juxtaposition*: c'est le plus faible lien qui est créé par l'utilisation des conjonctions de coordination: « mais, ou, et, donc, or, ni, car »*

- le lien temporel*: est assuré par les conjonctions de temps comme: « pendant que, alors que, tandis que, durant, etc.. »*

- le lien causal*: explicite s'exprime par l'utilisation de mots qui implique directement une causalité, comme les verbes: « faire, causer, provoquer, amener, induire*[74]*, etc. »*

On ne peut pas le réduire à une signification unique c'est -à -dire il a plusieurs sens. Ce lui qui lit, qui écoute, qui dit un conte peut trouver à divers sens à ce conte.

Comme les frères Grimm l'indique; « *le conte visera encore à faire découvrir et à admettre les normes et les lois. Comme le conte est rempli d'images imaginaires, on veut qu'il*

---

[73] Charles Perrault, *Le Chat Botté*, Hachette, Paris, p. 3.
[74] Vladimir Propp, *Les Racines Hsitoriques du Conte Merveilleux*, Gallimard, 1983, p. 28.

*reflète le rêve des individus. Et les rêves des individus démontrent leur façon de percevoir et de voir le monde. Un rêve est fait d'une suite d'images, surtout visuelles, mais pouvant provenir de nos cinq sens, les rêves ont une apparence d'illogisme, voire d'incohérence*[75]. »

Les contes font partie de la littérature populaire et sont transmis de bouche à oreille avant d'être consignés dans des livres.

Au Moyen -Âge, toutes les classes de la population affectionnaient les contes. C'était la plupart du temps un serviteur, doué pour ce genre d'exercice, qui racontait à ses maîtres. Dans la bourgeoisie du XVIIIème siècle, il a été considéré que les contes étaient destinés aux enfants. Ces derniers ont été manipulés en conséquence. Dans les classes populaires, cependant, les contes ont continué à vivre. Au XIXème siècle, le conte était l'apanage des gens des campagnes.

Conter est un art difficile et exigeant qui demande à celui qui s'y risque une foule de qualités: du goût pour l'art de dire, une bonne mémoire, une excellente culture générale, du talent et un sens du merveilleux hors du commun. Toutes les facettes de sa personnalité ressortent lorsqu'il "dit".

Conter est un art et comme tout art, le contage a ses artistes: les conteurs. Ils ont pour la plupart leur répertoire propre; excellant dans certains types de contes où a une prédilection pour certains auteurs ou certains contes.

Il arrive au conteur de raconter plusieurs fois le même conte mais jamais il n'emploie les mêmes termes ni les mêmes figures. Un conteur improvise plus ou moins son conte à partir de la structure fixe de celui -ci. A côté des éléments stables qui forment la trame du conte, il en existe d'autres, plus mouvants, qui lui permettent d'improviser.

Le conteur se sert de sa voix mais aussi de ses gestes sans pour autant être un acteur. C'est son attitude envers le public, son positionnement dans l'espace qui lui donne un rayonnement et l'attention du public.

Trois paramètres interviennent dans l'art du contage:

1) Le cadre de la réunion: lieu, saison, heure, occasion, objet. Le lieu se doit d'être accueillant et proportionné au nombre de spectateurs. On préférera à une vaste salle vide, une petite salle bien remplie. Lorsque la salle est trop vaste, on la coupera à l'aide d'un paravent situé derrière le conteur. Le conteur fera face au public et aura un angle de vue de 120 ° au

[75] Liliane Mourey, *Grimm et Perrault, histoire, structure, mise en texte des contes*, Archive des lettres modernes, Minard, 1978, p. 21 –22.

maximum. Tout ce qui pourrait faire obstacle au public est supprimé. L'éclairage sera doux, pas trop direct, mais permettra néanmoins de bien voir le conteur. On évitera l'éclairage au néon, la pénombre, et les contre -jours. Le son est un élément essentiel. Le conteur doit être audible de tous. On veillera à supprimer les bruits de fond.

2) La sélection des participants: sexe, classe d'âge, milieu social

3) Le répertoire: choix du conte et de la langue utilisée.

Le contage est principalement utilisé dans trois milieux:

1 ) Les communautés de travailleurs itinérants: marins, bûcherons, principalement des communautés d'hommes. Les contes utilisés sont le plus souvent très longs, très fournis et durent parfois plusieurs jours, voire plusieurs semaines.

2 ) Les communautés de séjours temporaires forcés: prison, hôpitaux, Les contes utilisés sont bien souvent spécifiques aux difficultés rencontrées.

3 ) Les communautés de travail ou de loisir: stages, camps, Les contes utilisés sont de natures différentes en fonction des participants.

**b / La lecture du conte**

La lecture d'un beau conte est suivie par la plupart d'entre eux avec attention et plaisir, les apprenants y prennent plaisir, ils demandent que la lecture soit répétée ou renouvelée. Le langage de ces contes est pourtant différent de celui qu'ils emploient ou qu'ils ont l'habitude d'entendre et cette différence même contribue à les charmer.

Pour que les apprenants aiment une langue étrangère, l'enseignant doit bien choisir les textes étudiés à l'école, il faut rendre les apprenants actifs dans la classe de langue. Il faut les laisser commenter le récit qu'on vient d'étudier.

L'étude des contes à l'école demande plusieurs relectures. La lecture d'un conte peut commencer par le rire ensuite l'étonnement, la frayeur, le soulagement suivront la relecture de contes.

A la suite des relectures d'un conte, on peut appliquer plusieurs travaux sur les contes: retranscription, traduction, réécriture, censure, altération diverse, classement et accompagnement explicatif et autres opérations mineures ou majeures qui permettent de recycler le conte dans le corpus national ou de ses variantes régionales, voire régionalistes.

- Pendant la lecture des contes à l'école; il faut que l'enseignant observe la classe minutieusement. Une observation attentive permet à l'enseignant:

- de savoir comment l'auditeur perçoit le récit ou les remarques, s'il est tout à fait d'accord, hésitant ou en désaccord.

- d'en tenir compte pour ajuster la communication,

- de tirer profit de l'histoire en l'aménageant discrètement par une remarque

- d'évaluer en suite le résultat.

- La lecture des contes est une pratique sociale, une activité littéraire à part entière.

- Sur les contes, on peut appliquer une lecture linéaire suivie de ces étapes:

-souligner

-découper

-recopier les reprises bien connues

- R. Connau résume ces idées en ces phrases suivantes:

« *Savoir lire c'est aussi aimer lire c'est -à -dire manifester pour la lecture un intérêt soutenu. Cet intérêt peut être motivé par:*

*- le désir d'entendre les connaissances et de se cultiver, celui de s'informer, de se documenter en vue d'entreprendre une activité.*

*-le désir de se distraire: récits d'aventures réelles ou imaginaires, contes, albums, journaux d'enfants, bandes dessinées etc...*

*-le désir de retrouver le monde merveilleux, de la poésie... à travers des récits d'exploration des contes, des poèmes.* »

Etudier maintenant les différentes types de lecture.

a / La lecture récréative

Les contes ou les récits, dont on en discutera, on les racontera aux autres, on les exploitera éventuellement par des activités d'expression plastique, corporelle, dramatique on recherchera des informations par l'étude de documents.

b / La lecture magistrale

C'est l'enseignant qui lit de façon vivante le conte étudié. En même temps il organise le déroulement du travail qu'il va réaliser avec les apprenants dans sa classe. Dans ce type de lecture, l'enseignant réalise une véritable performance.

c / La lecture à voix haute

L'enseignant lit à voix haute le conte étudié dans la classe de langue. Par ce type de lecture, il essaie d'animer les apprenants dans la classe.

d / La lecture partagée et alternée

Premièrement, l'enseignant lit le conte dans la classe de langue. Deuxièmement, il organise des travaux en petits groupes ( 2 ou 3 apprenants ) pour faire parler les apprenants et aussi pour les faire réagir sur le conte étudié[76].

### 1. 1. 2. Les différents types de conte

#### 1. 1. 2. 1. Le conte traditionnel

Le conte traditionnel appartient à ce fond commun à l'humanité, poli par les siècles, engrangé par la sagesse et la mémoire humaine.

Le conte traditionnel est né dans des sociétés de l'oralité. Leurs transcriptions écrites les ont arrachés à l'oubli, non sans les avoir profondément remodelés. Ils portent en eux les traces de l'histoire des communautés qui les ont transmis. Aujourd'hui encore, le conte se joue dans un va -et -vient entre écriture et oralité[77]. ( voir l'exemple de conte traditionnel annexe p: 303-309.)

#### 1. 1. 2. 2. Le conte moderne

Si le conte moderne parfois appelé « conte d'auteur », emprunte certains motifs aux contes traditionnels (la malveillance d'un proche, les trois épreuves, la métamorphose salvatrice) il ne possède pas - et pour cause - cette densité, cette légitimité conférée par toutes ces voix qui firent vivre le conte traditionnel. Il est, de plus, d'abord un produit de la langue écrite, ( Canal le plus rapide d'une large diffusion au XXième siècle ), à l'inverse du conte traditionnel, pur produit de l'oralité fixé plus tard par l'écrit ensuite[78]. ( voir l'exemple de conte moderne annexe p: 309-311. )

---

[76] Louis Fèvre, *Contes et Métaphores*, Chronique Sociale, Lyon, 1999, p. 62- 64.
[77] Sylvie Loiseau, *Les pouvoirs du conte*, Presse Universitaire de France, 1992, p. 89.
[78] Sylvie Loiseau, *Les pouvoirs du conte*, Presse universitaire de France, 1992, p. 89.

### 1. 1. 2. 3. Le conte merveilleux

Le conte merveilleux est plein d'adversaires surnaturels, d'époux enchantés, de tâches surhumaines, d'aides surnaturelles, d'objets magiques, de pouvoirs ou de connaissances surnaturelles.

Le conte merveilleux est souvent appelé en français improprement, conte de fées, bien que ces personnages n'interviennent que dans très peu de contes. Les intervenants surnaturels peuvent tout aussi bien être des enchanteurs, des sorciers, des lutins, des ogres etc. Cette catégorie est en fait assez réduite dans le répertoire général.

Le conte merveilleux a pour sujet des événements surnaturels et imaginaires ainsi que des héros surréels. De génération en génération, les contes se transmettent de l'oral à l'écrit. Le conte merveilleux nous donne le pouvoir que celui d'assumer le réel par une culture de l'imaginaire[79]. ( voir l'exemple de conte merveilleux annexe p: 311-318. )

### 1. 1. 2. 4. Le conte d'animaux

Le conte d'animaux rassemble, en principe, tous les contes qui mettent en scène comme seuls protagonistes ou comme principaux protagonistes, des animaux.

Entre les autres exemples de contes d'animaux, on peut les énumérer: *Roman de Rempart* de Jean de la Fontaine, *La petite poule rouge* de Sara Cone Byrant, *Cette tortue -là* de Paul Grolleau[80]. ( voir l'exemple de conte d'animaux annexe p: 318-319. )

### 1. 1. 2. 5. Le conte facétieux

Dans cette catégorie de contes, on peut distinguer « les contes à rire », « les contes plaisants », « les contes relatant des farces », « des facéties » voire des contes légers » . L'important pour le conteur est ici de faire son auditoire en se moquant des riches et des puissants.

Leur but est de faire rire et ils usent souvent de la scatologie ou de la paillardise. On se moque des niais, que leur sottise entraîne dans toutes sortes de malentendus ( ainsi en France, le «cycle de Jean le Sot ). On raille aussi volontiers les curés et les femmes. Chaque culture a sa cible favorite, comme, en Europe centrale, le Tsigane. ( voir l'exemple de conte facétieux annexe p: 319-320. )

---

[79] Sylvie Loiseau, *Les pouvoirs du conte*, Presse Universitaire de France, 1992, p. 91.
[80] Sylvie Loiseau, *Les pouvoirs du conte*, Presse universitaire de France, 1992, p. 93 - 95.

*Mulla Nasreddin et son maître* est un autre exemple de contes facétieux[81].

**1. 1. 2. 6. Le conte étiologique**

Le conte étiologique déteint une explication de phénomènes naturels, les expliquant sans aucune prétention de véracité: Pluie, vent, nuages ou autres éléments trouvent leurs significations dans ces contes.

Le récit étiologique se saisit d'un détail pour donner une explication imaginaire de phénomènes naturels ou pour distinguer des espèces. ( voir l'exemple de conte étiologique annexe p: 320-321. )

*La légende du pain* de Michel Tournier est un autre exemple de conte étiologique[82].

**1. 1. 2. 7. Le conte de fée**

Le conte de fée a pour caractéristique de poser des problèmes existentiels en termes brefs et précis. (. . . ) Ils simplifient toutes les situations. Les personnages sont nettement dessinés; et les détails, à moins qu'ils ne soient très importants, sont laissés de côté. Tous les personnages correspondent à un type, ils n'ont rien d'unique[83].

Ce sont des récits qui décrivent l'intervention d'être féminins, bons ou mauvais, doués de pouvoirs extraordinaires.

Contrairement à la plupart des contes récents, le conte de fées est une histoire mille fois remodelée à l'usage d'enfants.[84] ( ou d'adultes ) ( voir l'exemple de conte de fée annexe p: 321-328. )

**1. 2. L'origine des contes**

Il existe plusieurs hypothèses concernant les origines du conte. En voici deux:

1) Le conte serait un produit spontané de l'imagination populaire, comme les proverbes, les devinettes

2) Le conte serait issu des récits mythiques ou épiques. Il aurait emprunté à ces genres leur thématique et leur façon de représenter le monde, mais en les désacralisant. Il n'y a pas de dieux dans le conte, pas de transcendance ( ce qui n'empêche pas la magie ou le surnaturel ), l'attention est portée sur l'individu dégagé des croyances religieuses ou autres. Le

---

[81] Sylvie Loiseau, *Les pouvoirs du conte*, Presse Universitaire de France, 1992, p. 104.
[82] Sylvie Loiseau, *Les pouvoirs du conte*, Presse Universitaire de France, 1992, p. 102.
[83] Introduction Laffont, 1976, p. 23.
[84] Louis Fèvre, *Contes et Métaphores*, Chronique Sociale, Lyon, 1999, p. 42 - 45.

héros du mythe incarnait la communauté; le héros du conte représente l'individu. En passant du mythe au conte, on passe d'un univers tragique à un monde plus proche des réalités sociales, du quotidien. ( qui peut être à l'occasion enchanté ) Le conte serait donc une forme dégradée du mythe.

Les récits mythiques, les fables et aussi les légendes appartiennent au même type d'écrit littéraire qui prend comme héros des personnages ayant des caractéristiques humaines et surhumaines. En plus, ces héros agissent dans des événements et dans un environnement à la fois réelle et surréelle.

Passons à la définition du mythe: **Un mythe**[85] est un récit imaginaire d'exploits réalisés par des personnages considérés comme ayant des pouvoirs quasi divins, en tout cas hors du commun des mortels. C'est un *récit* fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine. Le mythe est le premier genre apparu, avant la légende ou le conte. Il raconte une histoire sacrée; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. Il peut raconter l'histoire de la création du monde, des animaux, des plantes ou des hommes.

Définissons la légende: **Une légende**[86] est un récit d'exploits réalisés par des personnages ayant vraisemblablement existés, mais qui étaient censés disposer de pouvoirs surnaturels, amplifiés. Ex : la saga nordique, la saga germanique chantée par la poésie lyrique et le théâtre lyrique. C'est un *récit à caractère merveilleux, où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou par l'invention poétique. C'est un récit populaire traditionnel, plus ou moins fabuleux, merveilleux.* La légende partage donc avec le conte le fait d'être avant tout un récit à caractère merveilleux.

Définissons la fable**: Une fable**[87] est un récit également imaginaire mettant en scène des animaux qui parlent et qui servent d'illustrations à des préceptes moraux. La fable – outre le fait de faire intervenir le plus souvent des animaux, ce qui se fait d'ailleurs également dans certains contes - possède une caractéristique essentielle qui la différencie du conte merveilleux. C'est un poème bref qui met souvent en scène des animaux et dont la portée morale est soulignée par une maxime générale. On met en scène des animaux dans un but bien précis qui n'est pas innocent: c'est un moyen de contourner la censure des puissants ( *Le*

[85] C'est nous qui soulignons pour définir ce terme.
[86] C'est nous qui soulignons pour définir ce terme.
[87] C'est nous qui soulignons pour définir ce terme.

*Roman de Renart* est une violente satire des injustices de la société féodale ) et faire des allusions politiques sont nombreuses. ( *Les Fables* de La Fontaine est l'exemple le plus connu)

On connaît les fables d'Esope et de Phèdre qui ont inspiré La Fontaine. Les motifs de certaines de ces fables sont communs à ceux des contes d'animaux. L'exemple frappant en est *le loup, la chèvre et les chevreaux* de Delarue -Tenèze qui englobe aussi bien *Le Loup et les sept chevreaux* de Grimm que la fable de La fontaine *le loup, la chèvre et les chevreaux.* La différence entre les fables d'animaux et les contes d'animaux est parfois très mince.

A présent, définissons l'épopée: **L'épopée**[88] est un long poème ( et plus tard, parfois, récit en prose de style élevé ) où le merveilleux se mêle au vrai, la légende à l'histoire et dont le but est de célébrer un héros ou un grand fait.

Finalement, **le conte**[89] est un récit littéraire qui con tient à la fois les particularités d'un mythe, d'une légende et d'une fable.

Pour Grimm, le conte est une épopée de caractère familier, il est plus intime et plus proche de la vie du peuple, il recherche moins le grandiose. Les contes seraient en fait des épopées dont on a supprimé les noms propres. L'épopée est également proche du mythe puisqu'elle chante l'histoire d'une tradition, elle raconte les épreuves et les hauts faits d'un héros.

On étudiera l'origine des contes. Les mêmes figures et les situations exemplaires reviennent indifféremment dans les mythes, dans les sagas et aussi dans les contes. Mais dans le premier et le second cas, le héros finit tragiquement alors que dans le conte le dénouement voit presque toujours le héros réussir sa quête.

Les personnages d'une saga ont besoin de l'aide des dieux. Par contre, ceux d'un conte ont seulement besoin de l'aide des protecteurs humains ou magiques[90].

---

[88] C'est nous qui soulignons pour définir ce terme.
[89] C'est nous qui soulignons pour définir ce terme.
[90] Jean Marie Gillig, *Le conte en pédagogie et en rééducation*, DUNOD, Paris, 1997, p. 37 - 39.

### 1.3. Les personnages du conte

Les personnages du conte, même s'ils sont doués de pouvoirs surnaturels, ressemblent aux hommes par leur personnalité. Ils sont rarement nommés. ( sauf des prénoms courants: Jeannot, Hansel, Alice. . . ) Ils sont la belle, la bête, le renard, le petit poucet ou désignés par un terme le chaperon rouge. . . Leurs aventures nous rassurent et nous donnent de l'espoir. Ils nous montrent que nous pouvons vaincre les monstres ( les obstacles, les difficultés ), les géants et qu'il n'est pas nécessaire des forces exceptionnelles pour faire notre chemin dans ce monde. Les personnages du conte peuvent aussi bien être des femmes que des loups.

En général, dans le conte comme dans *Le petit chaperon rouge* la femme est le personnage féminin qui est le plus faible et qui est facile à tromper. Par Le loup lui a l'image d'un individu rusé, qui tente de faire du mal à son entourage[91].

#### 1. 3. 1. Les fées

Dans les contes, les fées, comme personnages, réalisent les rêves et les projets humains qu'on n'a pas eu la chance d'effectuer. Par exemple *La Belle au Bois Dormant* est un conte qui a comme protagoniste une fée. La fée est présentée en général dans les contes germaniques par une vieille femme par contre dans les contes français la fée est présentée par une jeune fille.

#### 1. 3. 2. Les géants et les ogres

Dans les contes analysés par Propp, il y a parfois comme personnages des ogres et des géants. Par exemple dans *le Petit Poucet* il y a des ogres comme personnages.

### 1. 4. La parodie du conte

Décrypter la parodie consiste bien évidemment à repérer dans un premier temps les éventuelles modifications concernant l'espace et le temps et si possible à les classer. Mais décrypter la parodie demanderait d'aller au -delà et d'observer qu'au -delà de l'altération des motifs du conte, d'autres modifications apparaissent qui signalent plus qu'une réécriture.

Souvent un conte, rempli d'événements et de personnages surnaturels, nous fait rire par son récit et par ce même rire, il tente aussi de nous donner une leçon de morale. C'est le rire dans le conte qui fait naître la parodie[92].

---

[91] Jean Marie Gillig, *Le conte en pédagogie et en rééducation*, DUNOD, Paris, 1997, p. 23-24.

[92] Louis Fèvre, *Contes et métaphores*, Chronique Sociale, Lyon, 1999, p. 13-17.

**2. La pratique du conte à l'école**

La pratique du conte ne peut se limiter ni à la lecture, ni à la production écrite mais doit s'étendre à la dimension orale des contes.

Lors de l'écoute, l'élève interprète le conte. Tout ce travail conduira l'apprenant à comprendre et à mémoriser les éléments constitutifs du conte: thème, schéma narratif, motifs, lieux où se déroulent l'action. La pratique orale du conte à l'école met en évidence la nécessité de travailler en commun. L'élève doit compter avec le groupe et sur le groupe pour constituer son répertoire comme pour le communiquer. Elle permet à l'apprenant de développer ses comportements et ses attitudes sociaux. Il s'agit d'apprendre à respecter la parole de l'autre.

Concernant la maîtrise de la langue orale, le conte peut être considéré comme un outil capable de contribuer au développement des compétences narratives.

La phase d'écoute, celle de l'analyse et celle de la représentation permet aux apprenants de comprendre, de verbaliser et de mémoriser le conte tout en le visualisant.

L'enseignant définit les objectifs d'apprentissage qui le conduisent à choisir la pratique orale du conte:

- apprendre à écouter
- comprendre et mémoriser
- apprendre à mieux dire
- s'entraîner à dire
- recourir à l'écrit pour conter

L'apprentissage du contage comprend plusieurs étapes:

- l'écoute
- la mise en mémoire de thèmes narratifs, d'images, de formules, de structures linguistiques et de structures narratives,
- l'énonciation de contes.

Pendant l'écoute et l'étude des contes, dans la classe de langue, il faudra faire saisir aux apprenants:

- le titre du conte;

- le thème développé ( le conte idéologique est parfois difficile à appréhender pour de jeunes enfants )
- les motifs spécifiques et leur enchaînement qui constituent le schéma narratif
- l'identification du héros, de ses auxiliaires, de ses adversaires, de tous les autres personnages du conte
- l'identification des lieux où se déroule le conte, et celles des épreuves subies par le héros.

On étudie le conte à l'école pour les raisons suivantes:

a- du point de vue de la psychologie :

- Le conte permet de trouver les réponses à certaines questions comme: « Qui suis-je ? D'où viens-je ? Comment le monde a-t-il été créé ? Qui a créé l'homme et les animaux ? Quel est le but de la vie ? etc… »
- Avec les contes, on présente la vie réelle, bien que de façon cachée aux apprenants, avec tous ces messages et tous ces secrets. Les contes permettent de nous connaître avec notre propre personnalité et notre caractère c'est-à-dire découvrir nos forces avec nos faiblesses[93].

b- du point de vue de la maîtrise de la langue

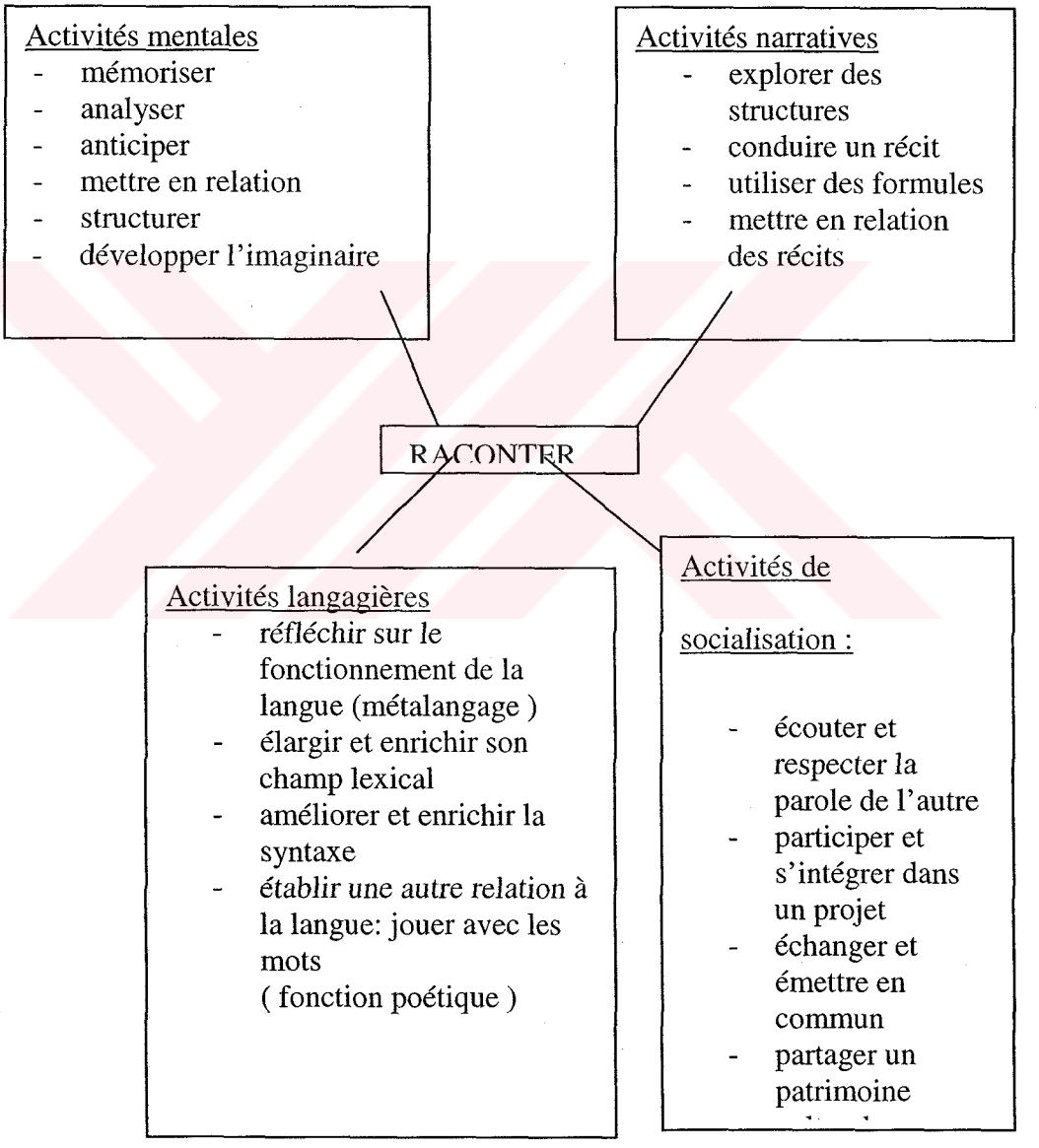
- Par l'intermédiaire des jeux basés sur des contes, les apprenants peuvent mieux acquérir la maîtrise de la langue étrangère. Ils deviennent maîtres de la parole. Ils apprennent à travailler en groupes et en sous-groupes[94].
- Avec les contes, les apprenants peuvent facilement améliorer leur expression orale en langue étrangère, leur force créative et imaginitive.

---

[93] Bruno Bettheilm, *Psychanalyse des contes de fée*, Robert Laffont, 1976, p. 70.
[94] Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions Retz, 2000, p. 18-19.

- On exploite les contes avec les apprenants dans la classe de langue afin de leur communiquer le plaisir de lire, leur développer leur imaginaire et créer avec eux un conte entier à partir des activités proposées, développer leur personnalité, renforcer leur socialisation, s'insérer dans un groupe.[95]

- Avec les contes, les apprenants développent ainsi quatre divers types d'activités : mentale, langagière, narrative et sociale comme dans le schéma suivant[96] :




[95] Bruno Bettheilm, *Psychanalyse des contes de fée*, Robert Laffont, 1976, p. 72.
[96] Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions Retz, 2000, p. 20 - 21.

A la fin de l'étude d'un conte dans la classe de langue, l'enseignant attend de ses apprenants la réponse à certaines questions comme:

- Sur le conteur de la narration

- Où raconte -t -on? Comment le lieu du contage est -il organisé?

- A quel moment raconte -t -on?

- *Qui raconte*?

- Qui écoute?

- Quelles règles de fonctionnement régissent le moment du contage?

- Combien de temps dure le contage?

- Sur la valeur du conteur

- Le conteur a -t -il développé son récit entièrement?

- A -t -il respecté l'enchaînement des épisodes?

- A -t -il oublié des épisodes? En a -t -il inventé, mélangeant plusieurs contes?

- Les mots utilisés étaient -ils judicieux?

- les tournures syntaxiques étaient -elles correctes?

- Sa voix, sa posture, sa narration ont -elles su faire naître des images dans l'esprit de ses auditeurs?

- Le public s'est-il montré attentif, accueillant, encourageant ?

- Qui est le héros? À qui parle -t -il? Dans quelles circonstances?

- De quoi parlent le héros et les autres personnages?

- Comment parlent -ils: s'agit -il de dialogues, d'une narration?

- A quel moment parlent -ils?

- Dans quels lieux? etc.

- Ensuite, l'enseignant pose certaines questions à ses apprenants comme:

- Qui est le héros?

- Que veut -il?

- Qui rencontre -t -il?

- Qu'obtient -il?

- Où arrive -t -il?

- Qui rencontre -t -il?

- Qui combat -il?

- Qui l'aide?

- Qui l'aide encore?

- Que gagne -t -il?

o Certaines questions permettent à l'enseignant de découvrir la compréhension du conte étudié:

- Quel est l'événement déclencheur?

- Quelle est la situation finale?

o Dans la classe de langue, durant l'écoute et l'étude du conte, on peut travailler sur:

- l'étude de la formation des mots,

- l'emploi du participe présent,

- la conjugaison des verbes

- l'étude de la concordance des temps.

Dans la classe de langue, tout au long de la lecture et de l'étude des contes, l'enseignant doit suivre certaines étapes avec ses apprenants: tout d'abord la compréhension consiste en plusieurs lectures permettant de susciter des échanges entre élèves. Ensuite, la compréhension et la mémorisation, l'acquisition des savoirs et savoir -faire se servent à favoriser le contage. Finalement, on effectuera les travaux suivants: représentation du conte sous une autre forme ( dessins séquentiels, réalisation d'albums, parcours narratif assorti de questions.. .), invention de récits à partir d'éléments inducteurs, collecte de formulettes.

La compréhension d'un conte comporte certains éléments comme:

- pouvoir en nommer les personnages;

- donner, après écoute, des informations ponctuelles contenues explicitement ou

implicitement dans le conte;

- reconstituer la chronologie des événements;

- représenter les relations spatiales et temporelles évoquées[97].

**2. 1. La pédagogie du conte**

Le conteur est un artiste de la voix et du geste, travaillant devant un public avec lequel il doit créer une connivence autour d'un récit. Le pédagogue conteur doit apprendre à réagir comme un conteur. Il doit apprendre cet art: « le contage. » La pédagogie du conte à l'école est un travail qui ne servira pas seulement à la détente mais aussi à l'élargissement des connaissances et des cultures.

Le pédagogue doit lui-même aborder la pratique et la théorie du contage et doit l'appliquer pendant ses cours dans la classe devant ses apprenants.

Le pédagogue doit raconter les contes mais non pas les lire. Cela permet au pédagogue d'accentuer l'émotion provoquée par le récit et ainsi d'entrer en meilleure communication avec les enfants en se donnant la possibilité de modifier l'histoire selon leurs réactions. Le conte écrit est bien un objet transitionnel que l'on peut palper, manipuler, sentir d'abord par ses sens c'est -à -dire intégrer à soi, s'approprier.

Conter pour un pédagogue, c'est :

1. Faire susciter le plaisir de l'écoute des contes merveilleux
2. S'imprégner des structures morphologiques et syntaxiques du conte.
3. Acquérir des compétences sur le plan de l'expression dramatique, corporelle et plastique
4. Prolonger l'expérience de communication dans le domaine de l'accès à la lecture des contes en relation avec le projet d'école ( fortement axé sur le désir de lire, l'apprendre à lire et le savoir lire ) en utilisant l'album pour enfants.
5. A partir du plaisir partagé et de l'imprégnation du schéma narratif, acquérir de nouvelles compétences dans le domaine de l'écriture rédactionnelle.

---

[97] Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions Retz, Paris, 2000, p. 20 - 25.

Dans le travail du contage effectué dans la classe de langue, l'enseignant peut suivre ces étapes:

Premièrement, le pédagogue raconte le conte et les apprenants l'écoutent silencieusement. Il extrait la structure du conte sur un tableau magnétique et écrit les éléments du récit d'un nouveau conte et ensuite rédiger le nouveau conte avec ces éléments.

Deuxièmement, le pédagogue fera travailler ses apprenants en petits groupes pour qu'ils composent eux -mêmes un conte propre. Dans ce travail, le professeur réagira comme un guide pour ses apprenants, il les laissera libre de faire leur propre choix d'exprimer leurs idées.

Pour le travail de la rédaction d'un nouveau conte on peut proposer certaines consignes qui agissent comme un tremplin à l'imagination :

a / Faire « dérailler » le conte en changeant un élément important du récit.

b/ Introduire un élément d'une autre époque.

c/ Renverser la trame et inverser les actants ( Par exemple: *Le chaperon rouge* est une méchante fillette )

d/ Introduire des personnages de la bande dessinée.

e/ Introduire dans la même histoire des héros issus de différents contes.

o Après avoir étudié un conte quelconque dans la classe de langue, le professeur peut attendre d'autres types de travail en petits groupes comme:

• Après avoir étudié un conte quelconque, on peut faire ces travaux suivants: lire d'autres versions du même conte.

• Après avoir étudié un conte, on peut demander aux apprenants de construire eux – mêmes un album à partir du récit de ce conte

Tous ces types de travaux permettront aux apprenants de situer leurs désirs et leurs investissements par rapport aux objets présents dans la classe: tableau; Coin -lecture; machine à écrire, albums.

Ce type de travaux vise une familiarisation des apprenants avec les lieux et les activités qui y sont possibles dans la perspective de la suite du travail.

On pratique également le conte car il n'est pas seulement une occasion de détente,

mais véhicule des contenus riches, qui nourrissent l'imaginaire et développent la faculté de représentation.

### 3. L'analyse structurale des contes

#### 3. 1. L'analyse morphologique des contes de Vladimir Propp

V. Propp établit des analyses morphologiques d'un répertoire de contes. Par le mot « morphologie », il désigne une description des contes selon leurs parties constitutives et les rapports de ces parties entre elles et avec l'ensemble. Dans les contes de son corpus, il trouve des éléments variables, tels que les noms et les attributs des personnages et des valeurs constantes: les actions des personnages, en fait leurs fonctions, quelle que soit la manière dont ils les accomplissent. Ces fonctions sont répétitives: la mise à l'épreuve du héros ou le dont d'un objet magique peuvent être effectués par plusieurs personnages, toutes différents, sans que le cours de l'intrigue soit changé. D'où l'idée que telle ou telle fonction demeure toujours une valeur constante d'un conte à l'autre, et que se sont les modalités par les quelles la fonction se réalise qui seules changent. C'est le sens que l'on doit donner à ces lignes: Dans l'étude du conte, la question de savoir ce que fait les personnages est seule importante: qui fait quelque chose et comment il le fait sont des questions qui ne se posent qu'accessoirement.

- Propp a construit les 31 fonctions à décrire la forme des contes[98] :

« 1. L'Eloignement*: L'un des proches de la victime ou du héros s'éloigne ou meurt.*

2. L'Interdiction*: Un interdit est signalé aux héros.*

3. La transgression*: L'interdit est violé.*

4. L'Interrogation*: L'agresseur se met à la recherche d'informations.*

5. L'Information*: L'agresseur trouve des informations concernant sa victime.*

6. La tromperie*: L'agresseur tente de tromper sa victime.*

7. La complicité*: La victime se laisse persuader.*

8. Le méfait*: L'agresseur commet un forfait à l'encontre d'un proche du héros.*

9. La médiation, le moment de transition*: Méfait ou manque sont connus. On a recours au héros.*

[98] Vladimir Propp, *Les racines historiques du conte merveilleux*, Gallimard, 1983, p. 34- 35.

10. Le début de la réaction*: Le héros décide de prendre l'initiative.*

11. Le départ*: Le héros quitte la maison ou le lieu de la résidence.*

12. La première intervention du donateur*: Le héros subit une épreuve qui le prépare à recevoir l'aide du donateur.*

13. La réaction du héros*: Le héros réagit aux initiatives des autres personnages du récit.*

14. La réception de l'objet magique*: Le héros dispose de cet objet.*

15. Le déplacement dans l'espace*: Le héros est conduit là où se trouve ce qu'il cherche.*

16. Le combat*: Affrontement entre le héros et son agresseur.*

17. La marque*: Reçue par le héros.*

18. La victoire*: Le héros triomphe de l'agresseur*

19. La réparation*: Le méfait est réparé, la justice est rétablie.*

20. Le retour: Le héros revient

21. La poursuite: Le héros est poursuivi

22.Le secours*: Le héros est secouru*

23. L'Arrivée incognito*: Le héros arrive incognito à son étape.*

24. Les prétentions mensongères*: Un faux héros use de tromperie pour faire valoir de faux droits.*

25. La tâche difficile: *Proposée ou imposée aux héros.*

26. La tâche accomplie*: Le héros a triomphé de la difficulté.*

27. La reconnaissance*: Le héros est reconnu.*

28. La découverte*: L'agresseur ou le faux héros sont démasqués.*

29. La transfiguration*: Le héros change d'apparence.*

30. La punition*: Châtiment de l'agresseur.*

31. Le mariage*: Le héros se marie, monte sur le trône, réalise ses vœux. »*

- V. Propp démontre l'inventaire de ces 31 fonctions dans ce tableau ci - dessous:

**L'inventaire des fonctions:**

| **Les actions des personnages dans l'ordre** | Les fonctions |
|---|---|
| **La prologue**: « l était une fois une chèvre et ses sept chevreaux. » | |
| **La formulation de l'interdit**: ne pas laisser entrer le loup | **La fonction 2**: L'Interdiction |
| L'Eloignement de la maman chèvre de la maison | **La fonction 1**: l'éloignement |
| Le loup après deux tromperies parvient, à la troisième, à entrer au logis et mange six chevreaux. | **La fonction 8**: Le méfait |
| Le retour de la maman chèvre. Le constat du mobilier brisé et de la disparition de ses enfants. L'Appel. | **La fonction 9**: L'Information du malheur et l'appel |
| Le retrouvaille du septième chevreau et, après opération du loup, des six autres. | **La fonction 19**: réparation |
| La noyade et la mort du loup. | **La fonction 18**: victoire[99] |
| **La situation finale**: joie des | |

[99] Vladimir Propp, *Les racines historiques du conte merveilleux*, Gallimard, 1983, p. 34- 35.

| | |
|---|---|
| chevreaux et de leur mère. | |

- Selon V. Propp, on rencontre 6 types de personnages dans les contes. Ces 6 types sont les suivants[100]:

« 1. L'innocent*: il vit en communion avec son monde, en ignorant l'existence du danger ( le danger, la difficulté. )*

2. L'orphelin*: il est anéanti ou accablé par le danger, il souffre de son isolement.*

*3.* Le martyr*: peut être une victime qui s'offre glorieusement à la persécution ou un ange gardien qui veille sur le héros et protège les autres.*

*4.* Le chercheur ou vagabond: il *a quitté un état ou une situation, évite le danger et cherche une issue.*

5. Le guerrier*: il fait face, construit ou combat jusqu'à la victoire.*

6. Le mage ou sorcier*: prend du recul, accepte le danger, le traite de façon original et met en oeuvre des énergies créatrices.* »

- V. Propp démontre sur ce tableau ci -dessous les sept sphères d'action d'un conte de fée [101]:

**Les sept sphères d'action**

| **Personnages** | **Fonctions** |
|---|---|
| **1.La sphère d'action de l'agresseur** | • 1 Le méfait<br>• 2 Le combat<br>• 3 La poursuite |
| **2. La sphère d'action du donateur** | • 1 La préparation de la transmission de l'objet magique<br>• 2 Le don de l'objet |

[100] Vladimir Propp, *Les racines historiques du conte merveilleux*, Gallimard, 1983, p. 35- 36.
[101] Vladimir Propp, *Les racines historiques du conte merveilleux*, Gallimard, 1983, p. 36- 37.

| | |
|---|---|
| | magique |
| **3. La Sphère d'action de l'auxiliaire** | • 1 Le transport dans l'espace<br>• 2 La réparation du méfait ou du manque<br>• 3 Le secours<br>• 4 L'accomplissement<br>• 5 La transfiguration |
| **4. La sphère d'action de la princesse ( personnage objet de la quête ) et de son père** | • 1 Le mariage<br>• 2 La tâche difficile<br>• 1 La découverte du faux héros<br>• 2 La reconnaissance du héros<br>• 3 Le châtiment<br>• 4 Le mariage |
| **5. La sphère d'action du mandateur** | • 1 L'envoi du héros |
| **6. La sphère d'action du héros** | • 1 Le départ en vue de la quête<br>• 2 La réaction du héros |

| | |
|---|---|
| | • 3 Le mariage |
| **7. La sphère d'action du faux héros** | • 1 Le départ en vue de la quête<br>• 2 La réaction du faux -héros<br>• 3 La prétention mensongère |

**4. La créativité des contes à l'école**

**4. 1. Les formulettes, les virelangues, les devinettes, les énigmes dans les contes**

Les formulettes sont des jeux verbaux qu'on retrouve surtout dans les contes pour faire rire les auditeurs et les lecteurs. Elles fourmillent d'un imaginaire débordant. La parole est rimée, rythmique, sonore et mystérieuse. Elles servent à introduire le récit. C'est la porte qu'on ouvre. De l'autre côté, il y a l'univers magique, le silence se fait. Le conteur se met en voix. Elles servent aussi à rythmer le récit. C'est le refrain de l'histoire. Des mots ou des formules simples se répètent d'étape en étape, comme pour un temps de repos et de rêverie avant d'aller plus loin. Elles servent également à fermer le récit. C'est la porte qui se referme. Elles soulignent l'aspect fictif du récit, rompent l'illusion et ramènent l'auditoire à la réalité quotidienne[102].

Exemples de formulette de début : « Il était une fois… » « Au temps jadis,… » « Une fois, il y avait, une fois il y aura… », « Que mon conte soit beau et se déroule comme un long fil »

*Exemples de formulettes de début et de fin:*

« Cric, crac, faites silence, faites silence, c'est la queue du chat qui danse.

(…) La petite souris fait i i i et voilà mon conte est fini. »

« Cric, crac, tu danses, sur la balance, tu t'envoles du pot de colle.

(….) Crou, crou tu passes par le petit trou »

[102] Jean Marie Gillig, Le conte en pédagogie et en rééducation, DUNOD, Paris, 1997, p. 81.

« Mon conte est comme un ruisseau, je l'ai conté à des seigneurs.[103] »

Les virelangues sont définis comme des « formulettes de volubilité » par les comédiens à qui ils servent à s'exercer à dire. Ils conduisent en effet à délier la langue tout en évitant de la faire déraper.

Des virelangues reposent sur la répétition d'une seule consonne, d'autres sur des mots composés de sens proche à répéter à plusieurs reprises[104].

Exemple :

*« Si je tenais la puce qui me pique,*

*Qui me point*

*Dans mon pourpoint,*

*Je la piquerais d'un si beau point*

*Qu'elle se souviendrait du pique,*

*Du point*

*Qu'elle a piqué dans mon pourpoint »*[105]

A partir de cet exemple, on peut demander aux apprenants d'inventer un virelangue pour renforcer leur créativité et leur imagination.

Les devinettes sont souvent présentes dans les contes.

Exemple :

Une jeune seigneur demande à la fille d'un épicier :

*« Châtelaine, châtelaine, combien de feuilles à la marjolaine ? »*

*Laquelle rétorque*

*« Et fils de preux, combien d'étoiles au cieux.*[106] »

Après avoir donné des exemples de devinettes dans un conte populaire, on peut demander aux apprenants de construire eux-mêmes des devinettes et deviner aussi les réponses à ses devinettes pour animer la classe.

---

[103] Taos Amroche, *Le grain magique*
[104] Anne Popet Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions Retz, 2000, p. 39.
[105] Muriel Bloch, *in 365 contes*, Paris, Hatier, 1986, p. 25.
[106] Italo Calvino, *Le pot du Basilic*, *in Contes Italiens*, Paris, Gallimar, 1995, p. 12.

Les énigmes sont des sortes de devinettes plus obscures et plus ambiguës. Dans les contes, les énigmes sont aussi fréquentes.

Exemple :

Et Yacine à la princesse :

« *Dites-moi qui vendu son père ?*

*Dites-moi qui vendu sa mère ?*

*Qui a bu d'une eau qui n'est pas venue du ciel*

*Et qui n'a pas jailli de terre»*[107] ?

A la suite de l'exemple d'un conte avec une énigme, on peut demander aux apprenants de construire eux-mêmes une énigme et d'en inventer la réponse.

En somme, tous ces travaux basés sur des constitutions des virelangues, des devinettes et des énigmes et des inventions de formules et de réponses, permettent aux apprenants de prendre la parole dans la classe de langue et de travailler en groupes et en sous-groupes tout en améliorant leur expression orale et écrite en langue étrangère.[108]

**4. 2. Des jeux avec les contes**

**4. 2. 1. Les mots faisant écho**

Il s'agit d'inventer une série de mots à partir d'un mot donné. Par exemple à partir du mot « rocher », on demande aux apprenants d'inventer une série de mots avec la même lettre initiale « r .» Voici un exemple de série de mots pour cela « ritournelle », « rat » , « rectum », « recteur », « rapace », « requiem » avec les mots qui riment phonétiquement avec le mot « rocher », comme « clocher », « boucher », « pêcher », « archer », « archevêché », « trompette bouchée. »

On peut écrire les lettres du mot « rocher » l'une en dessous de l'autre et on peut écrire auprès de chacune le premier mot ayant la même lettre initiale et ainsi on peut obtenir une nouvelle série de mots et à partir de laquelle on peut leur demander d'inventer une histoire:[109]

---

[107] Contes maghrébins, CILF ( Conseil International de la langue, frnaçaise ), *L'énigme ou l'eu qui n'est pas venue du ciel et qui n'a pas jailli de terre*, 1981, retiré de Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions Retz, 2000, p. 144.

[108] Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions Retz, 2000, p. 42.

[109] Gianni Rodari, Grammaire de l'imagination, Rue du monde, 1997, p. 24 – 26.

Par exemple :

"R - reptile

O - océan

C - caméléon

H - harmonica

E - épouvantail

R – rat

Le reptile sorti de l'océan avança dans la forêt et rencontra sur sa route le caméléon jouant de l'harmonica et ensuite ils marchèrent jusqu'au près d'une ferme, l'épouvantail se trouva au pas de la porte de la ferme, ils eurent peur de l'épouvantail mais le rat trouvant auprès de l'épouvantail les a fait entrer à la ferme etc… »

**4. 2. 2. Le binôme imaginatif**

Grâce au binôme imaginatif, les mots ne sont pas pris dans leur sens quotidien, mais libérés des champs sémantiques dont ils font quotidiennement partie. Ils sont « dépaysés », «étrangés », « projetés » l'un contre l'autre dans un ciel encore jamais vu. C'est alors qu'ils se trouvent dans les meilleures conditions pour engendrer une histoire.

On peut relier par exemple deux mots : « le chien » et « armoire. » Le procédé le plus simple pour créer un rapport entre eux consiste à les relier par une préposition. Nous obtenons ainsi plusieurs figures :

Le chien avec l'armoire

L'armoire du chien

Etc..

Chacune de ces figures nous offre le schéma d'une situation imaginative :

1. Un chien passe dans la rue avec une armoire sur la croupe. C'est sa niche, que voulez-vous y faire. Il l'emporte toujours avec lui, comme l'escargot, sa coquille.

2. L'armoire du chien semble déboucher surtout sur une idée pour architectes, designers, décorateurs de luxe. Elle est conçue pour contenir le paletot du chien, la série assortie de muselières et de laisses, les pantoufles antigel, le protège-queue à pompons, les os en caoutchouc, les faux chats, le plan de la ville. ( pour aller chercher le lait, le journal et les

cigarettes de son patron ) A priori, je ne vois pas de quoi tirer une histoire etc… [110]

### 4.2.3. Qu'arriverait-il si…

Cette technique des hypothèses imaginatives est très simple. Sa forme est précisément celle de la question : « Qu'arriverait-il si… »

Pour formuler la question, on choisit au hasard un sujet et un prédicat. Leur union fournira l'hypothèse de travail.

Soit par exemple le sujet « Reggio Emilia » et le prédicat « voler » :

« Qu'arriverait-il si la ville de Reggio Emilia se mettait à voler[111]. »

### 4. 2. 4. Le jeu de l'oie de ma mère de l'Oye

Dans ce jeu de soixante-trois cases, édité en 1812 à Paris sous le titre *Le jeu de la Petite Cendrillon*, les treize oies sont remplacées dans les cases par des fées : la Bonne fée, la Mauvaise fée, et les autres cases sont occupées soit par des personnages des contes de Perrault, soit par des scènes de la vie des écoliers.

Inspiré de ce jeu, voici un outil, à fabriquer à la fois amusant et pédagogique, qui permet de s'imprégner des contes de Perrault. Pour y jouer, les élèves devront avoir eu une connaissance au moins approchée de ces contes, puisque des questions correspondant aux numéros des cases y renvoient, les questions permettant par ailleurs de parfaire les connaissances des élèves.

Le jeu peut être fabriqué avec les élèves selon le descriptif suivant et avec toutes les variantes que l'on voudra.

Description du jeu :

Le jeu se compose de 48 cases :

- 40 représentent des personnages ou des scènes de conte de Perrault
  autant de questions numérotées figurant sur des cartes à part ;
- 6 représentent des fées, 3 bonnes, 3 mauvaises ;
- 1 représente l'ogre ;
- 1 représente l'arrivée du jeu.

---

[110] Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997,p. 34.
[111] Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 41.

Matériel :

- Le jeu de l'oie ( un plateau )
- 40 cartes comportant les questions
- 1 dé
- un pion par équipe de joueurs, soit 6 au maximum.
- Plusieurs éditions des contes de Perrault ou des albums fidèles à l'édition originale.

Règle du jeu

Le maître anime ce jeu qui se pratique par équipes de quatre enfants en bibliothèque où se trouvent les sources de réponses aux questions.

*Dans chaque équipe, à tour de rôle et à chaque tour de jeu, un enfant jette le dé.* Les pions avancent d'un nombre équivalent de cases à celui obtenu par le dé. Puis les joueurs se rendent à une table voisine où se trouvent les questions et cherchent les réponses dans les livres et albums. Pour pouvoir continuer à jouer, la réponse à la question correspondant au numéro de la case doit être trouvée, lors que vient le tour de rejouer à nouveau.

On ne s'arrête jamais sur une case représentant une fée:

- si c'est une bonne fée – cases 6, 30, 42 – l'équipe a droit à rejouer une fois ;
- si c'est une mauvaise fée – cases 12, 24, 36 – le pion retourne à la case où il était auparavant.

Si le pion tombe sur l'ogre de la case 18, il est prisonnier et ne peut être délivré que lorsque les autres joueurs auront fait un tour complet ou que le pion d'une autre équipe tombe sur la case 18 et se trouve à son tour en prison.

Les 48 cases sont les suivantes :

1. Le lézard: En quels personnages sont changés les lézards sans le conte de *Cendrillon.*

2. Cendrillon **:** Qui est la marraine de *Cendrillon*

**3.** La citrouille **:** En quoi la citrouille est-elle changée dans *Cendrillon* ?

4. Le carrosse**:** Combien de chevaux tirent le carrosse de *Cendrillon* ?

5. La baguette magique**:** Quel animal est changé en cocher du carrosse de *Cendrillon* ?

6. La bonne fée

7. La nourrice **:** Quel est le prénom de Perrault ?

8. L'horloge : Avant quel heure *Cendrillon* doit-elle avoir quitté le bal ?

9. La pentoufle de verre **:** Que laisse tomber *Cendrillon* dans sa fuite ?

10. Le petit poucet **:** Quel est l'âge du *Petit Poucet* ?

11. Le bûcheron : combien de frères a le *Petit Poucet* ?

12. La fée Carrebosse

13. La bûcheronne: quelle est la profession des parents du *Petit Poucet* ?

14. La petite ogresse: quel est le nombre de filles de l'ogre dans le *Petit Poucet* ?

15. Les bottes de sept lieues : Nommez deux choses que le *Petit Poucet* vole à l'ogre ?

16. Charles Perrault : Combien de contes en prose ont été écrits par Charles Perrault ?

**17.** La forêt : Dans le conte *Les Fées* qu'est-ce qui sort de la bouche de la cadette ?

**18.** L'ogre

***19.*** Le serpent: Dans le conte *Les Fées* qu'est-ce qui sort de la bouche de l'aînée ?

***20.*** Barbe-Bleue : Quelle est la durée preuve de l'absence de *Barbe- Bleue* ?

***21.*** La porte du cabinet: Que découvre la femme de *Barbe-Bleue* dans le cabinet interdit ?

***22.*** La clé: De quelle substance est faite la tache sur la clé du cabinet interdit dans *La Barbe-Bleue*

***23.*** La tour: Pouvez-vous donner le nombre de femmes égorgées par *Barbe-Bleue* ?

***24.*** La fée Magotine

***25.*** Le coutelas de Barbe-Bleue : Quel est le nom de la soeur de la femme de

*Barbe-Bleue* ?

***26.*** L'épée: Citez la formulette que prononce sœur Anne dans *Barbe-Bleue.*

***27.*** Le loup : Citez la formulette que prononce dans *Le Petit Chaperon rouge.*

***28.*** Mère-grand: Quel objet *le Petit Chaperon rouge* porte-t-il à Mère-grand ?

***29.*** Le Petit Chaperon rouge : Pourquoi le loup ne mange-t-il pas tout de suite *Le Petit Chaperon rouge* quand il le rencontre dans la fôret ?

***30.*** La fée Urgèle

***31.*** Le loup dans le lit: Que dit le loup en voyant entrer *le Petit Chaperon rouge* ?

***32.*** La galette : Qu'est-ce que *le Petit Chaperon rouge* porte-t-il à sa grand-mère ?

***33.*** Le fuseau : Avec quel objet se pique *la Belle au bois dormant* ?

***34.*** La reine : Combien de fées ont-elles assisté au baptême de *la Belle au bois dormant* ?

***35.*** Le roi : Quel don maléfique la huitième fée a-t-elle fait à *la Belle au bois dormant* ?

***36.*** La fée Nabote

***37.*** Le prince : Quelle est la durée du sommeil de *la Belle au bois dormant* ?

***38.*** La Belle au bois dormant : Quelle est l'âge de *la Belle au bois dormant* quand elle se réveille ?

***39.*** Aurore et Jour: Pourquoi le petit garçon s'appelle-t-il Jour dans *la Belle au bois dormant ?*

***40.*** Peau d'Ane: Pourquoi l'héroïne de *Peau d'Ane* porte-t-elle ce nom ?

***41.*** Riquet à la Houppe : Le conte *Riquet à la houppe* est-il écrit en vers ? Cite le titre d'un autre conte en vers de Perrault ?

***42.*** La fée Callebasse

***43.*** La bague : Dans quel objet offert au prince *Peau d'Ane* cache-t-elle une bague ?

***44.*** Le Chat Botté : Quels biens le meunier a-t-il laissé à ses trois enfants ?

***45.*** La princesse : Dans quel conte trouve-t-on la phrase « *Vous serez tous hachés*

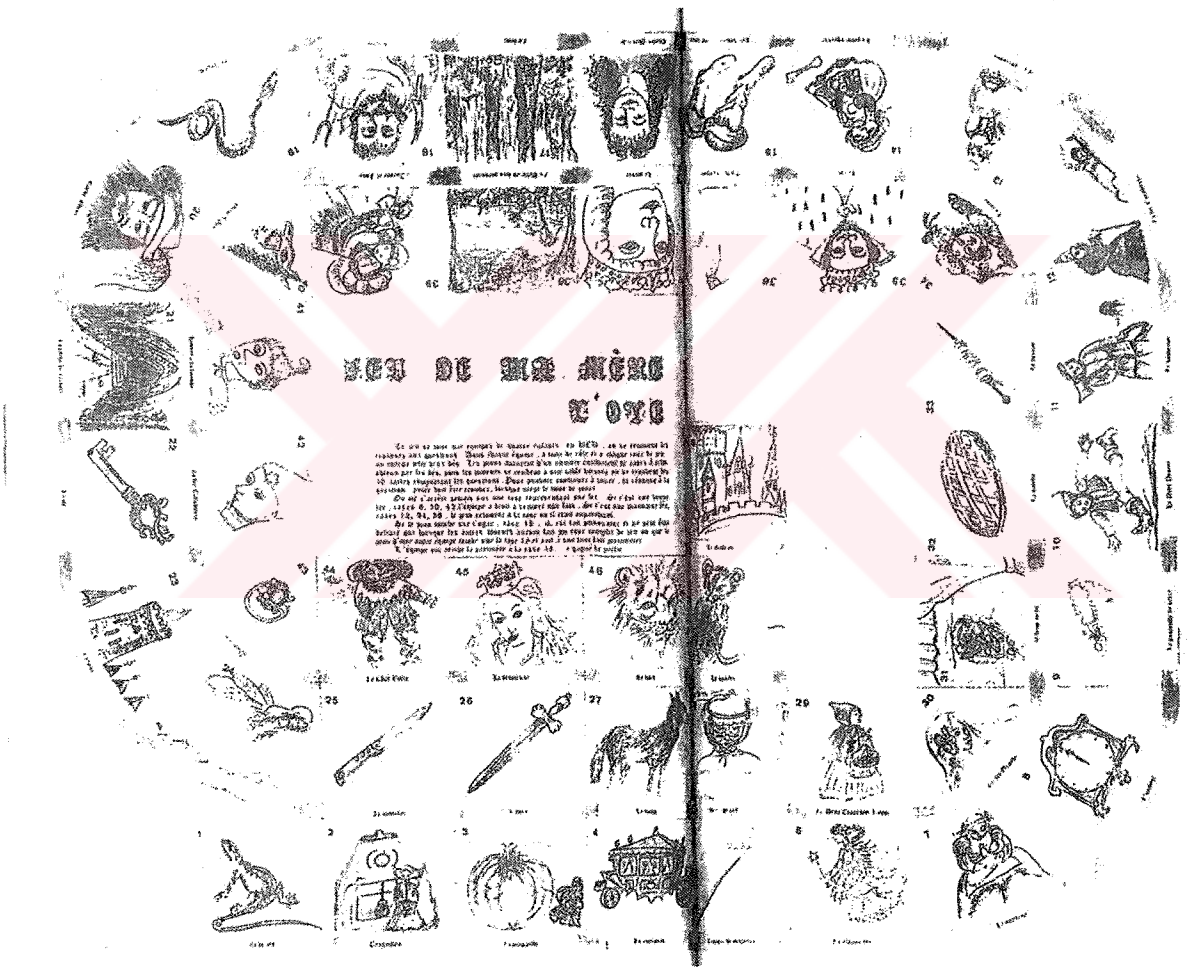
*menu comme chair à pâté* » ?

***46.*** Le lion : Quel est le nom du marquis dans *le Chat Botté* ?

***47.*** La souris: Quelles sont les deux transformations successives de l'ogre dans *le Chat Botté ?*

***48.*** Le château

A partir de ces 48 questions d'exemples, l'ensiegnant pourra demander aux apprenants de travailler en petits groupes pour inventer eux-mêmes des questions comme l'exemple ci-dessus.



La petite fabrique de contes est une machine à fabriquer des contes basée sur le schéma actantiel de Greimas avec certaines fonctions de Propp et les sphères d'action de personnages ou les actants.

Description : La machine est fabriquée avec un panneau ( de 100 cm sur 70 cm ) sur lequel on fixe avec sept vis et sept écrous papillon sept disques ( diamètre 18 cm ) comportant un trou excentré de 10 mm pour la rotation au moyen du doigt.

Chaque disque est affecté d'un titre et comprend 8 paradigmes différents de personnages, d'objets ou de situations, ce qui permet des scénarios multiples de contes par combinaison syntagmatique. En voici l'inventaire possible.

1. Le héros :

Un lutin Un soldat Une princesse Un prince

Un pêcheur Un pauvre bûcheron Un animal Une bergère

2. Le point de départ :

Une musique lointaine Un rêve étrange

Un message des Martiens Un rayon laser dans le ciel

Un appel téléphonique anonyme Un plan secret

Une bouteille avec un message Une trace mystérieuse

3. Le but :

Devenir riche Devenir un savant

Devenir très fort Redevenir un bébé

Devenir célèbre Ne jamais vieillir

Rencontrer l'amour Devenir roi

4. Le lieu

Au sommet d'une montagne Une île inhabitée

Une grotte obscure Au plus profond de la forêt

La planète des singes Au plus profond de la mer

Un gratte-ciel Un château abandonné

5. Un ennemi :

Un gendarme Un dragon

Un monstre Une sorcière

Un ogre Un robot

Un géant Docteur Folamour

6. Un ami

Un vieil homme Un magicien

Superman Un noble chevalier

Une voyante Un chevalier

Un karatéka Un extra-terrestre

7. L'objet magique

Une formule qui rend invisible Un sérum de vérité

Un trésor Des patins à roulettes à action

Un tapis volant Une carte magique

*Un billet de loto gagnant* *Une clé ouvrant toutes les serrures*

Quel parallèle faire entre ces sept éléments structurant le récit et les termes du schéma actantiel ?

- Le héros correspond à l'actant sujet et à l'actant destinataire.
- Le point de départ n'est pas à proprement parler un actant mais est le déclencheur de l'histoire, plus particulièrement dans la partie 2 du récit. (l'entre-deux ) Il peut correspondre dans certains cas à l'actant destinataire, c'est-à-dire à la force qui pousse le sujet.
- Le but est l'actant objet ( de la quête )
- L'ennemi est l'actant opposant
- L'ami est l'actant adjuvant
- L'objet magique est rarement l'actant objet, mais il semble présent dans beaucoup de contes pour mener le sujet à la conquête de l'objet. Dans ce cas, il correspond également à l'actant destinateur, puisqu'un billet de loto gagnant, par exemple, correspondra à une nouvelle force qui pousse le sujet vers l'objet qu'il acquerra grâce à cette richesse.
- Le lieu n'est pas un actant mais semble utile à la structuration du schéma narratif en localisant l'action.

Règle du jeu :

Jeu collectif :

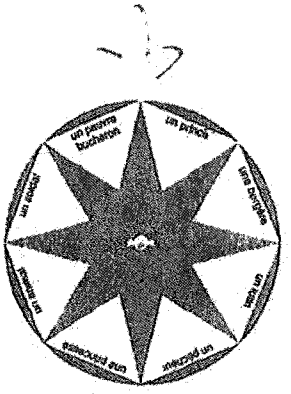
On commence par choisir un élément dans chacun des disques en les faisant tourner

selon les suggestions des élèves, jusqu'à le faire coïncider avec la flèche. On obtient par exemple la série : un pêcheur- une bouteille avec un message – devenir riche – une île inhabitée – un dragon – un magicien – un trésor.

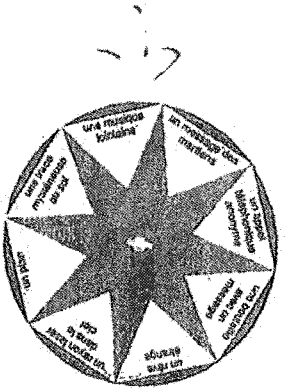
Les éléments indispensables à la création d'un conte sont ainsi donnés. Ils devront apparaître dans le récit oral auquel participent tous les élèves de la classe. L'enseignant veille au respect des règles du jeu et à la construction cohérente de la narration. Le texte est transcrit au tableau à partir de ce premier jet, puis retravaillé en fonction de la grille d'analyse. Le maître veille également au bon usage des organisateurs textuels, des temps des verbes, de la syntaxe et de l'orthographe. Le texte est recopié individuellement et mis en valeur : saisie informatique et impression si on dispose du matériel nécessaire sur des livres des contes de la classe, journal scolaire, correspondance scolaire, illustration, etc.

Jeu individuel

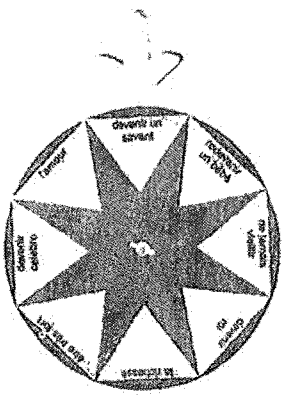
Un élève choisit individuellement ses éléments de conte selon la même procédure. Il possède alors une partie des structures de base dont il devra se servir pour l'écriture rédactionnelle ou pour simplement inventer un conte et le présenter oralement aux autres enfants, selon le niveau de la classe.



Le héros



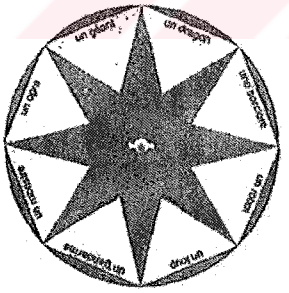
Le • de départ



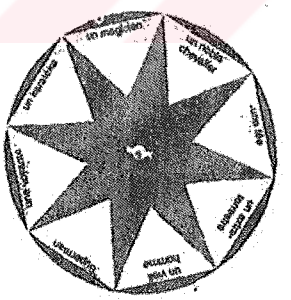
Le but



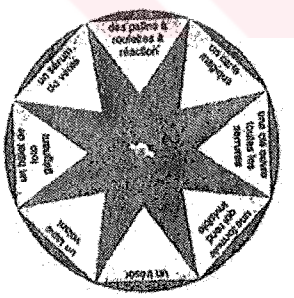
Le lieu



Un ennemi



Un ami



Objet magique

### 4. 2. 6. Créer des contes avec des cartes à jouer

#### 4. 2. 6. 1. Les cartes de Propp

On peut fabriquer des 31 fonctions de V. Propp du conte. Puis, on peut par exemple tirer trois cartes au hasard et construire avec celles-ci une histoire complète ; ou partir de la dernière carte de la série ; ou se partager le jeu de cartes en deux groupes et faire un concours d'histoires[112] etc...

**a. Contons les cartes**

Le jeu consiste à inventer et à illustrer une histoire collective; il peut être stimulé par un jeu de carte spécial préparé par l'animateur en collant sur une cinquantaine de rectangles de carton diverses figures et images découpées dans journaux ou des revues. La lecture de ces images est toujours différente car chaque carte ne peut être articulée à la précédente que par libre association d'idées ou en tout cas par un jeu d'imagination. Les apprenants froment un cercle. Assis au centre, l'animateur demande à l'un d'eux de choisir au hasard une carte, qu'il devra interpréter verbalement, fournissant ainsi le début d'une histoire collective. Son récit lui servira personnellement pour illustrer sur une feuille blanche ( à l'aide de la peinture ou du collage ) la première partie de l'histoire, et servira en même temps à son voisin pour continuer l'histoire selon le même processus : interprétation d'une nouvelle carte en fonction de l'épisode précédent et illustration du nouvel épisode par une peinture ou un collage placé à la suite de la première illustration. Le jeu continue ainsi jusqu'au dernier apprenant, qui aura pour tache de terminer l'histoire. Cela donne à la fin une longue bande dessinée, œuvre de tous les apprenants, qui pourront y retrouver visuellement leur histoire collective

Dans ces types de jeux, les apprenants sont en même temps auteurs, acteurs et spectateurs de tout ce qui se passe. Cette situation favorise leur créativité à tout moment, dans toutes les directions.[113]

---

[112] Gianni Rodari, *Grammaire de l'îmagination*, Rue du monde, 1997, p. 90.
[113] Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 93 - 94.

#### 4. 2. 6. 2. Les contes à la carte

C'est un jeu dessiné par Jean- François Barbier. Les images monochromes ont un excellent pouvoir de suggestion et une qualité d'expression plastique assez remarquable. Les personnages y sont évoqués sous une apparence fantastique ( monstres horribles, personnages à trois têtes, créatures surréalistes…)

Les cartes sont au nombre de 50 : 26 personnages ou animaux, héros ou anti-héros, 6 objets plus ou moins magiques et mystérieux, 8 lieux.

Chaque joueur au début du jeu dispose en nombre variable de trois catégories de cartes. Comme on le constate, ce tarot laisse peu de possibilités sur le plan du schéma narratif puisque l'histoire ne s'articule qu'autour de deux actants et d'un lieu. Il paraît plus judicieux d'étiqueter les cartes avec une gommette de couleur de manière à pouvoir constituer six séries correspondant à des fonctions et à des structures plus riches:

- le héros ;
- l'objet magique ;
- les alliés ;
- les ennemis ;
- le lieu ;
- le but

### 4. 3. Des jeux sur les contes

#### 4. 3. 1. Les contes défaits ou comment faire dérailler les histoires

Dans ce jeu, on réécrit un conte populaire par des opérations de composition et de recomposition[114].

Exemple :

- « *Il était une fois une petite fille qui s'appelait Le Petit Chaperon Jaune.*
- *Non, Rouge !*
- *Ah, oui, Rouge. Donc, son papa l'appelle et…*

[114] Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 69.

- *Mais non, pas son papa : sa maman !*
- *C'est vrai. Elle l'appelle et lui dit : va chez tante Rosine et porte-lui...*
- *Mais non, elle lui a dit : va chez ta grand-mère pas chez la tante !*

*etc*[115].. »

### 4. 3. 2. Les contes à l'envers

Il s'agit de réécrire le conte populaire par une technique de renversement[116].

Exemple: « *Le Petit Chaperon Rouge est méchant tandis que le loup est bon...* »

« *Blanche-Neige rencontre au plus profond d'une épaisse forêt non pas sept nains, mais sept géants : elle sera leur mascotte dans leur entreprise de brigandage*[117] »

### 4. 3. 3. Les salades de contes

Il s'agit de rassembler les héros ou les éléments de deux contes populaires afin de rédiger un conte propre[118].

Exemple :

« *Le Petit Chaperon Rouge rencontre dans le bois le Petit et ses frères : leurs aventures s'entremêlent pour suivre une nouvelle voie*[119]. »

---

[115] Il s'agit d'une recomposition du *Petit Chaperon rouge* retiré de Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 69.
[116] Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 74.
[117] Il s'agit d'une recompostion du *Petit Chaperon Rouge* et de *Blanche-Neige* par une technique de renversement retiré de Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 74.
[118] Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 79.
[119] Il s'agit de rassembler les héros ou les éléments de deux contes populaires afin de rédiger un conte populaire retiré de Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 79.

## 5. Comment on peut étudier les contes à l'école?

### 5. 1. Raconter un conte

Pour commencer donnons les étapes pour raconter un conte et ensuite nous traiterons d'un conte particulier.

- Il faut établir la communication ou reprendre contact avec le destinataire, et se représenter l'objectif à lui proposer métaphoriquement.
- Il faut se situer en conteur, qui vit son récit, en gardant assez de distance pour ne pas s'interposer entre le héros et l'auditoire.
- Il faut le raconter en maintenant le contact avec l'auditoire ( langage accessible, ponctuation des enjeux et des valeurs significatives pour lui ).
- Il faut vivre le récit, en investissant son corps et sa voix.
- Il faut se garder de commentaires moraux et laisser le destinataire tirer ses propres conclusions.

S'il pose des questions proposer des réponses possibles, le laissant libre de son interprétation.

#### 5. 1. 1. L'Exemple de raconter un conte

Voici le conte qu'on peut soumettre aux apprenants dans la classe de langue afin d'en étudier son récit:

**La bonne Femme Vorace**

***« C'était une bonne femme qui avait à sortir de bonne matin et elle a d'abord pris son petit déjeuner, sept pots de lait et sept plats de bouillie. Après quoi, elle s'est mise en route.***

*Au bout d'un moment, elle a rencontré un petit goret.*

*« Bonjour, la mère dit le petit goret.*

*-Bonjour! répondit la bonne femme.*

*-Sapristi ! Comme vous êtes dehors de bon matin ! dit le petit goret.*

*J'ai bu sept pots de lait et j'ai mangé sept plats de bouillie : je peux bien te manger*

*aussi, mon petit goret tronittant ! »*

*Et elle a mangé le petit goret.*

*Un petit plus loin, elle a rencontré une truie.*

*« Bonjour, la mère ! dit la truie.*

*- Sapristi ! Comme vous êtes dehors de bon matin ! dit la truie.*

*- Oh ! Je ne suis point dehors de si bon matin ! répondit la bonne femme.*

*J'ai bu sept pots de lait et j'ai mangé sept plats de bouillie, un petit goret tronittant : je peux bien te manger aussi, truie bouillonant. »*

*Et elle a mangé la truie.*

*Après, elle a rencontré une vache.*

*« Bonjour la mère, dit la vache.*

*- Bonjour ! répondit la bonne femme.*

*- Sapristi ! Comme vous êtes dehors de bon matin ! dit la vache.*

*- Oh ! Je ne suis point dehors de si bon matin ! répondit la bonne femme.*

*J'ai bu sept pots de lait et j'ai mangé sept plats de bouillie, un petit goret tronittant, une truie bouillonnant : je peux bien te manger aussi, vache grattant ! »*

*Et elle a mangé la vache.*

*Alors elle est arrivée à un bœuf.*

*« Bonjour, la mère ! dit le bœuf.*

*- Bonjour! répondit la bonne femme.*

*- Sapristi! Comme vous êtes dehors de bon matin !dit le bœuf.*

*-Oh! Je ne suis point dehors de si bon matin ! répondit la bonne femme.*

*J'ai bu sept pots de lait et j'ai mangé sept plats de bouillie, un petit goret, une truie bouillonant, une vache grattant: je peux bien te manger aussi, boeuf sonnaillant ! »*

*Et elle a mangé le bœuf.*

*Alors elle a rencontré un cheval.*

*« Bonjour, la mère ! dit le cheval.*

*- Bonjour! répondit la bonne femme.*

*- Sapristi! Comme vous êtes dehors de bon matin ! dit le cheval.*

*- Oh ! Je ne suis point dehors de si bon matin ! répondit la bonne femme.*

*J'ai bu sept pots de lait et j'ai mangé sept plats de bouillie, un petit goret, une truie bouillonant, une vache grattant, un boeuf sonnaillant : je peux bien te manger aussi, cheval trottant.*

*Et elle a mangé le cheval.*

*Là -dessus, elle a rencontré un renard.*

*« Bonjour, la mère! dit le renard.*

*- Bonjour !répondit la bonne femme.*

*- Sapristi! Comme vous êtes dehors de bon matin! dit le renard.*

*-Oh! Je ne suis point dehors de si bon matin! répondit la bonne femme.*

*J'ai bu sept pots de lait et j'ai mangé sept plats de bouillie, un petit goret, une truie bouillonant, une vache grattant, un bœuf sonnaillant, un cheval trottant : je peux bien te manger aussi, renard brandillant »*

*Et elle a mangé le renard.*

*Puis elle a rencontré un loup.*

*« Bonjour, la mère ! dit le loup.*

*- Bonjour ! répondit la bonne femme.*

*- Sapristi! Comme vous êtes dehors de bon matin! dit le loup.*

*-Oh ! Je ne suis point dehors de si bon matin! répondit la bonne femme.*

*J'ai bu sept pots de lait et j'ai mangé sept plats de bouillie, un petit goret, une truie bouillonant, une vache grattant, un bœuf sonnaillant, un cheval trottant, un renard brandillant : je peux bien te manger aussi, loup galopant. »*

*Et elle a mangé le loup.*

*Ensuite elle a trouvé un lièvre.*

*« Bonjour, la mère ! dit le lièvre.*

*- Bonjour ! répondit la bonne femme.*

*- Sapristi! Comme vous êtes dehors de bon matin ! dit le lièvre.*

*-Oh! Je ne suis point dehors de si bon matin ! répondit la bonne femme.*

*J'ai bu sept pots de lait et j'ai mangé sept plats de bouillie, un petit goret, une truie bouillonant, une vache grattant, un boeuf sonnaillant, un cheval trottant, un renard brandillant, un loup galopant : je peux bien te manger aussi, lièvre détalant! »*

*Et elle a mangé le lièvre.*

*Immédiatement après, elle a rencontré une grue.*

*« Bonjour, la mère ! dit la grue.*

*- Bonjour ! répondit la bonne femme.*

*- Sapristi! Comme vous êtes dehors de bon matin !dit la grue.*

*-Oh! Je ne suis point dehors de si bon matin ! répondit la bonne femme.*

*J'ai bu sept pots de lait et j'ai mangé sept plats de bouillie, un petit goret, une truie bouillonant,une vache grattant, un boeuf sonnaillant, un cheval trottant, un renard brandillant,un loup galopant,un lièvre détalant : je peux bien te manger aussi, grue gambadant! »*

*Et elle a mangé la grue.*

*Finalement, elle a rencontré un écureuil.*

*« Bonjour, la mère ! dit l'écureuil.*

*- Bonjour ! répondit la bonne femme.*

*- Sapristi! Comme vous êtes dehors de bon matin! dit l'écureuil.*

*- Oh! Je ne suis point dehors de si bon matin! répondit la bonne femme.*

*J'ai bu sept pots de lait et j'ai mangé sept plats de bouillie, un petit goret, une truie bouillonant, une vache grattant, un bœuf sonnaillant, un cheval trottant, un renard brandillant, un loup galopant, un lièvre détalant, une grue gambadant : je peux bien te manger aussi, écureuil bondillant'!*

*- Eh bien ! Essaie donc ! »dit l'écureuil.*

*Et la bonne femme s'est mise à courir après l'écureuil, d'un arbre à l'autre. Cela durait depuis un bon moment : voilà qu'elle est tombée de la cime d'un arbre sur un pieu. Elle s'est fait grand trou au ventre. Alors. . .*

*La grue de gambader,*

*le lièvre de détaler,*

*le loup de galoper,*

*le renard de se défiler,*

*le cheval de se trotter,*

*le bœuf de sonnailler,*

*la vache de gratter,*

*la truie de bouliner,*

*le goret de trottiner,*

*le lait avec la poulie de s'écouler*

*et la vieille. . . de crever*[120] *! »*

[120] Léon Pineau , *La bonne femme Vorace*, Contes populaires suédois, Paris, Delagrave, 1934, D. R. , retiré de Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions de Retz, Paris, 2000, p. 121-123.

### 5. 1. 1. 1. Le résumé

Dans la classe de langue, on pourra demander aux apprenants de faire le résumé de ce conte. Voici un exemple de résumé :

La bonne femme vorace se promène dans la forêt, elle rencontre tour à tour un petit goret, une truie, une vache, un cheval, un renard, un loup, un lièvre, une grue et elle les mange tous. Finalement elle rencontre un écureuil mais l'écureuil est plus courageux que les autres. La femme court derrière l'écureuil et elle tombe de la cime d'un arbre. Son ventre se fend et tous les animaux dévorés en sortent.

*La Bonne Femme Vorace appartient à la catégorie* **des contes énumératifs**[121]. Cette catégorie de contes s'adresse particulièrement bien aux enfants qui éprouvent leur capacité à retenir et à redire fidèlement la suite des enchaînements. Le thème de ce conte, comme souvent dans les contes énumératifs, est l'animal récalcitrant.

Par ailleurs, ces types de contes sont souvent chantés. Cela favorise leur mémorisation.

### 5. 2. 1. Analyser un conte

Deuxièmement, on énumérera les étapes de l'analyse d'un conte et je donnerai un exemple pour aborder ce sujet. Pour analyser un conte avec les apprenants dans la classe de langue, il faut leur lire attentivement le conte.

- Il faut lire le récit avec assez d'attention et de souplesse pour y entrer.
- Il faut formuler le ( s ) problème ( s ) et le but poursuivi par l'auteur.
- Il faut chercher dans quelle mesure le héros est conduit vers ce but et l'atteint ou s'en approche par une / des initiatives à sa mesure.
- Il faut évaluer l'attrait et la cohérence du récit[122].

[121] C'est nous qui soulignons pour définir ce terme.
[122] Jean Marie Gillig, *Le conte en pédagogie et en rééducation*, DUNOD, Paris, 1997, p. 85 - 88.

### 5. 2. 2. L'Exemple de l'analyse d'un conte

Dans la classe de langue, l'enseignant analysera le conte qu'on a donné ci -dessus pour le raconter aux apprenants.

#### 5. 2. 2. 1. L'Exploitation pédagogique

##### 5. 2. 2. 1. 1. Ecouter

Tout d'abord, l'enseignant lit le conte et ensuite il le raconte lui -même ou bien il choisit un conteur parmi ses apprenants afin qu'il le raconte aux autres.

##### 5. 2. 2. 1. 2. Comprendre et mémoriser

##### 5. 2. 2. 1. 3. Les personnages (travail par groupe de 2)

- S'intéresser à la bonne femme vorace et la décrire physiquement et moralement.
- Parler de la rencontre de la bonne femme vorace avec l'écureuil, les comparer physiquement. Décrire la scène.
- Rechercher enfin le trait de caractère commun à tous les autres animaux.

##### 5. 2. 2. 1. 4. La chronologie

- Etudier la chronologie des actions de ce conte.
- Inviter les élèves à retrouver les différentes rencontres de la bonne femme vorace dans l'ordre où elles se succèdent. Pour ce faire, demander aux élèves, de dessiner les personnages sur une bande de papier et numéroter ces rencontres.
- Inscrire l'ordre de sortie de chaque personnage. Commenter.

##### 5. 2. 2. 1. 4. Le schéma narratif

- Trouver avec les apprenants la situation initiale de ce conte.
- Situer le bouleversement.
- Démontrer les péripéties.
- Présenter la situation finale de ce conte.

**5. 2. 2. 1. 5. Dire les premiers essais**

- Replacer dans l'ordre chronologique les dessins séquentiels réalisées antérieurement. Inviter un élève à raconter le début du conte.
- En se référant aux dessins, répartir entre trois élèves les épisodes où la bonne femme vorace dévore l'animal rencontré ( chacun racontera trois rencontres successives. )
- Demander à un quatrième enfant de raconter l'épisode de l'ecureuil.

**5. 2. 2. 2. Apprendre à mieux dire ( 2 séances, hors activités décrochées )**

**5. 2. 2. 2. 1. Le vocabulaire**

- S'efforcer de retrouver le verbe permettant de distinguer chaque animal en procédant selon l'ordre des rencontres. Apporter l'aide nécessaire.

| | |
|---|---|
| Un petit goret trottinant ( trottiner ) | Un renard se balançant ( se balancer ) |
| Une truie boulinant ( bouliner ) | Un loup galopant ( galoper ) |
| Une vache grattant ( gratter ) | Un lièvre détalant ( détaler ) |
| Un bœuf sonnaillant ( sonnailler ) | Une grue gambadant ( gambader ) |
| Un cheval trottant ( trotter ) | Un écureuil bondissant ( bondir ) |

- Expliquer chacun des termes. Faire mimer ou bruiter.
- Ecrire sous chaque dessin les expressions correspondantes.
- Faire retrouver, ensuite par des éléments différents, ce que la bonne femme vorace dit à chacun des animaux, sous une forme énumérative. Revenir sur la tirade finale.

**5. 2. 2. 2. 2. 2. La grammaire**

- Repérer les indications temporelles utilisées tout au long du récit :

**Au bout d'un moment**, elle rencontre un petit goret. **Ensuite**, elle rencontre un cheval. **Un peu plus loin**, elle rencontre une truie. **Puis**, elle rencontre un renard. **Après**, elle rencontre une vache. **Alors**, elle rencontre un boeuf. **Après**, elle rencontre une grue.

**Enfin**[123], elle rencontre un écureuil.

**5. 2. 2. 2. 3. Les activités décrochées**

En marge du conte, proposer à l'écrit des exercices de transformation de phrases sur l'emploi du participe présent.

**5. 2. 2. 4. Raconter**

**5. 2. 2. 4. 1. Faire le point :**

Pour bien raconter ce conte, il faut :

- Se faire entendre et bien articuler ;
- N'oublier aucun personnage et retrouver leur ordre d'entrée et de sortie.
- Mémoriser la formulette finale.

**5. 2. 2. 2. 3. 2. Les variantes**

Raconter en passant du style direct au style indirect

- Inviter les élèves à dire la formulette finale à plusieurs en suscitant des interprétations variées, en duo, en écho, en canon.
- Autre possibilité : rechercher avec les élèves un air afin de chanter la formulette.

**5. 2. 2. 2. 4. Les extensions pédagogiques**

- Demander aux apprenants de rédiger un essai présentant les rencontres des animaux avec la bonne femme vorace dans la foret.
- Faire dessiner aux apprenants la femme vorace et tout le contenu de son ventre.[124]

---

[123] C'est nous qui les soulignons dans ce petit paragraphe pour démontrer les indications temporelles.
[124] Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue, La Bonne Femme Vorace*, Editions de Retz, 2000, p. 49 - 54.

### 6. Les auteurs de contes les plus connus

#### 6. 1. Charles Perrault

Charles Perrault naît à Paris le 12 janvier 1628. Il est l'un des auteurs de contes conteurs classiques.

Écrivain français, qui fut à l'origine de la querelle des Anciens et des Modernes, et qui contribua à mettre au goût du jour le genre littéraire des contes de fées.

Issus du folklore populaire français pour la plupart, les contes adaptés littérairement par Perrault n'appartenaient aucunement, en réalité, à la littérature enfantine, mais à une littérature orale, mouvante, destinée aux adultes des communautés villageoises, faits pour être lus le soir, à la veillée. Le passage des contes à la culture, écrite et savante, impliqua un processus de transformation, paradoxalement aussi profond que peu visible à première vue. En effet, qui sait aujourd'hui que le Petit Chaperon rouge des versions orales dévorait la chair de sa mère -grand, et s'abreuvait de son sang!? Qui sait que Cendrillon jetait du sel dans la cendre en faisant croire qu'elle avait des poux afin qu'on la laisse tranquille ?

Entre ses contes, on peut énumérer: *Le Petit Chaperon Rouge, Cendrillon.*

Perrault perdra son plus jeune fils à la guerre en 1700. C'est ensuite lui qui décèdera, dans la nuit du 15 au 16 mai 1703, à son domicile de Paris[125].

#### 6. 2. Les frères Grimm

Sous l'appellation de frères Grimm, on désigne les linguistes et collecteurs de contes Jacob Grimm et Wilhelm Grimm.

Les frères Grimm ont fait vivre les oeuvres de Perrault. Ils usent plus volontiers du style direct, emploient des termes plus pittoresques, supprime le mot fée du texte en le remplaçant par sage -femme ou magicienne. Les contes de Grimm présentent un monde où ils ne restent pas de place. Les personnages, les objets, les décors sont le monde. Tout est présenté. Il semble difficile d'y ajouter quoi que ce soit mais il est tout aussi imprudent d'en retirer quoi que ce soit: les détails ne sont pas superflus.

Les frères Grimm s'intéressèrent également aux contes populaires allemands. Après les avoir réunis à partir de différentes sources, ils publièrent ces contes en deux volumes sous le titre de Kinder - und Hausmärchen, (Contes pour les enfants et les parents, 1812 -1829). Une

[125] Grand Larousse en 5 volumes, Hachette, Paris, 1998, 1ier volume, p. 518 - 519.

nouvelle édition parut en 1857 ; elle contenait des histoires supplémentaires et devint le fameux livre intitulé Contes de Grimm.

Entres leurs oeuvres connus, on peut énumérer: *Les légendes héroïques de l'ancienne Germanie* (1829), *Histoire de la langue allemande*(1848), *Poésie des maîtres chanteurs*(1811)

Entre leurs contes, on peut énumérer: *Contes pour les enfants et les parents*[126]. (1812 - 1829)

### 6. 3. Hans Christian Andersen

Il est l'un des auteurs de contes connus dans le monde entier. Il est né en 1805 au Danemark et y meurt en 1875. Il a passé son enfance dans une famille très pauvre. Il a publié *La petite fille aux allumettes, le Vilain petit canard, La princesse au petit pois ou Le compagnon de voyage, La bergère ou Le ramoneur, L'intrépide soldat de plomb, Le sapin, Le rossignol.*

Les contes d'Andersen se plaisent aux enfants que ceux de Perrault et des frères de Grimm.

Entre 1832 et 1842, il publia en brochures ses premiers courts récits merveilleux, Contes pour enfants ( 1835 ), qu'il ne destinait d'ailleurs pas seulement à un public enfantin. Le succès immédiat l'encouragea à poursuivre et à publier chaque année d'autres textes, Nouveaux Contes (1843 -1848 ) et Nouveaux Contes et histoires ( 1858 -1872 ). Il écrivit au total plus de cent cinquante contes, imprégnés de romantisme et associant le merveilleux et l'ironie.

Loin d'imiter ses prédécesseurs dans le genre du conte ( Perrault, Galland et Hoffmann, les frères Grimm ), Andersen, dont le style est remarquable par l'utilisation habile et équilibrée du langage courant, des idiomes et des expressions populaires, sut admirablement exprimer, dans une langue très simple, les émotions les plus subtiles et les idées les plus fines, passant sans difficulté de la poésie à l'ironie, de la farce au tragique.

Ses contes mettent en scène aussi bien des rois et des reines réels et légendaires que des animaux, des plantes, des créatures magiques ( sirènes et fées ) et même des objets.

Parmi ses contes, les plus célèbres restent "*le Vilain Petit Canard*", "*la Reine des neiges*", "*les Habits neufs de l'empereur*" et "*la Petite Sirène*". Il mourut à Copenhague le 4

[126] Encyclopedia Universalis, Hachette, Paris, 2000, t. 7, p. 3215 - 3216.

août 1875. Ses histoires, traduites en plus de quatre -vingt langues, connurent un succès durable et inspirèrent des écrivains, des metteurs en scène, des réalisateurs, des chorégraphes, des sculpteurs et des peintres[127].

### 6. 4. Les auteurs de contes modernes

Les auteurs de contes modernes rédigent des contes merveilleux modernes. Dans ces contes, on trouve des personnages féeriques, des dons magiques, des épreuves initiatives, des enchantements et des dénouements heureux. Par exemple l'histoire de *Pinocchio* est écrite sous forme de feuilleton en 1881 par Collodi.

#### 6. 4. 1. Lewis Carroll ( 1832 –1898 )

Il est l'un des auteurs de contes modernes connus dans la littérature anglo -saxone. Lewis Carroll, dont les récits destinés aux enfants sont apparus après sa mort comme des œuvres déroutantes, voire subversives, se présente comme une personnalité singulière. Il déclarait «aimer tous les enfants, à l'exception des petits garçons», se passionnait pour la photographie, prenant pour modèles des petites filles parfois dévêtues. L'humour le plus fin alterne, dans son œuvre comme dans sa vie, avec le plus grand sérieux. L'usage qu'il fait de sa rigoureuse logique témoigne de l'ambiguïté de sa pensée, comme elle l'amène aussi à la création du «non -sens», qui «tire son importance du fait qu'il constitue la solution vitale d'une contradiction profonde entre l'acceptation de la foi et l'exercice de la raison» ( André Breton ).

*Alice au pays de merveilles* est son conte plus connu publié en 1865[128].

#### 6. 4. 2. Marcel Aymé ( 1902 –1967 )

Il est l'un des auteurs de contes modernes connus dans le monde entier. Marcel Aimé est né à Joigny ( Yonne ) le 29 mars 1902; il est mort à Paris le 14 octobre 1967.

Conteur, romancier, auteur dramatique, Marcel Aymé dépeint la médiocrité et les ridicules d'un petit peuple d'hommes et de femmes, microcosme fondu dans une grisaille où se détache l'innocence rusée des enfants et des animaux, et qui reflète la dérision de toute existence humaine. La vanité des rêves de puissance ou de bonheur qui animent ses personnages, émouvants et grotesques, éclate, dès lors, dans des circonstances surnaturelles qui les placent soudain au -dessus d'une humanité à laquelle ils appartiennent trop

---

[127] Louis Fèvre, Contes et metaphores, Chronique Sociale, Lyon, 1999, p, 50.

[128] Louis Fèvre, *Contes et métaphores*, Chronique Sociale, Lyon, 1999, p. 50.

profondément pour échapper à leur destin de mortels frustrés et solitaires.

Entre les conteurs contemporains français, Marcel Aymé est le plus connu de tous les autres dans le monde entier par ses contes. Il a rédigé *Les contes du chat perché, les contes bleus et Les contes roses.* L'aspect polémiste et pessimiste de l'auteur est en revanche totalement absent des *Contes du chat perché* (1934) et de leurs suites, *Autres contes du chat perché* (1950) et *Derniers contes du chat perché* (1958), récits destinés aux enfants et où intervient souvent le merveilleux. Ces contes féeriques se distinguent par un humour démystificateur qui souligne l'absurdité des postulats surnaturels pour s'attacher au comique des situations[129].

[129] Louis Fèvre, *Contes et métaphores*, Chronique Sociale, Lyon, 1999, p. 51-52.

## E / L'EXPLORATION PEDAGOGIQUE POUR CHAQUE CONTE

On démontrera dans ce chapitre comment on peut étudier un conte dans la classe de langue selon ses composantes essentielles.

On classifiera ces contes selon ces composantes essentielles.

Pour l'étude des ces cinq contes dans la classe de langue, nous remercions Monsieur Julien Baillargues, Mme Muriel Masdupuy, professeurs de français au lycée Sainte Pulchérie, Mme Fabien Altınok pour leur aide et leurs idées.

### a / Les contes basés sur les dialogues ( comment on peut étudier les dialogues dans un conte? )

Comme ces trois contes sont basés sur des dialogues, l'enseignant doit étudier tous ces dialogues pour bien analyser le déroulement de ces contes et ainsi pour exploiter le sujet et le contenu de ceux -ci.

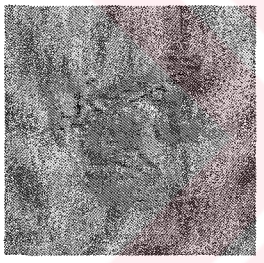
Pour l'étude de ces trois contes dans la classe de langue, nous remercions Madame Muriel Masdupuy, professeur de Lycée Sainte Pulchérie, et Mme Fabien Altınok, conteuse, pour leur aide et leur soutien.

#### I. La princesse grenouille




*"Il était une fois un roi qui avait trois fils. Un jour, il leur dit: - Mes fils, il est temps de vous marier. Voici pour chacun de vous un arc et une flèche. Vous allez tirer dans une direction différente et vous prendrez pour femme celle qui ramassera votre flèche. Chacun tira sa flèche puis alla voir où elle était tombée. Celle du fils aîné était tombée dans le jardin d'un général et la fille du général l'avait ramassée. Alors le fils aîné lui demanda de l'épouser. La flèche du deuxième fils était tombée dans la cour d'un marchand et la fille du marchand l'avait ramassée. Alors le deuxième fils lui demanda de l'épouser. La flèche du fils cadet était tombée très loin, dans un marécage. Longtemps il la chercha en se disant : << Hélas, ma flèche est tombée dans un marécage. Comment trouver une femme ici ? >> Tout à*

*coup, il entendit une petite voix qui disait ; - Prince Ivan, voici ta flèche. Il regarda tout autour de lui: personne. - Prince Ivan, regarde à tes pieds, dit la petite voix. Il regarda par terre et vit une grenouille qui tenait la flèche dans sa bouche. - Merci, petite grenouille, d'avoir trouvé ma flèche, lui dit-il. - Je suis très heureuse de t'avoir rendu ce service, répondit doucement la grenouille, et j'espère que je serai une bonne épouse pour toi. - Quoi, s'écria le prince Ivan, tu crois que je vais t'épouser ? La petite grenouille le regarda avec des yeux si brillants qu'on aurait dit qu'ils étaient pleins de larmes. Elle lui dit ; - C'est moi qui ai trouvé ta flèche et tu ne veux pas m'épouser? Alors le prince Ivan prit la grenouille et retourna au palais. Les trois fils revinrent devant le roi et chacun raconta comment il avait retrouvé sa flèche. Puis les deux aînés présentèrent leurs fiancées qui firent de belles révérences au roi. Quand vint son tour, Ivan sortit la grenouille de sa poche et dit: - C'est elle qui a trouvé ma flèche. - Alors mon fils, il faut que tu l'épouses, répondit gravement le roi. - C'est justice, dit le frère aîné. - C'est justice, dit le deuxième frère. Ivan pleura beaucoup mais on célébra ses noces avec la grenouille. Pour que personne ne marche sur elle, un serviteur la tenait sur un plateau.*



*Quelques temps après, le roi dit à ses fils: - Je veux savoir laquelle de mes belles-filles est la plus habile. Demandez à vos épouses de tisser un tapis. Maintenant qu'elles étaient princesses, la fille du général et la fille du marchand ne voulaient plus travailler. Elles commandèrent : - Nourrice, tisse un tapis pour le roi ! Maintenant qu'elles étaient au service d'une princesse, les nourrices ne voulaient plus se fatiguer à tisser. Elles commandèrent : - Servante, tisse un tapis pour le roi ! Alors les servantes se dépêchèrent de tisser un tapis, mais elles n'étaient pas très habiles. En entendant l'ordre du roi, Ivan se sentit très triste et rentra chez lui en pleurant. La petite grenouille s'avança à sa rencontre en sautillant. - Oh ! Mon gentil prince, pourquoi pleures- tu ? demanda-t-elle. - Les épouses de mes frères vont tisser de beaux tapis pour le roi mon père, mais toi, tu ne sais pas tisser, dit Ivan en soupirant. - J'ai promis d'être une bonne épouse pour toi et je ferai tout ce qu'une bonne épouse doit faire, répondit la grenouille. Va te coucher et dors tranquille, je m'occupe de tout. Pendant qu'Ivan dormait, la princesse quitta sa peau de grenouille et se transforma aussitôt*

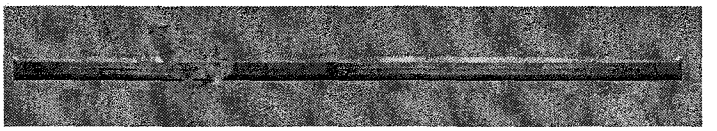
*en une belle jeune fille. Elle ouvrit la fenêtre et vit une araignée qui tissait sa toile dans l'embrasure. Elle demanda:*

*"Araignée de la nuit, S'il te plaît, donne- moi Un peu de ton fil de soie. >>Et l'araignée lui donna du fil de soie. Puis elle dit à la lune : << Lune de printemps S'il te plaît, donne-moi un rayon d'argent. >>Et la lune lui donna un rayon d'argent. Puis la princesse-grenouille prit des fleurs dans un vase et avec tout cela elle tissa un tapis. Quand le prince Ivan se réveilla, il trouva la grenouille assise sur un coffret. Elle lui dit : - Mon gentil prince, ce que tu m'as demandé est dans ce coffret. Attends que tes frères aient offert leur cadeau au roi pour lui offrir le tien. Le roi fit appeler ses fils et l'aîné présenta le tapis que lui envoyait son épouse. - Peuh ! dit le roi, les servantes de mon palais en font autant. Le deuxième fils présenta le tapis offert par son épouse. - Peuh ! dit le roi, les servantes de mon palais en font autant. Alors, Ivan s'avança, ouvrit le coffret et déplia le tapis tissé par la grenouille. Tous les courtisans assemblés poussèrent des oh ! et des ah ! le tapis était doux comme de la soie et brillait tellement que toute la salle était illuminée d'argent. Son dessin représentait un merveilleux jardin rempli de toutes sortes de fleurs, si belles qu'à les voir on croyait sentir le parfum des nuits d'été. Le roi fut ravi de ce cadeau et il dit à Ivan: - Je te remercie. Je serai heureux de voir danser ta femme au grand banquet qui aura lieu demain soir. Et il ajouta, pour ses autres fils : - Vos épouses sont invitées elles aussi.*



*Ivan rentra chez lui encore plus triste que la fois précédente. Il dit à la grenouille : - Demain soir, il y a un banquet où danseront les belles-filles du roi. Les épouses de mes frères vont danser mais toi, qu'est-ce que tu vas faire ? Tu va sautiller en faisant couac ! couac ! et moi, je vais mourir de honte. - Demain tu partiras seul au banquet, répondit la grenouille. J'arriverai au bout d'une heure. Ne t'inquiète pas, le roi sera aussi content de ma danse que de mon tapis. Quand Ivan arriva au banquet, ses belles-soeurs se cachèrent pour rire : << Hi ! Hi ! Il n'a pas osé amener sa grenouille!>> Pendant ce temps, la grenouille avait repris son apparence de jeune fille, et se préparait, seule dans sa chambre. Elle se coiffa, se fit belle puis partit pour la salle de banquet. Dès qu'elle entra, tous les regards se portèrent sur elle et il se fit un grand silence. En un instant, Ivan comprit qu'il s'agissait de sa femme, mais déjà tous les courtisans, les comtes, les ducs, les princes, se précipitaient pour lui offrir leur bras et*

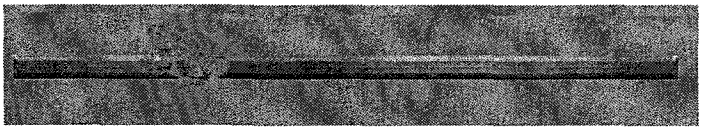
*Ivan eut bien du mal à parvenir jusqu'à elle. Enfin il réussit à la prendre par la main pour la conduire à table. Les belles-soeurs étaient muettes d'étonnement. Elles se dirent : << Nous nous sommes trompées, ce n'est pas un grenouille, c'est une magicienne! >> Elles observèrent tout ce que faisait la princesse et la virent des os dans sa manche droite et verser du vin dans sa manche gauche. Alors, elles firent la même chose. À la fin du banquet, quand le roi demanda aux épouses des fils aînés d'ouvrir le bal, elles refusèrent en disant : - Nous laissons l'honneur de commencer à l'épouse d'Ivan, car elles voulaient observer ses gestes.*



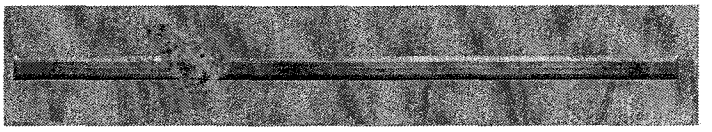
*Alors la princesse se leva et se mit à danser avec Ivan, aussi légère qu'une plume. Quand elle agitait sa manche droite, on voyait des oiseaux. Quand elle agitait sa manche gauche, on voyait des paysages de montagnes ruisselantes de cascades. Les autres belles-filles se mirent à danser, en imitant ses gestes; mais quand elles agitèrent leur manche droite, elles lancèrent les os sur la tête des invités, et quand elles agitèrent leur manche gauche, elles les inondèrent de vin. Tout à coup, ping ! le roi reçut un os de dinde sur le nez, et splatch ! du vin dans les yeux ! Alors il se mit très en colère et frappa dans ses mains pour arrêter la danse : - Ça suffit, ça suffit ! vous deux, allez vous asseoir ! dit-il aux épouses de ses fils aînés. Le bal dura longtemps car tous les invités voulaient danser avec la princesse. Pendant ce temps, Ivan rentra chez lui, trouva la peau de grenouille et la brûla. Quand la princesse arriva, elle se mit à chercher la peau mais il lui dit : - Tu ne la trouveras pas, je l'ai brûlée ! Maintenant, tu es ma femme pour toujours. Il la prit dans ses bras et cette nuit-là, ils dormirent ensemble.*



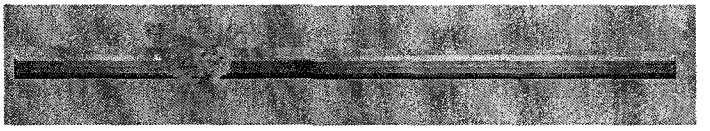
*Au petit matin, la princesse dit à Ivan : - Tu as été trop impatient. Cette nuit, j'ai été ta femme mais je ne peux pas rester près de toi. Adieu ! Si tu m'aimes, cherche-moi dans le trentième royaume. Et elle disparut.*



*Alors Ivan partit à sa recherche. Pendant des mois, il marcha, marcha, demandant partout : << Connaissez-vous le chemin du trentième royaume ? >> mais, personne ne pouvait lui répondre. Un soir, alors qu'il était bien fatigué, il vit au bord du chemin une maisonnette montée sur des pattes de poule, le devant tourné vers la forêt, le dos vers la route. Il lui dit : - Petite maison, petite maison ! Tourne-toi comme ta mère t'avait placée: le devant vers la route, le dos vers la forêt. Alors la maison se tourna vers lui, la porte s'ouvrit et une vieille femme sortit. - Bonsoir, grand-mère, dit Ivan. J'ai marché toute la journée et je suis bien fatigué. Pourrais-tu me donner un morceau de pain et un coin pour dormir ? - Entre mon enfant, entre ! répondit la vieille. Ivan entra, sans ce méfier. Il ne savait pas qu'il était chez Baba-Yaga, la terrible sorcière ! Il mangea et dit à la vieille : - Merci, bonne grand-mère. Dis-moi, toi qui as vécu longtemps, peut-être as-tu entendu parler du trentième royaume ? - Que veux-tu aller faire dans le trentième royaume demanda Baba-Yaga, en plissant ses petits yeux. - Je veux retrouver ma femme. C'est là qu'elle a disparu. Alors tu es le prince Ivan, reprit Baba-Yaga. Intéressant, très intéressant ... - Comment sais-tu mon nom ? demanda Ivan, étonné. - J'ai entendu parler de ton histoire. Ta femme est prisonnière de Katcheï l'immortel, le maître du trentième royaume. Pour la retrouver, tu devras marcher longtemps encore, jusqu'à la mer. Au milieu de la mer, il y a une île, c'est le royaume de Katcheï. - Je vais y aller et je tuerai ce brigand, s'écria Ivan. - Laisse-moi parler, prince Ivan, dit Baba-Yaga. Tu ne pourras pas tuer Katcheï, ni par le fer, ni par le feu. Il est immortel, mais moi, je sais où est caché sa mort. Écoute-moi bien. Sur le plus haut sommet de l'île, il y a un chêne ; sous le chêne est enterré un coffre. Dans le coffre, il y a un lapin, dans le lapin, une cane. La cane porte un oeuf dans son ventre. Dans l'oeuf il y a la mort de Katcheï. Détruis l'oeuf et tu détruiras Katcheï. Alors, moi, Baba-Yaga, je serai vengée de mon pire ennemi ! Et la sorcière, au lieu de dévorer Ivan ou de le changer en pierre, le laissa partir, pour qu'il cherche la mort de Katcheï.*



*Il marcha longtemps et enfin arriva au bord de la mer. De petits poissons s'amusaient à sauter au milieu des vagues ; l'un d'eux sauta trop haut : il tomba sur le sable et se mit à se tortiller, sans pouvoir regagner la mer. Ivan l'attrapa et dit : - Tu tombes bien. J'avais très faim, je vais te manger ! - Non, je t'en prie, ne fais pas de mal à mon fils, dit un gros poisson en sortant la tête hors de l'eau. Remets-le dans la mer et je te rendrai service. Alors Ivan rendit le poisson à son père. Puis il se mit à marcher, tout le long de la plage, cherchant une barque ou un pont, un moyen d'accéder à l'île. Mais il ne trouvait rien. - Tu veux traverser la mer ? dit une voix. C'était le gros poisson. - Oui, dit Ivan. Est-ce que tu peux m'aider ? - Grimpe sur mon dos, répondit le poisson. C'est ainsi qu'Ivan traversa la mer, arriva sur l'île et commença à gravir la montagne. Il avait toujours très faim. Tout à coup, il entendit un bruit dans un buisson : c'étaient deux petits loups qui jouaient. << Ma foi, se dit Ivan, c'est mieux que rien. >> Il tira son poignard pour les égorger mais une voix cria : - Non, non ! À cent mètres de lui, une louve le regardait d'un air suppliant. - Je t'en prie, dit-elle, ne tue pas mes petits et moi je te rendrai service. Alors Ivan rendit les petits loups à leur mère. Il continuait à gravir la montagne quand deux boules de fourrure roulèrent à ses pieds : c'était deux oursons. Il leva son poignard mais une voix cria : - Non, non ! Du haut d'un rocher, la mère ours l'appelait : - Je t'en prie, ne tue pas mes petits et moi je te rendrai service. Alors il rendit les petits ours à leur mère et continua son chemin. Là-haut, dans le ciel, planaient deux aigles, un gros et un petit. Comme le petit se posait sur un arbre, Ivan prit son fusil et le visa. Mais la maman aigle s'écriait : - Non, je t'en prie, ne tue pas mon petit et moi je te rendrai service ! Alors Ivan abaissa son fusil et reprit sa marche. Enfin, il arriva en haut de la montagne. Le chêne se dressait au milieu d'un amas de rochers. Comment creuser pour trouver le coffre ? Ivan essaya de bouger les rochers mais il ne les déplaça pas d'un centimètre. C'est alors qu'arriva l'ourse. D'un coup de patte, elle déracina le chêne et souleva les rochers. Ivan trouva le coffre mais quand il l'ouvrit, frrrt ! le lapin s'échappa et se mit à dévaler la montagne. Ivan s'élança à sa poursuite en courant de toutes ses forces. Peine perdue, le lapin disparut dans la forêt et Ivan dut s'arrêter, à bout de souffle. Mais quelques instants plus tard, il vit la louve sortir de la forêt et venir vers lui, tenant dans sa gueule le lapin. Vite, il lui ouvrit le ventre... et la cane s'envola à tire-d'aile ! Désespéré, impuissant, Ivan regardait vers le ciel quand tout à coup, il vit un éclair noir fondre sur la cane : c'était l'aigle. Il lui apporta la cane. Ivan la posa à terre, s'agenouilla, prit le poignard et lui ouvrit le ventre : l'oeuf était dedans...*



*C'est alors qu'une ombre se dressa devant le jeune prince. Il releva la tête et vit un homme tout habillé de noir, très pâle, qui le regardait fixement. - Ne touche pas cet oeuf, dit l'homme d'une voix pressante, surtout ne le touche pas ! - Tu es Katcheï ! s'écria Ivan.- Oui, dit l'homme. Je dormais dans mon palais mais mon corps a tremblé dès que tu as ouvert le coffre. Tu veux ta femme ? Je vais te la rendre. Je te donne aussi toutes les princesses qui sont prisonnières dans mon palais et toutes mes richesses, mais donne-moi l'oeuf. Ivan prit l'oeuf et demanda : - Où est ton palais ? - De l'autre côté de la montagne. Donne-moi l'oeuf, bientôt tu seras riche, répondit Katcheï..Tout doucement, il s'approchait d'Ivan et tendait ses mains tremblantes pour s'emparer de l'oeuf. Alors Ivan brisa l'oeuf contre un rocher. Katcheï poussa un grand cri ; il s'écroula par terre et aussitôt, son corps fut réduit en poussière.*



*Ivan passa de l'autre côté de la montagne et pénétra dans le palais d'or et d'argent du magicien. Là, il trouva beaucoup de princesses que Katcheï avait faites prisonnières mais il ne les regarda pas. Il chercha dans toutes les chambres jusqu'à ce qu'il retrouve sa femme. Alors il l'embrassa et la fit monter dans le chariot volant du magicien. Ivan et son épouse retournèrent chez eux et ne se quittèrent plus jamais*[130]*."*

### 1. Le résumé

Dans la classe de langue, on pourra demander aux apprenants de faire le résumé de ce conte. Voici un exemple de résumé:

Il avait deux garçons à se marier. Mais ils n'arrivaient à pas à trouver de femmes et ils décidèrent de tirer des coups de fusil. L'un a tiré dans un patouillas. Une jeune fille est sortie, il s'est marié avec elle. L'autre a tiré dans un poulailler. Une grenouille est sortie et il s'est marié avec la grenouille. Ils sont partis auprès de leur oncle riche qui avait le désir de donner trois royaumes. Il leur a proposé à chacun d'apporter un bon chien qui réussirait à passer entre des porcelaines sans rien casser. Grâce à Grenouille, le premier fils l'apporte. Pour la seconde

[130] www.iquebec.ifrance.com/ladielynn/contes/histoire14.html

épreuve, l'oncle demandait un fil capable de faire trois fois le tour du château. Grâce à Grenouille, son mari réussit aussi cette épreuve. A la suite de la troisième épreuve, le premier fils gagne les trois royaumes. La grenouille est devenue une princesse aux habits magnifiques. Le premier frère partage ses royaumes avec son frère.

**2. L'Exploitation pédagogique**

**2. 1. Ecouter**

Premièrement, l'enseignant lit le conte et deuxièmement il raconte lui -même le conte ou bien il choisit un conteur parmi ses apprenants afin qu'il le raconte aux autres apprenants.

**2. 2. Comprendre et mémoriser ( 1 ou 2 séances )**

**2. 2. 1. Les actants**

Quels sont les actants de ce conte?

Les recenser au tableau. Chercher à distinguer les deux frères: l'aîné et le plus jeune. Repérer qui est le héros. Justifier.

**2. 2. 2. Les lieux ( travail collectif )**

Quels sont les lieux de ce conte?

- S'attacher aux lieux des origines des épouses. En déduire où le cadet et sa femme vivent. Comparer avec la demeure du frère aîné. Commenter.

-Faire figurer au tableau le nom de différents lieux: ( mare -poullailler -château – maison -château de l'oncle.)

**2. 2. 3. Le schéma narratif**

Construire le schéma narratif de ce texte.

- Dégager la situation initiale: deux frères pauvres et célibataires.
- Dégager les péripéties: Ils trouvent femmes.

Ils sont éprouvés par leur oncle riche.

- Y opposer la situation finale: deux frères riches et mariés ( l'aîné obtient deux royaumes et une princesse; le cadet, un royaume et paysanne )
- Par un jeu de questions, mettre en valeur qu'il s'agit d'une quête (devenir riche)

assortie d'épreuves, au nombre de trois.

**2. 2. 4. La chronologie ( par groupe de trois élèves )**

Etudier la chronologie des actions de ce conte.

Mettre à la disposition de chaque groupe plusieurs feuilles de papier ou des bandes, et demander à chaque groupe de raconter le conte sous forme de dessins séquentiels. Puis raconter le conte de nouveau.

Au tableau, indiquer les étapes marquant le passage de la situation initiale à la situation finale:

Les deux frères tirent un coup de fusil.

Ils se marient.

Le cadet fait une proposition.

L'oncle donne une première épreuve.

L'ainé réussit cette épreuve

L'oncle donne une deuxième épreuve.

L'ainé réussit cette épreuve

La grenouille et son mari se rendent chez son oncle.

La grenouille se métamorphose.

**2. 2. 5. Les métamorphoses**

- S'attacher à cet aspect du conte. Afin d'assurer la mémorisation, noter au tableau les transformations opérées ( ou proposer des images ):

Grenouille princesse

Rats chevaux

Citrouille caresse

Lézard → cocher

**3. Dire les premiers essais**

En dehors de toute trace écrite, inviter des élèves volontaires à raconter individuellement le récit de ce conte.

**4. Apprendre à mieux dire ( 1 séance )**

**4. 1. Séance 1: Travailler les dialogues**

En groupe, recherher sur les dessins séquentiels à quels moments faire parler les personnages. Pour conserver les travaux en état, demander aux élèves d'écrire ces dialogues dans des bulles indépendantes des dessins.

Retour en groupe pour recopier les dialogues dans des bulles destinées à figurer sur les dessins.

En l'absence de référents écrits, et sans mémorisation imposée, faire jouer chaque scène dialoguée par différents élèves. Susciter de nouveaux essais avec d'autres élèves.

**5. Raconter**

Pour raconter ce récit, il faut:

-respecter l'ordre des actions;

-faire parler les personnages.

**6. Les extensions pédagogiques**

**6. 1. Dessiner, décrire**

*Demander de dessiner la princesse après sa métamorphose. Confronter les dessins* individuels.

Réaliser de nouveaux dessins. Travailler par deux un élève décrivant oralement à un de ses camarades le personnage à représenter. Nouvelles analyses des productions.

**6. 2. Réaliser un album**

Tandis que des élèves s'entraînent avec l'enseignant à dire le conte, un groupe en autonomie, constitue un album avec les dessins séquentiels assortis de leurs bulles et des productions graphiques précitées. Ultérieurement, on peut proposer un concours interne à la classe pour la réalisation de la couverture.

### 6. 3. Composer des essais

Dans la classe de langue, les apprenants peuvent rédiger un essai sur les deux frères et sur leurs tentatives auprès de leur oncle et un autre essai pour résumer tout le conte[131].

**II. L'araignée qui avait des dettes ( le conte sur le CD )**

*« Il était une fois une araignée qui avait des dettes. Elle part sur la route et rencontre la souris.*

*- Bonjour la souris, j'ai des dettes à payer. Est-ce que tu pourrais me prêter une pièce ?*

*- Bien sûr ! dit la souris. Mais attention je serai chez toi demain à midi, il faudra que tu me rendes la pièce. »*

*L'araignée accepte. Elle continue sa route, et là elle rencontre le chat. Elle lui dit :*

*« Salut le chat, j'ai des dettes à payer. Est-ce que tu pourrais me prêter une pièce ?*

*-Bien sûr ! dit le chat. Mais attention je serai chez toi demain à midi, il faudra que tu me rendes la pièce. » L'araignée accepte. Elle continue sa route. Et là elle rencontre le chien.*

*« Salut, le chien, j'ai des dettes à payer. Est-ce que tu pourrais me prêter une pièce ?*

*- Bien sûr ! dit le chien, voilà! Mais attention je serai chez toi demain à midi, il faudra que tu me rendes la pièce. » L'araignée accepte. Elle continue sa route. Et là elle rencontre le léopard. Elle lui dit:*

*« Salut le léopard, j'ai des dettes à payer. Est-ce que tu pourrais me prêter une pièce ?*

*- Bien sûr l'araignée! Mais attention je serai chez toi demain à midi, il faudra que tu me rendes la pièce. »*

*L'araignée accepte. Elle continue sa route. Elle marche, elle marche et, tout à coup, dans un grand nuage de poussière, elle voit apparaître le lion, le roi des animaux. Elle se prosterne: « Bonjour, le lion, j'ai des dettes à payer. Est-ce que tu pourrais me prêtrer une pièce ?*

---

[131] Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue, La grenouille*, Editions de Retz, 2000, p. 74 - 78.

*Le lion dit:*

*« Bien sûr l'araignée! Mais attention je serai chez toi demain à midi, il faudra que tu me rendes la pièce. »*

*L'araignée accepte. Et, quand elle quitte le lion, elle a tout ce qu'il lui faut pour payer ses dettes. La nuit passe, le lendemain matin passe, et à midi on entend frapper à la porte.*

*« Qui est là ?*

*- C'est la souris. »*

*L'araignée la fait entrer, elle lui tient conversation,elle lui parle, elle lui parle jusqu'à ce qu'on entende frapper à la porte.*

*« Qui est là ?*

*- C'est le chat. »*

*La souris a très très peur, elle regarde de tous les côtés. L'araignée lui dit: « Ne t'inquiète pas, j'ai une chambre derrière, va te cacher. » La souris se précipite dans la chambre de derrière et, pendant ce temps, l'araignée fait entrer le chat. Elle lui tient conversation, elle lui parle, elle lui parle jusqu'à ce qu'on entende frapper à la porte.*

*« Qui est là ?*

*C'est le chien. »*

*Le chat a très très peur, il regarde de tous les côtés. L'araignée lui dit: Ne t'inquiète pas, j'ai une chambre derrière, va te cacher. » Elle ouvre la porte de la chambre de derrière, le chat s'y précipite. Qu'est-ce qu'il toruve ? La souris. Et qu'est-ce qu'il fait? Il la mange. L'araignée fait rentrer le chien. Elle lui tient conversation, elle lui parle, elle lui parle jusqu'à ce qu'on entende frapper à la porte.*

*« Qui est là ?*

*C'est le léopard. »*

*Le chien a très très peur, il regarde de tous les côtés. L'araignée lui dit: Ne t'inquiète pas, j'ai une chambre derrière, va te cacher. » Elle lui ouvre la porte de la chambre de derrière, le chien se précipite. Il trouve le chat, il le mange. Et, pendant ce temps, l'araignée fait entrer le léopard. Elle lui tient conversation, elle lui parle, elle lui parle jusqu'à ce qu'on entende frapper à la porte.*

*« Qui est là ?*

*C'est le lion. »*

*Le léopard a très très peur, il n'a jamais osé se mesurer au roi des animaux. Il tremble de tous ses membres. L'araignée lui dit: Ne t'inquiète pas, j'ai une chambre derrière, va te cacher. » Elle ouvre la porte de la chambre de derrière, le léopard s'y précipite. Il trouve le chien, il le mange. Et, pendant ce temps, l'araignée fait entrer le lion. Elle lui tient conversation, elle lui parle, elle lui dit : Tu sais, le lion, je t'ai préparé un bon repas. Elle lui ouvre la porte de la chambre de derrière. Le lion s'y précipite, il trouve le léopard, il n'en fait qu'une bouchée. Il ressort de la chambre et il dit à l'araignée: Et alors? Et ma pièce? L'araignée lui dit: Ta pièce, elle est là- bas tout au fond de la cour, tu n'as qu'à aller le chercher tout seul. » Le lion est furieux, il se précipite dans la cour, dans un grand saut, mais voilà que la cour s'effondre, le lion tombe dans un piège et il se tue. Un piège que l'araignée avait mis toute la nuit et toute la matinée à construire. Une fois, le lion mort, l'araignée avait toutes ses pièces, elle est allée à payer ses dettes.*

*Depuis ce jour, vous l'avez peut-être remarqué, on voit toujours les araignées toutes seules dans les coins des murs, parce que plus aucun animal ne veut leur parler*[132]*. »*

**1. Pourquoi ce conte ?**

Ce conte est à lui seul le résumé des contes énumératifs avec une double fin: « Comment l'araignée a-t-elle payé ses dettes ? et pourquoi l'araignée est-elle désormais seule dans son coin ?

La structure est évidente, avec l'animal du plus petit au plus gros, avec deux séries de rencontres, celles où les animaux rencontrent l'araignée et lui prêtent une pièce, et celles, dans la maison, où l'araignée les a fait tout se manger les uns par les autres.

C'est l'exemple type de l'apprentissage artistique où l'âge n'a pratiquement aucune d'incidence sur l'apprentissage : apprendre un pas de danse ou de patinage, un chant ou une pièce musicale, maîtriser une forme ou une couleur relèvent de la même démarche de création et de transmission. En ce qui concerne le conte, l'enfant est souvent plus attentif que l'adulte.

Dans ce genre de conte, on donne d'abord beaucoup de détails et, peu à peu, on apprend à aller à l'essentiel pour ne garder qu'une seule image par action. Le mot juste exprime l'idée. A quoi l'araignée veut-elle aboutir en invitant les animaux dans cet ordre? La

[132] Danielle Robreau, *L'araignée qui avait des dettes*, retiré du livre d'Agnès Chavanon, *Former des enfants conteurs*, Hachette, 2000, p. 73 - 75.

logique de la peur est rompue avec le lion. Il ne peut avoir peur d'un autre animal car aucun ne le suit. L'araignée doit changer de ruse pour faire manger le léopard. « *je t'ai préparé un bon repas.* » Ce changement est plus difficile à mémoriser car il n'est pas dans la répétition. De même, pour se débarasser du lion, il faut un autre stratagème, le piège creusé dans la nuit. Invariablement la question de la logique est posée sur la vraisemblance de cette ruse finale, mais après tout on est donc dans une histoire où une araignée peut aussi avoir des dettes.

Une fois la structure acquise, le conte est propice aux formules que chacun doit s'approprier d'une rencontre à l'autre, d'une visite à l'autre, d'un animal croqué à l'autre…

**2. L'exploitation pédagogique**

**2. 1. Ecouter**

Tout d'abord, on écoute le conte sur le CD, ensuite on peut poser des questions sur l'histoire et d'autres pour faire résumer ce conte aux apprenants.

**2. 2. Le schéma narratif**

- Trouver d'abord la situation initiale
- Situer ensuite le bouleversement et les péripéties
- Démontrer finalement la situation finale de ce conte.

**2. 3. Les personnages**

- Demander aux apprenants de nommer les personnages de ce conte
- Demander aux apprenants de donner le nom des animaux de l'histoire dans l'ordre de leur rencontre avec l'araignée, et puis d'annoncer la relation qui lie ces animaux.

**2. 4. La chronologie**

Demander aux apprenants d'énumérer par ordre les rencontres réalisés avec l'araignée et les autres animaux tout au long de la première partie, puis de citer dans l'ordre l'arrivée des animaux chez l'araignée le lendemain.

**2. 5. L'espace**

- Expliciter le rôle « de la chambre de derrière », du piège dans la cour et comment le lion disparaît.

- Ecouter la fin du conte et confronter les hypothèses des élèves :

« *L'araignée a-t-elle payé ses dettes?*

*Et pourquoi l'araignée vit-elle toute seule? »*

**3. Apprendre à mieux dire**

**3. 1. Le vocabulaire**

- Demander aux apprenants de faire un dessin de chaque animal présenté dans ce conte.
- Demander aux apprenants d'expliquer le sens de certains mots du conte en construisant leur propre phrase avec ces mots. Par exemple on peut effectuer ce travail sur le mot: " dette"

**3. 2. La grammaire**

- Faire étudier les dialogues et les phrases répétées tout au long de l'histoire de ce conte.
- Leur demander le sens et la valeur de ces répétitions pour le déroulement de ce conte.
- Etudier les figures de styles effectuées tout au long de ce conte
- Demander aux apprenants de définir ces figures de styles en les donnant des exemples.

**4. Raconter**

- Demander aux apprenants de raconter les rencontres avec l'araignée et les autres animaux puis les rencontres chez l'araignée le lendemain à midi.
- Demander aux apprenants de présenter la situation finale composée d'un double fin.

**5. Les extensions pédagogiques**

- Demander aux apprenants de rédiger un essai respectant l'ordre des rencontres avec l'araignée et les autres animaux.
- Inventer avec les apprenants une histoire similaire, respectant la même structure, mais faisant intervenir d'autres animaux [133].

[133] Agnès Chavanon, *Former des enfants conteurs*, Hachette, 2000, L'Exploitation du conte: *L'araignée qui avait des dettes* dans la classe de langue, p. 17 – 20.

## 2. Quelques histoires de Nasr Eddin

### a. La véridique histoire du partage des oies

*« Un jour, Timour Leng, qui souhaite corriger en fou de ses insolences répétées, décide d'inviter Nasr Eddin à sa table. Comment refuser au terrible « boiteux de fer » ?*

*On s'installe : Timour, puis son épouse, leur fille, leur fils, enfin Nasr Eddin, qui flaire un piège.*

*Un serviteur apporte le plat, une oie rôtie, au fumet délicieux.*

*-O Nasr Eddin, toi qu'on dit expert en toute chose, découpe équitablement cette bête pour nous cinq. Et gare à toi si tu n'y parviens pas !*

*-Rien de plus facile, répond Nasr Eddin. A toi, Souverain de la Terre, revient la tête (et il arrache la tête de l'oie pour la placer devant son hôte ). A ton épouse gracieuse et fragile revient le cou. Ta fille doit bientôt se marier, aussi lui donnerai-je les ailes pour qu'elle s'envole du nid paternel. A ton fils, cet impérieux étalon, j'attribue les pattes. Quant à moi, pauvre paysan habitué à la dure, je me contenterai du reste.*

*Là-dessus, Nasr Eddin, sans plus attendre, se met à manger les cuisses et les blancs.*

*Timour Leng fait mine de bien prendre la chose, mais il se jure d'avoir le dernier mot :*

*-Un partage aussi parfait mérite récompense. Reviens donc demain, tu auras un festin de roi.*

*Le lendemain, on se remet à table. Deux serviteurs apportent non pas une, mais quatre oies rôties, quatre fois plus odorantes encore que la veille.*

*-Allons, Nasr Eddin, l'invite le tyran, fais-nous admirer ta science des nombres. Comment feras-tu cinq parts avec ces quatre oies ?*

*-Rien de plus aisé, répond Nasr Eddin. Toi, plus ta femme, plus une oie,cela fait trois. Ton fils, plus ta fille, plus une oie, cela te fait encore trois. Moi plus deux oies, cela fait toujours trois. Bon appétit !»*

**b. Comment sauver un avare de la noyade**

*«Un jour, Mustafa, le gros richard de la ville,réputé pour son apprêté au gain,tombe dans la rivière. Il ne sait pas nager; le courant commence à l'emporter, tandis qu'on l'entend appeler au secours.*

*Les riverains se précipitent; on se penche au-dessus de l'eau, des dizaines de bras se tendent pour tenter de l'attraper au passage :*

*-Donne la main Mustafa, donne la main !*

*Mais les yeux exorbités, il regarde déséspéremment ses sauveteurs sans rien faire pour s'aider. Il est déjà presque trop tard, lors Nasr Eddin surgit. Il écarte la foule et crie en lui tendant la main :*

*-Tiens, Mustafa, prends ma main, prends !*

**c. L'idiot**

*« En même temps que d'autres paysans, Nasr Eddin apporte du blé à moudre chez le meunier. Tandis que les autres sont en train de discuter, il prend en cachette du grain à poignées dans leur blé à eux afin d'en augmenter le sien. Mais il est surpris la main dans le sac par un des paysans, qui le lui reproche durement :*

*-Voyons, Nasr Eddin, n'as-tu pas honte ?*

*-De quoi ?*

*-Mais enfin, tu mets dans ton sac du blé qui n'est pas toi !*

*-Tu crois. C'est bien possible. je ne sais pas très bien ce que fais, je suis un peu idiot, paraît-il.*

*-Si tu étais idiot, rien ne t'empêcherait de faire le contraire . . .*

*-Ecoute bien et que ta deuxième oreille ne laisse pas sortir ce que la première va entendre : je suis idiot, soit, mais pas au point de ne pas reconnaître mon sac à moi. »*

**d. La Grandeur du savoir**

*«Prêtant à Nasr Eddin des compétences en toutes sortes de domaines pratiques, un paysan tente de lui tirer les vers du nez :*

*-O Hodja, le salut ! Laisse-moi te poser quelques questions, o toi de qui la science coule sans que tu fasses d'effort.*

*-Ne crois pas cela, l'ami, j'ai très peu étudié . . .*

*-Ecoute, Nasr Eddin, à chaque réponse que tu me feras, je te donnerai une de ces grives que j'ai là, dans ma gibecière.*

*Un coup d'œil sur celle-ci rassure Nasr Eddin, qui est friand de gibier.*

*-Essaie toujours . . .*

*Le bonhomme interroge : agriculture, astronomie, drogues et simples, tout y passe. Au bout d'une dizaine de réponses, Nasr Eddin a sur les bras plus d'oiseaux qu'il ne peut en tenir, et le sac du paysan semble s'être vidé.*

*-Encore une question, s'il te plaît.*

*-Non, répond le Hodja, j'ai tout dit, je ne sais plus rien sur rien.*

*-Comment ? Aurions-nous touché le fond de ta science en dix réponses ?*

*-De ma science, non, idiot, mais de ton sac, oui »* [134] *!*

[134] *Sublimes paroles et idiotes de Nasr Eddin Hodja*, recueillis et présentées par J. -L. Maunoury, Phébus, 1990, *La véridique histoire du partage des oies, Comment sauver un avare de la noyade, L'idiot, La Grandeur du savoir, re*tiré de Anne Popet,Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions de Retz, 2000, p. 157-159.

### 1. Le commentaire

Les histoires de Nasr Eddin déclenchent le rire où elles jettent sur le monde un regard où l'on distingue ironie aussi bien que sagesse. Il s'agit de la « sagesse » du « folie » inspiré qui voit au-delà de la réalité.

De manière générale, le conte facétieux est fait pour faire rire le conteur aussi bien que son auditoire. Il établit une complicité et une solidarité entre le conteur et son public.

#### a. La véridique histoire du partage des oies

Dans la classe de langue, on pourra écouter le conte une première fois, puis une seconde. On pourra laisser ses élèves réagir et s'exprimer librement dans un premier temps. puis explorer le texte pour pouvoir communiquer à d'autres écrits.

Dans la classe de langue,on pourra demander aux apprenants de faire le résumé de ce conte. Voici un exemple de résumé :

Timour Leng a invité Nasr Eddin Hodja au dîner. Timour Leng, son épouse, leur fille, leur fils, Nasr Eddin Hodja se sont assis à la table. Le serviteur les ont apportés une oie bien rôtie et Timour Leng a demandé à Nasr Eddin Hodja de partager également cette oie entre eux s'il ne le parviendrait gare-lui. Il a donné la tête à son hôte. Il a donné le cou à son épouse. Il a donné les ailes à sa fille. Il a donné les pattes à son fils. Il est resté à manger à Nasr Eddin Hodja les cuisses et les blancs. Comme il a réussi le partage, Timour lui a dit qu'il aurait un festin de roi le lendemain. Le lendemain, un serviteur a apporté quatre oies bien rôties à la table. Il lui a demandé comment il réussirait cette fois-ci ces quatre oies à ses cinq personnes. Nasr Eddin lui a répondu

**1. 1. Comprendre et mémoriser**

-Recenser :

- **Les principaux protagonistes** : Nasr Eddin ( le « fou ») et Timour le souverain ( le « boîteux de fer », le « tyran » ),
- **Les comparses** : la reine, la fille, le fils du souverain. ,

- Définir **la situation initiale** : le souverain veut corriger son fou des insolences.

- Expliciter ce qu'est « le fou du roi. »

- Dégager un trait de caractère de Nasr Eddin : l'insolence. Ecrire au tableau l'adjectif correspondant. ( amorce de portrait ) Définir le portrait en recherchant sa signification dans un dictionnaire. Rechercher des exemples d'insolence.

- Expliquer également le mot « tyran », utilisé pour caractériser le souverain, en recourant de nouveau au dictionnaire.

- Par un jeu de question, faire appréhender la relation entre les deux personnages à savoir une relation d'affrontement. Evoquer différentes situations d'affrontement. ( physique, verbal, autre. . . ) expliciter la situation telle qu'elle se présente dans le conte : désir d'un vengeance d'un côté méfiance de l'autre. Opposer toute la puissance du tyran à l'intelligence dont fait preuve le héros.

- Faire préciser la durée de l'histoire : deux jours. Retrouver le passage et inviter le connecteur qui le justifie.

- Inviter les élèves à se présenter et à décrire oralement la première scène : le lieu et l'action.

-Faire raconter les deux scènes de partage afin d'évaluer la compréhension. Comparer les gains obtenus.

-Demander aux élèves ce qu'ils pensent de ce récit et du personnage. Expliquer en quoi ce récit est amusant. Récapituler par écrit ce que le conte a permis d'apprendre concernant le héros.

**2. Raconter**

-Faire raconter le conte en entier par quelques volontaires.

La relation de partage des oies a-t-elle été suffisamment explicite ?

-Inviter à reformuler au besoin en suggérant de nouveau aux élèves-conteurs de bien se représenter le partage de chacun.

**b. L'idiot ( 2 ou 3 séances )**

-Donner le texte à lire silencieusement, en atelier, à un groupe restreint d'élève. Leur demander de s'organiser pour jouer la scène.

-A la seule vue de la scène interprétée, proposer à un deuxième groupe de s'entraîner, par deux, à la raconter. Les amener à désigner un élève pour conter devant la classe. Enregistrer.

-A un troisième groupe n'ayant pas assisté à la saynète, mais ayant découvert le texte silencieusement, demander de s'entraîner à le lire à haute voix. A l'issue du contage du contage ci-dessus, faire lire le conte à voix haute. Enregistrer.

Dans la classe de langue, on pourra demander aux apprenants de faire le résumé de ce conte. Voici un exemple de résumé :

Nasr Eddin a apporté du blé à moudre chez le meunier. Il a pris en cachette du grain à poignées pour en augmenter le sien. L'un des paysans l'a vu. Il lui a dit qu'il avait mis dans son sac qui n'avait pas à lui. Il lui a répondu que c'était possible car il était idiot. Le paysan lui a dit s'il était idiot il ferait le contraire. Il lui a dit qu'il n'était pas autant idiot de ne pas connaître son propre sac.

**c. La grandeur du savoir ( 1 séance )**

- Faire écouter ce conte aux élèves. Les laisser s'exprimer et échanger leur point de vue.

- Afin d'évaluer la compréhension, demander aux élèves de formuler, par écrit, ce que, à la fin du conte, Nasr Eddin répond à l'homme. Confronter les productions. Recopier au tableau les phrases suivantes. Les lire.

« *Comment aurions-nous touché le fond de ta science en dix réponses ?*

*De ma science, non, mais de ton sac, oui !* »

- Remarquer que Nasr Eddin répond à des questions sur des sujets très différents.

Dans la classe de langue, on pourra demander aux apprenants de faire le résumé de ce conte. Voici un exemple de résumé :

L'un des paysans admirait à la grandeur de Nasr Eddin. Il lui a dit qu'il n'avait pas fait ses études, qu'il poserait des questions, à chaque fois qu'il trouverait la bonne réponse, il recevrait l'une de ses grives dans sa gibecière. Il a commencé à poser des questions dans plusieurs domaines . Les bras de Nasr Eddin étaient pleins d'oiseaux et le sac du paysan devient vide. Il lui a dit qu'il avait tout dit et qu'il ne savait rien sur rien. Il a demandé si sa science tenait en dix réponses. Il lui a dit que non pas sa science mais de son sac.

**d. Comment sauver un avare de la noyade ( 1 séance )**

- Donner le conte à lire, puis demander à des élèves de raconter la scène en quelques lignes sans revenir au texte.

- Relire le texte. Entourer dans le texte les mots-clés qui provoquent le rire. Commenter.

- Revenir à l'actant de Nasr Eddin.

Mustafa, le gros richard de la ville est tombé un jour dans la rivière. Il ne savait pas nager. Les riverains se précipitaient pour le sauver. Le soir, Nasr Eddin apparaît.

**1. Les extensions pédagogiques**

-Faire le portrait de Nasr Eddin.

- Demander aux élèves d'imaginer le personnage et de le décrire en quelques lignes. ( caractère ) Mettre en commun les productions et confronter les représentations.
- Se reporter aux traits de caractère dégagés par écrit au cours des exploitations. Valider ou infirmer les propositions.
- Imaginer le personnage ( physique ) et le décrire. Confronter les propositions orales.
- Recenser divers adjectifs propres à indiquer certains traits de caractère en revenant notamment sur des personnages rencontrés au cours de lectures.

Redéfinir certains mots. Passer de l'adjectif au nom.

Exemple : paresse → le paresseux

- Décrire le comportement d'un tel personnage. Imaginer une situation dont il est le principal acteur.

- En petits groupes, inventer des histoires mettant en scène quelques-uns des personnages évoqués. Puis s'entraîner à raconter leurs aventures pour communiquer ensuite oralement ces récits au groupe-classe[135].

[135] Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue, Quelques histoires de Nasr Eddin: La véridique histoire du partage des oies, L'idiot, La grandeur du savoir, Comment sauver un avare de la noyade,* Editions de Retz, 2000, p. 108-113.

**b / Les contes au passé simple**

Pour l'étude de ces deux contes ci-dessous, nous remercions Mme Fabien Altınok, conteuse, pour son aide et son soutien.

**IV. La petite fille aux allumettes**



**La petite fille aux allumettes**

**Conte d'Andersen**

**Une histoire de Noël racontée aux petits enfants**

**par la classe de Marie-France**



*"C' était un soir d' hiver et la neige tombait à gros flocons sur la ville.*

*Malgré le grand froid, les quelques rares passants étaient joyeux. Car ce soir là, c'était la veille de Noël.*



*Toutes les maisons brillaient de mille lumières. Tout le monde se préparait au grand réveillon sauf une petite fille qui elle, était dans la rue. C' était la petite fille aux allumettes.*



*Comme j 'aimerais chanter et danser avec eux pensait-elle.*

*La petite grelottait dans ses vêtements de pauvresse. La petite fille marchait pieds nus dans la neige, tenant dans sa main une boîte d'allumettes. La journée avait été mauvaise. Elle n'avait pas vendu une seule allumette.*



*Elle eut une lueur d'espoir lorsqu'un groupe de joyeux fêtards s'approcha d'elle.*

*- Bonsoir monsieur. Vous voulez bien m'acheter quelques allumettes?*

*- Des allumettes? Mais je t'en ai acheté hier et avant-hier encore! Mais tiens, voilà une belle orange pour toi. Joyeux Noël!*

*- Je la mangerai à minuit. Ce sera mon cadeau de Noël!*



*Elle poursuivit son chemin, cherchant désespérément des yeux quelque passant.*

*-Madame, ma bonne dame, vous voulez bien m'acheter quelques allumettes ?*

*Dégage vermine, tu ne vois pas je suis pressée !*



*La petite se mit à pleurer. Il faisait de plus en plus froid. La neige tombait de plus en plus fort. La petite alla s'asseoir entre deux maisons. Ses mains et ses pieds étaient bleus de froid.*



*En tournant la boîte d'allumettes entre ses doigts, elle pensa:*

*- Si j'en allumais une, peut-être arriverais- je à me réchauffer un peu ?*

*Elle tira une allumette et la frotta contre le mur. Aussitôt, une flamme éblouissante éclata. On aurait dit un grand feu de joie. Elle s'approcha pour se réchauffer mais la flamme s'éteignit et le feu disparut.*



*Elle se dépêcha de frotter une deuxième allumette. La flamme jaillit et une lueur éclaira le mur de la maison. Une gigantesque salle à manger dressée pour la fête de Noël apparut.*

*Elle voulut s'approcher de la table mais l'allumette s'éteignit et devant elle il n'y avait plus qu'un mur épais et froid.*



*Elle en frotta une troisième et aussitôt elle se vit assise sous un magnifique sapin de Noël. Il était plus beau et plus grand que tous ceux qu'elle avait vus. Au pied de l'arbre, des cadeaux! Des tonnes de cadeaux! Quel bonheur! Mais l'allumette disparut.*



*En pensant très fort à sa grand-mère qui était au ciel, la petite fille frotta une autre allumette. Il se fit alors une grande lumière. Et dans cette lumière la petite fille reconnut sa grand-mère.*

*« Grand-mère ! Grand-mère ! emmène-moi car lorsque l'allumette s'éteindra, tu disparaîtras comme le feu, comme l'oie et comme le bel arbre de Noël. »*



*La petite s' empressa de frotter tout le reste du paquet. Jamais la grand-mère n'avait été si grande et si belle. Elle souriait et tendait la main à sa petite-fille. Elle sentit alors une douce chaleur l'envelopper et c'est dans les bras de sa grand-maman qu'elle s'envola, heureuse*[136]. "

**1. Le début du conte ( la première phrase )**

Relisez la première phrase de ce conte. On peut poser ce question: " Est-elle caractéristique genre du conte?"

**2. Le lieu et le temps**

Sur ce conte, on peut étudier le lieu et le temps. On peut poser les questions suivantes:

- "Quel jour cette histoire se déroule-t-elle? A quel moment de la journée? Justifiez vos réponses.

- Quels sont les conditions climatiques? Citez le texte.

- Dans quel pays cette histoire se déroule-t-elle? Aidez-vous des notes pour répondre.

[136] www.csdm.qc.ca/stejarc/200102/classes/mariefrance/allumettes/index1.html

- L'histoire a-t-elle pour cadre la ville ou la campagne? Justifiez votre réponse. La localité exacte est-elle précisée?"

**3. La situation de la petite fille**

On étudiera la situation de la petite fille dans ce conte. Pour cela, on peut poser ces questions suivantes:

- Relisez les pages 178-180: " Dans quelle situation la petite fille se trouve-t-elle au début du conte? Pourquoi est-elle dans la rue?

- Quel événement aggrave la situation de la petite fille?

- Pour quelle raison la petite fille ne rentre-t-elle pas chez elle?"

**4. Le merveilleux**

- Relisez la page 184: sur cette page, on peut poser ces questions suivantes: "relevez les expressions qui soulignent que la petite fille commence à rêver. Quel rêve fait-elle? Qu'est-ce qui a provoqué ce rêve?"

- Relisez la page 185: sur cette page, on peut étudier ce point et poser ces questions suivantes: "relevez l'expression qui marque le passage à un second rêve. Dans ce deuxième rêve quels éléments paraissent réalistes? Quel élément relève du merveilleux? Citez le texte.

- Délimitez passage qui contient le troisième rêve que fait la petite fille: quel est ce rêve? Quel rapport ce rêve et le précédent entretiennent-ils avec le jour précis où se déroule l'histoire? ( p. 186 )

- Quel nouveau personnage intervient dans le conte? Ce personnage est-il vivant? Justifiez votre réponse. Intervient-il dans la réalité ou dans le rêve? ( p. 187 )

- Relevez dans l'ensemble du conte le champ lexical du froid et celui de la chaleur. Lequel appartient au rêve? Lequel appartient à la réalité?

**5. Les actants**

**5. 1. La petite fille**

- Relisez les pages 178-179: Relevez l'expression par laquelle le narrateur désigne la première fois le personnage principal. Quel sentiment manifeste-t-il par cette désignation?

- Relisez les pages 180 : Quel sentiment manifeste-t-il par cette désignation? Par quel signe de ponctuation cette désignation est-elle mise en valeur?

- Dans l'ensemble du conte, relevez les mots et expressions qui caractérisent la petite fille ( aspect physique, vêtements...). Sur quels éléments le narrateur met-il l'accent?

**5. 2. La grand-mère**

Concernant la grand-mère on peut relever les mots et expressions qui la caractérisent[137].

**V. La princesse au petit pois**



*"Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une* ***vraie*** *princesse. Il fit le tour de la terre pour en trouver une mais il y avait toujours quelque chose qui clochait ; des princesses, il n'en manquait pas, mais étaient-elles de* ***vraies*** *princesses ? C'était difficile à apprécier, toujours une chose ou l'autre ne lui semblait pas parfaite.*

*Il rentra chez lui tout triste, il aurait tant voulu avoir une véritable princesse. Un soir par un temps affreux, éclairs et tonnerre, cascades de pluie que c'en était effrayant, on frappa à la porte de la ville et le vieux roi lui-même alla ouvrir.*

*C'était une princesse qui était là, dehors. Mais grands dieux ! de quoi avait-elle l'air dans cette pluie, par ce temps ! L'eau coulait de ses cheveux et de ses vêtements, entrait par la pointe de ses chaussures et ressortait par le talon ... et elle prétendait être une véritable princesse ! - Nous allons bien voir çà, pensait la vieille reine, mais elle ne dit rien.*

[137] HélènePotelet et Georges Décote, *Contes de Perrault, Grimm, Andersen*, Hatier, Paris, Mars 2004, p. 106-107.

*Elle alla dans la chambre à coucher, retira toute la literie et mit un petit pois au fond du lit ; elle prit ensuite vingt martelas qu'elle empila sur le petit pois et, par-dessus, elle mit encore vingt édredons en plumes d'eider. C'est là-dessus que la princesse devait coucher cette nuit-là.*

*Au matin, on lui demanda comment elle avait dormi. - Affreusement mal, répondit-elle, je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. Dieu sait ce qu'il y avait dans ce lit! J'étais couché sur quelque chose de si dur que j'en ai des bleus et des noirs sur tout le corps! C'est terrible!*

*Alors ils reconnurent que c'était une vraie princesse puisque, à travers les vingt matelas et les vingt édredons en plumes d'eider, elle avait senti le petit pois. Une peau aussi sensible ne pouvait être que celle d'une authentique princesse.*



Arthur Rackham (1867-1939), « La Princesse au petit pois » (1933).

*Le prince la prit donc pour femme, sûr maintenant d'avoir une vraie princesse et le petit pois fut exposé dans le cabinet des trésors d'art, où on peut encore le voir si personne ne l'a emporté.*

*Et ceci est une vraie histoire*[138]*."*



Edmond Dulac (né en 1882), illustration pour « La Princesse au petit pois ».

**1. La structure du conte**

- Délimitez la situation initiale et résumez-la en une courte phrase.

- Relevez dans la situation initiale les indications de lieu et de temps. Sait-on exactement où et quand cette histoire se déroule ?

- Quel est le mot mis en gras à deux reprises dans le premier paragraphe ? Pour quelle raison ce mot est-il mis en gras ?

**2. L'enchaînement des actions**

Relisez le troisième paragraphe: en quoi l'aspect de la princesse peut-il faire douter qu'elle soit une vraie princesse ? En quoi consiste l'épreuve imposée par la reine à la princesse ? La princesse sait-elle qu'elle subit une épreuve ? Quel caractéristique physique doit permettre d'identifier à coup sûr une vraie princesse ?

Dans l'ensemble du conte, quel est l'adverbe plusieurs fois répété en début de phrase qui permet de marquer la succession des actions ?

---

[138] www.dictateur.com/Noel_contes/Conte_Andersen_Princesse_petit_pois.htm

**3. Le dénouement et la situation finale**

On peut poser ces questions suivantes **:**

- « Quel est le dénouement du conte ?

- Délimitez la situation finale, puis comparez-la avec la situation initiale. Qu'est-ce qui a changé pour le prince ? »

**4. Le schéma actantiel**

On peut poser ces questions :

- « Quel personnage est en quête de quelque chose dans ce conte ? Quel est l'objet de cette quête ?

- Ce personnage agit-il pour lui-même ou pour quelqu'un d'autre ?

- Qui l'aide dans sa quête ? De quelle façon ?

- La quête de ce personnage aboutit-elle à la fin du conte ? »

**5. La réalité**

- Relisez les deux derniers paragraphes :

- Relevez deux expressions dans lesquelles le narrateur semble affirmer que cette histoire n'est pas imaginaire.

- Cette affirmation vous semble-t-elle vraie ? Quel est l'effet produit ?

**5.1. Ecrire ( changer le héros du conte )**

A l'inverse de ce qui se passe dans « *La princesse au petit pois* », imaginez qu'une princesse recherche désespérément un vrai prince. Vous devez trouver une épreuve qui permettra à la princesse d'être sûre qu'elle a trouvé un vrai prince.

Commencez votre conte par: « *Il y avait une fois une princesse. Elle voulait épouser un prince mais ce devait être un vrai prince.* »

Respectez le schéma narratif : situation initiale et élément modificateur ( un prince arrive par une nuit d'orage ), enchaînement des actions ( le prince subit une épreuve ) , dénouement, situation finale.

Respectez le schéma actantiel : le sujet ( la princesse ), le bénéficiaire ( la princesse elle-même ), l'objet de la quête ( un vrai prince ), les adjuvants ( roi, reine...)...

Trouvez un titre approprié à votre conte : « *Le prince à / au ….* »

**6. Etudier les images**

Observez les illustrations des pages 192-193 et répondez aux questions suivantes:

- « De quand datent-elles ? Qui en est l'auteur ?

- Dites pour chacune quel moment précis du conte est représenté.

- Quels sont les éléments humoristiques représentés à la page 192 ?

- D'où la scène de la page 193 est-elle vue ? Quel est l'effet produit[139] ? »

[139] Hélène Potelet, Georges Décote, *Contes de Perrault, Grimm, Andersen*, Hatier, Paris, Mars 2004, p. 101 - 102

## F / L'ETUDE DE DİVERSES VERSİONS DU PETİT CHAPERON ROUGE ET L'EXPLOİTATATİON DES LOUPS DE CONTES DANS LA CLASSE DE LANGUE

### 1. L'Exploitation de diverses versions du Petit Chaperon Rouge dans la classe de langue

Nous étudierons les trois versions du *Petit Chaperon Rouge* avec 13 apprenants débutants dans notre classe de langue dans quatre cours de 45 minutes. A la fin de notre travail, nous les comparerons par la mise en scène de ces trois versions du *Petit Chaperon Rouge* avec trois Petits Chaperons, trois mères, trois grand-mères, trois loups et un détective.

*Le Petit Chaperon Rouge* est l'histoire d'une petite fille, emmenant une galette et un pot de beurre à sa grand-mère, qui rencontre le loup dans la forêt et qui est mangé par celui-ci. Comme dans *Le Petit Chaperon Rouge*, on peut rencontrer le Loup, étant un personnage – un mythe à lui tout seul- que l'on retrouve dans beaucoup de contes et de légendes européens. Il est très présent dans la littérature ( jeunesse et adulte ), figure du mal et du danger.

Tout d'abord, puisque tout le monde connaît la version classique du *Petit Chaperon Rouge* de Charles Perrault; nous commencerons par étudier cette version classique. Ensuite, nous continuerons en exploitant les deux versions modernes du *Petit Chaperon Rouge:* « *Mademoiselle sauve-qui-peut* » de Philippe Corentin, « *John Chatterton détective* » de Yvan Pommaux. Enfin, nous comparerons toutes ces diverses versions du *Petit Chaperon Rouge* avec la participation active de tous nos apprenants.

Nous remercions Madame Fabien Altınok, conteuse, pour son aide et son soutien.

#### 1. 1. La version classique du Petit Chaperon Rouge de Charles Perrault

Charles Perrault est un auteur de conte du XVIIième siècle connu dans le monde entier. Il a connu un grand succès et ces contes sont traduits dans toutes langues.

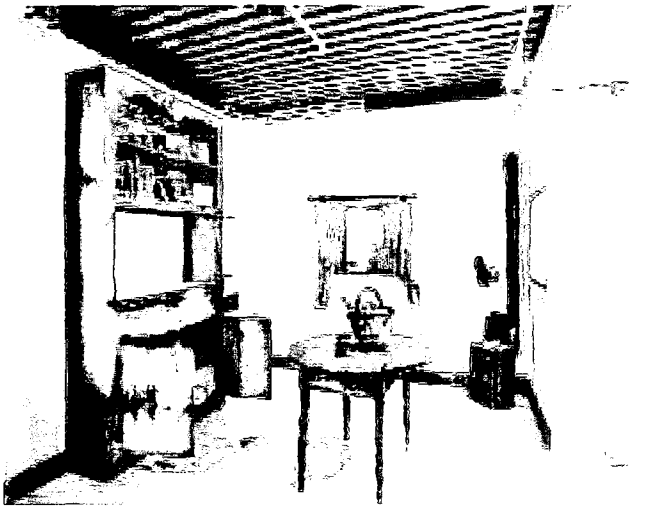
*Le Petit Chaperon Rouge* est le conte de fées de l'enfance. C'est une histoire de loup et de la petite fille désobéissante que l'on a vite fait de résumer ainsi: « *petite fille, ne t'écarte pas de ton chemin, sinon tu rencontreras le loup et il te mangera !* » Cette version de Charles Perrault, fini mal, s'achève sur la phrase terrible et lapidaire: « *Et en disant ces mots, le loup se jeta sur Le Petit Chaperon Rouge et la mangea.* »

Voici la version de Perrault illustrée par des images et tirée du site internet : www.bm.lyon.fr/expo/chaperon/epilog.html.



« *Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère était folle, et sa mère-grand plus folle encore.*

*Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien que partout on l'appelait le petit chaperon rouge.*



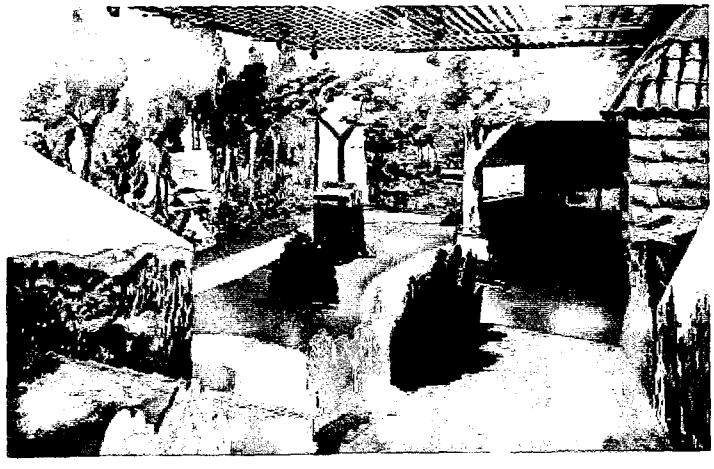
*Un jour sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit: « Va voir comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et un petit pot de beurre. »*

*Par ici*



*Ou*

*Par là*



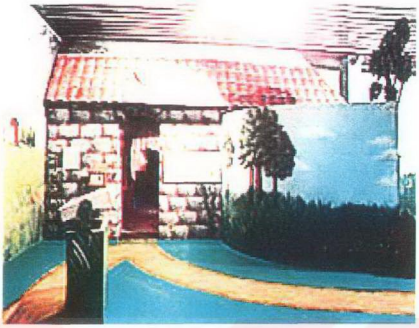
*Le petit chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village.*





*En passant dans un bois, elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger; mais il n'osa, à cause des bûcherons qui étaient dans la forêt.*

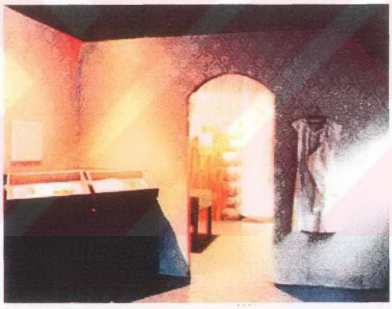
*Il lui demanda où elle allait. Le pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit: « Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot, que ma mère lui envoie. »*



*La bonne mère-grand, qui était dans son lit, car elle se trouvait un peu mal, lui cria: « Tire la chevillette, la bobinette cherra. »*

*Le loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.*





*Il se jeta sur la vielle femme, et la dévora en un rien de temps...*

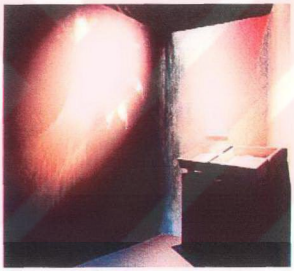
*Ensuite, il ferma la porte, et alla se coucher dans le lit de la mère-grand en attendant le petit Chaperon rouge...*

*Le petit chaperon rouge se déshabilla, et se mit dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit:*



*« Oh Mère-Grand,*

*Comme tu as de grands yeux!*



*comme tu as de grands mains!*



*comme tu as de grandes oreilles!"*



*Et, en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le petit Chaperon rouge et la mangea*[140].

### 1. 1. 1. L'Exploitation du Petit Chaperon Rouge de Charles Perrault dans la classe de langue

Nous étudierons la version classique de Charles Perrault dans notre classe de langue avec 13 apprenants débutants par le travail actif de tous nos apprenants dans un cours de 45 minutes.

Nous remercions Madame Fabien Altınok, conteuse, pour son aide et pour son soutien dans l'étude du Petit Chaperon Rouge de Charles Perrault.

Nous ferons une exploitation active, composée de trois étapes essentielles, pour mieux développer leur expression orale et écrite en français langue étrangère.

Tout d'abord, nous distribuerons à chaque apprenant toutes ses illustrations sans textes. Nos apprenants travailleront en grand groupe pour saisir le récit de ce conte à travers

[140] Charles Perrault, *Le Petit Caperon Rouge*, site internet: www.bm.lyon.fr/expo/chaperon/epilog.html.

ses dessins. Ils choisiront un apprenant volontaire pour résumer le récit de cette version de ce conte connu dans le monde entier.

Ensuite, ils mettront en scène ce conte - avec quatre apprenants - un petit chaperon rouge, une mère, une grand-mère, un loup.

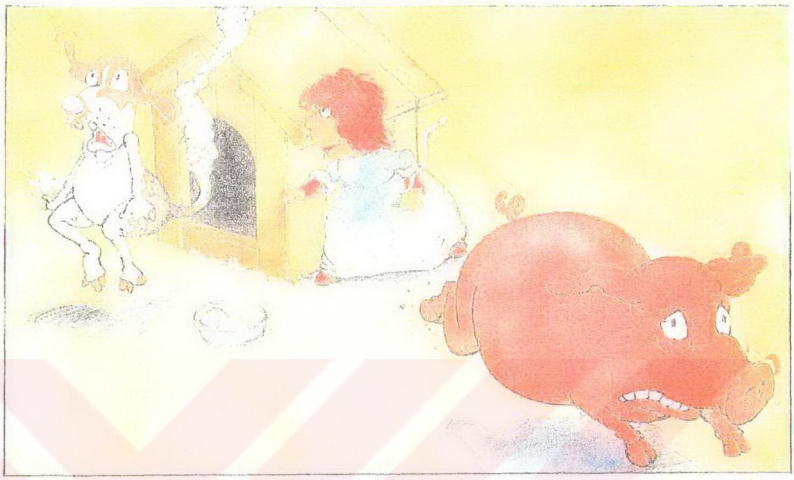
Finalement, ces quatre apprenants réponderont aux questions de leurs camarades sur le récit et les actants de cette version classique de ce conte de Charles Perrault.

**1.2. La version moderne du Petit Chaperon Rouge: " *Mademoiselle sauve - qui – peut* » de Philippe Corentin**

Ensuite, nous étudierons avec 13 apprenants dans un cours de 45 minutes la version moderne *du Petit Chaperon Rouge : « Mademoiselle sauve-qui-peut »* de Philippe Corentin pour leur démontrer la version moderne *du Petit Chaperon Rouge* de Charles Perrault et mieux développer leur expression orale et écrite en français langue étrangère.



*« Il était une fois une petite fille, la plus espiègle qu'on eût pu voir.*



*Elle ne songea qu'à taquiner, à jouer de mauvais tours à tout le monde. Une vraie chipie!*



*Elle n'arrêtait pas. Pif! Paf! Pouf! Et patapouf! C'est bien simple, c'était une telle enquiquineuse que partout on l'appelait Mademoiselle-sauve-qui-peut.*



*Et boum! Et badaboum! Elle était infatigable.*



*Mais ses farces, depuis longtemps, ne faisaient plus rire personne.*



*Aussi, ce matin-là, sa mère, excédée, lui dit: « Arrête! Ça suffit! Tu m'horripiles! Tiens, va plutôt chez ta mère-grand.*

*Porte-lui cette galette et ce petit-pot de beurre. »*



*Et zou! Là voilà partie! Sauve qui peut!*



*Et hop! Là voilà chez la mère-grand.*

*Toc! Toc!*



*« Mamiiiie »*



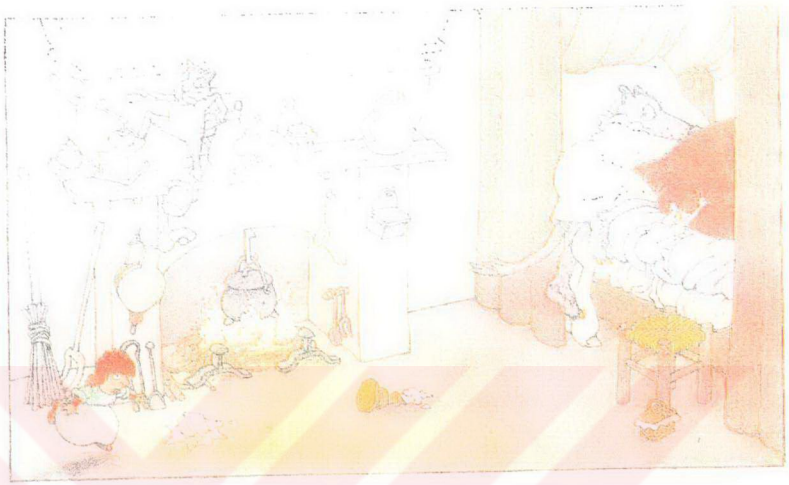
*Mais chez la mère-grand, personne!*

*« Mamie, mamie! »*

*Pas de mamie. Un bon ragoût qui sent bon pas de mamie.*



*« Mamie, mamie! C'est moi qui suis là. N'aie pas peur.»*



*« Mamie, mamie! Où es-tu? »*



*« Elle n'est pas là. C'est bizarre...Tiens et si j'en profitais pour faire son lit en portefeuille », se dit soudain Mademoiselle sauve-qui-peut.*

*« Hi, hi! On va bien rire. »*



*« Mais mamie, que fais-tu là? Pourquoi ne me répondais-tu pas ? Tu es malade ? »*



*« Tu as mal aux dents, mamie ? Pauvre mamie. Montre-moi...Oh!*

*Mais elles sont toutes grosses! »*



*« Et ta langue...Tu as vu ta langue comme elle est grosse... et comme elle est blanche? »*



*« Et tes yeux... Tu as vu tes yeux, mamie ? Ils sont tout gros et tout jaunes.*

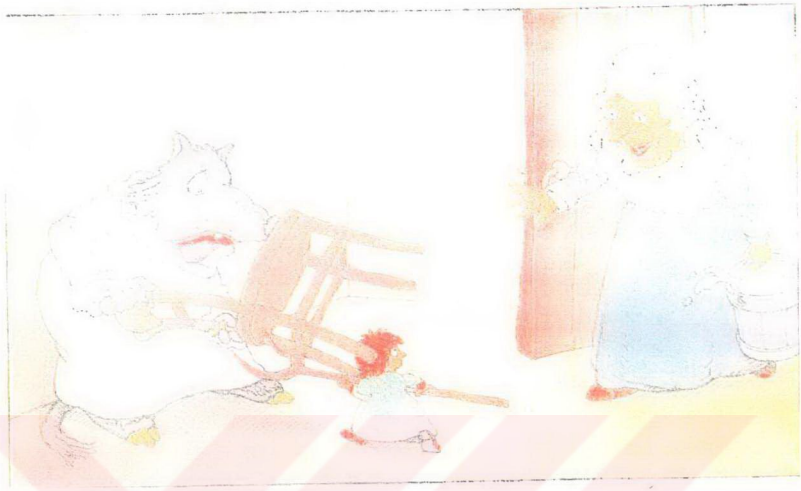
*Tu as avalé tout rond sans mâcher ? Tu as au bobo au ventre ? »*



*« Non, mais dis donc le loup, tu crois que je ne sais pas faire la différence entre un loup et une mamie ? Allez, ouste ! Hors d'ici! »*



*Allez, zou ! Dehors ! Et plus vite que ça ! Il veut que je m'énerve en vrai, le loup? Il me croit aussi bête le Petit Chaperon Rouge ou quoi ?*



*« Arrête, malheureuse! dit la grand-mère. Laisse- le, ce n'est qu'un pauvre bougre que j'ai ramassé dans la neige, mourant de froid et faim. »*



*« Allez, venez plutôt à table. J'ai là un bon ragoût » dit la grand- mère.*

*« Non, non, mamie, il faut que je m'en aille, j'ai plein de trucs à faire », disait sa petite- fille en lui faisant un grand bisou.*

*« Embrassez-vous au moins » dit, la grand-mère.*

*« Non, non mamie, je n'ai pas le temps. »*



*Ça y est, elle est partie ? s'inquiéta le loup.*

*« Mais oui » dit la grand-mère.*

*« Pour de vrai ? »*

*« Mais oui, te dis-je. C'est la fin de l'histoire et puis de toute façon c'est la dernière page... »*

*« Ouf », fit le loup. « Quelle histoire*[141] *! ... »*

[141] Philippe Corentin, *Mademoiselle sauve-qui-peut*, Mame Imprimeurs à Tours en France, janvier 2000.

## 1. 2. 1. L'Exploitation de la version moderne du Petit Chaperon Rouge : « Mademoiselle sauve-qui-peut » dans la classe de langue

Nous étudierons la version moderne du Petit Chaperon Rouge « *Mademoiselle sauve-qui-peut* » de Philippe Corentin dans notre classe de langue avec 13 apprenants débutants par le travail actif de tous nos apprenants dans un cours de 45 minutes.

Nous remercions Madame Fabien Altınok, conteuse, pour son aide et pour son soutien dans l'étude de la version du Petit Chaperon Rouge« *Mademoiselle sauve-qui-peut* » de Philippe Corentin.

Nous ferons une exploitation active, composée de trois étapes essentielles, avec nos apprenants sur la version moderne du Petit Chaperon Rouge « *Mademoiselle sauve-qui-peut* » de Philippe Corentin pour mieux développer leur expression orale et écrite en français langue étrangère.

Tout d'abord, nous leur poserons cette question: " *Si la grand-mère ne venait pas au moment où la petite fille tente de faire ressortir le loup de la maison, que se passerait-il entre le petit chaperon rouge et le loup.*"

Ensuite, nous pouvons continuer avec cette question: " *Si tu étais à la place de ce petit Chaperon Rouge désobéissant comme Mademoiselle sauve-qui-peut envers le loup, que ferais-tu au loup. Montrez-moi vos actions sur la scène et présenter cette petite fille désobéissante et le loup.*"

Finalement, pour comparer ces deux versions du Petit Chaperon Rouge, l'enseignant mettra en scène ces deux contes avec les apprenants volontaires démontrant les relations de la petite fille et du loup de Charles Perrault et aussi les réactions et les dialogues entre la petite fille méchante et le loup de Philippe Corentin.

**1. 3. La version moderne du Petit Chaperon Rouge d'Yvan Pommaux: " *John Chatterton détective*"**

Finalement, nous étudierons avec 13 apprenants la version du *Petit Chaperon Rouge* d'Yvan Pommaux: " *John Chatterton détective*" dans un cours de 45 minutes et nous comparerons toutes ces trois versions du Petit Chaperon Rouge avec la collaboration active de nos apprenants.

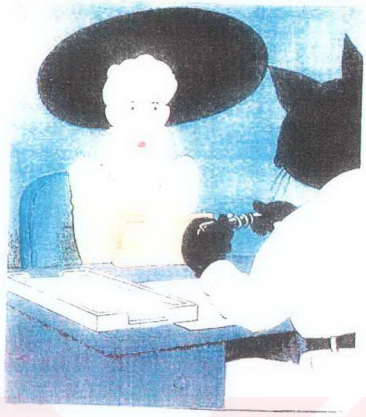



"*Entrez!*



*Monsieur Chatterton, c'est affreux!... Ma fille a disparu!!...*

*Asseyez-vous, Madame, et racontez-moi tout!*



*J'ai téléphoné chez ses amies: elle ne s'y trouve pas!*

*J'ai téléphoné chez sa grand-mère: ça ne répond pas!*



*Où habite cette grand-mère?* *12, rue Vieille!*

*Bien!... Et vous?* *21, rue Neuve!*

*Comment votre fille était-elle habillée, la dernière fois que vous l'avez vue?*



*Rouge! Tout en rouge!*

*Sandales rouges, socquettes rouges, pantalon rouge, chemise rouge, noeud rouge dans les cheveux!*

*Retrouvez-la, je vous en prie!*




*Je la retrouverai, Madame!*

*Faites vite! Je suis folle d'inquiétude!*



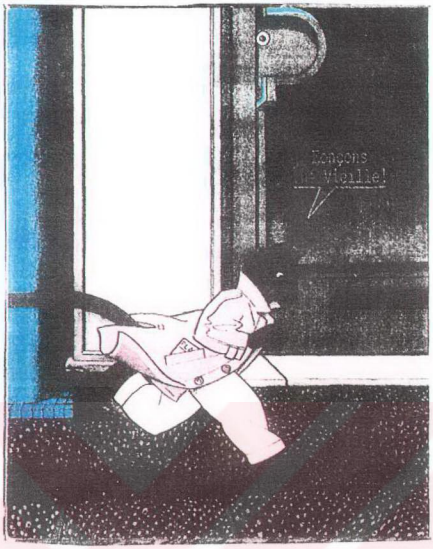
*Une disparition... Une fille en rouge...*

*Une grand-mère.. Ça rappelle cette sombre histoire où la fille et la grand-mère sont mangées par un loup...*

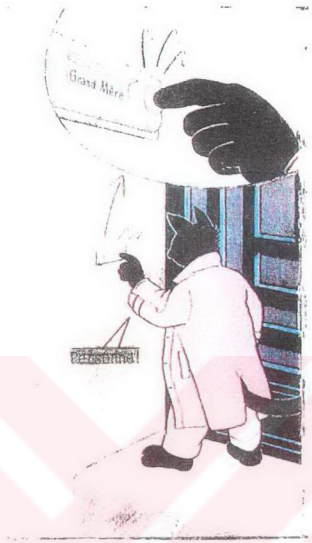
*A moins...*



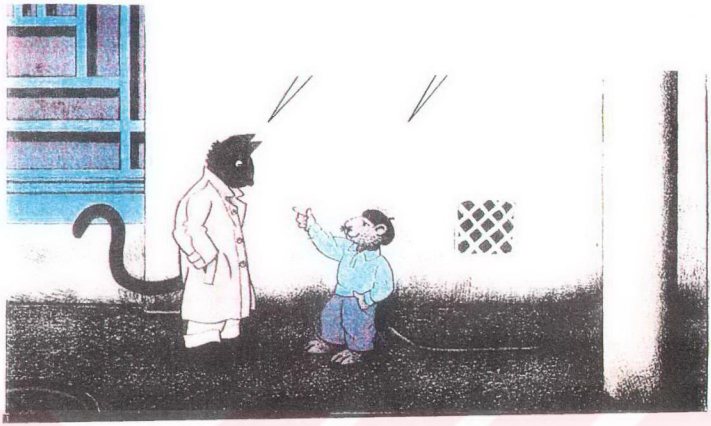
*A moins, si mes souvenirs sont bons, qu'un chasseur ne les sauve.*




*Fonçons rue vieille!*

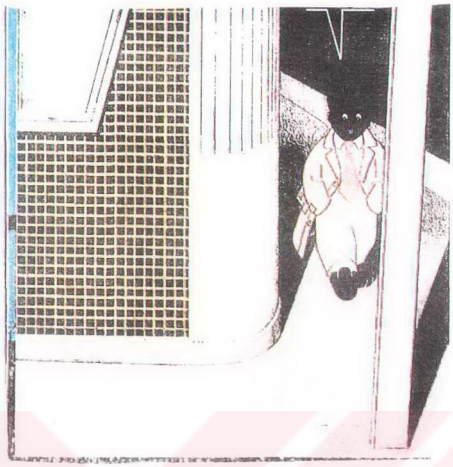



*Personne!*



*Inutile, de sonner Chat! Je suis du quartier et je connais la vieille qui habite ici: elle est partie en voyage organisé dans les Îles Crocodiles!*

*Merci du renseignement, Raton!*



*Fausse piste!...*

*Il faut chercher ailleurs.*



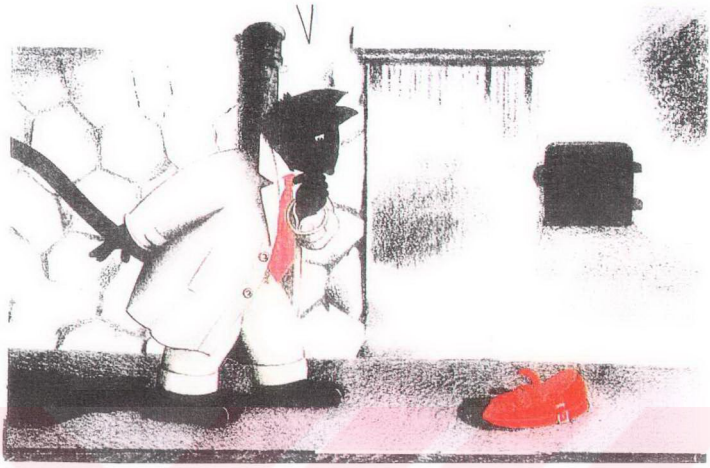
*Admettons que la jeune fille en rouge, ignorant que sa grand-mère est absente, ait voulu lui rendre visite: elle a dû pour cela, traverser le square...*

*Allons voir! Peut-être un indice!*



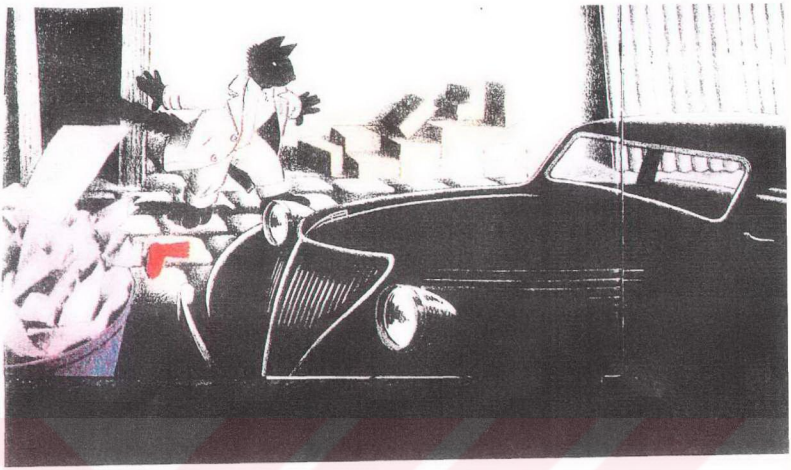




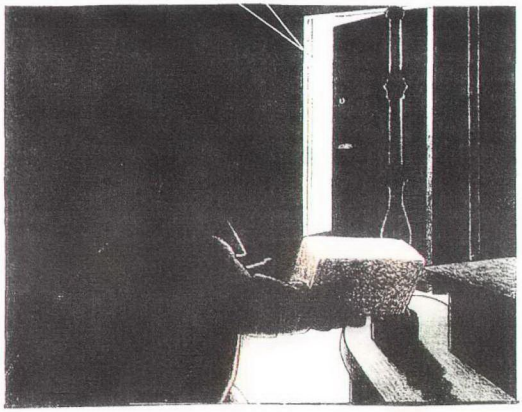


*Mouchoir rouge, ruban rouge, ceinture rouge, sandale rouge...*

*Voilà qui ressemble à cette autre affaire célèbre où la victime semait, si ma mémoire est bonne, de petits cailloux blancs.*



*AH! AH!*



*Madame, votre fille est ma prisonnière!*



*Vous voulez une preuve?*

*Bien!... Ecoutez!...*



*Maman!*



*Madame, vous possédez une oeuvre d'art qui m'intéresse: " Le loup bleu sur fond blanc"...*

*Apportez-moi immédiatement ce tableau. J'habite au 7, rue du Square...*

*Si vous n'êtes pas là dans un quart d'heure, JE DÉVORE votre fille!!"*



*Hin! Hin! Hin!...Je suis LE LOUP!... Le plus FORT, le plus MALIN des loups!...*

*Non seulement je vais compléter ma collection de loups avec " Le loup bleu sur fond blanc", mais en plus, dès que j'aurai ce tableau, je vous MANGERAI toutes crues, ta mère et toi... Je ne ferai de vous qu'une bouchée!!*


AH!
AH!
AH!
AH!
AH!
AH!
AH!
AH!
AH!
AH!
CHOC!
Houps !!



*Bonjour, Mademoiselle! Je me présente: John Chatterton, détective.*

*Enchantée!*

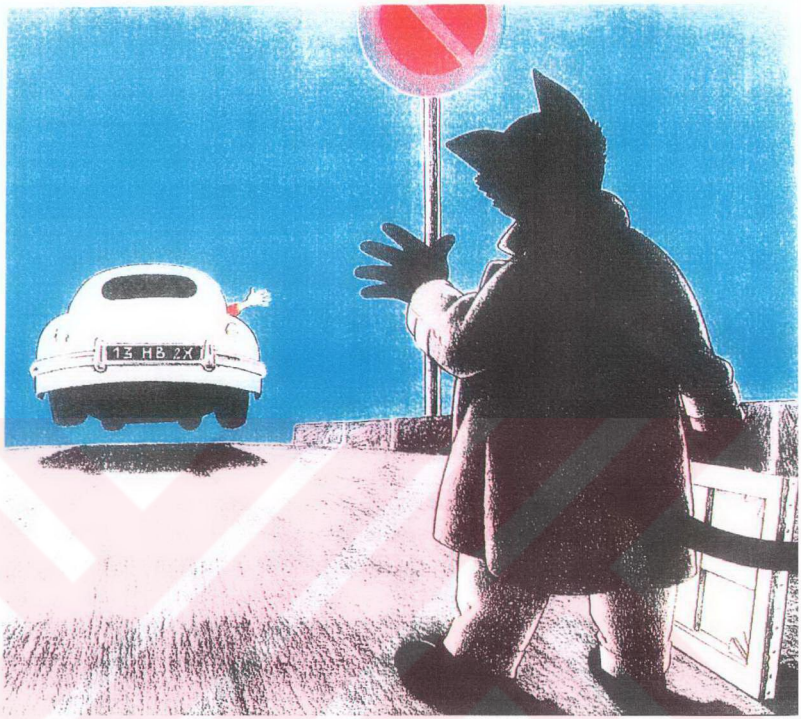


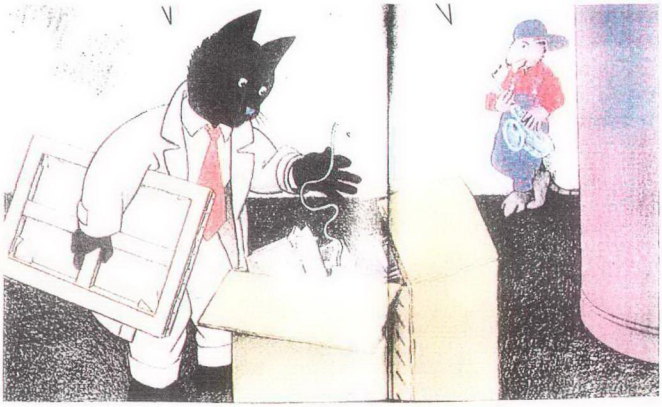
*Ma chérie!*

*Maman!*



*Monsieur Chatterton, acceptez ce cadeau!...*

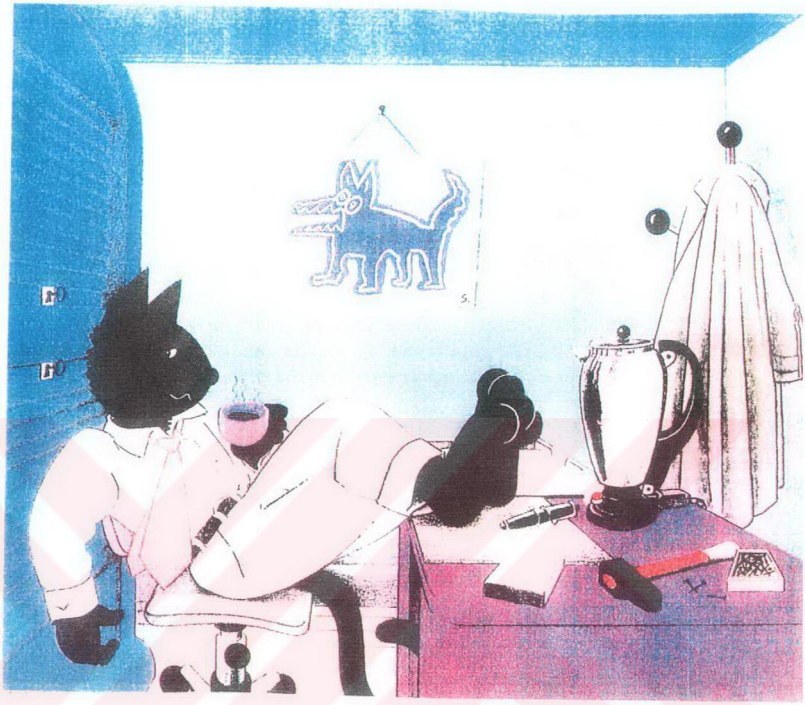

13 HB 2X



*Salut, Charlie!*

*Salut, John*[142]*!*

[142] Yvan Pommaux, *John Chatteron détective*, Imprimeurs à Tours en France, avril 1998.



### 1. 3. 1. L'Exploitation de la version moderne du Petit Chaperon Rouge d'Yvan Pommaux: " *John Chatterton détective*"

Nous étudierons la version moderne du Petit Chaperon Rouge « *John Chatterton détective* » d'Yvan Pommaux dans notre classe de langue avec 13 apprenants débutants par le travail actif de tous nos apprenants dans un cours de 45 minutes.

Nous remercions Madame Fabien Altınok, conteuse, pour son aide et pour son soutien dans l'étude de la version du Petit Chaperon Rouge« *John Chatterton détective* » de Yvan Pommaux.

Nous ferons une exploitation active, composée de quatre étapes essentielles, avec nos apprenants sur la version moderne du Petit Chaperon Rouge « *John Chatterton détective* » de Yvan Pommaux pour mieux développer leur expression orale et écrite en français langue étrangère.

Tout d'abord, on leur posera ces questions suivantes: " *Qui est le détective? ( dessinez une image d'un détective sur vos cahiers. Comment devriez-vous réagir envers lui? Qu'est-ce que vous pourriez faire envers lui? Comment pourriez-vous contacter avec le détective? Dans quelles circonstances vous partirez chez un détective?*"

Ensuite, on peut continuer à interroger nos apprenants sur cette question suivante: "Si le détective n'arrivait pas au bon moment pour sauver la petite fille du loup, démontrez-moi ce qui se passerait entre la petite fille et le loup en les présentant sur scène.

Et puis, pour comparer les deux versions modernes du *Petit Chaperon Rouge* de Charles Perrault, on peut leur demander de mettre en scène les relations entre le détective, la petite fille désobéissante comme Mademoiselle sauve-qui-peut et le Loup.

Finalement, pour comparer ces trois versions du *Petit Chaperon Rouge*, nous pourrons leur demander de mettre en scène ces trois contes avec trois petits chaperons rouges, trois loups, trois mères, trois grand-mères et un détective.

## 2. Le loup dans les contes

Dans les contes, le loup est généralement représenté comme un mangeur d'homme et un méchant. Traditionnellement, il apparaît comme un personnage cruel, dont le menu préféré se compose d'enfants égarés, de préférence seuls, perdus ( *Petit Chaperon Rouge* ), abandonnés. ( c'est le cas de Delphine et Marinette dans *les Contes bleus du chat perché* ) Il apprécie également certains adultes, comme les grands-mères ( toujours dans *le Petit Chaperon Rouge* ) et les animaux plus faibles que lui: c'est le cas des chèvres ( *La chèvre de Mr Seguin* ), les chevreaux dans *Le loup et les sept chevreaux* , ou encore les cochons comme dans la célèbre histoire des *Trois petits cochons.*

### 2. 1. *Pierre et le loup* de Prado Miguelanxo

Nous étudierons ce conte *« Pierre et le loup »* de Prado Miguelanxo dans un cours de 45 minutes avec 10 apprenants.

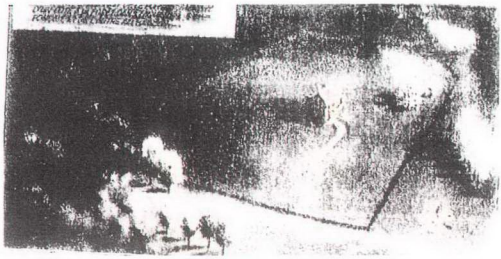
Nous étudierons ce conte avec ces apprenants en traitant comme thème et personnage principal le loup.



*« A l'orée d'une immense forêt, vaste comme un océan, comme on n'en voit que dans les contes, se dressait une maison.*



*De cette maison partait un sentier qui conduisait un portail d'une clôture.*



*Un chemin s'éloignait de ce portail, menant d'un côté à la forêt dans laquelle il s'enfonçait, et de l'autre au hameau.*



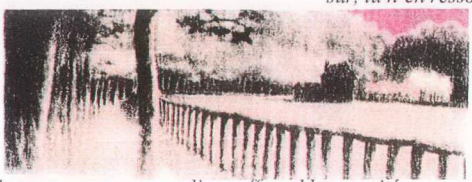
*Dans cette maison, cernée par cette clôture et cette forêt vivaient. Pierre et son grand-père.*



*Souviens-toi Pierre : Ne t'éloigne jamais De la maison et surtout, ne prends pas ce chemin.*



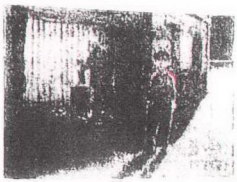
*Et n'entre pas dans cette forêt sous aucun prétexte, car à coup sûr, tu n'en ressortiras jamais.*



*Un loup y rôde comme un ouragan d'une effroyable voracité.*



*Pierre ne disait rien.*



*En son for intérieur, se mêlaient effroi et attirance invincible.*



*Aussi vaste que la forêt*



*La forêt*



*Pierre se réveilla aux premières lueurs de l'aube.*



*Il sortit sans bruit de la maison, suivit le sentier et sortit sur le chemin.*



*Un petit oiseau perché sur la branche, le salua de ses trilles flûtées.*



*Bonjour Pierre, tu es tombé du lit.*

*Salut, petit oiseau.*



*Ils suivirent le chemin de conserve et entrèrent dans la forêt, l'haleine de celle-ci s'en exhalait lourd et humide arôme de mousses et de feuilles mortes ainsi que le clapotis d'une cane dans une mare.*



*Où vas-tu Pierre ? Ton grand-père ne t'a-t-il pas interdit d'entrer dans cette forêt ?*



*Un loup grand comme une montagne et toujours inassouvi, se dissimule dans la pénombre.*



*Bah! Racontars de froussards!*

*L'auras-tu vu, toi, par hasard ?*

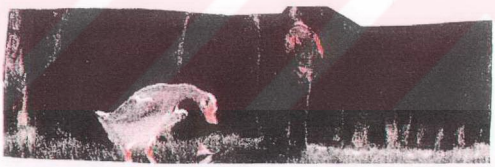


*Ceux qui l'ont vu ne sont plus là pour en*

*témoigner, jeune fou téméraire.*



*Les oiseaux se lancent dans une chaude et bruyante discussion portant sur les éventuels avantages qu'il y a à entrer ou ne pas entrer dans la forêt, et Pierre les observe sans s'en mêler.*



*Tandis que perdure interminable, la controverse des oiseaux et que Pierre découvre les innombrables bruits et rumeurs de la forêt, quelque chose s'approche d'eux sans qu'ils y prennent garde.*



*D'abord un pas.*



*...Un autre...*



*...et un autre encore...*



*Ce fut le petit oiseau qui, le premier, sentit une soudaine présence étrangère et comprit qu'une menace s'approchait.*



*Résigné, le chat suivit de ses yeux gourmands cette scandaleuse boule de plumes qui voletait autour de lui sans cesser de pépier.*



*Et la cane, mise en méfiance regardait le chat de travers, à l'affût du moindre mouvement.*

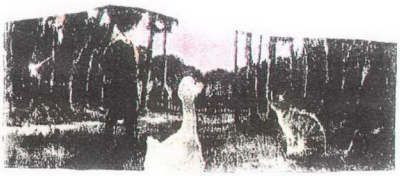


*Le tumulte retentit toute la forêt.*



*...Et dans le frisquet silence du petit matin.*

*Pierre.*



*Je constate que tu as fait peu de cas de mes conseils !*



*Je suis juste...entré...un tout peu...*



*Crois-tu que le loup gigantesque qui hante cette forêt se souciera de savoir si tu t'es avancé de quelques mètres ou très profondément à l'intérieur. Le fai est que tu es entré.*



*Loin de la maison et hors de la clôture, rien ne l'arrêtera.*



*Son appétit est aussi grand qu'une nuit d'hiver et l'enfant que tu es ne suffira pas à le rassasier.*



*Pierre fut très impressionné par ces paroles.*



*Mais il ne tarda pas à se dire qu'elles étaient fort exagérées.*











*La forêt était immense et, très certainement, le loup devait être à des lieues d'ici, cherchant à débusquer quelque chose pour calmer sa faim.*

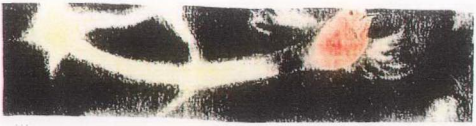
*Cherchant des proies sans défense.*





*Ingénues et sans méfiance*

*Avant tout sans méfiance.*



*Le petit oiseau éprouva de nouveau le même frisson et s'envola à titre- d'aile, muet d'effroi sans même avoir ne serait-ce qu'entr'aperçu le loup*



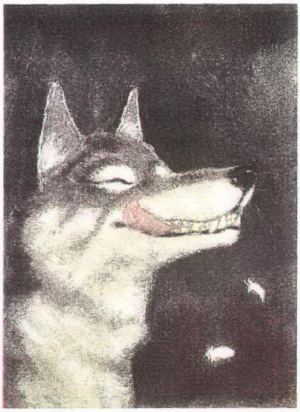
*Le chat le ressentit, lui aussi, et d'un bond, escalada l'arbre le plus proche, avant d'avoir compris ce qui l'y poussait.*



*Le frisson qu'éprouva Pierre, de son côté, l'incita à cavaler jusqu'à la clôture, empli d'une panique plus forte encore que sa curiosité.*



*La cane, elle, ne ressentit nul frisson.*





*Le loup l'avala d'un trait, sans le moindre effort.*



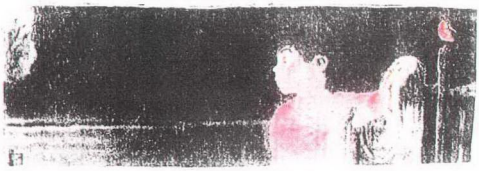
*Dans le silence de la forêt, on n'entendait plus que les cœurs affolés de Pierre, du chat et du petit oiseau, battant la chamade et le ronron repu des entrailles du loup.*



*Pierre recouvra vite son sang-froid et décida de piéger l'impressionnante bête féroce.*









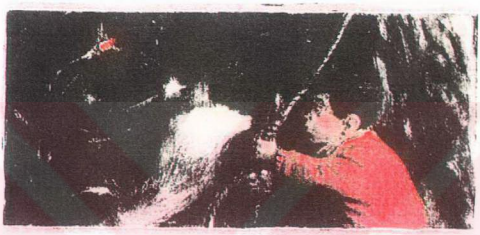




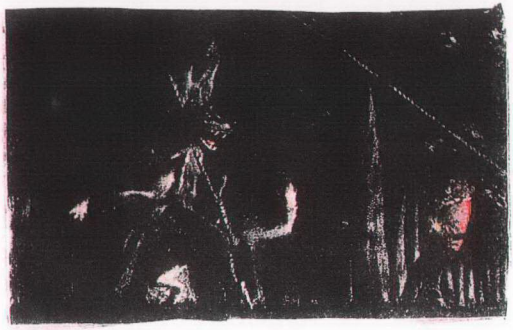
















*Deux chasseurs traquaient le fauve.*



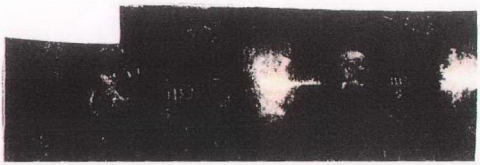
*Leur excitation fut telle, à sa vue,*

*qu'ils n'écoutèrent pas Pierre.*

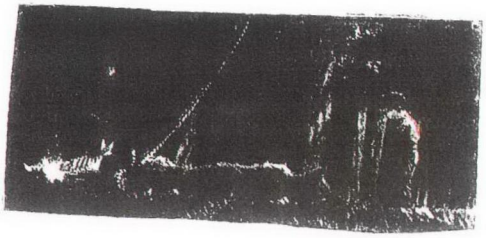


*...qui leur criait qu'il ne servait à rien*

*de tirer.*



*La forêt explosa.*





*Pierre comprit que son grand-père partageait toute la douleur qu'il éprouvait lui-même à cet instant précis.*



*C'était un loup magnifique et la forêt était son domaine, si seulement il avait suivi le conseil de son grand-père, au lieu de...*



*Mais l'âme des gens est inconstante.*



*Et leur vanité aussi insatiable que la faim des bêtes fauves, celle de Pierre ne faisait pas exception.*



*De sorte qu'à la place de la peine qu'il avait éprouvée pour le loup, il ne ressentait plus à présent, que l'admiration que lui vouait le hameau tout entier pour son haut fait. Ainsi vont les choses*[143]*. »*

### 4.1.1. L'exploitation de « *Pierre et le loup* » de Prado Miguelanxo dans la classe de langue

Nous étudierons ce conte « *Pierre et le loup* » de Prado Miguelanxo dans un cours de 45 minutes avec 10 apprenants.

Tout d'abord, on pourra demander aux apprenants de travailler deux par deux en cinq groupes pour nous présenter l'aventure de Pierre dans cette immense forêt.

Ensuite, on écrira au tableau une petite annonce pour les faire parler et réagir : « *Si vous étiez à la place de Pierre, recevant des conseils de tout son entourage pour ne pas entrer dans la forêt, préfèriez-vous d'entrer dans la forêt comme lui ou non et si vous décidiez*

[143] Prado Miguelanxo, *Pierre et le loup*, Editions Norma, Casterman, 1995.

*d'entrer dans la forêt comme lui, et si vous rencontrez au milieu de cette forêt le grand loup, démontrez-nous comment réagirez-vous envers le loup. »*

Enfin, on demandera aux apprenants de passer à la place du grand-père de Pierre et on demandera aux apprenants de travailler deux par deux en cinq groupes pour nous montrer de façon théâtrale la dispute entre Pierre et son grand-père à la suite de l'entrée de Pierre dans cette immense forêt.

### 4.2. *Le loup rouge* de F. K. Waechter

Nous étudierons ce conte *« Le loup rouge »* de F. K. Waechter dans un cours de 45 minutes avec 10 apprenants.

Nous étudierons ce conte avec ces apprenants en traitant comme thème et personnage principal le loup.



*Au début je perçus une odeur de cirage, de noix, un parfum de sapin, de rôti de porc et de bougies allumées.*



*Un garçon jouait avec moi.*

*Des bûches crépitaient dans le poêle.*



*Puis arrivèrent deux femmes qui*

*firent de nous deux paquets.*



*Elles nous chargèrent sur une voiture.*

*Je sentis l'odeur des chevaux et de la neige.*



*L'une fit claquer le fouet.*

*Les nuages caracolaient dans le ciel.*



*L'autre sentait les fleurs, s'était de tout son long dans son sommeil, et soupirait.*



*Brusquement, je tombai de cet cahotement douillet dans l'hiver glacial.*



*Personne ne m'entendait.*
*J'étais couché dans une ornière gelée.*
*Mes gémissements se firent de plus en plus faibles. Jusqu'à ce que quelqu'un arrive et me prenne.*

*Il me porta à travers la nuit de glace.*



*Il me posa au milieu d'une portée de Louveteaux nouveau-nés. Ils étaient chauds et sentaient bon.*

*Bientôt je les imitai en tout. Je me précipitais, moi aussi, pour arriver jusqu'aux mamelles de la louve.*



*Je jouais avec mes nouveaux frères et sœurs et vite*

*Je devins l'aîné, le plus grand et le plus fort.*





*Mais les loups grandissaient. Ils devinrent gigantesques et puissants. Comme un fou je défendais ma place.*

*Je luttais avec ruse et rapidité, sous le regard fier de la louve.*





*Ainsi je devins un loup respecté par toute la harde.*

*Le petit garçon, la femme au fouet et la dormeuse à la douceur de fleurs roulaient vers l'Ouest.*



*Des soldats gris marchaient derrière en claudiquant.*



*Des soldats verts suivaient. Ils marchaient vers le pâle soleil d'hiver. Vers l'Ouest, toujours vers l'Ouest. Ils allaient toujours vers l'Ouest.*



*Nous, nous tournions le dos au soleil. Nous partions vers l'Est, vers les steppes et les forêts immenses.*

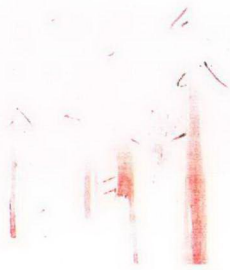


*Là j'ai appris la chasse et les odes qu'on chante*

*après un festin sanglant.*



*J'ai appris à résister aux tempêtes, à la faim*
*et au froid, et aussi à approcher les poissons*
*et les élans sans un bruit et sous le vent.*



*Ainsi j'oubliai les hommes.*



*Jusqu'au jour où la louve que jamais*
*se prit la patte dans un piège.*



*Je ne pouvais rien pour elle. Je la traînai jusqu'au ravin où reposent le père de tous les loups et beaucoup de ses descendants.*

*Des chasseurs avaient suivi notre trace.*



*Ils tirèrent. La louve échappa à leurs*

*balles en s'envolant. Pas moi.*



*Je restai couché au bord du ravin*
*et regardai le soleil noircir. Et plus*
*jamais je ne l'aurais revu tout rougeoyant*
*s'il n'y avait eu Olga.*



*Elle tarabusta son oncle, qui faisait partie des chasseurs,*



*pour qu'il m'opérât. Il retira trois balles de ma colonne vertébrale.*



*Olga me collait des chiffrons blancs sur le corps, me donnait à manger et à boire. Les douleurs passèrent*



*Bientôt, je pus claudiquer aux côtés d'Olga dans la petite ville.*



*Il me fallut me rendre à l'évidence :*

*Plus jamais je ne chasserais le cerf avec*

*mes frères et sœurs.*





*Olga connaissait le ravin où repose le père des loups. Elle me promit de me laisser m'envoler quand je ne pourrais plus marcher.*

*C'était bon à savoir.*




*J'aimais ma nouvelle vie.*

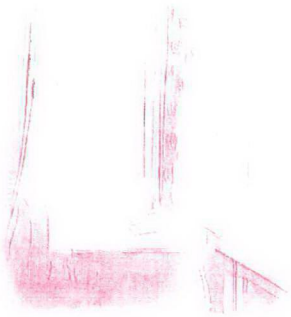
*Le texte sur le panneau est écrit en russe. En français, il signifie: Attention ! Ce chien vécut parmi les loups pendant de longues années.*

*J'aimais Olga.*



*Nous faisions des promenades fabuleuses.*

*Mais chaque jour j'avais un peu plus de mal à marcher.*



*Olga m'aida à taper mon histoire sur une machine à écrire. Elle l'intitula LE LOUP ROUGE. Ce sera un livre », dit-elle. « Et longtemps, après que tu te seras envolé vers le père des loups, i y aura toujours des petits d'homme qui liront ton livre et t'aimeront. « Tu crois vraiment ? » demandai-je à Olga. Et Olga répondit : « Oui, loup rouge, je le crois. »*



*Puis je m'envolai vers le père des loups.*

*Et ma vie repassa devant mes yeux.*



*Et je me réjouis*

*d'avoir eu une longue vie*



*riche* *et merveilleuse*[144]. »

**2. 2. 1. L'exploitation de « *Le loup rouge* » de F. K. Waechter dans la classe de langue**

Nous étudierons ce conte « *Le loup rouge* » de F. K. Waechter dans un cours de 45 minutes avec 10 apprenants.

Tout d'abord, on distribuera aux apprenants les dessins en les mélangeant et on leur demandera de travailler en grand groupe pour les mettre en ordre et construire ainsi le récit de ce conte.

Ensuite, on écrira au tableau une question afin de les faire parler et réagir : « *Si vous étiez un chien comme le loup rouge dans ce conte élevé par des loups dans la forêt, imaginez ce que vous pourriez faire par la suite en vivant avec une petite fille comme Olga.* »

Enfin, on leur demandera de travailler deux par deux en cinq groupes pour rédiger le livre de ce loup rouge. Après l'avoir rédigé sur une feuille de papier, on tracera cinq lignes verticales sur le tableau et un apprenant de chaque groupe viendra au tableau pour rédiger leur propre livre présentant la vie de ce loup rouge.

[144] F. K. Waechter, *Le loup rouge*, l'école des loissirs, Paris, 1999.

### *2.3. Boris le petit loup* de Luis Zuazua

Nous étudierons ce conte « *Boris le petit loup* » de Luis Zuazua dans un cours de 45 minutes avec 6 apprenants.

Nous étudierons ce conte avec ces apprenants en traitant comme thème et personnage principal le loup.



*Quand la lune brille et que la nuit étend son beau manteau bleu sur la grande forêt, on entend parfois de longs hurlements qui font fuir les animaux.*

*Mais ce soir, ce n'est que Boris le petit loup blanc qui cherche à effrayer tout le monde en hurlant comme un vrai grand loup.*



*Alors qu'il est occupé à s'essayer à grogner*

*et à hurler, arrive une petite fille qui se promène*

*très tranquillement dans la forêt.*



*« Chouette se dit Boris. Je vais enfin m'amuser à faire vraiment peur à quelqu'un. »*

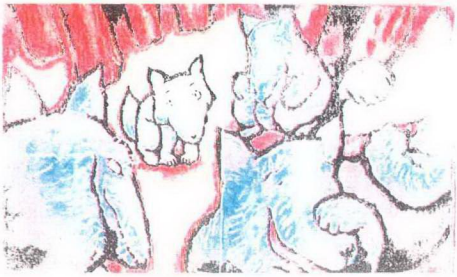
*C'est le jeu favori de ses grands frères.*



*A petits pas de loup, Boris s'approche et bondit en grondant, persuadé de semer la terreur. Mais il a beau montrer ses terribles dents en retroussant ses babines comme son papa, la petite fille n'a pas peur du tout.*



*Et Boris se retrouve tout bête. A vrai dire, il est assez timide et n'a jamais vu de petite fille d'aussi près. « Comment tu t'appelles ? lui demande-t-elle. Avec ta belle fourrure argentée, tu ressembles à une de mes peluches. Moi, je suis Ouma. »*



*A ces mots, Boris affolé, se sauve en vitesse. De retour parmi les siens, il raconte son aventure.*

- *Alors ? Qu'est-ce que tu as fait ? demandent ses grands frères.*
- *D'abord j'ai montré les crocs en grognant, dit Boris très fier de lui.*
- *Bien. Et après*
- *Euh ben...j'ai filé... répond Boris un peu honteux.*

*Ils éclataient de rire et le traitaient de poltron.*

- *Pas même capable d'attraper une toute petite fille! Quel froussard !*



*Pendant ce temps, dans son lit, Ouma s'endort en rêvant à l'étrange animal qu'elle a rencontré dans la forêt.*

*Le plus beau de tous les animaux.*



*Dans son rêve, Ouma s'envole à la recherche de Boris. En chemin, elle croise Madame Lulu, la chouette, qui comme d'habitude veille très tard sur sa branche.*

*-Bonsoir Madame. Je cherche un nouveau copain. Il a des oreilles pointues, en beau pelage argenté et tout brillant...Et il a aussi de très grands dents.*



*Hou ! Une petite fille qui cherche un loup...On aura tout vu dit Madame Lulu qui n'en croit pas ses oreilles.*

*Madame Cricri la souris lève les bras au ciel en s'exclamant :*

- *Tu te rends compte que ce loup aurait pu te manger toute crue !*



- *Hou ! Tout entière, toute crue, en deux petites bouchées ! hulule Madame Lulu.*

*Monsieur Momo le crapaud, qui ne dormait que d'un œil, la met en garde :*

- *Croa ! Crois-moi, tu ferais mieux de rentrer chez toi. Les loups, on les connaît bien, nous. Ils sont très méchants. Ce ne sont pas des copains pour une petite fille.*



*Souvent les rêves sont de bon conseil, mais Ouma est une petite fille têtue.*

*Le lendemain soir, quand tout le monde est endormi dans la maison, elle prend une bougie et part dans les bois obscurs à la recherche de Boris...*

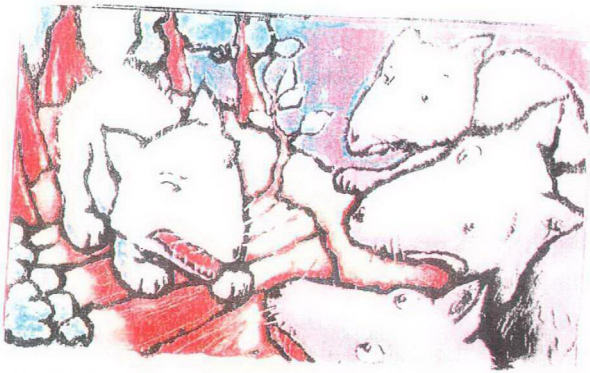


*Ouma a cherché le petit loup aussi longtemps que sa bougie restait allumée. Maintenant, il fait tout noir sous les grands arbres. Ses petits amis qui lui tiennent compagnie ne sont pas très rassurés non plus.*



*Soudain, des yeux jaunes brillent dans la nuit : les loups sont là ! Grognants et menaçants, ils entourent la petite fille. Tous ses amis ont filé.*

*Ouma est morte de peur. « Cette fois, ils vont me manger toute crue ! Si, seulement j'avais écouté les conseils de Madame Lulu... »*



*Caché derrière un grand chêne, Boris a tout vu. « C'est Ouma, la petite fille aux peluches ! Celle qui a été si gentille avec moi l'autre soir. Les grands loups vont n'en faire qu'une bouchée ! » N'écoutant que son courage, il bondit au milieu de la meute.*

*De la tête à la queue, il se hérisse de tous ses poils, comme un vrai grand loup bagarreur. De mémoire de loup, jamais on n'avait vu de petit loup plus en colère. Impressionnée par une telle fureur, la bande bat en retraite.*



*-Tu es si courageux et tu m'as sauvé la vie ! dit Ouma très fière de Boris. Je voudrais que tu viennes vivre avec moi dans ma maison. On jouerait tous les jours dans le grand jardin, et ma maman ferait pour nous de magnifiques gâteaux.*

*Mais ce soir, Boris a compris quelque chose d'important : un loup, c'est fait pour vivre dans la forêt avec ses frères et les animaux sauvages. Et puis partager la vie d'une petite fille, aussi gentille soit-elle, ce serait ennuyeux à la longue...*



*Alors il voit qu'Ouma est tout triste et il lui promet de revenir la voir. Mais seulement en cachette...*

*Cette amitié, ce sera leur secret à tous les deux. Les autres, hommes ou loups, ne pourraient pas comprendre.*[145]

**2. 3. 1. L'exploitation de « *Boris le petit loup* » de Luis Zuazua dans la classe de langue**

Nous étudierons ce conte « *Boris le petit loup* » de Luis Zuazua avec 6 apprenants.

Nous ferons une exploitation active, composée de trois étapes essentielles, pour mieux développer leur expression orale et écrite en français langue étrangère.

Tout d'abord, en se servant des dessins, on demandera aux apprenants de résumer le récit de ce conte avec leurs propres mots. L'un de ces apprenants peut présenter la situation initiale, l'autre le bouleversement, un autre les péripéties et le dernier la situation finale de ce conte.

Ensuite, on peut écrire une question au tableau pour les faire parler et réagir : « *Un jour, en avançant dans la forêt, si vous rencontrez un petit loup comme Boris, racontez-nous ce que vous feriez.* »

Enfin, on pourra demander aux apprenants de mettre en scène ce conte incarnant Boris le petit loup, la petite fille, les grands loups.

[145] Luis Zuazua, *Boris le petit loup*, Gallimard Jeunesse / Giboulées,Septembre 1998.

Apres avoir découvert ces différentes personnalités du loup dans ces trois contes, l'enseignant pourra demander à ces apprenants si le loup du *Petit Chaperon Rouge* est comme celui du *Loup Rouge* ou comme celui de *Boris et le petit loup* ou comme celui de *Pierre et le loup* que se passeraient-ils chaque fois?

**Conclusion**

On a préparé cette thèse afin de vous démontrer les relations établies entre l'enseignement d'une langue étrangère et de sa littérature et quels sont les profits que l'on peut tirer en étudiant les deux ensemble. La langue et la littérature sont liées l'une à l'autre et elles constituent toutes les deux la culture d'un pays étranger.

Et puis, nous avons donné des pistes d'études d'un texte littéraire dans la classe de langue. Nous avons repris les textes littéraires et expliquer la façon dont on pourrait les étudier.

Dans la classe de langue, l'exploitation des textes littéraires est très utilitaire, pédagogique, didactique. Sur ce point, le choix de textes littéraires à aborder avec les apprenants dans la classe de langue joue un rôle essentiel dans l'enseignement d'une langue étrangère. Dans la classe de langue, du point de vue pédagogique, l'étude des textes littéraires permet d'apprendre le pastiche, l'imitation aux apprenants. En plus, il permet développer leur expression orale et écrite dans cette langue étrangère. Leur vocabulaire, leur culture, leur force narratives améliorent ainsi facilement. L'exploitation des textes littéraires forme une bibliothèque chez l'apprenant. Elle développe leur compétence rhétorique, inventive, narratologique, culturelle, analytique etc…Leur connaisssance littéraire s'accroît.

Ensuite, nous avons étudié la définition, les caractéristiques, les différents types de contes, la pratique des contes dans la classe de langue, la pédagogie du conte, l'analyse morphologique du conte, la créativité avec les contes et la vie et le style des auteurs de contes.

Finalement, j'ai donné quelques contes à titre d'exemples que l'on pourrait aborder dans la classe de langue. J'ai proposé quelques techniques avec lesquelles on pourrait les étudier.

Dans la classe de langue, l'exploitation des contes permet de visualiser et d'animer l'enseignement de la langue étrangère. Cela incite les apprenants à travailler avec une grande volonté et avec un grand plaisir sur la langue étrangère.

**Annexe**

## 1.1. L'Exemple de conte traditionnel

### 1. 1. 1. Finon -Finette

***« IL Y AVAIT une fois, dans un village un homme et une femme qui avaient autant d'enfants qu'il y a de trous dans un crible. Les deux plus grands étaient deux jumeaux, un garçon et une fille, et ils avaient douze ans: le garçon s'appelait Finon et la fille s'appelait Finette. Et comme ils étaient toujours ensemble, on ne parlait jamais d'eux autrement qu'en disant Finon -Finette.***

*Un jour, l'homme dit à sa femme:*

- *Ecoute, nous n'avons presque plus de farine; avec cette bande d'enfants, nous allons tous mourir de faim. Finon -Finette, à eux deux, mangent la moitié du pain. Demain matin, fais -leur donc une galette, puis je vais les perdre dans le bois.*

*Le lendemain le père appelle Finon -Finette.*

*- Venez donc avec moi dans le bois; je vous ferai manger de la galette.*

*Justement, le jour d'avant, Finon -Finette avait voulu se faire une balle, et ils avaient ramassé toute la laine que les moutons avaient laissée sur les ronces, dans les vieux chemins autour de la maison.*

*Alors, ils ont emporté leur laine. Et, quand ils ont été dans le bois, Finon s'est amusé à piquer des petits brins de laine dans l'écorce fendillée des chênes qui se trouvaient sur leur chemin. Ils ont marché, marché, et ils sont arrivés au bord d'une pente bien raide. Alors, le père a sorti la galette de son sac, et hop ! Il l'a envoyée rouler à la descente en disant:*

*Ma galette*

*Rondelette*

*Qui l'attrapera*

*La mangera*

*Et voilà Finon -Finette partis au galop derrière la galette, qui roule, qui roule, qui roule jusqu'en bas. Oh ! ils l'ont bien retrouvée, la galette, et ma foi, ils l'ont mangée tout de suite. Quand ils sont remontés, plus de père: il était reparti. Alors, ils ont suivi les arbres marqués avec les brins de laine et ils sont revenus à la maison. Mais ils n'osaient pas*

*rentrer, et ils restaient contre la porte à écouter.*

*Ce jour -là, le meunier avait livré un sac de farine à leurs parents; et la mère venait de faire une grande soupière de bouillie et elle disait:*

- *Ah ! Si Finon -Finette étaient là, comme ils se régaleraient, eux qui aimaient tant la bouillie !*

*Alors Finon -Finette ont crié bien fort:*

*Mère, mère*

*Donne -nous en une cuillère*

*Par le trou de la chatière.*

*Vite, vite, vite, la mère est allée leur ouvrir la porte. Elle les a embrassés et elle les a fait mettre à table et elle leur a servi à chacun une bonne assiettée de bouillie. Ah ! tout le monde était bien content dans la maison !*

*Mais quinze jours après, l'homme a dit à sa femme:*

- *Ecoute, le sac de farine est presque vide; avec cette bande d'enfants, nous allons tous mourir de faim. Finon -Finette, à eux deux, mangent la moitié du pain. Demain matin, fais -leur encore une galette, et je vais les perdre dans le bois, bien plus loin que l'autre fois.*

*Le lendemain, le père appelle Finon -Finette.*

- *Venez avec moi faire du fagot dans le bois, et si vous travaillez bien, vous mangerez de la galette.*

*Justement, Finon -Finette épluchaient des noisettes qu'ils avaient cueillies le jour d'avant dans le buisson autour de la maison. Finon en a rempli ses poches et, une fois dans le bois, il en a semé tout le long du chemin. Ils sont allés très loin, bien plus loin que la première fois. Le père a posé sa veste et son sac au pied d'un arbre, puis il a dit:*

- *Et maintenant, au travail ! Chacun va de son côté, chacun fait son fagot. Celui de vous deux qui aura le plus gros mangera toute la galette.*

*Et ils se sont séparés. Mais leur père est bien vite revenu prendre sa veste et son sac*

*et doucement, doucement, il est parti, en laissant la galette au pied de l'arbre.*

*Finon -Finette, eux, s'étaient tout de suite retrouvée; ils ont fait leurs deux fagots ensemble et tout pareils. Puis, ils sont revenus vers l'arbre, ils se sont partagés la galette et ils l'ont mangée en attendant leur père. Mais, en voyant qu'il ne revenait pas, ils ont bien pensé qu'il était reparti. Alors ils ont suivi le chemin marqué par les noisettes et ils sont revenus au village. Mais, ils n'osaient rentrer chez eux, et ils se sont mis contre le mur pour écouter par le trou de l'évier.*

*Ce jour -là, un voisin avait apporté un grand sac de châtaignes à la maison, et la mère en avait cuit une bonne marmitée. Et elle disait:*

*- Mère, mère*

*Donne -nous en une poignée*

*Par le trou de l'évier.*

*Vite, vite, vite, la mère est allée leur ouvrir la porte. Elle les a embrassés et les fait mettre à table et elle leur a servi à tous deux une grande écuellée de châtaignes. Ah ! Tout le monde était bien content dans la maison !*

*Mais, deux jours après, l'homme a dit à sa femme:*

- *Ecoute, cette fois, il n'y a presque plus rien dans l'arche. Il faut perdre Finon – Finette si nous ne voulons tous mourir de faim. Demain tu me donneras le reste du pain et un morceau de fromage, je les emmènerai dans le bois, bien loin, si bien loin que cette fois ils ne reviendront pas.*

*Le lendemain, le père a pris sa hache, puis il a appelé Finon -Finette.*

- *Venez avec moi dans le bois; je vais abattre des arbres et vous, pendant ce temps – là, vous ferez des fagots. Voici votre part de pain et de fromage pour le goûter.*

*Une fois dans le bois, Finon a semé tout le long du chemin des miettes de pain et de fromage. Tous trois sont allés loin, très loin, beaucoup plus loin que la deuxième fois.*

*Le père a dit à Finon -Finette:*

- *Moi, je vais abattre un arbre. Vous allez faire chacun votre fagot, puis amusez – vous et restez tranquilles; vous entendrez bien mes coups de hache.*

*Finon -Finette ont vite fait deux jolis petits fagots puis, comme ils entendaient toujours frapper, ils ont joué tranquillement dans le bois. Quand le soleil a été bas, ils sont revenus vers l'arbre où ils avaient laissé leur père; mais les coups qu'ils entendaient n'étaient pas des coups de hache: avant de partir, leur père avait pendu un vieux sabot à une branche d'un chêne et le vent balançait le sabot qui faisait toc ! . . . Toc ! Toc ! . . Toc ! . . . Conte le tronc.*

*Finon a voulu reprendre le chemin qu'il avait marqué avec les miettes de pain et de fromage, mais un chien du village qui l'avait suivi de loin les avaient toutes mangées.*

*Alors, Finon -Finette a marché, marché, droit devant eux. Mais la nuit approchait et ils commençaient à avoir peur, et ils étaient bien las.*

*Ils sont au pied d'un grand chêne.*

- *Petit frère Finon, a dit Finette, monte sur l'arbre et regarde bien autour. . . Est -ce que tu ne vois rien?*

*- Non, non, je ne vois rien.*

*- Plus, haut, petit frère Finon, plus haut encore. . . Est -ce que tu ne vois rien?*

*- Si, si, je vois une petite maison blanche, bien loin, bien loin, d'ici.*

*- Plus haut encore, petit frère Finon, tout à fait en haut. Est -ce que tu ne vois rien?*

- *Si, si, je vois une petite maison rouge, tout près, tout près d'ici. Mais elle est cachée dans les arbres.*

*Ils ont marché encore un peu et ils ont trouvé la petite maison rouge. Ils ont frappé à la porte et une femme est venue leur ouvrir.*

- *Madame, ont dit Finon -Finette, nous sommes perdus dans le bois, nous avons bien faim et nous avons peur des loups. Voulez -vous nous donner à manger et nous coucher?*
- *Mes pauvres petits, je le voudrais bien. Mais mon mari est un ogre; il est parti à la chasse, il va bientôt rentrer et s'il vous voit, il vous mangera. Allez plus loin, vous trouverez une petite maison blanche où l'on vous recevra.*

*- Vous nous cacherez, madame, vous nous cacherez. Mais, nous sommes trop las, nous ne pouvons plus marcher.*

*La femme les a fait entrer, leur a donné à manger, puis les a cachés sous un cuvier. La nuit venue, l'ogre est rentré, et il s'est mis tout de suite à flairer de tous côtés en disant:*

*Oh ! Comme ça sent bon la viande fraîche, toute fraîche.*

*Alors, sa femme a levé le cuvier et lui a montré Finon -Finette en lui disant:*

*- Ce sont deux petits enfants qui se sont perdus dans le bois. Ne leur fais pas de mal.*

*- Bon, bon ! Va les coucher avec les deux nôtres, et mets - leur donc des bagues et des colliers de paille.*

*Dans le lit, Finon -Finette ont vu que les enfants de l'ogre avaient des bagues et des colliers d'argent. Alors, doucement, pendant que les autres dormaient, ils les leur ont pris et ils ont mis à la place de leurs bagues et leurs colliers de paille.*

*L'ogre et sa femme devaient partir de bonne heure pour aller à un mariage. L'ogre s'est donc bien levé bien avant le jour et a chauffé son four; puis il est monté à la chambre des enfants, il a pris ceux qui portaient les bagues et les colliers de paille et les ont jetés dans le four en disant:*

*- Comme ça, ils ne sauveront pas quand je serais parti.*

*Mais les enfants de l'ogre, en sentant la grande chaleur qui les brûlait criaient:*

*- Père, mère, je brûle.*

*Brûle, brûle, t'es pas dies miens.*

*Quand Finon -Finette s'est réveillés, ils se sont trouvés tous seuls dans la maison. Alors, ils ont pris tout l'or et tout l'argent de l'ogre et ils se sont sauvés bien vite avec sa voiture, son cheval rouge et son cheval blanc.*

*Et quand l'ogre est rentré, il a voulu ranger ses beaux habits et ils ont ouvert son armoire: son or et son argent avaient disparu: il est allé regarder dans le lit de ses enfants; ils n'y étaient plus là. Alors, il s'est mis à grincer des dents. Puis il est monté sur sa grande truie, qui allait plus vite qu'un cheval, et il s'est lancé à la poursuite de Finon -Finette. Et tout le long du chemin, il disait à sa bête:*

*- Trotte, trotte, ma grande truie;*

*Quand on les trouvera,*

*On les mangera.*

*Il a vu des faucheurs qui fauchaient dans un pré qui bordait la route et ils leur ont demandé:*

*- V'ont pas vu Finon -Finette,*

*Ma charrette,*

*Mon cheval rouge et mon cheval blanc*

*Tout chargés d'or et d'argent?*

*Les faucheurs ont levé la tête:*

*- Ah ! Vous dites que je ne bats pas bien? Battons, battons quand même.*

*Et ils se sont remis à taper sur le blé à grands coups de fléau. Et l'ogre est reparti en disant:*

*- Trotte, trotte, ma grande truie;*

*Quand on les trouvera,*

*On les mangera.*

*Plus loin, il est arrivé au bord d'une rivière où de laveuses lavaient leur linge, et il leur a demandé:*

*-V'ont pas vu Finon -Finette,*

*Ma charrette,*

*Mon cheval rouge et mon cheval blanc*

*Tous chargés d'or et d'argent?*

*Les laveuses ont levé la tête:*

*Ah ! Vous dites que je lavons pas bien? lavons, lavons, quand même.*

*Et elles se sont mises à battre leur linge à grands coups de battoirs. Mais une laveuse qui avait étendu un drap sur l'eau pour le rincer lui dit:*

*- Moi, j'ai vu passer un gentil petit gars et une jolie petite demoiselle dans une belle voiture, avec un cheval rouge et un cheval blanc.*

*- Ha ! Ha ! Ha ! cria l'ogre, c'est eux.*

*Sur la rivière, il y avait, pour les gens et les voitures, une passerelle de planches,*

*devenue toute noire avec le temps. Mais, à côté, le drap et la mousse de savon faisaient comme une passerelle blanche.*

*- Et par où sont -ils passés? a demandé l'ogre. Sur la passerelle noire ou sur la passerelle blanche?*

*- Sur la passerelle blanche,*

*Passerelle notre blanche.*

*Alors l'ogre et sa truie se sont lancés sur le drap que la laveuse a retiré d'un seul coup, et ils se sont tombés dans la rivière. Et l'ogre criait à sa bête:*

*- Bois tout, bois tout, ma grand -rues, bois,*

*Si tu bois tout, on ne s'noiera pas.*

*Mais la truie a bu tant d'eau que son ventre a éclaté, et l'ogre s'est noyé.*

*Finon -Finette est rentrés chez eux et ils ont donné*

*Tout l'or et tout l'argent à leurs parents*

*Qui en avaient bien besoin.*[146] »

**1. 2. L'Exemple de conte moderne**

**1. 2. 1. Voyage d'un habitant du monde de l'étoile Sirius dans la planète de Saturne**

**Chapitre premier**

*"Dans une de ces planètes qui tournent autour de l'étoile nommée Sirius, il y avait un jeune homme de beaucoup d'esprit, que j'ai eu l'honneur de connaître dans le dernier voyage qu'il fit sur notre petite fourmilière ; il s'appelait Micromégas, nom qui convient fort à tous les grands. Il avait huit lieues de haut: j'entends, par huit lieues, vingt -quatre mille pas géométriques de cinq pieds de chacun. Quelques algébristes, gens toujours utiles au public, prendront sur - le -champ la plume, et trouveront que, puisque monsieur Micromégas, habitant du pays de Sirius, a de la tête aux pieds vingt -quatre mille pas, qui font cent vingt mille pieds de roi, et que nous autres, citoyens de la terre, nous n'avons guère que cinq pieds, et que notre globe a neuf mille lieues de tour, ils trouveront, dis -je, qu'il faut absolument que*

[146] A. Millien, P. Delarue, *Finon-Finette*, Contes Nivernais et du Morvan, Erasme, 1953, retiré de Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions Retz, 2000, p. 126 - 131.

*le globe qui l'a produit ait au juste vingt -un millions six cent mille fois plus de circonférence que notre petite terre. Rien n'est plus simple et plus ordinaire dans la nature. Les Etats de quelques souverains d'Allemagne ou d'Italie, dont on peut faire le tour en une demi heure, comparés à l'empire de Turquie, de Moscovie ou de la Chine, ne sont qu'une très faible image des prodigieuses différences que la nature a mises dans tous les êtres.*

*La taille de Son Excellence étant de la hauteur que j'ai dite, tous nos sculpteurs et tous nos peintres conviendront sans peine que sa ceinture peut avoir cinquante mille pieds de roi de tour: ce qui fait une très jolie proportion. Quant à son esprit, c'est un des plus cultivés que nous avons ; il sait beaucoup de choses ; il en a inventé quelques -unes ; il n'avait pas encore deux cent cinquante ans, et il étudiait, selon la coutume, au collège des jésuites de sa planète, lorsqu'il devina, par la force de son esprit, plus de cinquante propositions d'Euclide. C'est dix -huit de plus que Blaise Pascal, lequel, après en avoir deviné trente -deux en se jouant, à ce que dit sa sœur, devint depuis un géomètre assez médiocre, et un fort mauvais métaphysicien. Vers les quatre cent cinquante ans, au sortir de l'enfance, il disséqua beaucoup de ces petits insectes qui n'ont pas cent pieds de diamètre, et qui se dérobent aux microscopes ordinaires ; il en composa un livre fort curieux, mais qui lui fit quelques affaires. Le muphti de son pays, grand vétillard, et fort ignorant, trouva dans son livre des propositions suspectes, malsonnantes, téméraires, hérétiques, sentant l'hérésie, et le poursuivit vivement: il s'agissait de savoir si la forme substantielle des puces de Sirius était de même nature que celle des colimaçons. Micromégas se défendit avec esprit ; il mit les femmes de son côté ; le procès dura deux cent vingt ans. Enfin le muphti fit condamner le livre par des jurisconsultes qui ne l'avaient pas lu, et l'auteur eut ordre de ne paraître à la cour de huit cent années. Il ne fut que médiocrement affligé d'être banni d'une cour qui n'était remplie que de tracasseries et de petitesses. Il fit une chanson fort plaisante contre le muphti, dont celui -ci ne s'embarrassa guère ; et il se mit à voyager de planète en planète, pour achever de se former* l'esprit et le cœur, *comme l'on dit. Ceux qui ne voyagent qu'en chaise de poste ou en berline seront sans doute étonnés des équipages de là -haut: car nous autres, sur notre petit tas de boue, nous ne concevons rien au -delà de nos usages. Notre voyageur connaissait merveilleusement les lois de la gravitation et toutes les forces attractives et répulsives. Il s'en servait si à propos que, tantôt à l'aide d'un rayon du soleil, tantôt par la commodité d'une comète, il allait de globe en globe, lui et les siens, comme un oiseau voltige de branche en branche. Il parcourut la voie lactée en peu de temps, et je suis obligé d'avouer qu'il ne vit jamais à travers les étoiles dont elle est semée ce beau ciel empyrée que l'illustre vicaire Derham se vante d'avoir vu au bout*

*de sa lunette. Ce n'est pas que je prétende que Monsieur Derham ait mal vu, à Dieu ne plaise ! mais Micromégas était sur les lieux, c'est un bon observateur et je ne veux contredire personne. Micromégas, après avoir bien tourné, arriva dans le globe de Saturne. Quelque accoutumé qu'il fût à voir des choses nouvelles, il ne put d'abord, en voyant la petitesse du globe et de ses habitants, se défendre de ce sourire de supériorité qui échappe quelquefois aux plus sages. Car enfin Saturne n'est guère que neuf cents fois plus gros que la terre, et les citoyens de ce pays -là sont des nains qui n'ont que mille toises de haut ou environ. Il s'en moqua un peu d'abord avec ses gens, à peu près comme un musicien italien se met à rire de la musique de Lulli quand il vient en France. Mais comme le Sirien avait un bon esprit, il comprit bien vite qu'un être pensant peut fort bien n'être pas ridicule pour n'avoir que six mille pieds de haut. Il se familiarisa avec les Saturniens, après les avoir étonnés. Il lia une étroite amitié avec le secrétaire de l'Académie de Saturne, homme de beaucoup d'esprit, qui n'avait à la vérité rien inventé, mais qui rendait un fort bon compte des inventions des autres, et qui faisait passablement de petits vers et de grands calculs. Je rapporterai ici, pour la satisfaction des lecteurs, une conversation singulière que Micromégas eut un jour avec M. le secrétaire*[147]*."*

### 1. 3. L'Exemple de conte merveilleux

#### 1. 3. 1. Riquet à la houppe

*Il était une fois une reine qui accoucha d'un fils, si laid et si mal fait, qu'on douta longtemps s'il avait forme humaine. Une fée qui se trouva à sa naissance assura qu'il ne laisserait pas d'être aimable, parce qu'il aurait beaucoup d'esprit; elle ajouta même qu'il pourrait, en vertu du don qu'elle venait de lui faire, donner autant d'esprit qu'il en aurait à celle qu'il aimerait le mieux. Tout cela consola un peu la pauvre reine, qui était bien affligée d'avoir mis au monde un si vilain marmot. Il est vrai que cet enfant ne commença pas plus tôt à parler qu'il dit mille jolies choses, et qu'il avait dans toutes ses actions je ne sais quoi de si spirituel, qu'on en était charmé. J'oubliais de dire qu'il vint au monde avec une petite houppe de cheveux sur la tête, ce qui fit qu'on le nomma Riquet à la houppe, car Riquet était le nom de la famille.*

[147] Voltaire, *Micromégas*, Chapitre premier, Voyage d'un habitant du monde de l'étoile Sirius dans la planète de Saturne, retiré de l'internet: www.quipry.com/lire/voltaire/micromégas.01.htm.

*Au bout de sept ou huit ans la reine d'un royaume voisin accoucha de deux filles. La première qui vint au monde était plus belle que le jour : la reine en fut si aise, qu'on appréhenda que la trop grande joie qu'elle en avait ne lui fit mal. La même fée qui avait assisté à la naissance du petit Riquet à la houppe était présente, et pour modérer la joie de la reine, elle lui déclara que cette petite princesse n'aurait point d'esprit, et qu'elle serait aussi stupide qu'elle était belle. Cela mortifia beaucoup la reine; mais elle eut quelques moments après un bien plus grand chagrin, car la seconde fille dont elle accoucha se trouva extrêmment laide.*

*- " Ne vous affligez point tant, Madame" , lui dit la fée ; " votre fille sera récompensée d'ailleurs, et elle aura tant d'esprit, qu'on ne s'apercevra presque pas qu'il lui manque de la beauté."*

*- " Dieu le veuille" , répondit la reine, " mais n'y aurait -il point moyen de faire avoir un peu d'esprit à l'ainée qui est si belle?"*

*-" Je ne puis rien pour elle, Madame, du côté de l'esprit, lui dit la fée, mais je puis tout du côté de la beauté; et comme il n'y a rien que je ne veuille faire pour votre satisfaction, je vais lui donner pour don de pouvoir rendre beau qui lui plaira."*

*A mesure que ces deux princesses devinrent grandes, leurs perfections crûrent aussi avec elles, et on ne parlait partout que de la beauté de l'aînée, et de l'esprit de la cadette. Il est vrai aussi que leurs défauts augmentèrent beaucoup avec l'âge. La cadette enlaidissait à vue d'oeil, et l'aînée devenait plus stupide de jour en jour. Ou elle ne répondait rien à ce qu'on lui demandait, ou elle disait une sottise. Elle était avec cela si maladroite qu'elle n'eût pu ranger quatre porcelaines sur le bord d'une cheminée sans en casser une, ni boire un verre d'eau sans en répandre la moitié sur ses habits. Quoique la beauté soit un grand avantage chez une jeune femme, cependant la cadette l'emportait presque toujours sur son aînée dans toutes les soirées. D'abord on allait du côté de la plus belle pour la voir et pour l'admirer, mais bientôt après, on allait à celle qui avait le plus d'esprit, pour lui entendre dire mille choses agréables, et on était étonné qu'en moins d'un quart d'heure l'aînée n'avait plus personne auprès d'elle, et que tout le monde s'était rangé autour de la cadette. L'aînée, quoique fort stupide, le remarqua bien, et elle eût donné sans regret toute sa beauté pour avoir la moitié de l'esprit de sa soeur. La reine, toute sage qu'elle était, ne put s'empêcher de*

*lui reprocher plusieurs fois sa bêtise, ce qui pensa faire mourir de douleur cette pauvre princesse.*

*Un jour qu'elle s'était retirée dans un bois pour y plaindre son malheur, elle vit venir à elle un petit homme fort laid et fort désagréable, mais vêtu très magnifiquement. C'était le jeune prince Riquet à la houppe, qui étant devenu amoureux d'elle d'après ses portraits qui circulaient par tout le monde, avait quitté le royaume de son père pour avoir le plaisir de la voir et de lui parler. Ravi de la rencontrer ainsi toute seule, il l'aborde avec tout le respect et toute la politesse imaginables. Ayant remarqué, après lui avoir fait les compliments ordinaires, qu'elle était fort mélancolique, il lui dit:*

- *"Je ne comprends point, Madame, comment quelqu'un aussi belle que vous l'êtes peut être aussi triste que vous le paraissez; car, quoique je puisse me vanter d'avoir vu une infinité de belles dames, je puis dire que je n'en ai jamais vu dont la beauté approche de la vôtre."*
- *" Cela vous plaît à dire, Monsieur", lui répondit la princesse, et en demeure là.*

*- "La beauté, " reprit Riquet à la houppe, " est un si grand avantage qu'il doit tenir lieu de tout le reste; et quand on le possède, je ne vois pas qu'il y ait rien qui puisse nous affliger beaucoup."*

- *" J'aimerais mieux, " dit la princesse, " être aussi laide que vous et avoir de l'esprit, que d'avoir de la beauté comme j'en ai, et être bête autant que je le suis."*

*" Il n'y a rien, Madame, qui marque davantage qu'on a de l'esprit, que de croire n'en pas avoir, et il est de la nature de ce bien -là, que plus on en a, plus on en croit en manquer."*

- *" Je ne sais pas cela" , dit la princesse, " mais je sais bien que je suis fort bête, et c'est de là que vient le chagrin qui me tue."*

*-" Si ce n'est que cela, Madame, qui vous afflige, je puis aisément mettre fin à votre douleur."*

*- " Et comment feriez -vous? " dit la princesse.*

*- " J'ai le pouvoir, Madame, dit Riquet à la houppe, de donner de l'esprit autant qu'on en saurait avoir à celle que je dois aimer le plus; et comme vous êtes, Madame, celle -là, il n'en tiendra qu'à vous que vous n'ayez autant d'esprit qu'on en peut avoir, pourvu que vous vouliez bien m'épouser."La princesse demeura toute interdite, et ne répondit rien.*

*- "Je vois", reprit Riquet à la houppe, " que cette proposition vous fait de la peine, et je ne m'en étonne pas; mais je vous donne un an tout entier pour vous y résoudre."*

*La princesse avait si peu d'esprit, et en même temps une si grande envie d'en avoir, qu'elle s'imagina que la fin de cette année ne viendrait jamais; de sorte qu'elle accepta la proposition qui lui était faite. Elle n'eut pas plus tôt promis à Riquet à la houppe qu'elle l'épouserait dans un an à pareil jour, qu'elle se sentit tout autre qu'elle n'était auparavant; elle se trouva une facilité incroyable à dire tout ce qui lui plaisait, et à le dire d'une manière fine, aisée et naturelle. Elle commença dès ce moment une conversation galante et soutenue avec Riquet à la houppe, où elle brilla d'une telle force que Riquet à la houppe crut lui avoir donné plus d'esprit qu'il ne s'en était réservé pour lui -même. Quand elle fut retournée au palais, toute la cour ne savait que penser d'un changement si subit et si extraordinaire, car autant qu'on lui avait entendu dire d'impertinences auparavant, autant lui entendait -on dire des choses bien sensées et infiniment spirituelles. Toute la cour en eut une joie qui ne peut s'imaginer; il n'y eut que sa cadette qui n'en fut pas bien aise, parce que n'ayant plus sur son aînée l'avantage de l'esprit, elle ne paraissait plus auprès d'elle qu'une guenon fort désagréable. Le roi se conduisait selon ses avis, et allait même quelquefois tenir le conseil dans son appartement. Le bruit de ce changement s'étant répandu, tous les jeunes princes des royaumes voisins firent grands efforts pour s'en faire aimer, et presque tous la demandèrent en mariage; mais elle n'en trouvait point qui eût assez d'esprit, et elle les écoutait tous sans s'engager avec l'un d'eux. Cependant il en vint un si puissant, si riche, si spirituel et si bien fait, qu'elle ne put s'empêcher d'avoir de la bonne volonté pour lui. Son père, s'en étant aperçu, lui dit qu'il la faisait la maîtresse sur le choix d'un époux, et qu'elle n'avait qu'à se déclarer. Comme plus on a d'esprit et plus on a de peine à prendre une ferme résolution sur cette affaire, elle demanda, après avoir remercié son père, qu'il lui donnât du temps pour y penser. Elle alla par hasard se promener dans le même bois où elle avait trouvé Riquet à la houppe, pour rêver plus commodément à ce qu'elle avait à faire. Dans le temps qu'elle se*

*promenait, rêvant profondément, elle entendit un bruit sourd sous ses pieds, comme de plusieurs gens qui vont et viennent et qui agissent. Ayant prêté l'oreille plus attentivement, elle entendit que l'un disait:*

*- "Apporte -moi cette marmitte";l'autre:*

*- Donne -moi cette chaudière;l'autre:*

*- "Mets du bois dans ce feu."*

*La terre s'ouvrit dans le même temps, et elle vit sous ses pieds comme une grande cuisine pleine de cuisiniers, de marmitons et de toutes sortes d'officiers nécessaires pour faire un festin magnifique. Il en sortit une bande de vingt ou trente rôtisseurs, qui allèrent se camper dans une allée du bois autour d'une table fort longue, et qui tous, la lardoire à la main, et la queue de renard sur l'oreille, se mirent à travailler en cadence au son d'une chanson harmonieuse. La princesse, étonnée de ce spectacle,leur demanda pour qui ils travaillaient.*

*- "C'est, Madame" , lui répondit le plus apparent de la bande, " pour le prince Riquet à la houppe,dont les noces se feront demain."La princesse, encore plus surprise qu'elle ne l'avait été, et se ressouvenant tout à coup qu'il y avait un an qu'à pareil jour elle avait promis d'épouser le prince Riquet à la houppe, elle pensa tomber de son haut. Ce qui faisait qu'elle ne s'en souvenait pas, c'est que, quand elle fit cette promesse, elle était bête, et qu'en prenant le nouvel esprit que le prince lui avait donné, elle avait oublié toutes ses sottises. Elle n'eut pas fait trente pas en continuant sa promenade, que Riquet à la houppe se présenta à elle, brave, magnifique, et comme un prince qui va se marier. -"Vous me voyez, dit -il, Madame, exact à tenir ma parole, et je ne doute point que vous ne veniez ici pour exécuter la vôtre, et me rendre, en me donnant la main, le plus heureux de tous les homes."*

*- " Je vous avouerai franchement, " répondit la princesse, " que je n'ai pas encore pris ma décision là -dessus, et que je ne crois pas pouvoir jamais la prendre comme vousla souhaitez."*

*Vous m'étonnez Madame, lui dit Riquet à la houppe.*

*- " Je le crois" , dit la princesse, " et assurément si j'avais affaire à un brutal, à un homme sans esprit, je me trouverais bien embarrassée. Une princesse n'a que sa parole, me dirait -il, et il faut que vous m'épousiez, puisque vous me l'avez promis; mais comme celui à qui je parle est l'homme du monde qui a le plus d'esprit, je suis sûre qu'il entendra raison.*

*Vous savez que, quand j'étais bête, je ne pouvais néanmoins me résoudre à vous épouser; comment voulez -vous qu'ayant l'esprit que vous m'avez donné, qui me rend encore plus difficile en gens que je n'étais, je prenne aujourd'hui une .décision que je n'ai pu prendre dans ce temps -là ? Si vous pensiez tout de bon à m'épouser, vous avez eu grand tort de m'ôter ma bêtise, et de me faire voir plus clair que je ne voyais.*

*- " Si un homme sans esprit" , répondit Riquet à la houppe, " serait bien reçu, comme vous venez de le dire, à vous reprocher votre manque de parole, pourquoi voulez -vous, Madame, que je n'en use pas de même, dans une chose où il y va de tout le bonheur de ma vie ? Est -il raisonnable que ceux qui ont de l'esprit soient d'une pire condition que ceux qui n'en ont pas ? Pouvez -vous le prétendre, vous qui en avez tant, et qui avez tant souhaité d'en avoir ? Mais venons au fait, s'il vous plaît : à la réserve de ma laideur, y a -t -il quelque chose en moi qui vous déplaise ? Etes -vous mal contente de ma naissance, de mon esprit, de mon humeur, et de mes manières?"*

*- " Nullement" , répondit la princesse, " j'aime en vous tout ce que vous venez de me dire."*

*- " Si cela est ainsi" , reprit Riquet à la houppe, " je vais être heureux, puisque vous pouvez me rendre le plus aimable de tous les hommes."*

*- " Comment cela se peut -il?" lui dit la Princesse.*

*- " Cela se fera" , répondit Riquet à la houppe, " si vous m'aimez assez pour souhaiter que cela soit; et afin, Madame, que vous n'en doutiez pas, sachez que la même fée qui au jour de ma naissance me fit le don de pouvoir rendre spirituelle qui me plairait, vous a aussi fait le don de pouvoir rendre beau celui que vous aimerez, et à qui vous voudriez bien faire cette faveur."*

*- " Si la chose est ainsi" , dit la princesse, " je souhaite de tout mon coeur que vous deveniez le prince du monde le plus beau et le plus aimable; et je vous en fais le don autant qu'il m'est possible."*

*La princesse n'eut pas plus tôt prononcé ces paroles, que Riquet à la houppe parut à ses yeux l'homme du monde le plus beau, le mieux fait, et le plus aimable qu'elle eût jamais vu. Quelques -uns assurent que ce ne furent point les charmes de la fée qui opérèrent, mais que l'amour seul fit cette métamorphose. Ils disent que la princesse ayant fait réflexion sur la persévérance de son amant, sur sa discrétion, et sur toutes les bonnes qualités de son âme et*

*de son esprit, ne vit plus la difformité de son corps, ni la laideur de son visage, que sa bosse ne lui sembla plus que le bon air d'un homme qui fait le gros dos; et qu'au lieu que jusqu'alors elle l'avait vu boiter effroyablement, elle ne lui trouva plus qu'un certain air penché qui la charmait; ils disent encore que ses yeux, qui étaient louches, ne lui en parurent que plus brillants, que leur dérèglement passa dans son esprit pour la marque d'un violent excès d'amour, et qu'enfin son gros nez rouge eut pour elle quelque chose de martial et d'héroïque. Quoi qu'il en soit, la princesse lui promit sur -le -champ de l'épouser, pourvu qu'il en obtint le consentement du roi son père. Le roi ayant su que sa fille avait beaucoup d'estime pour Riquet à la houppe, qu'il connaissait d'ailleurs pour un prince très spirituel et très sage, le reçut avec plaisir pour son gendre. Dès le lendemain les noces furent faites, ainsi que Riquet à la houppe l'avait prévu, et selon les ordres qu'il en avait donnés longtemps auparavant*[148].

### 1. 4. L'Exemple de conte d'animaux

#### 1. 4. 1. Le chat et ses compagnons

***« Un jour, un homme était allé dans une ferme pour y chercher cinq chats. Comme il les rapportait chez lui, l'un d'eux s'échappa, et l'homme ne put le rattraper.***

*Après avoir couru quelques temps, le chat rencontra un coq. »Veux -tu venir avec moi? »Lui dit -il. »Volontiers », dit le chien. Plus loin, un mouton se trouva sur leur chemin; le chat lui propose de les suivre, et le mouton y consentit. Plus loin encore, un bouc se joignit à eux, puis enfin un âne.*

*A la nuit tombante, nos compagnons arrivèrent dans un bois. »Voyons dit le chat, qui sera le plutôt à ce grand arbre -là. Ils se mirent tous à courir, mais le chat fut le premier à l'arbre; il y grimpa et regardant de tous côtés, il dit aux autres: « je vois là -bas une clarté: c'est bien loin d'ici, il nous faut jouer des jambes. »Ils se remirent donc en route et arrivèrent près d'une maison habitée par des voleurs. »*

*« Or çà, dit le chat, voici ce que nous allons faire: l'âne se placera ici, au bas de cette fenêtre ; le bouc montera sur l'âne, le mouton sur le bouc, le chien sur le mouton et le coq sur le chien, et nous sauterons tous par la fenêtre. »*

*Aussitôt fait que dit: le chat sauta par la fenêtre, et après lui, tous ses compagnons, avec un bruit épouvantable. Les voleurs qui étaient couchés, se réveillèrent en sursaut, se*

[148] Charles Perrault, Riquet à la Houppe, retiré du site internet: lescontesdefees.free.fr/Contes/Riquet_a_la_houpe.htm

*disant les uns aux autres: Qu'est -il arrivé? » « Je vais me lever, dit l'un d'eux, aller voir ce que c'est. »*

*Ce pendant le chat s'était blotti dans les cendres du foyer, le coq s'était mis dans le seau, le chien dans la maie à pain, le mouton derrière la porte, le bouc dans le lit et l'âne devant la porte, sur le fumier. Le voleur, s'étant levé, s'approcha de la cheminée pour allumer une allumette: le chat lui égratigna la main. Il courut au seau pour y prendre de l'eau: le coq lui donna un coup de bec. Il alla chercher un balai derrière la porte: Le mouton lui donna un cooup de pied. Il voulut se jeter dans le lit, car il avait la fièvre de peur: le bouc lui donna de ses cornes dans le ventre. Il ouvrit la maie à pain: le chien lui mordit la main. Il sortit devant la porte: l'âne lui donna un grand coup de pied dans le dos. Après quoi, les animaux quittèrent la maison.*

*Le lendemain matin, le voleur qui avait été si maltraité raconta son aventure à ses compagnons en s'en allant avec eux par la forêt: « Je me suis approché du foyer, il, il y avait là un charbonnier qui m'a râclé la main avec sa harque. J'ai voulu prendre de l'eau dans le seau: il y avait là un cordonnier qui m'a donné un coup de son alène. Je suis allé derrière la porte: il y avait là un charpentier qui m'a donné un coup de son maillet. Je me suis jeté dans le lit: il y avait là un diable qui m'avait donné un grand coup de tête dans le ventre. J'ai la maie à pain: il y avait là un boulanger qui m'a pris la main avec sa manique. Enfin, je suis allé devant la porte: il y avait là un gros ours qui m'a donné un grand coup dans le dos. »*

*Voilà ce que raconta le voleur à ses compagnons. Moi, je marchais derrière eux et je suis vite revenu à la maison*[149]*. »*

[149] *Le chat et ses compagnons*, Emanuel Cosquin, Contes populaires de Lorraine, t. 2, Paris, 1886, retiré de Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la la langue*, Editions de Retz, 2000, p. 124-125.

### 1. 5. L'Exemple de conte facétieux et philosophique

#### 1. 5. 1. L'idiot

*« En même temps que d'autres paysans, Nasr Eddin apporte du blé à moudre chez le meunier. Tandis que les autres sont en train de discuter, il prend en cachette du grain à poignées dans leur blé à eux afin d'en augmenter le sien. Mais il est surpris la main dans le sac par un des paysans, qui le lui reproche durement:*

*- Voyons, Nasr Eddin, n'as -tu pas honte?*

*- De quoi?*

*- Mais enfin, tu mets dans ton sac du blé qui n'est pas toi !*

*- Tu crois. C'est bien possible. Je ne sais pas très bien ce que fais, je suis un peu idiot, paraît -il.*

*- Si tu étais idiot, rien ne t'empêcherait de faire le contraire. . .*

*- Ecoute bien et que ta deuxième oreille ne laisse pas sortir ce que la première va entendre: je suis idiot, soit, mais pas au point de ne pas reconnaître mon sac à moi*[150]*. »*

### 1. 6. L'Exemple de conte étiologique

#### 1. 6. 1. L'Invention de la nuit

***« En ce temps -là, nos gens n'avaient pas de nuit pour se reposer. Ils avaient bien le jour pour vaquer à leurs occupations, parce qu'il l'avait emprunté au Chevreuil. Mais cet animal -là ne ferme jamais l'œil ! De sorte que le jour du Chevreuil n'en finissait pas de durer. Nos ancêtres étaient bien embêtés de ne pouvoir dormir en paix. Il fallait décidemment qu'ils se procurent une nuit.***

*Quelqu'un suggéra d'abord que l'on emprunte celle de la Souris. Mais cette bête -là ne fait que de petites siestes de rien du tout. On ne fut donc pas satisfait de sa nuit: c'est à peine si l'on avait le temps de manger à l'aise et de bavarder un moment au coin du feu que le jour était déjà de retour !*

*Ils rendirent donc sa nuit à la souris pour essayer celle du Cobaye -des -bois. Celle -*

---

[150] Nasr Eddin, *L'idiot ( Quelques histoires de Nasr Eddin )*, retiré de Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue,* Editions de Retz, 2000 ,p. 158.

*ci, étant un peu plus longue, leur donna le temps d'arriver à s'installer dans leurs hamacs: mais ils durent les quitter avant -même de s'y être endormis, car l'aube vint les surprendre à ce moment -là. Nos ancêtres mirent alors à l'épreuve la nuit du rat Chanteur. Mais ils ne dormaient pas depuis une heure que déjà le soleil du matin inondait le village. Trop court ! Toujours trop court !*

*Ayant rendu sa nuit au rat Chanteur, les hommes empruntèrent alors la nuit du Tapir. Ce fut là une autre affaire ! Cette bête -là dort des durées interminables ! Avec la nuit du Tapir, les hommes dormaient tout leur saoul, cela, oui, mais lorsqu'ils se réveillèrent, les herbes folles et les buissons avaient envahi leurs chacras, des lions s'étaient enroulées aux poteaux de la maison, avaient traversé la toiture qui tombait par endroits, bref, tout était en ruine ! Trop longue, donc la nuit du Tapir !*

*Nos ancêtres passèrent mille animaux en revue. D'aucun d'eux la nuit n'avait la nuit désirée. Finalement, ils essayèrent ensemble les nuits du tatou et de la paca, et s'en déclarèrent forts contents. Ces bêtes -là en effet, dorment la durée exacte de notre nuit, puis qu'ils dorment pendant toute la journée pour ne se lever qu'au crépuscule. Et ils s'agissent de la sorte, c'est que, voyez -vous, nos ancêtres, leur ayant emprunté leur nuit, ne la leur ont jamais rendue*[151] *! »*

### 1. 7. Un exemple de conte de fée

#### 1. 7. 1. La belle au bois dormant

*Il était une fois un roi et une reine qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire. Ils allèrent à toutes les eaux du monde ; voeux, pèlerinages, menues dévotions, tout fut mis en oeuvre, et rien n'y faisait. Enfin, pourtant, la reine eut une fille. On fit un beau baptême ; on donna pour marraines à la petite princesse toutes les fées qu'on put trouver dans le pays (il s'en trouva sept), afin que, chacune d'elles lui faisant un don, comme c'était la coutume des fées en ce temps -là, la princesse eût, par ce moyen,toutes les perfections inimaginables. Après les cérénomies du baptême, toute la compagnie revint au palais du roi, où il y avait un grand festin pour les fées. On mit devant chacune d'elles un couvert magnifique, avec un étui d'or massif où il y avait une cuiller, une fourchette et un couteau d'or fin, garnis de diamants et de rubis. Mais, comme chacun prenait place à*

[151] Mythes des Indiens Cashinahua, *Le dit des vrais hommes, L'invention de la nuit*, A. -M. d'Ans, 10 / 18, D. R. , retiré de Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions de Retz, 2000, p. 153.

*table, on vit entrer une vieille fée, qu'on n'avait point priée, parce qu'il y avait plus de cinquante ans qu'elle n'était sortie d'une tour, et qu'on la croyait morte ou enchantée. Le roi lui fit donner un couvert ; mais il n'y eut pas moyen de lui donner un étui d'or massif, comme aux autres, parce que l'on n'en avait fait faire que sept, pour les sept fées. La vieille crut qu'on la méprisait, et grommela quelques menaces entre ses dents. Une des jeunes fées, qui se trouva auprès d'elle, l'entendit, et jugeant qu'elle pourrait donner quelque fâcheux don à la petite princesse, alla dès qu'on fut sorti de table, se cacher derrière la tapisserie, afin de parler la dernière, et de pouvoir réparer, autant qu'il lui serait possible, le mal que la vieille aurait fait.*

*Cependant les fées commencèrent à faire leurs dons à la princesse. La plus jeune lui donna pour don qu'elle serait la plus belle personne du monde ; celle d'après, qu'elle aurait de l'esprit comme un ange ; la troisième, qu'elle aurait une grâce admirable à tout ce qu'elle ferait; la quatrième, qu'elle danserait parfaitement bien; la cinquième qu'elle chanterait comme un rossignol ; et la sixième qu'elle jouerait toute sortes d'instruments dans la dernière perfection. Le rang de la vieille fée étant venu, elle dit, en branlant la tête encore plus de dépit que de vieillesse, que la princesse se percerait la main d'un fuseau, et qu'elle en mourrait. Ce terrible dont fit frémir toute la compagnie, et il n'y eut personne qui ne pleur ât. Dans ce moment, la jeune fée sortit de derrière la tapisserie, et dit tout haut ces paroles : " Rassurez -vous, roi et reine, votre fille n'en mourra point ; il est vrai que je n'ai pas assez de puissance pour défaire entièrement ce que mon ancienne a fait ; la princesse se percera la main d'un fuseau ; mais, au lieu d'en mourir, elle tombera seulement dans un profond sommeil, qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un roi viendra la réveiller."Le roi, pour tâcher d'éviter le malheur annoncé par la vieille, fit publier aussitôt un édit par lequel il défendait à toutes personnes de filer au fuseau, ni d'avoir des fuseaux chez soi, sous peine de mort. Au bout de quinze ou seize ans, le roi et la reine étant allés à une de leurs maisons de plaisance, il arriva que la jeune princesse, courant un jour dans le château, et montant de chambre en chambre, alla jusqu'au haut d'un donjon, dans un petit galetas où une bonne vieille était seule à filer sa quenouille. Cette bonne femme n'avait point ouï parler des défenses que le roi avait faites de filer au fuseau. " Que faites -vous là, ma bonne femme ? dit la princesse.*

*- Je file, ma belle enfant, lui répondit la vieille, qui ne la connaissait pas. - Ah ! que cela est joli ! reprit la princesse ; comment faites -vous ? donnez -moi que je voie si j'en ferais bien autant."Elle n'eut pas plus tôt pris le fuseau, que comme elle était fort vive,*

*un peu étourdie, et que d'ailleurs l'arrêt des fées l'ordonnait ainsi, elle s'en perça la main et tomba évanouie*

*La bonne vieille, bien embarrassée, crie au secours on vient de tous côtés ; on jette de l'eau au visage de la princesse, on la délace, on lui frappe dans les mains, on lui frotte les tempes avec de l'eau de la reine de Hongrie mais rien ne la faisait revenir. Alors le roi, qui était monté au bruit, se souvint de la prédiction des fées, et, jugeant bien qu'il fallait que cela arrivât, puisque les fées l'avaient dit, fit mettre la princesse dans un. bel appartement du palais, sur un lit en broderie d'or et d'argent. On eût dit un ange, tant elle était belle ; car son évanouissement n'avait point ôté les couleurs vives de son teint : ses joues étaient incarnates, et ses lèvres comme du corail ; elle avait seulement les yeux fermés, mais on l'entendait respirer doucement: ce qui faisait voir qu'elle n'était pas morte.*

*Le roi ordonna qu'on la laissât dormir en repos, jusqu'à ce que son heure de se réveiller fût venue. La bonne fée qui lui avait sauvé la vie en la condamnant à dormir cent ans, était dans le royaume de Mataquin, à douze mille lieues de là, lorsque l'accident arriva à la princesse ; mais elle en fut avertie, en un instant, par un petit nain qui avait des bottes de sept lieues ( c'était des bottes avec lesquelles on faisait sept lieues d'une seule enjambée ). La fée partit aussitôt, et on la vit, au bout d'une heure, arriver dans un chariot tout de feu, traîné par des dragons. Le roi alla lui présenter la main à la descente du chariot. Elle approuva tout ce qu'il avait fait ; mais, comme elle était grandement prévoyante, elle pensa que, quand la princesse viendrait à se réveiller, elle serait bien embarrassée toute seule dans ce vieux château: voici ce qu'elle fit. Elle toucha de sa baguette tout ce qui était dans ce château ( hors le roi et la reine ) : gouvernantes, filles d'honneur, femmes de chambre, gentilshommes, officiers, maîtres d'hôtel, cuisiniers, marmitons, galopins, gardes, suisses, pages, valets de pied; elle toucha aussi tous les chevaux qui étaient dans les écuries, avec les palefreniers, les gros mâtins de la basse -cour, et la petite Pouffe, petite chienne de la princesse, qui était auprès d'elle sur son lit. Dès qu'elle les eut touchés, ils s'endormirent tous pour ne se réveiller qu'en même temps que leur maîtresse, afin d'être tout prêts à la servir quand elle en aurait besoin. Les broches mêmes qui étaient au feu, toutes pleines de perdrix et de faisans, s'endormirent, et le feu aussi. Tout cela se fit en un moment : les fées n'étaient pas longues à leur besogne. Alors le roi et la reine, après avoir baisé leur chère enfant sans qu'elle s'éveillât, sortirent du château, et firent publier des défenses à qui que ce soit d'en approcher. Ces défenses n'étaient pas nécessaires; car il crût dans un quart d'heure, tout autour du parc, une si grande quantité de grands arbres et de petits, de ronces et d'épines entrelacées les unes*

*dans les autres, que bête ni homme n'y aurait pu passer ; en sorte qu'on ne voyait plus que le haut des tours du château, encore n'était -ce que de bien loin. On ne douta point que la fée n'eût encore fait là un tour de son métier, afin que la princesse, pendant qu'elle dormirait, n' eût rien à craindre des curieux.Au bout de cent ans, le fils du roi qui régnait alors, et qui était d'une autre famille que la princesse endormie, étant allé à la chasse de ce côté -là, demanda ce que c'était que ces tours qu'il voyait au -dessus d'un grand bois fort épais. Chacun lui répondit selon qu'il en avait ouï parler : les uns disaient que c'était un vieux château où il revenait des esprits ; les autres, que tous les sorciers de la contrée y faisaient leur sabbat. La plus commune opinion était qu'un ogre y demeurait, et que là il emportait tous les enfants qu'il pouvait attraper, pour les pouvoir manger à son aise, et sans qu'on le pût suivre, ayant seul le pouvoir de se faire un passage au travers des bois. Le prince ne savait qu'en croire, lorsqu'un vieux paysan prit la paroleet lui dit : " Mon prince, il y a plus de cinquante ans que j'ai ouï dire à mon père qu'il y avait dans ce château une princesse, la plus belle du monde ; qu'elle y devait dormir cent ans, et qu'elle serait réveillée par le fils d'un roi, à qui elle était réservée." Le jeune prince, à ce discours, se sentit tout de feu ; il crut, sans balancer, qu'il mettrait fin à une si belle aventure ; et poussé par l'amour et par la gloire, il résolut de voir sur -le -champ ce qui en était. A peine s'avança -t -il vers le bois que tous ces grands arbres, ces ronces et ces épines s'écartèrent d'elles -mêmes pour le laisser passer. Il marcha vers le château qu'il voyait au bout d'une grande avenue où il entra, et ce qui le surprit un peu, il vit que personne de ses gens ne l'avait pu suivre, parce que les arbres s'étaient approchés dès qu'il avait été passé. Il ne laissa pas de continuer son chemin: un prince jeune et amoureux est toujours vaillant. Il entra dans une grande avant -cour, où tout ce qu'il vit d'abord était capable de le glacer de crainte. C'était un silence affreux : l'image de la mort s'y présentait partout, et ce n'étaient que des corps étendus d'hommes et d'animaux qui paraissaient morts. Il reconnut pourtant bien, au nez bourgeonné et à la face vermeille des suisses, qu'ils n'étaient qu'endormis; et leurs tasses, où il y avait encore quelques gouttes de vin, montraient assez qu'ils s'étaient endormis en buvant.Il passe une grande cour pavée de marbre; il monte l'escalier; il entre dans la salle des gardes, qui étaient rangés en haie, la carabine sur l'épaules et ronflant de leur mieux. Il traverse plusieurs chambres, pleines de gentilshommes et de dames, dormant tous, les uns debout, les autres assis. Il entre dans une chambre toute dorée, et il voit sur un lit, dont les rideaux étaient ouverts de tous côtés, le plus beau spectacle qu'il eût jamais vu : une princesse qui paraissait avoir quinze ou seize ans, et dont l'éclat resplendissant avait quelque chose de lumineux et de divin. Il s'approcha en tremblant et en admirant, et se mit à genoux auprès d'elle.*

*Alors, comme la fin de l'enchantement était venue, la princesse s'éveilla, et, le regardant avec des yeux plus tendres qu'une première vue ne semblait le permettre. " Est -ce vous, mon prince ? lui dit -elle; vous êtes bien fait attendre." Le prince, charmé de ces paroles, et plus encore de la manière dont elles étaient dites, ne savait comment lui témoigner sa joie et sa reconnaissance; il l'assura qu'il l'aimait plus que lui -même. Ses discours furent mal rangés; ils en plurent davantage : peu d'éloquence, beaucoup d'amour. Il était plus embarrassé qu'elle, et l'on ne doit pas s'en étonner: elle avait eu le temps de songer à ce qu'elle aurait à lui dire ; car il y a apparence (l'histoire n'en dit pourtant rien ) que la bonne fée, pendant un si long sommeil, lui avait procuré le plaisir des songes agréables. Enfin, il y avait quatre heures qu'ils se parlaient, et ils ne s'étaient pas encore dit la moitié des choses qu'ils avaient à se dire. Cependant tout le palais s'était réveillé avec la princesse : chacun songeait à faire sa charge ; et, comme ils n'étaient pas tous amoureux, ils mouraient de faim. La dame d'honneur, pressée comme les autres, s'impatienta, et dit tout haut à la princesse que la viande était servie. Le prince aida la princesse à se lever : elle était tout habillée, et fort magnifiquement; mais il se garda bien de lui dire qu'elle était habillée comme ma mère -grand, et qu'elle avait un collet monté ; elle n'en était pas moins belle. Ils passèrent dans un salon de miroirs, et y soupèrent, servis par les officiers de la princesse. Les violons et les hautbois jouèrent de vieilles pièces, mais excellentes, quoiqu'il y eût près de cent ans qu'on ne les jouât plus ; et, après souper, sans perdre de temps, le grand aumônier les maria dans la chapelle du château, et la dame d'honneur leur tira le rideau. Ils dormirent peu : la princesse n'en avait pas grand besoin, et le prince la quitta, dès le matin, pour retourner à la ville, où son père devait être en peine de lui.*

*Le prince lui dit qu'en chassant il s'était perdu dans la forêt, et qu'il avait couché dans la hutte d'un charbonnier, qui lui avait fait manger du pain noir et du fromage. Le roi, son père, qui était bon homme, le crut; mais sa mère n'en fut pas bien persuadée, et voyant qu'il allait presque tous les jours à la chasse, et qu'il avait toujours une raison en main pour s'excuser quand il avait couché deux ou trois nuits dehors, elle ne douta plus qu'il n'eût quelque amourette ; car il vécut avec la princesse plus de deux ans entiers, et en eut deux enfants, dont le premier, qui fut une fille, fut nommée l'Aurore, et le second, un fils, qu'on nomma le Jour, parce qu'il paraissait encore plus beau que sa soeur. La reine dit plusieurs fois à son fils, pour le faire expliquer, qu'il fallait se contenter dans la vie ; mais il n'osa jamais se fier à elle de son secret : il la craignait, quoiqu'il l'aimât, car elle était de race ogresse, et le roi ne l'avait épousée qu'à cause de ses grands biens. On disait même tout bas à*

*la cour qu'elle avait les inclinations des ogres, et qu'en voyant passer de petits enfants, elle avait toutes les peines du monde à se retenir de se jeter sur eux; ainsi le prince ne lui voulut jamais rien dire.Mais quand le roi fut mort, ce qui arriva au bout de deux ans, et qu'il se vit le maître, il déclara publiquement son mariage, et alla en grande cérémonie quérir la reine sa femme dans son château. On lui fit une entrée magnifique dans la ville capitale, où elle entra au milieu de ses deux enfants. Quelque temps après, le roi alla faire la guerre à l'empereur Cantalabutte, son voisin. Il laissa la régence du royaume à la reine sa mère, et lui recommanda fort sa femme et ses enfants : il devait être à la guerre tout l'été ; et, dès qu'il fut parti, la reine mère envoya sa bru et ses enfants à une maison de campagne dans les bois, pour pouvoir plus aisément assouvir son horrible envie. Elle y alla quelques jours après, et dit un soir à son maître d'hôtel: " Je veux manger demain à mon dîner la petite Aurore. - Ah ! madame,dit le maître d' hôtel...*

*- Je le veux, dit la reine ( et elle le dit d'un ton d'ogresse qui a envie de manger de la chair fraîche ), et je la veux manger à la sauce Robert."Ce pauvre homme, voyant bien qu'il ne fallait pas se jouer à une ogresse, prit son grand couteau, et monta à la chambre de la petite Aurore : elle avait pour lors quatre ans, et vint en sautant et en riant se jeter à son col, et lui demander du bonbon. Il se mit à pleurer : le couteau lui tomba des mains, et il alla dans la basse -cour couper la gorge à un petit agneau, et lui fit une si bonne sauce que sa maîtresse l'assura qu'elle n'avait rien mangé de si bon. Il avait emporté en même temps la petite Aurore, et l'avait donnée à sa femme, pour la cacher dans le logement qu'elle avait au fond de la basse -cour.*

*Huit jours après, la méchante reine dit à son maître d' hôtel: "Je veux manger à mon souper le petit Jour."*

*Il ne répliqua pas, résolu de la tromper comme l'autre fois. Il alla chercher le petit Jour, et le trouva avec un fleuret à la main, dont il faisait des armes avec un gros singe ; il n'avait pourtant que trois ans. Il le porta à sa femme, qui le cacha avec la petite Aurore, et donna, à la place du petit Jour, un petit chevreau fort tendre, que l'ogresse trouva admirablement bon.*

*Cela était fort bien allé jusque -là ; mais, un soir, cette méchante reine dit au maître d'hôtel: " je veux manger la reine à la même suace que ses enfants."Ce fut alors que le pauvre maître d'hôtel désespéra de la pouvoir encore tromper. La jeune reine avait vingt ans passés, sans compter les cent ans qu'elle avait dormi : sa peau était un peu dure, quoique belle et blanche; et le moyen de trouver dans la ménagerie une bête aussi dure que cela ? Il*

*prit la résolution, pour sauver sa vie, de couper la gorge à la reine, et monta dans sa chambre dans l'intention de n'en pas faire à deux fois. Il s'excitait à la fureur, et entra, le poignard à la main, dans la chambre de la jeune reine; il ne voulut pourtant point la surprendre, et il lui dit avec beaucoup de respect, l'ordre qu'il avait reçu de la riene mère." Faites votre devoir, lui dit -elle en lui tendant le col ; exécutez l'ordre qu'on vous a donné; j'irai revoir mes enfants, mes pauvres enfants, que j'ai tant aimés !"*

*Car elle les croyait morts, depuis qu'on les avait enlevés sans lui rien dire. " Non, non, madame, lui répondit le pauvre maître d'hôtel, tout attendri, vous ne mourrez point, et vous ne laisserez pas d'aller revoir vos chers enfants; mais ce sera chez moi, où je les ai cachés, et je tromperai encore la reine, en lui faisant manger une jeune biche en votre place."*

*Il la mena aussitôt à sa chambre, où la laissant embrasser ses enfants et pleurer avec eux, il alla accommoder une biche, que la reine mangea à son souper, avec le même appétit que si c'eût été la reine : elle était bien contente de sa cruauté, et elle se préparait à dire au roi, à son retour, que les loups enragés avaient mangés al reine et ses deux enfants.*

*Un soir qu'elle rôdait, à son ordinaire, dans les cours et basses -cours du château, pour y flairer quelque viande fraîche, elle entendit dans une salle basse, le petit Jour, qui pleurait, parce que la reine sa mère le voulait faire fouetter, à cause qu'il avait été méchant; et elle entendit aussi la petite Aurore, qui demandait pardon pour son frère. L'ogresse reconnut la voix de la reine et de ses enfants, et furieuse d'avoir été trompée, elle commanda, dès le lendemain matin, avec une voix épouvantable qui faisait trembler tout le monde, qu'on apportât au milieu de la cour une grande cuve, qu'elle fit remplir de crapauds, de vipères, de couleuvres et de serpents, pour y faire jeter la reine et ses enfants, le maître d'hôtel, sa femme et sa servante : elle avait donné ordre de les amener les mains liées derrière le dos. Ils étaient là, et les bourreaux se préparaient à les jeter dans la cuve, lorsque le roi, qu'on n'attendait pas si tôt, entra dans la cour, à cheval ; il était venu en poste, et demanda, tout étonné, ce que voulait dire cet horrible spectacle. Personne n'osait l'en instruire, quand l'ogresse, enragée de voir ce qu'elle voyait, se jeta elle -même la tête la première dans la cuve, et fut dévorée en un instant par les vilaines bêtes qu'elle y avait fait mettre. Le roi ne laissa pas d'en être fâché : elle était sa mère ; mais il s'en consola bientôt avec sa belle femme et ses enfants*[152]*."*

[152] Charles Perrault, *La belle au bois dormant*, retiré du site internet: esterelle.ifrance.com/Belle1.html.

**Bibliographie**

**A / L'enseignement Du Fançais Langue Etrangère Par La Littérature**


- H.Besse, D. Coste, *Littérature et classe de langue*, A. Hatier, Crédif, 1982, p.26-27.
- H.Besse, D. Coste, *Littérature et classe de langue*, A. Hatier, Crédif, 1982, p. 27.
- H.Besse, D. Coste, *Littérature et classe de langue*, A. Hatier, Crédif, 1982, p. 33.
- H.Besse, D. Coste, *Littérature et classe de langue*, A. Hatier, Crédif,1982, p. 77.
- H.Besse, D. Coste, *Littérature et classe de langue*, A. Hatier, Crédif, 1982, p. 79.
- H.Besse, D. Coste, *Littérature et classe de langue*, A. Hatier, Crédif, 1982, p. 78.
- H.Besse, D. Coste, *Littérature et classe de langue*, A. Hatier, Crédif, 1982, p. 82.

**B / La lecture et l'étude des textes, des chansons, des bandes dessinées dans la classe de langue**

- ( S. Moirand,1979,p.18) mais S. Moirand cite Daniel Coste dans « *Lecture et Linéarité* », colloque de linguistique appliquée de Neuchâtel, 1975. *C'est nous qui soulignons.*
- Amor Séoud, *Pour une didactique de la littérature*, Hatier / Didier, Paris, 1997, p. 75 - 80.
- Robert Gallisson, *Didactique des langues etrangères*, Clé International, 1981, p. 28.
- Jean-Michel Adam, *Langue et Littérature*, Hachette, FLE, 1991, p.8.
- *Langue Française*, Revue, 1984, p.27.
- Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p.132 - 133.
- Nicole Gueuenier, *Lecture des textes et enseignement du Français*, Hachette, 1983, p.22.
- Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p.12 - 14.
- Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p.36-37.
- H. James, *Les Européens,* 1955, p. 148.
- U. Eco, *Le Nom de La Rose*, Paris, Grasset, 1982, p. 237.
- Dickens B. *La petite Dorrit,* Paris, Gallimard, 1970, p.25.
- Colette, *La Naissance du Jour*, Paris, Garnier - Flammarion, 1969, p. 48 - 49.
- H. James, *Un Portrait de Femme*, 1969, p.148.
- W. Gombrowicz, *Cosmos*, Paris, Denoël, 1966, p. 113.
- L. Porcher, *Archives de la presqu'île légende*, Paris, Hatier, 1984, p.97.
- G.Genette, *Les frontières du récit*, in Communications, Paris, Seuil, 1966, p. 190.
- *G. Genette, Figure III,* Paris, Seuil, 1972, p. 209.

- J.L. Borges, *Enquêtes*, Paris, Gallimard, 1957, p.229.
- Robert Gallisson, *Didactique des Langues Etrangères*, Clé International, 1981, p.35.
- Robert Gallisson, *Didactique des Langues Etrangères*, Clé International, 1981, p.35.
- Robert Gallisson, *Didactique des Langues Etrangères*, Clé Interantional, 1981, p.65-66.
- L. Tolstoï, *C'est nous qui traduisons*, 1953, p.37.
- L. Tolstoï, *C'est nous qui traduisons*, 1953, p. 20.
- Christine Tagliante, *Technique de Classe*, *La Classe de Langue*, C.L.E., Paris, 1994, p.126-127.
- Christine Tagliante, *Techniques de Classe*, *La Classe de Langue*, C.L.E., Paris, 1994, p.129-136.
- Jacques Prévert, *Paroles*, Gallimard, 1946.
- Albert Camus, *L'Etranger*, Gallimard, 1942, p.25.
- Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p.135.
- Christine Tagliante, *Technique de Classe*, La Classe de Langue, C.L.E., Paris, 1994, p.146-149.
- Robert Gallisson, *Didactique des Langues Etrangères*, C.L.E., 1981, p. 51.
- Robert Gallisson, *Didactique des Langues Etrangères*, C.L.E., 1981, p. 108 - 109.
- Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p.70.
- Pagès J. Pagès, *Français en 2ième*, Nathan, 1992, p. 32 - 37.
- Francine Cicurel, *Lectures Interactives*, Hachette, FLE, 1991, p.11 - 12.
- Gérard Genette, *Nouveau discours du récit*, 1983, Seuil, p. 121 - 127.
- Louis Jean Calvet, *La chanson dans la classe de français langue étrangère*,

CLE international, 1980, p.5-7 / 19 - 23.

- Anette Runge, Jacqueline Sword, *La B.D. satirique dans la classe de Français Langue Etrangère*, Techniques de classe, CLE international, 1990, p. 5 - 10.

**C / L'Etude des différents textes**

- Prosper Merimée, ( 1808-1870 ), *Chronique du règne de Charles IX.*
- Hugues Auffray.
- Balzac, *Eugénie Grandet*, Classiques Hachette, p.129.
- Molière, *Le Bourgeois Gentilhomme*, Acte III, Scène 4.
- Molière, *L'avare*, II, 5.
- Molière, *Dom Juan*, IV, 3.
- Marcel Pagnol, *Topaze*, III, p. 7.

**D / Les contes et l'étude des contes**


- Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Points, Seuil, 1970, p. 23.
- Liliane Mourey, *Histoire, structure, mise en Texte des contes*, Archives des Lettres Modernes, Minard, 1978, p. 15.
- Henri Meshonic, Grimm et Perrault, *Critique du Rythme*: *Anthropologie du Langage,* Verdier, 1982, p. 41.
- Vladimir Propp, *Les merveilleux*, Gallimard, 1983, p. 45.
- Serge Martin, *Les contes à l'école*, Bertrand - Lacoste, Paris, 1997, p. 87.
- Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, EFR, 1979, p. 35.
- Charles Perrault, *Le Chat Botté*, Hachette, Paris, p. 3.
- Vladimir Propp, *Les merveilleux*, Gallimard, 1983, p.28.
- Liliane Mourey, *Grimm et Perrault, histoire, structure, mise en texte des contes*, Archive des lettres modernes, Minard, 1978, p. 20 - 21.
- Louis Fèvre, *Contes et métaphores*, Chronique Sociale, Lyon, 1999, p. 42 - 45.
- Encyclopédie Larousse, *article Conte*, p.23 - 24.
- Jean Marie-Gillig, *Le Conte en Pédagogie et en Rééducation*, DUNOD, Paris, 1997, p. 37-39.
- Bruno Bettheilm, *Psychanalyse des contes de fée*, Robert Laffont, 1976, p. 70.
- Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions Retz, 2000, p. 18- 19.
- Bruno Bettheilm, *Psychanalyse des contes de fée*, Robert Laffont, 1976, p. 72.
- Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions Retz, 2000, p. 20 - 21.
- Jean Marie Gillig, Le conte en pédagogie et en rééducation, DUNOD, Paris, 1997, p. 81.
- Taos Amroche, *Le grain magique*

- Anne Popet Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions Retz, 2000, p. 39.
- Muriel Bloch, *in 365 contes*, Paris, Hatier, 1986, p. 25.
- Italo Calvino, *Le pot du Basilic*, *in Contes Italiens*, Paris, Gallimar, 1995, p. 12.
- Contes maghrébins, CILF ( Conseil International de la langue, frnaçaise ), *L'énigme ou l'eau qui n'est pas venue du ciel et qui n'a pas jailli de terre*, 1981, retiré de Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions Retz, 2000, p. 144.
- Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions Retz, 2000, p. 42.
- Gianni Rodari, Grammaire de l'imagination, Rue du monde, 1997, p. 24 – 26.
- Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 30.
- Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997,p. 34.
- Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 41.
- Gianni Rodari, *Grammaire de l'îmagination*, Rue du monde, 1997, p. 90.
- Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 93 - 94.
- Jean-Marie Gillig, *Le conte en pédagogie et en rééducation*, DUNOD, Paris, 1997, p. 121- 136.
- Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 69.
- Il s'agit d'une recomposition du *Petit Chaperon rouge* retiré de Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 69.
- Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 74.
- Il s'agit d'une recomposition du *Petit Chaperon Rouge* et de *Blanche-Neige* par une technique de renversement retiré de Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 74.

- Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 1997, p. 79.
- Vladimir Propp, *Les merveilleux*, Gallimard, 1983, p.34 - 35.
- Vladimir Propp, *Les merveilleux*, Gallimard, 1983, p. 35.
- Vladimir Propp, *Les merveilleux*, Gallimard, 1983, p. 36.
- Vladimir Propp, *Les merveilleux*, Gallimard, 1983, p. 37.
- Vladimir Propp, *Les merveilleux*, Gallimard, 1983, p. 40.
- Léon Pineau, *La bonne femme Vorace*, Contes populaires suédois, Paris, Delagrave, 1934, D. R., retiré de Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions de Retz, Paris, 2000, p. 121-123.
- Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue, La Bonne Femme Vorace*, Editions de Retz, 2000, p. 49 - 54.
- JeanPerrot, *Pour et contre Bettelheim*, Le français aujourd'hui, n. 43, 1978, p. 81.
- Louis Fèvre, *Contes et métaphores*, Chronique Sociale, Lyon, 1999, p.62 - 64.
- Jean Marie Gillig, *Le Conte en Pédagogie et en Rééducation*, DUNOD, Paris, 1997, p. 23 - 24.
- Serge Martin, *Les contes à l'école*, Bertrand - Lacoste, Paris, 1997, p. 66 - 68.

**E / L'Exploration pédagogique pour chaque conte**

- www.iquebec.ifrance.com/ladielyn/contes/histoire14.html
- Danielle Robreau, *L'araignée qui avait des dettes*, retiré du livre d'Agnès Chavanon, *Former des enfants conteurs*, Hachette, 2000, p. 73 - 75.
- Agnès Chavanon, *Former des enfants conteurs*, Hachette, 2000, l'exploitation du conte: *L'araignée qui avait des dettes* dans la classe de langue, p. 17 – 20.
- Sublimes paroles et idiotes de Nasr Eddin Hodja, recueillis et présentées par J. -L. Maunoury, Phébus, 1990, *La véridique histoire du partage des oies, Comment sauver un avare de la noyade, L'idiot, La Grandeur du savoir*, retiré de Anne Popet,Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions de Retz, 2000, p. 157-159.
- Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue, Quelques histoires de Nasr Eddin:La véridique histoire du partage des oies, L'idiot, La grandeur du savoir, Comment sauver un avare de la noyade,* Editions de Retz, 2000, p. 108-113.
- www.csdm.qc.ca/stejarc/200102/classes/mariefrance/allumettes/index1.html
- Hélène Potelet et Georges Décote, *Contes de Perrault, Grimm, Andersen*, Hatier, Paris, Mars 2004, p. 106-107.
- www.dictateur.com/Noel_contes/Conte_Andersen_Princesse_petit_pois.htm
- Hélène Potelet, Georges Décote, *Contes de Perrault, Grimm, Andersen*, Hatier, Paris, Mars 2004, p. 101 - 102
- Sylvie Loiseau, *Les pouvoirs du conte*, Presse universitaire, France, 1992, p. 64.
- Sylvie Loiseau, *Les pouvoirs du conte*, Presse universitaire, France, 1992, p. 59 - 60.
- Sylvie Loiseau, *Les pouvoirs du conte*, Presse universitaire, France, 1992,

p. 74

- Sylvie Loiseau, *Les pouvoirs du conte*, Presse universitaire, France, 1992, p. 68.

## F / L'ETUDE DE DİVERSES VERSİONS DU PETİT CHAPERON ROUGE DANS LA CLASSE DE LANGUE


- Charles Perrault, *Le Petit Chaperon Rouge*, site internet: www.bm.lyon.fr/expo/-chaperon/ epilog.html.
- Philippe Corentin, *Mademoiselle sauve-qui-peut*, Mame Imprimeurs à Tours en France, janvier 2000.
- Yvan Pommaux, *John Chatteron détective*, Imprimeurs à Tours en France, avril 1998.
- Prado Miguelanxo, *Pierre et le loup*, Editions Norma, Casterman, 1995.
- F. K. Waechter, *Le loup rouge*, l'école des loissirs, Paris, 1999.
- Luis Zuazua, *Boris le petit loup*, Gallimard Jeunesse / Giboulées,Septembre 1998.

**Annexe**

- A. Millien, P. Delarue, *Finon-Finette*, Contes Nivernais et du Morvan, Erasme, 1953, retiré de Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions Retz, 2000, p. 126 - 131.
- Voltaire, *Micromégas*, Chapitre premier, Voyage d'un habitant du monde de l'étoile Sirius dans la planète de Saturne, retiré de l'internet: www.quipry.com/lire/voltaire/micromégas.01.htm.
- Charles Perrault, Riquet à la Houppe, retiré du site internet: lescontesdefees.free.fr/Contes/Riquet_a_la_houpe.htm
- *Le chat et ses compagnons*, Emanuel Cosquin, Contes populaires de Lorraine, t. 2, Paris, 1886, retiré de Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la la langue*, Editions de Retz, 2000, p. 124-125.
- Mythes des Indiens Cashinahua, *Le dit des vrais hommes, L'invention de la nuit*, A. -M. d'Ans, 10 / 18, D. R. , retiré de Anne Popet, Evelyne Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Editions de Retz, 2000, p. 153.
- Charles Perrault, *La belle au bois dormant*, retiré du site internet: esterelle.ifrance.com/Belle1.html.

## Table des matières

**Préface**.....**I**

**Özet**.....**II-IV**

**A / L'enseignement du Français**

**langue étrangère par la littérature** ..... **1-7**

**1. 1. Les caractéristiques d'un document littéraire** ..... **1**

**1. 1. 1. La fonction poétique et**

fonction métalinguistique d'un document littéraire ..... 1

**1. 2. L'approche du texte littéraire**

**en Français langue étrangère** ..... **2**

**1. 3. La didactique des documents littéraires** ..... **2**

**1. 4. Y-a-t-il une communication littéraire ?** ..... **3**

**1. 5. Les propositions pédagogiques**

**sur un texte littéraire dans la classe de langue** ..... **3**

**1. 6. La méthode de langue et le texte littéraire** ..... **4**

1. 6. 1. Les préalables et les objectifs ..... 4

**1. 7. Apprendre la langue par la littérature** ..... **5**

a. La tradition classique ..... 5

b. La tradition moderne ..... 5

**1. 8. Un enseignant face au texte littéraire** ..... **6**

**1. 9. Les documents littéraires dans la classe de français** ..... **6-7**

**B / La lecture, la compréhension et l'étude des textes, des chansons, des bandes dessinées dans la classe de langue ..... 8-56**

**1. 1. La lecture des textes dans la classe de langue ..... 8-15**

1. 1. 1. L'approche globale ..... 14-15

**1. 2. Le contexte narratif ..... 15**

1. 2. 1. Le contexte narratif en « il » ou en « je » ..... 15

**1. 3. Adapter la lecture à la nature des textes et aux objectifs ..... 16**

1. 3. 1. La lecture totale ..... ..... 16

1. 3. 2. La lecture partielle ..... 16

**1. 4. Les types de lecture dans la classe de langue ..... 16-20**

**1. 4. 1. Les exemples de textes dirigés par ces types de lecture ..... 21-30**

**1. 4. 1. 1. Le recyclage du verre à Paris ..... 21-30**

a / La lecture repérage ..... 23-24

b / Comment déterminer le type dominant d'un texte ? ..... 24-27

c / Dégager les idées clés d'un texte ..... 28-29

d / L'Etude de ce texte par plusieurs questions ..... 29-30

**1. 4. 1. 2. La tentation du retour au foyer ..... 30-35**

a / Le tableau de la situation, du problème, de la résolution, des informations du récit ..... 31-32

b / L'Etude de ce texte par plusieurs questions ..... 32-34

**1. 4. 1. 3. « Paroles » ..... 34-35**

a / Les exploitations ..... 35

**1. 4. 1. 4. L'Etranger ..... 36**

a / Le repérage d'indices ..... 37

b / L'Etude de ce texte par plusieurs questions ..... 37-38

c / La projection de la grille culturelle : relation

entre amour et mariage ..... 38

d / La conclusion ..... 39

**1. 5. L'itinéraire de lecture ..... 39**

**1. 6. Les projets de la lecture ..... 40**

**1. 7. Le tableau de regroupement des types de textes ..... 41**

**2. La compréhension du texte littéraire dans la classe de langue ..... 42-4**

**2. 1. Pour comprendre le texte ..... 44**

**2. 2. Les processus de compréhension ou de saisies des données ..... 44-45**

2. 2. 1. Les stratégies de clarification et de vérification ..... 44-45

2. 2. 2. Les stratégies de devinement ou d'inférence ..... 45

2. 2. 3. Les stratégies de raisonnement déductif ..... 45

**2. 3. Les différents types de compréhension d'un texte ..... 45**

2. 3. 1. La compréhension globale d'un texte ..... 45

2. 3. 2. La compréhension détaillée d'un texte ..... 45

**3. Etudier les textes ..... 46-5**

**a / L'histoire : quatre constituants de base ..... 46-51**

**3. 1. 1. Le récit et l'intrigue ..... 46-47**

a - ) Le schéma narratif ..... 47-48

b - ) Le schéma actanciel ..... 48-49

c - ) Le schéma de la communication ..... 50

**3. 1. 2. Les personnages ..... 50**

**3. 1. 3. La représentation de l'espace ..... 51**

**3. 1. 4. La représentation du temps..... 51**

**b / La narration : une histoire, des récits ..... 51**

**3. 1. 5. La modalisation .....51-52**

a. La médiation de l'auteur ..... 51

b. Le narrateur ..... ...52

c. Le mode de présentation ..... 52

**3. 1. 6. La focalisation du récit .....52-53**

a / Le récit à focalisation zéro ( non focalisé )

Narrateur > Personnage( S ) ..... 53

b / Le récit à focalisation interne

Narrateur = Personnage..... 53

c / Le récit à focalisation externe

Narrateur < Personnage ( S ) ..... 53

**4. Les étapes pour étudier un texte**

**littéraire dans la classe de langue ..... 54**

**5. Les étapes à suivre sur des chansons dans la classe de langue.....54-55**

**6. Etudier la Bande Dessinée ( B. D. ) dans la classe de langue..... 56**

**C / L'Etude des différents textes.....57-97**

**1. La recette de cuisine.....57-62**

1. 1. Exercice 1: Riz aux moules..... 57

**1. 2. L'Etude de cette recette de cuisine ..... 58**

1. 2. 1. Faites la liste des instructions..... 58

1. 2. 2. Exercice 2: La recette de cuisine avec les articulateurs .....58-59

1. 2. 3. Exercice 3: Le potage au concombre .....59-60

1. 2. 4. Exercice 4: Pour un art poétique .....60-61

**1. 2. 5. Des différents types de recette.....61-62**

a / La recette pour passer une soirée agréable..... 61

b / La recette pour gagner un peu d'argent ..... 61

c / La recette pour devenir un bon petit élève ..... 62

d / La recette pour se faire des amis..... 62

**2. La bande dessinée ( B.D. ): Les milles florins .....66-72**

2.1. L'étude de cette bande dessinée.....66-69

2. 1. 1. Les objectifs pédagogiques .....69-71

2. 2. Les termes principaux de la bande dessinée ..... 71

2. 3. Les différents types de plan.....71-72

**3. Le texte : Le joueur de flûte de Hameln.....73-78**

3. 1. L'Etude de ce texte.....73-75

3. 2. L'Etude de ce texte.....76-78

**4. La chanson: Le joueur de pipeau .....78-84**

4. 1. L'Etude de cette chanson .....78-79

4. 2. La comparaison de ces trois textes..... 80

4. 2. 1. La grille de comparaison des trois récits.....82-84

**5. Le groupement de textes ( 5 textes ) .....84-97**

**5. 1. L'Etude de ces cinq textes .....94-97**

**D / Les contes et l'étude des contes ..... 98-151**

**1. 1. 1. La définition et la lecture du conte ..... 98-**

a / La définition du conte ..... 98-103

b / La lecture du conte ..... 103-105

**1. 1. 2. Les différents types de contes ..... 105-107**

1. 1. 2. 1. Le conte traditionnel ..... 105

1. 1. 2. 2. Le conte moderne ..... 105

1. 1. 2. 3. Le conte merveilleux ..... 105

1. 1. 2. 4. Le conte d'animaux ..... 105

1. 1. 2. 5. Le conte facétieux ..... 105-106

1. 1. 2. 6. Le conte étiologique ..... 107

1. 1. 2. 7. Le conte de fée ..... 107

**1. 2. L'origine du conte ..... 107-109**

**1. 3. Les personnages des contes ..... 110**

1. 3. 1. Les fées ..... 110

1. 3. 2. Les géants et les ogres ..... 110

**1. 4. La parodie des contes ..... 110**

**2. La pratique du conte à l'école ..... 110-117**

2. 1. La pédagogie du conte ..... 116-117

**3. L'analyse structurale des contes ..... 118-123**

3. 1. L'analyse morphologique de Vladimir Propp ..... 118-123

**4. La créativité des contes à l'école ..... 123-12**

4.1. Les formulettes, les virelangues, les devinettes,

les énigmes dans les contes ..... 123-125

**4. 2. Des jeux avec les contes..... 125-137**

4.2.1. Les mots faisant écho ..... 125-126

4.2.2. Le binôme imaginatif ..... 126-127

4.2.3. Qu'arriverait-il si ..... 127

4.2. 4. Le jeu de l'oie de ma mère de l'Oye ..... 127-133

4.2.5. La petite fabrique de contes ..... 133-134

4.2.6. Créer des contes avec des cartes à jouer ..... 134

4.2.6.1. Les cartes de Propp ..... 134

a. Contons les cartes ..... 136

4.2.6.2. Contes à la carte ..... 137

**4. 3. Des jeux sur les contes..... 137-138**

4.3.1. Les contes défaits ou comment faire dérailler les histoires..... 137-138

4.3.2. Les contes à l'envers ..... 138

4.3.3. Les salades de contes ..... 138

**5. Comment on peut étudier les contes dans la classe de langue ?..... 138-146**

5. 1. Raconter un conte ..... 139-143

5. 1. 1. L'Exemple de raconter un conte ..... 144

5. 2. Analyser un conte..... 144

5. 2. 1. L'Exemple d'analyser un conte ..... 144-147

**6. Les autuers de contes les plus connus..... 148-15**

6. 1. Charles Perrault..... 148

6. 2. Les frères Grimm ..... 148-149

6. 3 . Hans Christian Andersen ..... 149-150

**6. 4. Les auteurs de contes modernes..... 150-151**

6. 4. 1. Lewis Carroll ( 1832-1898 )..... 150-151

6. 4. 2. Marcel Aymé ( 1902-1967 )..... 151

**E / L'Exploration pédagogique pour chaque conte.....152-193**

**a / Les contes basés sur les dialogues ( comment on peut étudier les dialogues dans un conte ).....152-174**

**I. La princesse grenouille.....152-162**

**1. Le résumé.....158-159**

**2. L'Exploitation pédagogique.....159**

**2. 1. Ecouter.....159**

**2. 2. Comprendre et mémoriser ( 1 ou 2 séances ).....159-160**

2. 2. 1. Les personnages.....159

2. 2. 2. Les lieux ( travail collectif ).....159

2. 2. 3. Le schéma narratif.....159-160

2. 2. 4. Les métamorphoses.....160

2. 2. 5. La chronologie ( par groupe de trois élèves ).....160

**3. Dire les premiers essais.....160**

**4. Apprendre à mieux dire ( 1 séance ).....160**

4. 1. La séance 1:Travailler les dialogues.....160

**5. Raconter.....160**

**6. Les extensions pédagogiques.....161**

6. 1. Dessiner, décrire.....161

6. 2. Réaliser un album.....161

6. 3. Composer des essais.....162

**II. L'araignée qui avait des dettes ..... 162**

**1. Pourquoi ce conte ? ..... 164-165**

**2. L'exploitation pédagogique ..... 165**

2. 1. Ecouter ..... 165

2. 2. Le schéma narratif ..... 165

2. 3. Les personnages ..... 165

2. 4. La chronologie ..... 165

2. 5. L'espace ..... 165-166

**3. Apprendre à mieux dire ..... 166**

3. 1. Le vocabulaire ..... 166

3. 2. La grammaire ..... 166

**4. Raconter ..... 166**

5. Les extensions pédagogiques ..... 166

**III. Quelques histoires de Nasr Eddin ..... 167-174**

a. La véridique histoire du partage des oies ..... 167

b. Comment sauver un avare de la noyade ..... 168

c. L'idiot ..... 168

d. La Grandeur du savoir ..... 169

1. Le commentaire ..... 170

**a. La véridique histoire du partage des oies ..... 170**

1. 1. Comprendre et mémoriser ..... 171

2. Raconter ..... 171

**b. L'idiot ( 2 ou 3 séances ) ..... 172**

**c. La grandeur du savoir ( 1 séance ) ..... 173**

**d. Comment sauver un avare de la noyade ( 1 séance ) ..... 173**

1. Les extensions pédagogiques ..... 174

**b / Les contes au passé simple ..... 175-193**

**IV. La petite fille aux allumettes ..... 175-18**

**1. Le début du conte ( la première phrase ) ..... 186**

**2. Le lieu et le temps ..... 186-187**

**3. La situation de la petite fille ..... 187**

**4. Le merveilleux ..... 187**

**5. Les actants ..... 187-188**

5.1. La petite fille ..... 187

5.2. La grand-mère ..... 188

**V. La princesse au petit pois ..... 188-19**

**1. La structure du conte ..... 191**

**2.L'enchaînement des actions ..... 191**

**3. Le dénouement et la situtation finale ..... 191**

**4. Le schéma actantiel ..... 191**

**5. La réalité ..... 192**

**6. Ecrire ( changer le héros du conte ) ..... .193**

**7. Etudier les images ..... 193**

**F / L'ETUDE DE DİVERSES VERSİONS DU PETİT CHAPERON ROUGE ET L'EXPLOİTATİON DES LOUPS DE CONTES DANS LA CLASSE DE LANGUE ..... 194-302**

**1. L'Exploitation de diverses versions du Petit Chaperon Rouge dans la classe de langue ..... 194-255**

**1. 1. La version classique du Petit Chaperon Rouge de Charles Perrault ..... 194-203**

1. 1. 1. L'Exploitation du Petit Chaperon Rouge de Charles Perrault dans la classe de langue ..... 202-203

**1. 2. La version moderne du Petit Chaperon Rouge: " Mademoiselle sauve - qui –peut" de Philippe Corentin ..... 203-225**

1. 2. 1. L'Exploitation de la version moderne du Petit Chaperon Rouge : « Mademoiselle sauve-qui-peut » dans la classe de langue ..... 225

**2. 3. La version moderne du Petit Chaperon Rouge Yvan Pommaux: " *John Chatterton détective*" ..... 226-255**

1. 3. 1. L'Exploitation de la version moderne du Petit Chaperon Rouge de Yvan Pommaux: " *John Chatterton détective*" ..... 255

**2. Le loup dans les contes ..... 256-302**

**2. 1. *Pierre et le loup* de Prado Miguelanxo ..... 256-272**

2. 1. 1. L'exploitation de « *Pierre et le loup* » de Prado Miguelanxo dans la classe de langue ..... 272

**2. 2. *Le loup rouge* de F. K. Waechter ..... 273-292**

2. 2. 1. L'exploitation de « *Le loup rouge* » de F. K. Waechter dans la classe de Langue ..... 292

**2. 3. Boris le petit loup de Luis Zuazua ..... 292-302**

**2. 3. 1.** L'exploitation de *Boris le petit loup* de Luis Zuazua ..... 301-302

**Conclusion** ..... **303**

**Annexe** ..... **304-327**

**1. 1. L'Exemple de conte traditionnel** ..... **304-310**

1. 1. 1. Finon-Finette ..... 304-310

**1. 2. L'Exemple de conte moderne** ..... **310-312**

1. 2. 1. Voyage d'un habitant du monde de l'étoile Sirius

dans la planète de Saturne ..... 310-312

**1. 3. L'Exemple de conte merveilleux** ..... **312-318**

1. 3.1. Riquet à la houppe ..... 312-318

**1. 4. L'Exemple de conte d'animaux** ..... **318-319**

1. 4. 1. Le chat et ses compagnons ..... 318-319

**1. 5. L'Exemple de conte facétieux et philosophique** ..... **320**

1. 5. 1. L'idiot ..... 320

**1. 6. L'Exemple de conte étiologique** ..... **320-321**

1. 6. 1. L'Invention de la nuit ..... 320-321

**1. 7. Un exemple de conte de fée** ..... **321-327**

1. 7. 1. La belle au bois dormant ..... 321-327

**Bibliographie** ..... **328-339**